Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/oeuvresdhorace06hora

18113
.Fd

OEUVRES D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANCOIS,

AVEC

DES REMARQUES

CRITIQUES ET HISTORIQUES.

PAR MONSIEUR DACIER.

Cinquieme Edition, revue, corrigée d'un nombre considerable de fautes, & augmentée de NOTES critiques, historiques & géographiques, & des differentes leçons de Mrs. BENTLEI & CUNINGAM, & du P. SANADON.

TOME SIXIEME.

A HAMBOURG,
DE L'IMPRIMERIE D'A VANDENHOECK.
LIBRAIRE à *LONDRES*.
M DCC XXXIII.

2776 e

PREFACE

SUR LES SATIRES D'HORACE,

Où l'on explique l'origine & le progrès de la Satire des Romains; & tous les changemens qui lui ſont arrivés.

HORACE apelle ſes deux Livres de Satires, *Diſcours & Satires*, indifferemment. Et comme ces deux noms donnent d'abord des idées differentes à certains égards, il eſt néceſſaire d'éclaircir ce que les anciens Latins ont entendu par le mot de *Satire*. Le ſavant Caſaubon eſt le premier & le ſeul qui ait travaillé avec ſuccès à montrer ce que c'étoit que la poëſie Satyrique des Grecs, & la Satire des Romains. Son Livre eſt un treſor ineſtimable; & j'avoue, que j'en ai tiré de fort grands ſecours. C'eſt l'uſage que nous devons faire du travail de ces hom-

mes extraordinaires, qui ne nous ont précédés que pour nous guider, & pour nous servir comme de flambeau, dans les épaisses ténebres de l'antiquité. Il ne faut pourtant pas toujours avoir les yeux si fort attachés sur eux, que l'on ne regarde souvent à ses pieds. Car ils marchent quelquefois par des chemins qu'il est bon de ne pas suivre. C'est ce que j'ai fait ici, où j'ai suivi des sentiers qui n'ont point encore été batus, comme on le verra dans la suite.

La Satire est une espece de poësie qui n'a été connue que des Romains, & qui n'a nulle affinité avec la poësie satyrique des Grecs, comme quelques Savans l'ont prétendu. Quintilien ne laisse aucun doute là-dessus, quand il écrit dans le chapitre X. du Livre I. *Satira quidem tota nostra est. La Satire est toute entiere à nous.* C'est pourquoi Horace l'apelle dans la derniere Satire de ce Livre, *Græcis intactum carmen, une poësie inconnue aux Grecs.* Voici donc l'étimologie naturelle de ce mot. Les Latins disoient *satur*, saoul, pour *plenum*, plein, à qui il ne manque rien pour sa perfection. C'est ainsi qu'ils ont dit *satur color*, quand la laine a bien pris la couleur, & qu'il ne se peut rien ajouter à sa teinture. De *satur* on a fait *satura*, que l'on a aussi écrit par un *i* simple, *satira*, comme *maxumus*, & *maximus*; *optumus*, & *optimus*, &c. *Satura*, est un adjectif qui se raporte à un substantif sous-entendu. Car les anciens Romains disoient *saturam*, en sous-entendant *lancem*: & *satura lanx*, étoit proprement un bassin rempli de toutes sortes de fruits, qu'ils offroient tous les ans à Cerès & à Bacchus, comme les prémices de tout ce qu'ils venoient de cueillir.

Ces

Ces offrandes de differentes choſes mêlées enſemble, n'étoient pas inconnues aux Grecs, qui les apelloient παγκαρπὸν θυσίαν, *ſacrifice de toutes ſortes de fruits*; πανσπερμίαν & πανσπλίαν, *offrande de toutes ſortes de graines*, quand ils offroient des légumes. Le Grammairien Diomede a parfaitement expliqué & la coutume des Romains, & le mot *ſatura*, dans ce paſſage: *Lanx referta variis multiſque primitiis ſacris Cereris inferebatur, & à copiâ & ſaturitate rei ſatura vocabatur, cujus generis lancium & Virgilius in Georgicis meminit, cùm hoc modo dicit:*

Lancibus & pandis fumantia reddimus exta.

Et:

. . . *lanceſque & liba feremus.*

On portoit aux ſacrifices de Cerès un baſſin rempli de toutes ſortes de prémices: & à cauſe de cette abondance, ce baſſin étoit apellé ſatura,

Virgile a parlé de ces baſſins dans ſes Géorgiques, quand il dit: *Nous offrons les entrailles toutes fumantes dans de grands baſſins.* Et dans un autre endroit: *Nous leur offrirons les baſſins & les gâteaux.* De là le mot *ſatura* fut apliqué à pluſieurs autres mêlanges. Car on apella *ſatira*, *ſatire*, *une ſorte de mets fait de pluſieurs choſes.* Ce mot paſſa même aux ouvrages de l'eſprit: car on apella *leges ſaturas* des loix qui contenoient pluſieurs chefs, ou pluſieurs titres: comme par exemple la loi *Julia Papia Poppæa*, qui fut apellée *miſcella*,

ce qui eſt la même choſe que *ſatura*. De là vint cette façon de parler: *per ſaturan legem ferre*, quand on faiſoit une loi, ſans recueillir & compter les voix, en opinant à la hâte, & tous enſemble confuſément ſur pluſieurs chefs, ce qu'on apelloit proprement *per ſaturam ſententias exquirere*, comme parle Saluſte après Lelius. On ne ſe contenta pas d'apeller ces loix *ſaturas*, on donna encore ce nom à certains livres, comme Peſcennius Feſtus, qui fit des hiſtoires *ſaturas*, ou *per ſaturam*. Après tous ces exemples, on pouroit bien s'imaginer, que les ouvrages d'Ennius, de Lucilius & d'Horace ont tiré de là leur nom, & qu'ils ont été apellés *ſature*, parceque *multis & variis rebus hoc carmen refertum eſt*, cette poëſie eſt pleine de quantité de choſes differentes, comme parle Porphyrion: Et cela eſt vrai en partie. Mais il ne faut pas croire, que ce ſoit de là immédiatement. Ce mot avoit paſſé auparavant à d'autres choſes qui ont plus de raport avec ces Satires d'Horace: & c'eſt ce qu'il faut expliquer, en ſuivant un ordre dont Caſaubon même ne s'eſt pas aviſé; & qui mettra la choſe dans une telle évidence, qu'on n'aura plus aucun ſujet de douter.

Les Romains ayant été près de quatre cents ans ſans aucuns jeux ſcéniques, le haſard & la débauche leur firent trouver dans une de leurs fêtes les vers *Saturniens*, & *Feſcennins*, qui leur tinrent lieu de pieces de théâtre près de ſix vingts ans. Ces vers étoient rudes, & ſans preſque aucun nombre, comme étant nés ſur le champ, & faits par un peuple encore ſauvage, & qui ne connoiſſoit d'autres maîtres

maîtres que la joie, & que les vapeurs du vin. Ils étoient remplis de railleries groſſieres, & accompagnées de poſtures & de danſes. On n'a qu'à ſe repreſenter de bons payſans qui danſent lourdement, & qui ſe raillent par des *impromptu* groſſiers, où ils ſe reprochent tour à tour ce qu'ils ſavent les uns des autres. C'eſt ce qu'Horace dit dans la premiere Epitre du Livre II.

Feſcennina per hunc inventa licentia morem
Verſibus alternis opprobria ruſtica fudit.

Cette coutume fit naître enfin la licence des vers Feſcennins, dans leſquels les payſans ſe diſoient tour à tour des injures groſſieres.

A ces vers licentieux & deréglés ſuccéda bientôt une autre eſpece de poëme plus châtié, qui étoit auſſi rempli de railleries plaiſantes; mais qui n'avoit rien de deſhonnête. Ce poëme parut ſous le nom de *Satire*, à cauſe de ſa variété, & cette Satire avoit des modes réglés, c'eſt-à-dire une muſique réglée, & des danſes; mais les poſtures deſhonnêtes en étoient bannies. Tite-Live dans le Livre VII. *Vernaculis artificibus, quia* hiſter *Tuſco verbo Ludio vocabatur, nomen* hiſtrionibus *inditum, qui non ſicut ante Feſcennino verſu ſimilem, compoſitum temerè ac rudem, alternis jaciebant; ſed impletas modis ſatiras, deſcripto jam ad tibicinem cantu, motuque congruenti peragebant. Et parcequ'en langage Toſcan* hiſter *ſignifie* acteur, *on apella* hiſtrions, *les acteurs du pays même. Ces Acteurs ne récitoient pas*

tour à tour, des vers grossiers, & faits sur le champ, comme les vers Fescennins; mais ils jouoient des Satires completes, qui avoient une musique réglée & accommodée au son des flutes, & qui étoient accompagnées de danses & de mouvemens convenables. Ces Satires étoient proprement des farces honnêtes, où les spectateurs & les acteurs étoient joués indifféremment.

Livius Andronicus trouva les choses en cet état, quand il s'avisa le premier de faire des comédies & des tragédies, à l'imitation des Grecs. Ce divertissement ayant paru plus noble & plus parfait, on y accourut en foule, & on négligea les Satires pour quelque tems; mais on les reprit ensuite: & bientôt après on trouva à propos de les joindre avec les comédies, en les jouant à la fin, comme on joue aujourd'hui les farces. On les joignit particulierement avec les pieces Atellanes; & alors on changea leur nom de *Satires*, en celui d'*exodia*, qu'elles conserverent toujours depuis.

Voilà la premiere, & la plus ancienne espece de Satire Romaine. Il y en a de deux autres sortes, & qui, quoique fort differentes de cette premiere, ne laissent pas de lui devoir toutes deux leur naissance, & d'en être comme les rejettons. C'est ce que je vais prouver le plus succinctement qu'il me sera possible.

Un an après que Livius Andronicus eut fait jouer ses premieres pieces, l'Italie vit naître Ennius, qui étant devenu grand, & ayant eu tout le loisir de remarquer l'empressement que les Romains avoient pour les Satires, dont j'ai

déja

déja parlé, crut que des poëmes qui ne seroient pas faits pour le théâtre, mais qui conserveroient le fiel, les railleries, & les plaisanteries de ces Satires, qu'on jouoit avec tant d'aplaudissement, ne manqueroient pas d'être bien reçus. Il hasarda donc la chose, & fit des discours auſquels il conserva le nom de Satires. Ces discours étoient entierement semblables à ces discours d'Horace, & pour la matiere, & pour la variété. La seule difference essencielle qu'on y peut remarquer, c'est qu'Ennius, à l'exemple de quelques Grecs, & d'Homere même, avoit pris la liberté de mêler plusieurs sortes de vers. Car il mettoit ensemble des hexametres avec des iambes trimetres, & avec des tétrametres trochaïques, ou vers quarrés, comme cela paroît par les fragmens qui nous restent. Voici de ces vers quarrés qu'Aulugelle nous a conservés, & qui meritent bien d'avoir place ici, à cause de leur beauté:

Hoc erit tibi argumentum semper in promptu situm:
Ne quid expectes amicos quod tute agere possies.

Tu auras toujours devant les yeux cet avertissement: N'attends point de tes amis ce que tu peux faire toi-même.

J'attribue auſſi aux Satires d'Ennius cette autre espece de vers qui sont d'une beauté &

d'une élégance fort au-dessus du siecle auquel ils ont été faits. On ne sera pas fâché de les voir ici :

Non habeo denique nauci Marsum Augurem,

Non vicanos aruspices, non de Circo Astrologos,

Non Isiacos Conjectores, non Interpretes somniûm ;

Non enim sunt ii, aut scientiâ, aut arte divini ;

Sed superstitiosi vates, impudentesque harioli,

Aut inertes, aut insani, aut quibus egestas imperat :

Qui sui quæstus caussâ fictas suscitant sententias :

Qui sibi semitam non sapiunt, alteri monstrant viam :

Quibus divitias pollicentur ab iis drachmam petunt.

De divitiis deducant drachmam, reddant cætera.

Je ne fais nul compte des Augures Marses, ni des Devins des coins des rues, ni des Astrologues du Cirque, ni des prognostiqueurs d'Isis, ni des Interpretes des songes. Car ils n'ont ni l'art ni la

la ſcience de deviner. Mais ce ſont des Prophetes ſuperſtitieux & impudens, ou des fainéans, ou des fous, ou des gens qui ſe laiſſant gourmander par la pauvreté, ſupoſent des prophéties, pour en tirer quelque gain, qui étant aveugles pour eux-mêmes, veulent montrer le chemin aux autres, & qui nous demandent une drachme, en nous promettant des treſors. Qu'ils prennent donc cette drachme de ces treſors, & qu'ils nous rendent le reſte.

Dans ces Satires d'Ennius, on trouvoit la varieté, les railleries, les alluſions, les fables, le dialogue même, en un mot tout ce qui faiſoit le caractere & l'agrément des premieres Satires, à l'exception de la danſe & du chant. Après Ennius, on eut Pacuve, qui fit auſſi des Satires, à l'exemple d'Ennius qui étoit ſon oncle, ou ſelon d'autres ſon aïeul maternel.

Lucilius naquit dans le tems que Pacuve étoit dans ſa force. Il fit auſſi des Satires, mais il leur donna un tour nouveau; & il tâcha d'imiter de plus près le caractere de la vieille comédie Greque, dont on n'avoit dans l'ancienne Satire Romaine qu'une idée fort imparfaite, & telle qu'on pouvoit la trouver dans un poëme que la Nature ſeule avoit dicté, avant que les Romains euſſent penſé à imiter les Grecs, & à s'enrichir de leurs dépouilles. C'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage de la I. Satire du Liv. II.

- - - Quid, cùm eſt Lucilius auſus
Primus in hunc operis componere carmina morem?

Et quoi, quand Lucilius osa le premier faire de cette sorte de vers?

Horace n'a eu garde de vouloir dire qu'on n'eût pas fait des Satires avant Lucilius, puisque Lucilius avoit été précédé par Ennius & par Pacuve, dont il n'avoit fait que suivre l'exemple. Il a voulu seulement faire entendre, que Lucilius avoit donné une nouvelle façon à ce poëme; qu'il l'avoit embelli, & que par cette raison il en devoit être considéré comme le premier Auteur. Quintilien a eu la même pensée, quand il a écrit dans le chap. I. du Liv. X. *Satira quidem tota nostra est, in quâ primus insignem laudem adeptus est Lucilius. La Satire est toute entiere à nous. Lucilius est le premier qui y ait acquis une fort grande réputation.* Il faut donc bien s'empêcher de donner dans le sentiment de Casaubon, qui sur la foi de Diomede a cru, que la Satire d'Ennius, & celle de Lucilius, étoient entierement differentes. Voici les propres termes de ce Grammairien, qui ont trompé ce judicieux Critique: *Satira est carmen apud Romanos, non quidem apud Græcos, maledicum, & ad carpenda hominum vitia, archææ Comœdiæ charactere compositum, quale scripserunt Lucilius, & Horatius, & Persius. Sed olim carmen, quod ex variis poëmatibus constabat, Satira dicebatur, quale scripserunt Pacuvius & Ennius. La Satire est chez les Romains, & non pas chez les Grecs, un poëme mordant, & composé sur le modele de l'ancienne comédie, pour reprendre les vices, tel que les Poësies de Lucilius, d'Horace, & de Perse. Mais autrefois on donnoit le nom de Satire à un Poëme mêlé de diverses sortes de vers,* comme

comme Ennius & Pacuve en ont composé. On voit manifestiment, que Diomede sépare la Satire de Lucilius de celle d'Ennius & de Pacuve. La raison qu'il donne de cette distinction est ridicule, & absolument fausse. Ce Grammarien n'avoit pas assez examiné la nature & l'origine de ces deux Satires, qui étoient entierement semblables, & par la matiere, & par la forme. Car Lucilius n'avoit fait qu'y ajoûter un peu plus de politesse, & plus de sel, sans presque y rien changer : & s'il n'avoit pas mis ensemble plusieurs sortes de vers dans la même piece, comme Ennius, il avoit fait diverses pieces, dont les unes étoient toutes entieres de vers hexametres, & les autres toutes entieres de vers iambes, & de vers trochaïques, comme on peut le voir par ses fragmens. En un mot, si les Satires de Lucilius sont differentes de celles d'Ennius, parceque le premier a beaucoup ajouté au travail de l'autre, comme Casaubon l'a prétendu, il s'ensuivra de là, que celles d'Horace & celles de Lucilius, seront aussi entierement differentes; puisqu'Horace n'a pas moins encheri sur les Satires de Lucilius, que celui-ci avoit encheri sur celles d'Ennius & de Pacuve. Ce passage de Diomede a aussi trompé Douza le fils. Ce que je ne dis pas pour mettre en vue quelque légere faute de ces grands hommes: mais seulement pour faire voir avec quelle exactitude, & avec quelle defiance il faut lire leurs Ouvrages, quand il s'agit d'une chose aussi obscure & aussi ancienne que celle-ci.

J'ai fait voir ce que c'étoit que l'ancienne Satire faite pour le théâtre ; j'ai montré, qu'elle avoit donné l'idée de la Satire d'En-

nius; & enfin j'ai prouvé ſuffiſament, que les Satires d'Ennius & de Pacuve, de Lucilius & d'Horace, ne ſont qu'une même eſpece de poëme, qui n'a reçu ſa perfection que de ce dernier. Il eſt tems de parler de cette ſeconde eſpece de Satire que j'ai promis d'expliquer, & qui eſt née auſſi de l'ancienne Satire. C'eſt celle que l'on apelle *Varroniene*, ou la Satire *Ménippée*, parceque Varron, le plus ſavant des Romains, en fut le premier Auteur, & qu'il imita dans cet ouvrage les manieres de Ménippe Gadarénien, Philoſophe Cynique.

Cette Satire n'étoit pas ſeulement mêlée de pluſieurs ſortes de vers: Varron y avoit entremêlé de la proſe, & avoit fait un mêlange de Grec & de Latin. Quintilien, après avoir parlé de la Satire de Lucilius, ajoute: *Alterum illud eſt, & prius Satiræ genus, quod non ſola carminum varietate miſtum condidit Terentius Varro, vir Romanorum eruditiſſimus. L'autre, & la premiere eſpece de Satire, c'eſt celle que fit Varron, le plus ſavant des Romains, & dans laquelle il ne ſe contenta pas de mêler pluſieurs ſortes de vers.* La ſeule difficulté de ce paſſage eſt, en ce que Quintilien aſſure, que cette Satire de Varron eſt la premiere. Car comment cela pouroit-il être, puiſque Varron étoit beaucoup plus jeune que Lucilius? Quintilien n'a pas voulu dire, que la Satire de Varron fût la premiere dans l'ordre des tems; il ſavoit bien, qu'à cet égard elle étoit la derniere. Mais il a voulu faire entendre, que cette Satire, ainſi mêlée, tenoit plus des Satires d'Ennius & de Pacuve, qui s'étoient donnés beaucoup de liberté dans cette com-

compoſition, que de celles de Lucilius qui avoit été plus ſévere & plus châtié.

Il ne nous reſte plus aujourd'hui de ces Satires de Varron, que quelques fragmens, le plus ſouvent fort corrompus, & que les titres, dont la plupart ſont doubles. Ce qui fait voir la grande variété des ſujets que Varron y avoit traités.

Le Livre de Séneque ſur la mort de Claudius, celui de Boëce, de la conſolation de la Philoſophie, & celui de Pétrone, ſont autant de Satires entierement ſemblables à celles de Varron.

Voilà ce que je puis dire en géneral ſur la Satire. J'en ai fait un traité particulier beaucoup plus étendu qui a été inſeré dans le II. Tome des *Mémoires de la Litterature*, de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres. (Tom. III. p. 246. Edition d'Amſterd. 1719.) Ce que je dis ici ſuffit pour en donner une idée génerale. Il n'eſt pas néceſſaire d'inſiſter davantage ſur ce ſujet. Dans les Remarques je trouverai mieux l'occaſion d'expliquer la nature des Satires d'Horace. Cependant le Lecteur doit ſe ſouvenir, que le nom de Satire en Latin ne convient pas moins à des diſcours qui ſont faits pour recommander la vertu, qu'à ceux où l'on s'eſt propoſé de décrier le vice. Il n'en eſt pas de même dans notre langue, où le ſeul nom de Satire fait trembler ceux qui voudroient bien paroître ce qu'ils ne ſont pas. Car en François qui dit *ſatire*, dit *médiſance*. Le mot ne laiſſe pourtant pas d'être toujours le même; mais les Latins dans les titres de leurs Livres, n'ont ſouvent eu égard qu'au mot & à l'étendue de ſa ſignification fondée ſur l'étimologie,

logie, au lieu que les François n'ont regardé qu'au premier & au plus grand uſage que l'on en a fait dans ſes commencemens, de railler & de médire. Ainſi ce mot doit toujours être écrit en Latin par un *u*, ou par un *i*: *Satura*, *Satira*, & en François par un *i* ſimple. Ceux qui l'ont écrit avec un *y*, ont cru avec Scaliger, Heinſius, & beaucoup d'autres, que les Divinités des bois, que les Grecs apelloient *Satyres*, & les Romains *Faunes*, avoient donné leur nom à ces pieces; & que du mot *Satyrus* on avoit fait *Satyra*; & que ces Satires avoient une grande affinité avec les pieces ſatyriques des Grecs. Ce qui eſt entierement faux, comme Caſaubon l'a fort bien prouvé, en faiſant voir, que du mot *Satyrus* on ne peut jamais former *Satyra*, mais *ſatyrica*, & en marquant les differences qu'il y avoit entre les poëmes ſatyriques des Grecs, & les Satires des Romains. Monſieur Spanheim, dans ſa belle Preface des Ceſars de l'Empereur Julien, a ajouté de nouvelles reflexions à ce que ce judicieux Critique en avoit écrit. Et il a établi avec beaucoup de jugement cinq ou ſix differences eſſencielles entre ces deux poëmes. On peut les lire dans ſon ouvrage. Les Grecs n'ont jamais eu rien d'aprochant de la Satire Romaine que leurs Silles, qui étoient auſſi des poëmes mordans, comme on peut facilement le reconnoître encore par quelques fragmens des Silles de Timon. Il y avoit pourtant cette difference, que les Silles des Grecs étoient des parodies d'un bout à l'autre, ce qu'on ne peut pas dire des Satires des Romains. Ou ſi l'on

l'on trouve quelquefois quelque parodie, on voit bien que le Poëte n'a eu garde d'en abuſer. Et par conſéquent la parodie ne fonde pas l'eſſence de la Satire, comme elle fonde l'eſſence des Silles.

Après avoir expliqué la nature, l'origine, & le progrès de la Satire, je dirai un mot d'Horace en particulier.

Je ne ſaurois donner une idée plus juſte de ce qu'il eſt dans cet ouvrage, qu'en le comparant aux ſtatues des Silenes, auſquelles Alcibiade compare Socrate dans le Banquet. C'étoient des figures, qui n'avoient rien d'agréable, ni de beau en dehors: & quand on prenoit la peine de les ouvrir, on y trouvoit les figures de toutes les Divinités. De la maniere dont Horace ſe preſente à nous dans ces Satires, nous n'y découvrons rien d'abord qui merite notre attachement. Il ſemble qu'il eſt plus propre à amuſer des enfans, qu'à occuper des hommes. Mais quand nous lui ôtons ce qui le cache à nos yeux, & que nous le voyons juſques au fond, nous y trouvons toutes les Divinités enſemble, c'eſt-à-dire, toutes les vertus qui doivent faire l'exercice continuel de ceux qui cherchent ſerieuſement à ſe corriger de leurs vices.

Juſques ici on s'eſt aſſez contenté de le voir par le dehors: & c'eſt une choſe étonnante, que des Satires que l'on a lues ſi longtems, ayent été ſi peu connues, ou ſi mal expliquées. On s'eſt arrêté à l'écorce, & l'on ne s'eſt attaché qu'à donner l'intelligence des mots. On les a commentées en Grammairien, & point du tout en Philoſophe, comme

ſi

ſi Horace avoit écrit pour être ſimplement entendu ; & plutôt pour nous divertir que pour nous inſtruire. Ce n'eſt pas là le but qu'il s'eſt propoſé dans cet ouvrage. La fin des paroles c'eſt l'action, pour laquelle même les paroles ont été trouvées. Quand elles n'operent pas des actions, ſe ſont des ſons inutiles, qui frapent l'oreille, & qui ne paſſent pas au coeur.

Dans ces deux Livres Horace veut nous aprendre à combattre nos vices, à régler nos paſſions, à ſuivre la Nature, pour donner des bornes à nos deſirs ; à démêler le faux d'avec le vrai, & nos idées d'avec les choſes : à revenir de nos préjugés ; à bien connoître les principes & les motifs de toutes nos actions, & à éviter le ridicule qui ſe trouve dans tous les hommes entêtés des opinions qu'ils retiennent opiniâtrément, ſans examiner ſi elles ſont bien fondées. En un mot, il travaille à nous rendre heureux pour nous-mêmes, agréables & fideles à nos amis, & commodes, diſcrets & honnêtes, pour tous ceux avec qui nous ſommes obligés de vivre. Faire entendre les termes dont il s'eſt ſervi ; expliquer les figures qu'il employe, & conduire ſeurement les Lecteurs dans le labirinthe d'une expreſſion embaraſſée, & d'une parentheſe obſcure, juſques là ce n'eſt pas grand-choſe ; & comme dit Epictete, il n'y a encore là rien de beau, ni qui ſoit veritablement digne d'un homme ſage. Le principal & le plus important, c'eſt de montrer l'uſage, la raiſon, & la preuve de ſes préceptes ; & de faire voir, que ceux qui ne tâchent pas de ſe corriger ſur un

ſi

ſi beau modele, ſont juſtement comme des malades qui auroient un Livre tout plein de remedes pour leurs maux, & qui ſe contenteroient de les lire, ſans les comprendre, & ſans en connoître l'utilité.

Ce n'eſt pas que dans ces Commentaires j'aye rien négligé de ce qui eſt du devoir d'un Grammairien. J'eſpere que l'on s'en appercevra, & que l'on ne trouvera plus aucune difficulté dans le texte. Mais je me ſuis particulierement attaché à éclaircir les matieres dont Horace traite; à faire voir la ſolidité de ſes raiſons; à développer les tours qu'il prend pour prouver ce qu'il veut; & pour refuter, ou éluder ce qu'on lui opoſe; à confirmer la verité de ſes déciſions; à faire ſentir la delicateſſe de ſes ſentimens, & à mettre dans tout ſon jour le ridicule qu'il trouve dans les choſes qu'il veut combatre. C'eſt ce que perſonne n'a fait avant moi. Au contraire, comme Horace eſt un veritable Protée, qui prend mille formes differentes, on l'a ſouvent perdu: & ne ſachant plus comment le reprendre, on l'a accroché comme on a pu; & on lui a donné en beaucoup d'endroits des ſentimens, non ſeulement qu'il n'a point, mais qui ſont préciſément ceux qu'il refute. Je ne dis pas cela pour blâmer ceux qui ont travaillé avant moi ſur les ouvrages de ce grand Poëte. Je loue leurs efforts: ils m'ont ouvert le chemin; & s'il eſt vrai que j'aye quelque petit avantage ſur eux, je le dois tout entier aux grands hommes de l'antiquité, que j'ai lus avec plus de ſoin, & ſans doute avec plus de loiſir. Je parle d'Homere, de Platon,

ton, d'Ariſtote, & de quelques autres Auteurs Grecs & Latins que j'étudie inceſſament, pour tâcher de former mon goût ſur le leur, & de puiſer dans leurs écrits la droiture d'eſprit, le bon ſens & la raiſon.

Je ſais bien, qu'il y a aujourd'hui des Auteurs qui ſe moquent de ces grands noms, qui apellent des acclamations qu'ils ont reçues dans tous les ſiecles, & qui voudroient leur ôter les couronnes qu'ils ont ſi bien meritées, & qu'ils ont remportées devant de ſi auguſtes tribunaux. Mais en voulant s'empêcher de tomber dans l'admiration, qu'ils regardent comme la fille de l'Ignorance, ils ne voyent pas qu'ils s'éloignent de cette admiration que Platon apelle la mere de la Sageſſe, & qui la premiere a ouvert les yeux aux hommes. Je ne m'étonne pas que les beautés celeſtes que l'on trouve dans les écrits de ces hommes incomparables, n'ayent pour eux ni attraits ni charmes, parcequ'ils n'ont pas la force de tenir les yeux longtems levés ſur elles, & que d'ailleurs il eſt beaucoup plus aiſé de les mépriſer que de les connoître.

Pour moi, je déclare que je ſuis plein d'admiration, & de véneration pour ces génies divins. Je les ai toujours devant les yeux comme des Juges vénerables & incorruptibles, devant leſquels je prens plaiſir à m'imaginer, que je dois rendre compte de mes écrits. J'ai en même tems un grand reſpect pour la poſterité: & je penſe toujours avec plus de crainte que de confiance au jugement qu'elle fera de mes ouvrages, s'ils ſont aſſez heureux pour paſſer juſqu'à elle. Cela n'empêche

pêche pas que je n'eſtime les grands hommes qui vivent aujourd'hui. Je reconnois, qu'il y en a pluſieurs qui ſont honneur à notre ſiecle, & qui auroient orné les ſiecles paſſés. Mais parmi ces grands hommes dont je parle, je n'en connois pas un, & il ne peut même y en avoir un ſeul, qui n'eſtime & n'honore les Anciens; qui ne ſoit dans leur goût, & qui ne ſuive leurs regles. Pour peu qu'on s'en éloigne, on s'éloigne en même tems de la Nature & de la verité; & je ne craindrai pas de dire, qu'il ne ſeroit pas plus difficile de voir ſans yeux ou ſans lumiere, qu'il eſt impoſſible d'acquerir un merite ſolide, & de ſe former l'eſprit par d'autres voies que par celles que les Grecs & les Romains nous ont tracées: ſoit que nous les ſuivons par la ſeule force d'un heureux naturel, ou que l'art & l'étude nous y conduiſent. Et pour ceux qui blâment ainſi l'antiquité ſans la connoître, il eſt bon de les detromper pour une bonne fois, & de leur faire voir, qu'en voulant donner tout l'avantage à notre ſiecle, ils prennent juſtement le chemin de le deſhonorer. En effet, quelles plus grandes preuves de la groſſiereté, ou plutôt de la barbarie d'un ſiecle, que d'y voir Homere traité de fade, Platon d'ennuyeux, Ariſtote d'ignorant, Demoſthene & Ciceron d'Avocats ordinaires, Virgile de Poëte ſans graces & ſans agrémens, & Horace d'Auteur peu poli, languiſſant & ſans force? Les Barbares, qui ont ravagé la Grece & l'Iliade, & qui ont travaillé avec tant de fureur à détruire ce qu'elles avoient de plus beau, ont-ils jamais rien fait de plus horrible?

Mais

Mais j'eſpere que le faux goût de quelques particuliers ſans autorité ne ſera pas imputé à tout un ſiecle, & ne donnera pas la moindre atteinte aux Anciens. Ce fut en vain qu'un Empereur ſe ligua contre Homere, contre Virgile, & contre Tite-Live. Ses efforts furent inutiles : & la guerre qu'il fit à des ouvrages ſi parfaits, ne ſervit qu'à augmenter dans ſon hiſtoire le nombre de ſes folies, & qu'à le rendre plus odieux à toute la poſterité.

Q. HORATII FLACCI

SERMONUM SEU SATIRARUM

LIBER PRIMUS.

DISCOURS OU SATIRES

D'HORACE.

LIVRE PREMIER.

Q. HORATII FLACCI

SERMONUM SEU SATIRARUM

LIBER PRIMUS.

SATIRA PRIMA.

AD MÆCENATEM.

QUI fit, Mæcenas, ut nemo quam sibi sortem
Seu ratio dederit, seu fors objecerit, illâ
Contentus vivat? laudet diversa sequentes?
O fortunati mercatores! gravis annis
Miles ait, multo jam fractus membra labore.
Contra mercator, navim jactantibns Austris:
Militia est potior: quid enim? concurritur; horæ
Momento aut cita mors venit, aut victoria læta.
Agricolam laudat juris legumque peritus,
Sub galli cantum consultor ubi ostia pulsat.

Ille,

DISCOURS OU SATIRES D'HORACE.

LIVRE PREMIER.

SATIRE PREMIERE.

A MECENAS.

COMMENT se peut-il, Mécénas, que personne ne soit content du parti où la fortune l'a engagé, ou que sa raison lui a fait prendre, & qu'il trouve toujours plus heureux que lui ceux qui ont suivi un genre de vie different du sien ? Heureux marchand ! dit le soldat chargé d'années, & cassé par les longues fatigues de la guerre. D'un autre côté le marchand, voyant son vaisseau battu d'une horrible tempête, la guerre vaut bien mieux, dit-il : car quoi ? l'on se bat, & une heure de tems amene la mort ou la victoire. Le Jurisconsulte porte envie au laboureur, quand le matin avant le chant du coq il entend heurter à sa porte ceux qui viennent le consulter. Et

Ille, datis vadibus qui rure extractus in urbem eſt,
Solos felices viventes clamat in urbe.
Cætera de genere hoc (adeo ſunt multa) loquacem
Delaſſare valent Fabium: ne te morer, audi
Quò rem deducam: Si quis Deus, en ego, dicat,
Jam faciam quod vultis: eris tu, qui modo miles,
Mercator: tu, conſultus modo, ruſticus; hinc vos,
Vos hinc mutatis diſcedite partibus: eia,
Quid ſtatis? Nolint: atqui licet eſſe beatis.
Quid cauſæ eſt, meritò quin illis Jupiter ambas
Iratus buccas inflet? neque ſe fore poſthac
Tam facilem dicat, votis ut præbeat aurem?
Præterea, ne ſic, ut qui jocularia, ridens
Percurram; quanquam ridentem dicere verum
Quid vetat? ut pueris olim dant cruſtula blandi
Doctores, elementa velint ut diſcere prima.
Sed tamen amoto quæramus ſeria ludo.
Ille gravem duro terram qui vertit aratro;
Perfidus hic caupo, miles, nautæque, per omne
Audaces mare qui currunt; hac mente laborem
Seſe ferre, ſenes ut in otia tuta recedant,
Aiunt, quum ſibi ſint congeſta cibaria: ſicut

Par-

ce pauvre laboureur, qui pour avoir donné des cautions, eſt obligé de quiter ſes champs pour venir à Rome, ne trouve d'heureux que nos citoyens. Tous les autres exemples de cette nature ſont en ſi grand nombre, qu'ils laſſeroient même le grand parleur Fabius. Mais pour ne pas vous retenir trop longtems, écoutez, je vous prie, où j'en veux venir : Si après toutes ces plaintes, quelque Dieu paroiſſant tout d'un coup, leur diſoit : Me voici prêt à faire ce que vous ſouhaitez. Toi, ſoldat, tu ſeras marchand ; & toi, Juriſconſulte, tu ſeras laboureur: retirez-vous chacun de votre côté, après avoir ainſi changé de rôle. Holà, qu'attendez-vous donc ? Ils n'en veulent rien faire ; cependant il ne tient qu'à eux d'être heureux. Qu'eſt-ce donc qui retient Jupiter, qu'il ne montre un viſage irrité à des gens ſi dignes de ſa colere, & qu'il ne leur diſe, que deſormais il ne ſera plus ſi facile que d'écouter leurs voeux ? Enfin pour ne pas traiter en riant, & comme un jeu, une matiere ſi ſerieuſe, quoique rien n'empêche de dire la verité en riant, comme les Précepteurs qui flatent leurs petits diſciples, & qui leur donnent des gâteaux pour leur faire aprendre les lettres de l'alphabet. Mais cependant ne laiſſons pas de parler ſerieuſement, ſans fiction & ſans raillerie. Le laboureur qui fend le ſein de la terre, l'infidele cabaretier, le ſoldat, les marchands qui ont l'audace de courir les mers ; tous diſent, qu'ils ne ſuportent les rudes travaux de leur métier, qu'à deſſein de ſe retirer un jour pour vivre en repos dans leur vieilleſſe, après qu'ils auront amaſſé aſſez de bien pour ſe mettre à couvert de la néceſſité, comme la fourmi, diſent-ils : car elle

Parvula (nam exemplo est, magni formica laboris
Ore trahit quodcunque potest, atque addit acervo,
Quem struit, haud ignara ac non incauta futuri. 35
Quæ, simul inversum contristat Aquarius annum,
Non usquam prorepit, & illis utitur ante
Quæsitis, sapiens: quum te neque fervidus æstus
Demoveat lucro, neque hyems, ignis, mare, ferrum,
Nil obstet tibi, dum ne sit te ditior alter. 40
Quid juvat immensum te argenti pondus & auri
Furtim defossâ timidum deponere terrâ?
Quod si comminuas, vilem redigatur ad assem.
At ni id fit, quid habet pulcri constructus acervus?
Millia frumenti tua triverit area centum, 45
Non tuus hoc capiet venter plus quàm meus: ut si
Reticulum panis venales inter onusto
Fortè vehas humero, nihilo plus accipias quàm
Qui nil portarit: vel dic, quid referat intra
Naturæ fines viventi, jugera centum an 50
Mille aret. At suave est ex magno tollere acervo.
Dum ex parvo nobis tantundem haurire relinquas,
Cur tua plus laudes cumeris granaria nostris?

Ut

nous donne l'exemple : toute petite qu'elle eſt, elle ne laiſſe pas d'être fort laborieuſe ; avec ſa bouche elle traine tout ce qu'elle peut, & le porte au monceau qu'elle aſſemble peu à peu, en ſe précautionnant contre le mauvais tems dont elle prévoit la venue. Il eſt vrai ; mais ſi-tôt que la fin de l'année arrive, & que le Verſeau vient attriſter toute la nature, cette même fourmi ne ſort plus de ſa petite maiſon : ſage qu'elle eſt, elle jouït en repos de ce qu'elle a amaſſé pendant les beaux jours. Au lieu que ni les brulantes chaleurs de l'été, ni les frimats de l'hiver, ni les mers, ni le fer, ni le feu, ne ſauroient t'empêcher de courir inceſſamment après le gain. Il n'eſt point d'obſtacle que tu ne ſurmontes, pour empêcher qu'un autre ne ſoit plus riche que toi. A quoi te ſert-il d'enfouïr en cachette & avec mille inquiétudes une groſſe ſomme d'argent dans les entrailles de la terre ? Si tu touches à ce treſor, tu crois qu'il ſe réduit à rien ; mais ſi tu n'y touches pas, quelle beauté y peux-tu donc trouver ? Que ton aire te rende tous les ans cent mille boiſſeaux de bled, ton eſtomac n'en tiendra pas pourtant plus que le mien, & tu ſeras juſtement comme l'eſclave que ſon maître a choiſi pour lui faire porter la proviſion du pain : il n'en a pas une plus groſſe part que ſes camarades qui ne portent rien. Ou bien dis-moi, qu'importe à celui qui veut vivre dans les bornes de la nature d'avoir cent ou mille arpens ? Mais il eſt agréable, dis-tu, de tirer d'un grand monceau. Pourvu que tu me permettes de tirer la même quantité d'un petit, je ne vois pas pourquoi tu prefereras tes greniers à mes petits vaiſſeaux de jonc. Comme, ſi tu

Ut tibi si sit opus liquidi non amplius urnâ,
Vel cyatho, & dicas: Magno de flumine mallem,
Quàm ex hoc fonticulo tantundem sumere: eo fit,
Plenior ut si quos delectet copia justo,
Cum ripâ simul avulsos ferat Aufidus acer.
At qui tantulo eget quanto est opus, is neque limo
Turbatam haurit aquam, neque vitam amittit in undis.
At bona pars hominum, decepta cupidine falso,
Nil satis est, inquit: quia tanti, quantum habeas, sis.
Quid facias illi? jubeas miserum esse, libenter
Quatinus id facit: ut quidam memoratur Athenis
Sordidus, ac dives, populi contemnere voces
Sic solitus: Populus me sibilat, at mihi plaudo
Ipse domi, simulac nummos contemplor in arcâ.
Tantalus à labris sitiens fugientia captat
Flumina..... quid rides? mutato nomine de te
Fabula narratur. Congestis undique saccis
Indormis inhians; & tanquam parcere sacris
Cogeris, aut pictis tanquam gaudere tabellis.
Nescis quo valeat nummus? quem præbeat usum?
Panis ematur, olus, vini sextarius: adde,
Queis humana sibi doleat natura negatis.

An

n'avois besoin que d'une pleine cruche, ou d'une seule tasse d'eau, & que tu disses: J'aimerois bien mieux puiser dans ce grand fleuve, que dans cette petite source. Ah! voilà d'où vient que l'impétueux Aufide entraine avec ses rivages ces insatiables qui n'aiment que le superflu, & *qui veulent toujours puiser en pleine eau.* Au lieu que celui qui ne demande précisément que le nécessaire, celui-là ne puise point une eau trouble pleine de boue & de limon, & ne s'expose pas à finir ses jours dans les ondes. Mais la plupart des hommes trompés par leurs faux desirs, on n'a jamais assez, disent-ils, parcequ'on n'est estimé qu'autant qu'on a de bien. Que feriez-vous à ces gens-là? Il n'y a qu'à les laisser dans leur misere, puisqu'ils s'y précipitent si volontiers. Comme on dit d'un certain homme d'Athenes fort riche & fort avare, qui mépriſoit les huées du peuple, & qui disoit: Le peuple se moque de moi, & moi je m'aplaudis quand je suis dans ma maison, & que je contemple mes écus dans mon coffre. Tantale brulant de soif au milieu des ondes qui le fuyent. . . . . De quoi ris-tu? c'est ton histoire, il ne faut que changer le nom. Tu couches la bouche béante sur des sacs que tu as amassés de tous côtés par toute sorte de voies, & ton avarice te force à ne t'en servir non plus que d'une chose sacrée, ou à n'en jouïr que comme on jouït des tableaux. Ne sais-tu point encore à quoi l'argent est bon, & quel usage tu en dois faire? Achetes-en du pain, des herbes, du vin, & toutes les autres choses dont la nature ne peut se

An vigilare metu exanimem, noctesque diesque
Formidare malos fures, incendia, servos,
Ne te compilent fugientes: hoc juvat? horum
Semper ego optarim pauperrimus esse bonorum.
At si condoluit tentatum frigore corpus,
Aut alius casus lecto te affixit, habes qui
Assideat, fomenta paret, Medicum roget ut te
Suscitet, ac reddat gnatis carisque propinquis?
Non uxor salvum te vult, non filius: omnes
Vicini oderunt, noti, pueri atque puellæ.
Miraris, quum tu argento post omnia ponas,
Si nemo præstet quem non mereare amorem?
At si cognatos, nullo, natura, labore
Quos tibi dat, retinere velis servareque amicos,
Infelix operam perdas: ut si quis asellum
In campo doceat parentem currere frænis.
Denique sit finis quærendi, quoque habeas plus,
Pauperiem metuas minus; & finire laborem
Incipias, parto quod avebas: nec facias quod

Umi-

passer sans douleur. Veiller toujours demi-mort de peur ; être jour & nuit dans des alarmes continuelles sur les voleurs ; apréhender à tous momens qu'on ne mette le feu chez toi ; ne t'assurer pas même de tes domestiques, & craindre à toute heure qu'ils ne s'enfuyent après t'avoir pillé: est-ce là tout l'avantage que tu tires de tes richesses? O Dieux! ne me donnez jamais de ces richesses qui font de si pernicieux effets. Mais avec ces richesses si vous avez été surpris par un grand froid, ou si quelque autre accident vous oblige à garder le lit, vous avez des gens qui se tiennent près de vous, qui vous font des remedes & qui vont prier le Medecin de venir vous remettre sur pied, & vous rendre à vos enfans & à vos proches ? Tu te trompes, ta femme & tes enfans ne souhaitent point que tu releves de ta maladie ; tu es haï de tes voisins & de tous ceux qui te connoissent ; les jeunes garçons même & les jeunes filles, *à qui tu devrois être indifferent*, te chargent de malédictions. Et t'étonnes-tu que pendant que tu preferes ton argent à toutes choses, tu ne trouves personne qui ait pour toi une tendresse que tu ne merites point ? Car si tu pensois pouvoir, sans qu'il t'en coute aucun soin ni aucune peine, attirer & conserver l'amitié des parens que la nature te donne, tu perdrois ton tems tout de même que celui qui entreprendroit de dresser un âne à faire le manége dans le champ de Mars, & à obéïr à la main de l'Ecuyer. Mais enfin cesse d'amasser. Plus tu as de bien, moins tu dois craindre la pauvreté. Puisque tu as ce que tu souhaitois, mets fin à tes travaux & ne fais

Umidius quidam (non longa est fabula) dives,
Ut metiretur nummos; ita sordidus ut se
Non unquam servo melius vestiret; ad usque
Supremum tempus, ne se penuria victûs
Opprimeret, metuebat: at hunc liberta securi
Divisit medium, fortissima Tyndaridarum.
Quî mi igitur suades? ut vivam Nævius? aut sic
Ut Nomentanus? Pergis pugnantia secum
Frontibus adversis componere: non ego, avarum
Quum veto te fieri, vappam jubeo ac nebulonem.
Est inter Tanaïm quiddam socerumque Visellî:
Est modus in rebus; sunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.
Illuc, unde abii, redeo: nemon' ut avarus
Se probet, ac potius laudet diversa sequentes?
Quodque aliena capella gerat distentius uber,
Tabescat? neque se majori pauperiorum
Turbæ comparet? hunc atque hunc superare laboret?
Sic festinanti semper locupletior obstat;

Ut

pas comme un certain Umidius, le conte n'eſt pas long, qui étoit ſi riche qu'il meſuroit ſon argent; & ſi avare, qu'il n'étoit jamais mieux vétu qu'un eſclave. Ce miſerable apréhenda juſques au dernier jour que le pain ne lui manquat: mais une affranchie, plus vaillante que les filles de Tyndare, remédia à toutes ſes craintes, en le fendant par le milieu avec une hache. Que voulez-vous donc que je faſſe? que je vive comme Névius ou comme Nomentanus? Ne vois-tu pas que tu continues de tomber dans des excès tout contraires? Quand je veux t'empécher d'être avare, mon deſſein n'eſt pas de te rendre un prodigue & un débauché. Il y a une grande difference entre Tanaïs & le beaupere de Viſellius. Ne ſais-tu pas qu'il y a un milieu dans les choſes, & de certaines bornes fixes au-delà & au-deçà deſquelles la vertu ne ſe trouve plus? Je reviens d'où je ſuis parti: eſt-il poſſible que perſonne ne ſoit content de ſa condition, non plus que l'avare, & qu'il n'y ait pas un homme qui ne vante le bonheur de ceux qui ſuivent un autre parti, & qui ne ſeche ſur pied de voir que la chevre de ſon voiſin ait plus de lait que la ſienne? Ne regardera-t-on jamais au nombre preſque infini de ceux qu'on a au-deſſous de ſoi, & ne travaillera-t-on jamais qu'à ſurpaſſer celui-ci & celui-là? Ainſi dans ces empreſſemens inquiets on trouve toujours un plus riche qui fait obſtacle, comme dans les courſes, quand

Ut quum carceribus missos rapit ungula currus,
Instat equis auriga suos vincentibus, illum
Præteritum temnens extremos inter euntem.
Inde fit ut rarò, qui se vixisse beatum
Dicat, & exacto contentus tempore vitæ
Cedat, uti conviva satur, reperire queamus.
Jam satis est : ne me Crispini scrinia lippi
Compilasse putes, verbum non amplius addam.

les chariots ſont partis de la barriere, le cocher ne penſe qu'à paſſer ceux qui l'ont devancé, & ne ſonge plus à ceux qu'il a laiſſés derriere. De-là vient qu'il eſt ſi difficile de trouver un homme qui diſe qu'il a vécu heureux, & qui, content des années qu'il a paſſées, ſorte de la vie comme on ſort d'un feſtin quand on eſt raſſaſié. En voilà aſſez, Mécénas, je n'ajouterai pas un mot davantage, de peur que vous ne m'accuſiez d'avoir pillé les écrits de Criſpinus le chaſſieux.

REMAR-

REMARQUES

SUR LA SATIRE I.

HORACE adreſſe cette premiere Satire à Mécénas, comme il lui adreſſe la premiere de ſes Odes, la premiere de ſes Epodes, & la premiere de ſes Epitres. Et toutes ces premieres pieces doivent être regardées comme les dédicaces de tous ces Livres, ſans que l'on puiſſe inferer de-là que ce ſont les premieres dans l'ordre des tems. C'a été juſqu'ici l'opinion preſque génerale, que les Odes ont été faites avant les Satires & les Epitres. Mais l'on verra par les Remarques, que l'on s'eſt fort trompé dans ce jugement, & que ces Satires ont été faites avant pluſieurs Odes. On ne ſauroit pas marquer préciſément la date de cette Satire: car elle n'a aucun caractere qui le puiſſe faire conjecturer. Horace écrit contre l'inconſtance & contre l'avarice, c'eſt-à-dire, contre les deux peſtes qui troublent le plus le repos des hommes. Cette matiere eſt traitée avec beaucoup de conduite & d'adreſſe, comme tous les ſujets de ſes Satires: & l'on peut dire, que ſi les Odes ont donné à Horace la réputation du plus grand & du premier des Poëtes liriques Romains, ſes Satires & ſes Epitres le feront toujours paſſer pour un Philoſophe, qui n'a jamais eu que Socrate au-deſſus de lui. Auſſi cet ouvrage doit être lu comme un cours de morale d'autant plus admirable & plus extraordinaire, qu'Horace en attaquant les vices, & en donnant les préceptes les plus ſolides de la plus ſévere philoſophie, ne quite pas un moment

les

les manieres de la plus fine Cour. C'eſt un Philoſophe qui, bien loin de prendre l'habit & d'avoir aucun air de ceux de cette profeſſion, embellit ſi fort tout ce qu'il leur prend, & lui donne un tour ſi agréable & ſi nouveau, qu'il ſemble n'avoir pas tant étudié leurs Livres, que s'être étudié lui-même, & ne rien tirer que de ſon propre fonds. C'eſt ce qui juſtifie admirablement cette verité, que la philoſophie eſt la veritable fille de la poëſie. Cette fille a été enlevée fort jeune, & tenue longtems cachée ſous differens habits. Mais enfin elle a retrouvé ſes parens, les Poëtes l'ont retirée, & Horace lui a redonné ſon premier éclat.

1 *Qui fit, Macenas*] Horace ne fait pas cette demande à Mécénas comme s'il attendoit ſa réponſe. C'eſt une façon de parler commune à toutes les langues, quand on veut chercher avec quelqu'un une verité, ou qu'on veut l'en inſtruire.

Quam ſibi ſortem] *Sors* eſt proprement le partage, la portion qui eſt échue d'un heritage : & de-là ce mot a été apliqué à d'autres choſes, comme à la condition & au genre de vie que l'on a choiſi.

2 *Seu ratio dederit, ſeu fors objecerit*] Il n'y a que deux cauſes de tous les engagemens des hommes: ou c'eſt leur propre choix, c'eſt-à-dire leur raiſon, ou c'eſt la Fortune qui les enrôle. Et Horace en admettant ces deux cauſes, ſatisfait également aux principes des Stoïciens & à ceux des Epicuriens. Les premiers ſoutenoient que tout ſe faiſoit par raiſon & par l'ordre de la Providence; & les autres, que la Fortune ſeule gouvernoit toutes choſes.

Fors] C'eſt la Fortune, comme dans Terence: *Quod fors ferat, feremus æquo animo. Nous ſupporterons courageuſement tout ce que la Fortune nous preſentera.* Et Horace a fort bien opoſé la Fortune à la raiſon, comme deux extrêmes qui n'ont point de milieu. Ciceron dans ſes Lettres à Atticus: *Sed hæc fors viderit quæ talibus in rebus plus quàm ratio poteſt. Mais tout cela eſt entre les mains de*

de la Fortune, qui a plus de pouvoir sur ces sortes de choses que la raison.

Objecerit] Il dit ici *objicere*, dans le même sens qu'il dit *offerre*, dans la Satyre VI.

Nulla etenim tibi me fors obtulit. . . . .

La Fortune ne m'a point presenté à vous ;

& Lucrece :

Quod cuique obtulerat prædæ fortuna ferebat.

Chacun remportoit la proie que la Fortune lui avoit offerte.

Il faut bien remarquer le choix des mots : *dare*, pour la raison ; & *objicere*, pour la Fortune. Le premier marque le choix qui vient de la raison ; & l'autre marque le caprice & le hasard, qui viennent toujours de la Fortune.

3 *Laudet diversa sequentes*] On reproche à Horace, qu'il dément dans cette Satire ce qu'il a dit dans l'Ode I. du Liv. I. Que chacun est si opiniâtrement attaché au parti qu'il a pris, que les plus grands avantages du monde ne l'obligeroient pas à le quiter. Je ne suis pas content de ce que Lambin & Torrentius ont dit pour sa justification. Ce reproche n'est qu'une pure chicane, qui n'a pas la moindre ombre de raison. Dans la premiere Ode Horace parle des passions qui maitrisent les hommes, au lieu qu'ici il parle des differentes professions où chacun se trouve engagé. D'ailleurs on voit bien par la suite qu' Horace revient à cette verité, que les hommes sont liés à leur profession par des chaines qu'ils ne voudroient pas rompre, si on leur en donnoit le choix ; tous leurs dégouts ne sauroient les obliger à changer. Le vieux soldat tout cassé retourneroit à la guerre, si les forces lui revenoient, comme le marchand radoube son vaisseau après la tempête. *Laudare* a ici la même signification que le μακαρίζειν

&

& le εὐδαιμονίζειν des Grecs, c'eſt-à-dire, *trouver heureux.*

Diverſa] Il faut ſous-entendre *ſtudia. Diverſa ſtudia*, des profeſſions & des occupations differentes.

4 *Gravis annis*] Les Grecs ont dit de même βαρὺς ἐνιαυτοῖς. Théocrite dans l'Idile XXV. en parlant de Tireſias;

- - - πολλοῖσι βαρὺς πὲρ ἐὼν ἐνιαυτοῖς.

Quoiqu'il fût chargé d'un grand nombre d'années.

6 *Navim jactantibus Auſtris*] Il met le vent de Midi, parceque c'eſt un des plus orageux, & qu'il regne particulierement ſur la mer Adriatique & ſur la mer de Sicile. Séneque dans l'Epitre XIV. *Cùm peteres Siciliam, trajeciſti fretum; temerarius gubernator contempſit Auſtri minas. Ille enim eſt qui Siculum pelagus exaſperet & in vertices cogat. Quand vous alliez en Sicile, vous paſſates le détroit: votre pilote trop téméraire mépriſa les menaces du vent de Midi; car c'eſt celui qui rend cette mer de Sicile dangereuſe, & qui entaſſe ſes flots.* C'eſt pourquoi Horace dit dans l'Ode III. du Livre I.

- - - *nec rabiem Noti*
Quo non arbiter Adriæ
Major, tollere ſeu ponere vult fretæ.

Ni la rage du vent de Midi, qui exerce plus que tout autre ſon empire ſur la mer Adriatique, ſoit qu'il en veuille élever les flots ou les abaiſſer.

Voyez auſſi l'Ode III. du Liv. III.

7 *Quid enim*] Le vieux Commentateur écrit: *Quid enim? cur non? & eſt comicum quid enim? Pourquoi non? & c'eſt du ſtile de la comédie.* C'eſt comme nous diſons en notre langue: *Car, hé bien, quoi?*

quoi? & cela eſt pris du ſtile ordinaire, & c'eſt ce que ce Commentateur a ſans doute entendu.

Horæ momento aut cita mors venit, aut victoria læta] Comme s'il n'y avoit que la mort ou la victoire à attendre dans les combats. Ce marchand parle ici ſelon la coutume de ceux qui preferent une autre profeſſion à la leur. Ils ne regardent celle-là que du côté le plus avantageux, & la paſſion les aveugle ſi fort qu'ils n'y voyent pas ce qu'elle a de plus cruel. Il arrive à la guerre une infinité d'accidens mille fois plus fâcheux que la mort même.

9 *Agricolam laudat*] Ce paſſage prouve bien ce qui a été remarqué ſur le *laudet* du troiſieme vers.

Juris legumque] Quand on joint enſemble le droit & les loix, *jus* & *leges*, le premier ſignifie le droit non écrit, & les loix regardent le droit écrit.

10 *Sub galli cantum*] C'étoit la coutume des Juriſconſultes Romains, d'ouvrir leur maiſon dès la premiere pointe du jour aux Parties, & à ceux qui alloient les conſulter. C'eſt ce qu'il explique lui-même dans la premiere Epitre du Livre II.

Romæ dulce diu fuit, & ſolemne reclusâ
Mane domo vigilare, clienti promere jura.

A Rome on prit longtems plaiſir, & c'étoit une coutume établie, d'ouvrir ſa maiſon de grand matin, & d'expliquer le droit à ſes Cliens.

Ciceron dans l'Oraiſon pour Muréna : *Vigilas tu de nocte, ut conſultoribus tuis reſpondeas. Tu te leves avant le point du jour pour répondre à ceux qui viennent te conſulter.*

11 *Ille datis vadibus*] *Vades* ſont des cautions qui ont répondu pour quelqu'un, & qui ſe ſont chargées de le faire comparoître à certain jour auquel il eſt obligé de ſe repreſenter. S'il y manque, ſa caution a contre lui *actionem vadimonii deſerti*; l'action pour avoir manqué à l'aſſignation : & cette action étoit fort privilégiée.

Ex-

Extractus] Ce mot marque la peine qu'a ce pauvre homme à se rendre à l'assignation.

12 *Solos felices viventes clamat in urbe*] Ce passage est plus difficile qu'il ne paroît. Il semble d'abord que cet homme veuille dire, que les gens de la ville sont heureux, parceque quand ils ont des assignations devant le Juge, ils sont tout portés sur le lieu, & qu'ainsi ils n'ont pas la peine du voyage; mais ce n'est pas là le sens. Ce pauvre homme ne compte sa peine pour rien, c'est son affaire seule qui le chagrine : car il va porter les Tailles aux Receveurs, & payer des droits dont il seroit exempt, s'il étoit habitant de Rome.

13 *Loquacem delassare valent Fabium*] Le vieux Commentateur assure que ce Fabius étoit de Narbonne, descendu de Chevaliers; qu'il avoit suivi le parti de Pompée, & qu'il avoit souvent étourdi Horace dans les disputes qu'ils avoient ensemble sur la philosophie des Stoïciens, dont ce Fabius avoit composé des Livres. Horace l'enchâsse ici fort plaisamment pour se venger de son vain babil. Les Grecs avoient fait à Euripide le même reproche qu'Horace fait ici à Fabius : car ils disoient en proverbe : Εὐριπίδου πλεῖν ἢ σταδίῳ λαλίστερος; mot à mot, *plus causeur de plus d'un stade qu'Euripide.* Torrentius a cru que ce Fabius dont Horace parle ici, pouroit bien être le même que celui à qui il adresse la premiere Ode du Livre IV. mais il se trompe assurément. On n'a qu'à voir les Remarques.

15 *Si quis Deus*] On diroit que Maxime de Tyr avoit lu & copié ce passage : car il écrit comme Horace, à qui il sert même de commentaire : Καὶ εἰ τὶς Θεὸς, ὥσπερ ἐν δράματι ὑποκριτὴς ἀποδύσας ἕκαστον τῶν παρόντων βίον καὶ σχῆμα, μεταμφιέσει τὸν τοῦ πλησίον, αὖθις αὖ οἱ αὐτοὶ ἐκεῖνοι ποθήσουσι τὰ πρότερα, ὀδυρῶνται δὲ τὰ παρόντα. *Et si un Dieu paroissoit tout d'un coup, comme un acteur sur la scene, & qu'après avoir dépouillé chacun de sa condition & de ses habits, il le revêtit de la condition & des habits de son pro-*

prochain, on les verroit tous regretter leur premier état, & se plaindre du dernier. Horace avoit imité un endroit de Ciceron qui introduit auſſi un Dieu de la même maniere, dans le ſecond Livre de ſes Queſtions Académiques : *Ordiamur igitur à ſenſibus, quorum ita clara judicia & certa ſunt, ut ſi optio naturæ noſtræ detur, & ab eâ Deus aliquis requirat contenta-ne ſit ſuis integris incorruptiſque ſenſibus, an poſtulet melius aliquid, non videam quid quæram amplius. Commençons donc par les ſens dont les jugemens ſont ſi clairs & ſi certains, que ſi l'on donnoit le choix à notre nature, & qu'un Dieu lui demandat ſi elle eſt contente de ſes ſens entiers & ſains, ou ſi elle demande quelque choſe de mieux ; je ne vois point ce que je pourois demander davantage.*

En ego dicat] Les particules *en* & *ecce* ſervent ordinairement à marquer la ſurpriſe & la nouveauté, quand il arrive quelque choſe qu'on n'avoit point attendu.

16 *Eris tu, qui modo miles, mercator : tu conſultus modo, ruſticus*] Il eſt bon de remarquer ici l'adreſſe & la vivacité d'Horace. Un autre ſe ſeroit amuſé à dire : *Toi ſoldat, tu ſeras marchand ; & toi marchand, tu ſeras ſoldat : toi Juriſconſulte, tu ſeras laboureur ; & toi laboureur, tu ſeras citoyen.* Mais Horace eſt meilleur ménager du tems : il ſavoit qu'on fatigue plus ſouvent le Lecteur, en lui diſant trop, qu'en ne lui diſant pas aſſez. Puiſqu'on offre ici à chaque acteur de lui faire quiter ſon rôle, pour lui donner celui qu'il avoit ſouhaité, il eſt certain que chacune des deux propoſitions renferme celle qu'il n'a pas expliquée. Horace auroit été ennuyeux, s'il avoit fait autrement.

18 *Mutatis diſcedite partibus*] C'eſt une métaphore priſe des acteurs, qui jouent des pieces de théâtre : car *partes* ſont proprement les rôles.

19 *Atqui licet eſſe beatis*] Car il ne dépend que d'eux de prendre le parti qu'ils avoient trouvé plus heureux que le leur. Les Latins ont dit indifféremment

ment *licet esse beatis*, & *licet esse beatos*. Dans le premier, le datif *beatis* se raporte à un datif sous-entendu, *licet illis esse beatis*, & dans l'autre l'accusatif *beatos* se raporte à un autre accusatif sous-entendu, *licet illos esse beatos*. Catulle s'est servi de l'un & de l'autre.

20 *Quin illis Jupiter ambas*] Il faut joindre *illis* avec *iratus* : si on le joint avec *inflet*, *illis* sera pour *in illos*.

Ambas buccas inflet] Les Latins ont dit *inflare buccas*, comme les Grecs συρὰν γναθῶς, *enfler les joues*, pour dire, être dans une furieuse colere : car cela arrive ordinairement dans cette passion ; le sang & les esprits qui montent au visage, boüffissent les joues. La même chose arrive aussi aux orgueilleux.

23 *Prætrea ne sic*] Après avoir parlé de l'inconstance, il veut venir à l'avarice, qui en est la principale source ; mais il suit sa pensée, sans s'attacher à lier son discours. Il ne revient à l'inconstance qu'au cent huitieme vers:

Illuc, unde abii, redeo.

Ut qui jocularia ridens percurram] Il parle ainsi à cause de la fiction qu'il vient d'employer dans le quinzieme vers, où il fait venir un Dieu, comme un acteur sur le théâtre, pour changer les personnages, & c'est ce qui n'avoit pas été bien expliqué.

24 *Quanquam ridentem dicere verum*] Il excuse l'usage des fictions qui sont ordinairement les ombres de la verité. Jamais personne ne s'en est servi plus heureusement qu' Horace. Aussi Perse a dit de lui, *qu' il touche fort adroitement tous les defauts de son ami en le faisant rire, & qu'en s'insinuant dans son cœur, il badine & se divertit:*

Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, & admissus circum præcordia ludit.

25 *Ut*

25 *Ut pueris olim*] Il imite ici la comparaiſon de Lucrece, qui dit au commencement du IV. Livre, qu'il *en uſe comme les Medecins, qui voulant faire prendre de l'abſinthe aux enfans, frotent de miel les bords de la coupe, afin qu'ils ſoient trompés & attirés par cette douceur.*

Nam veluti pueris abſinthia tetra medentes
Cùm dare conantur, prius oras pocula circum
Contingunt mellis dulci flavoque liquore,
Ut puerorum ætas improvida ludificetur
Labrorum tenus, &c.

Cette comparaiſon étoit propre pour Lucrece, qui ſe regarde là comme un Medecin qui veut guerir les eſprits de la ſuperſtition. Mais Horace a eu raiſon de la changer, parcequ'il fait ici le perſonnage d'un Philoſophe qui enſeigne & qui corrige. Il eſt bon de remarquer ces ſortes d'adreſſes : car outre qu'elles ſont très ſouvent utiles, elles forment le jugement.

Olim] Ce mot marque un tems indefini, & on l'employe également pour le preſent, pour le paſſé & pour le futur.

Cruſtula] Ce ſont proprement des gâteaux. Sénéque a dit dans le ſens d'Horace, *conſolari cruſtulo pueros ; conſoler les enfans avec des gâteaux.* Spartien apelle *pernam cruſtulatam*, un jambon en pâte, comme on en fait aujourd'hui.

26 *Elementa velint ut diſcere prima*] *Elementa prima*, les lettres de l'alphabet. Les maîtres qui enſeignoient les premiers élémens, étoient apellés *Literatores* par les Latins, & Γραμματισταὶ par les Grecs, pour les diſtinguer de ceux qu'on apelloit *Grammaticos*. La fonction des premiers étoit de montrer à lire, à écrire & à compter, & l'on commençoit à mettre entre leurs mains les enfans à l'âge de ſix ou ſept ans. Paul. Ægineta ἀπὸ δὲ τῶν ἑξ καὶ ἑπτὰ ἐτῶν τοὺς δὲ παῖδας καὶ τὰς κόρας Γραμματισταῖς παρα-

παιδεύειν. *Il faut mettre les garçons & les filles à l'âge de six ou sept ans entre les mains des maîtres qui enseignent à lire.* Quintilien veut que l'on n'attende pas ce tems-là ; & il a raison : il condamne même ceux qui prennent ces petits maîtres, *Literatores*, *Grammatistas*, au lieu de choisir d'abord les meilleurs, *Grammaticos*, & d'imiter Philippe, qui ne voulut pas permettre qu'un autre qu'Aristote montrât à lire à Alexandre, parcequ'il étoit persuadé que ces commencemens devoient être donnés par les plus habiles, & que de là dépendoit toute la perfection : *Studiorum initia à perfectissimo tractari pertinere ad summam credidit* : & Aristote étoit sans doute de la même opinion, puisqu'il accepta cet emploi. Dans ce même endroit Quintilien apelle comme Horace ces premiers commencemens, *prima elementa* & *prima literarum elementa* ; & c'est ce qu'il dit ailleurs *os instituere*, *former la bouche*.

27 *Sed tamen*] Cette repriſe est née de *quanquam ridentem*, &c. Quoique rien n'empêche que l'on ne puisse fort bien dire la verité en riant ; mais pourtant disons-la sans rire, &c.

Amoto quæramus seria ludo] *Seria*, les verités nues & simples ; *amoto ludo*, sans les fictions dont il avoit déja commencé de se servir.

28 *Ille gravem duro*] Ce vers est d'un stile plus relevé que les autres, & Horace donne de ces vers heroïques de tems en tems, pour égayer la matiere & pour reveiller le Lecteur.

29 *Perfidus hic caupo*] *Caupo*, κάπηλος, signifie en géneral toute sorte de marchands, & particulierement ceux qui fourniſſent des vivres à une armée ; mais Horace l'employe ici préciſément pour des cabaretiers, qui alloient acheter des vins pour les vendre en détail sur les vaisseaux, & sur les ports où ils tenoient des tavernes & y donnoient à manger. Il les apelle *perfidos*, à cause des fausſes mesures dont ils se servoient, & du mélange qu'ils faisoient de leurs vins en les frelatant & en y mettant de l'eau. Il

les apelle *malins* par la même raiſon dans la Satire V.

- - - - Inde forum Appî
Diſſertum nautis, cauponibus atque malignis.

Nous arrivames le lendemain au marché d'Appius, qui eſt toujours plein de matelots & de cabaretiers trompeurs.

Athenes étoit fort décriée pour les tromperies des cabaretiers, qui mettoient la moitié d'eau dans leurs vins. Le Poëte Alexis dans une de ſes comédies les excuſe plaiſamment, en diſant que leur vin eſt mélangé dès le preſſoir, & que ces bonnes gens font cela pour empêcher que ceux qui l'achetent n'en ſoient incommodés.

Nautæque] *Nauta* ne ſignifie pas ſimplement des matelots, il ſignifie auſſi des Patrons, & des maîtres de gros vaiſſeaux marchands.

30 *Currunt*] Il a déja été remarqué ailleurs que *currere* & *curſus* ſe diſent ordinairement de la navigation.

*31 *Senes ut in otia tuta recedant*] Voilà le langage du riche dont notre Seigneur parle dans St. Luc. XII. 19. Il dit à ſon ame : *Non ame, tu as beaucoup de biens amaſſés pour pluſieurs années, repoſe-toi.**

32 *Quum ſibi ſint congeſta cibaria*] *Quum* pour *poſtquam.*

Sicut parvula] Ce ſont ces gens-là qui parlent: ils diſent, qu'ils imitent la fourmi qui fait ſes proviſions l'été pour l'hiver. Il y a longtems que les ſoins prévoyans de la fourmi ſont propoſés pour exemple. Salomon y renvoye les pareſſeux dans le chapitre VI. de ſes Proverbes. Ἴσθι πρὸς τὸν μύρμηκα, ὦ ὀκνηρὲ, καὶ ζήλωσον ἰδοὺν τὰς ὁδὰς αὐτῦ, καὶ γενῦ ἐκείνε σοφώτερ@. Ἐκείνω γὰρ γεωργίε μὴ ὑπάρχοντος, μηδὲ τὸν ἀναγκάζοντα ἔχων, μηδὲ ὑπὸ δεσπότην ὢν, ἑτοιμάζεται θέρες τὴν τροφὴν, πολλήντε ἐν τῷ αμητῷ ποιεῖται τὴν παράθεσιν.

Va-

Va-t-en à la fourmi, pareſſeux : admire ſes ſoins, & aprens d'elle à devenir plus ſage. Car n'ayant ni champ à cultiver, ni maître, ni perſonne qui la contraigne de travailler, elle fait ſes proviſions pendant l'eté, & remplit ſon magaſin pendant la moiſſon.

33 *Nam exemplo eſt*] Il eſt queſtion de ſavoir ſi c'eſt Horace qui dit ces trois mots, ou s'ils ſont dits par ceux qu'il fait parler. Tous les Commentateurs ont donné dans le premier ſens; mais je ſuis perſuadé que le dernier eſt le ſeul bon. Il y a même plus de ſel à les faire parler de cette maniere, *comme la fourmi*, diſent-ils, *car elle nous donne l'exemple*. Il y a dans ces derniers mots une inſinuation qui ne ſe trouve point dans cette autre maniere, *car c'eſt l'exemple qu'ils citent*. Cela eſt dur & ſec. Il eſt plus facile de le ſentir que de l'expliquer.

Magni formica laboris] Cela fait opoſition avec *parvula*, *ſed magni laboris* ; car il ne faut pas joindre ce génitif avec *exemplo*.

34 *Ore trahit quodcunque poteſt*] Quand le fardeau n'eſt pas trop gros, elle le porte avec la bouche ; mais quand il paſſe ſes forces, elle ſe renverſe, le met entre ſes pieds de derriere, & marche ſur le dos, en s'apuyant des épaules. Pline dans le chapitre XXX. du Livre XI. *Gerunt ea onera morſu, majora averſa poſtremis pedibus moliuntur, humeris obnixa.*

35 *Haud ignara ac non incauta futuri*] Virgile les apelle *hyemis memores*. Elles ſentent non ſeulement les changemens des ſaiſons & le retour de l'hiver, mais encore le déclin de la lune. C'eſt pourquoi elles travaillent toute la nuit quand la lune eſt dans ſon plein.

36 *Qua ſimul inverſum*] Horace reprend ici le diſcours : car ceux qui viennent de parler n'avoient garde, en citant l'exemple de la fourmi, de deſcendre dans un détail qui les condamnoit & qui étoit entierement contre eux. Les hommes ne prennent dans les exemples qu'ils raportent que ce qui fait pour

eux, & qui peut autoriſer leurs inclinations. Ceux qui n'ont pas ſenti cette verité, ont encore donné ces deux vers aux avares, & n'ont fait répondre Horace que *quum te neque fervidus æſtus*. Mais ils ſe trompent aſſurément. Horace répond ici à ce que ces marchands viennent de dire, qu'ils imitent la fourmi : & comme le plus court chemin pour fermer la bouche à un homme, c'eſt de ſe ſervir contre lui des mêmes exemples qu'il a propoſés, Horace ſuit cette maxime. Il dit donc à ces marchands : C'eſt bien fait d'imiter la fourmi. Mais cette même fourmi dont vous vous vantez de ſuivre l'exemple, ſe repoſe l'hiver, & jouït en repos de ce qu'elle a amaſſé l'été, au lieu qu'il n'y a point de ſaiſon ſi rude qui vous empêche de continuer votre commerce, &c. Ce ſont-là les manieres de Socrate. Je crois qu'Horace avoit imité ceci de Lucilius, qui dit dans la XIX. Satire :

Sic tu illos fructus quæras, adverſâ hyeme olim
Queis uti poſſis ac delectare domi te.

Faites de même, vous auſſi ; amaſſez des biens dont vous puiſſiez jouïr pendant l'hiver, & faire bonne chere chez vous.

Il y a de l'aparence que Lucilius diſoit cela après avoir parlé de la fourmi ; mais de tout le paſſage il ne nous reſte aujourd'hui que ces deux vers.

Inverſum] *Inverſus annus*, c'eſt la fin de l'année, l'année accomplie : car l'année eſt conſiderée comme un cercle qui tourne ; c'eſt pourquoi Homere l'apelle περιπλόμενον ἐνιαυτόν.

Contriſtat] Attriſte, obſcurcit. Virgile s'eſt ſervi du même mot en parlant du vent de Midi, qui eſt fort pluvieux en Italie :

- - - - Aut unde nigerrimus Auſter
Naſcitur, & pluvio contriſtat frigore cœlum.

D'où

D'où naît le noir vent de Midi, qui obscurcit le ciel par ses pluies.

Homere apelle les Hyades, *tristes*, par la même raison.

Aquarius] Le Verseau, apellé par les Grecs *Hydrochoos*, est un des douze signes : il est de trente étoiles, en tout ; le soleil y entre au mois de janvier : & parceque ce mois est ordinairement pluvieux, on attribue cet effet-là au signe. Anacréon :

Μεὶς μὲν δὴ Ποσειδήϊον ἔστηε
Νεφέλαι δ' ὕδατι βαρύνονται
Ἄγριοι δὲ χειμῶνες παταγέσι.

Le mois de janvier est arrivé, les nuées sont chargées d'eau, & l'on entend partout le bruit affreux des tempêtes.

38 *Sapiens*] On dispute ici s'il faut lire *sapiens* ou *patiens*. Il me semble que *sapiens* est plus fort, plus dans le fait, & plus du génie d'Horace, qui oposse la sagesse de la fourmi à la folie de ces gens qui ne se donnent jamais aucun repos. *Patiens* peut être aussi fort bon, comme dans la Sat. VI. du Livre II.

Prærupti nemoris patientem vivere dorso.

*Mais j'aime mieux *sapiens*.*

42 *Defossâ terrâ*] Comme Virgile a dit dans les Géorgiques, *defossis specubus*.

Timidum] *Timidus* pour *timens*, comme Donat l'a remarqué dans Terence, Phorm. I. IV.

Nam si senserit te timidum pater esse.

Car si votre pere s'aperçoit que vous avez peur.

Et dans Virgile :

Addit se sociam timidisque supervenit Ægle.

Quoique *timidus* ſoit proprement celui qui eſt naturellement *peureux*, & *timens*, celui qui ne craint que dans les occaſions. Horace ne ſe contente pas de dire *furtim*, en cachete, il ajoute *timidum*, plein de crainte : car bien qu'un avare ſoit ſeul quand il enterre ſon argent, il a toujours peur d'être vu.

43 *Quod ſi comminuas, vilem redigatur ad aſſem*] C'eſt toujours Horace qui parle ; mais il s'accommode dans ce vers à l'eſprit de ces avares, & il parle comme eux en leur faiſant cette objection, qui eſt la premiere partie de ſon dilemme : *Si vous touchez à votre treſor, il ſe réduit à rien.* C'eſt ce que tous les avares croyent ; la moindre choſe qu'ils en ôtent leur donne plus de chagrin, que tout ce qui leur reſte ne leur donne de joie. Voici l'autre partie du dilemme, où Horace parle de ſon chef, & fait voir le ridicule de cette opinion, qu'un treſor ſe réduit à rien quand on s'en ſert : *Mais ſi vous ne vous en ſervez pas*, dit-il, *il vous eſt entierement inutile, & par conſéquent il n'a rien de beau.* On n'avoit pas bien mis en jour la fineſſe de ce paſſage. Horace traite ici d'une autre maniere ce qu'il a dit dans l'Ode II. du Livre II. que la beauté des richeſſes ne conſiſte que dans l'uſage, & que ce n'eſt que cet uſage qui en fait tout le prix.

Vilem redigatur ad aſſem] Horace n'avoit garde de croire, qu'un monceau d'or & d'argent ſe réduit à rien quand on s'en ſert : au contraire, il étoit perſuadé, comme je viens de le dire, que l'éclat de l'or ne vient que de l'uſage, & que ce que l'on prend tous les jours pour ſes beſoins, ne diminue pas le monceau, comme il dit dans la Satire III. du Livre II.

Quantulum enim ſummæ curtabit quiſque dierum?

Mais il prend ici le langage des avares, comme je l'ai expliqué.

44 *Quid habet pulcri conſtructus acervus ?*]

En

En effet un monceau d'or auquel on ne touche point, n'a aucun avantage sur un monceau de pierres, comme Esope l'a fort bien expliqué dans la fable de l'avare.

45 *Millia frumenti tua triverit area centum*] *Centum millia frumenti*, c'est pour *centum millia modiorum frumenti*. Le *modius* étoit une mesure qui contenoit vingt livres pesant de bled, ce qui fait à peu près notre boisseau. Cela étant, mille de ces mesures ou boisseaux font quatre-vingt-trois setiers & un tiers de notre mesure, à douze boisseaux au setier. Ainsi ces cent mille boisseaux feroient justement huit mille trois cents trente-trois setiers, qui suffiroient à nourir plus de deux mille personnes.

46 *Non tuus hoc*] Cet *hoc* est un ablatif qui se dit en montrant quelque petite chose ; une paille, un grain, &c.

Capiet venter] Les Grecs & les Latins nomment fort volontiers le ventre, quand il est question de parler de manger : car ils n'avoient pas les mêmes scrupules que nous avons. Chaque langue a ses usages, la nôtre ne sauroit du tout souffrir ces expressions.

47 *Reticulum panis*] *Reticulum* étoit proprement un sac de reseau dans lequel on portoit le pain. Varron l'apelle *panarium*. C'est pourquoi S. Augustin apelle la provision de pain, *annonam reticam, quoniam ad retia deportatur*, parcequ'on la porte dans ces reseaux. L'usage de ces filets, au lieu de sac ou de panier, étoit fort ordinaire aussi-bien en Grece qu'à Rome. Dans les Acharnenses d'Aristophane on voit des oignons dans les filets : κρόμμυα ἐν δικτύοις On se servoit même de petits filets pour y mettre des fleurs, qu'on portoit au lieu de bouquets. Ciceron nous represente Verrès de cette maniere dans un festin : *Ipse coronam habebat unam in capite, alteram in collo, reticulumque ad nares sibi apponebat, tenuissimo lino, minutis maculis, plenum rosæ. Il avoit une couronne sur la tête, une autre autour du cou, & il aprochoit de son nez un filet de fin lin à petits quarreaux, tout*

plein de roſes. Mais ces filets, *reticula*, n'étoient pas toujours faits de lin & de petite ficelle ; on les faiſoit quelquefois de jonc, & quelquefois même de petites lames d'ivoire ou d'argent fort minces & fort ſouples. Dans la deſcription qu'Hippolochus fit du feſtin de noces de Caranus, & qu'Athénée nous a conſervée, on voit ἀρ]ραῤῥέα διὰ ἐμάντων ἐλεφαντίνων πεπλεγμένα ; *des reſeaux tiſſus avec des lames d'ivoire*, & enſuite ἀντάρσεον ἀργυροῦν, *des reſeaux d'argent.* A moins qu'on n'entende que ces reſeaux étoient enrichis de petits ornemens d'argent ou d'ivoire, comme les guides des chars qu'Homere apelle ἡνίας λευκὰ ἐλέφαντι ; *des guides blanches d'ivoire.*

Venales inter] C'étoit la coutume des Anciens ; quand ils alloient en voyage, ils faiſoient porter par un de leurs eſclaves la proviſion & toutes les hardes. Et Horace fait ici alluſion à l'hiſtoire d'Eſope, qui devant partir avec ſon maître, aima mieux ſe charger du panier au pain, quoique plus peſant que la charge de ſes camarades, ſachant bien qu'il ſeroit bientôt ſoulagé, & qu'il marcheroit à vuide : car deux fois le jour on devoit tirer de ce panier la nouriture de toute la troupe.

48 *Nihilo plus accipias quàm qui nil portarit*] Car chaque eſclave avoit par jour une certaine meſure réglée qu'on apelloit *demenſum.* Cette comparaiſon eſt très juſte : comme l'eſclave qui porte le pain, n'en a pas pourtant une plus grande portion pour ſa nouriture, de même celui qui recueille dix mille ſetiers de bled, n'en mange pas davantage que celui qui n'en a juſtement que ſa proviſion. C'eſt ſur cela que les premiers Romains avoient établi cette coutume, de meſurer à chaque citoyen le bled qu'il devoit manger, & de le partager également.

49 *Quàm qui nil portarit*] Il n'y avoit ordinairement qu'un eſclave qui portoit le bagage : un homme qui auroit chargé deux eſclaves, auroit paſſé pour un luxurieux & pour un efféminé. Les premiers Romains avoient imité cette ſageſſe & cette mo-

modestie des Grecs, qui vouloient qu'on se contentat d'un seul esclave pour cet usage. Eschines reproche à Démosthene, que dans son ambassade il s'étoit fait suivre par deux esclaves chargés. L'histoire d'Esope que je viens de raporter ne détruit point cette coutume : car ce maître étoit un marchand, & comme tel il pouvoit mener plusieurs esclaves chargés des choses qui regardoient son négoce. Horace a égard à cette maxime, quoique de son tems elle ne fût presque plus d'aucun usage. Mais il peint les choses comme elles devoient être, & non pas comme elles étoient.

Vel dic] C'est une façon de parler dont on se sert quand on veut presser les gens par des raisons plus fortes que celles dont on s'est déja servi. Ce qu'Horace a dit ne suffisoit pas pour confondre l'avare qui pouvoit lui répondre, que bien qu'il ne mangeat pas de ses cent mille boisseaux plus que l'autre de sa petite provision, avec le reste il avoit dequoi fournir à d'autres dépenses, & c'est ce qu'Horace prévient ici, en disant, que pourvu que l'on ait dequoi contenter les nécessités de la nature, tout le reste est inutile & superflu.

Intra naturæ fines viventi] *Vivre entre les bornes de la nature.* C'est se contenter justement de ce que la nature demande, & tout ce qu'elle demande est compris dans ces deux vers :

Panis ematur, olus, vini sextarius, adde
Quels humana sibi doleat natura negatis.

Achetez-en du pain, des herbes, un demi setier de vin, & toutes les autres choses dont la nature ne peut se passer sans douleur.

Car à expliquer à la lettre ce mot *intra fines naturæ*, on trouve qu'on doit se tenir un peu en-deçà des bornes, & qu'il ne faut pas suivre la nature jusques où elle permettroit d'aller. C'est-à-dire qu'il ne faut pas lui donner tout

ce qu'elle demande, mais seulement tout ce dont elle ne peut se passer. Ciceron a dit en ce sens-là dans la Lettre XXVI. du Livre IX. *Epulamur unà, non modò non contra legem, si ulla nunc lex est, sed etiam intra legem & quidem aliquanto. Nous soupons ensemble, & non seulement nous ne passons pas la loi somptuaire, s'il y en a encore une ; mais nous nous tenons en-deça, & même beaucoup.* Et dans la Lettre IV. du Livre IV. *Modicè hoc faciam, aut etiam intra modum. Je ferai cela moderément, ou plutôt je me tiendrai entre les bornes de la moderation.* C'est la force du mot *intra*, qu'il étoit nécessaire de bien expliquer. Florus a dit de même en parlant d'Horace qui avoit tué sa sœur : *Facinus intra gloriam fuit. Son action fut entre la gloire*, c'est-à-dire, *fut entre les bornes de la gloire*, *qu'elle ne les passa pas, & qu'elle ne fut que glorieuse.* Et en parlant de la beauté de Cléopatre, *intra pudicitiam Principis fuit*, qu'elle fut *entre la sagesse*, c'est-à-dire qu'elle fut moins grande que la sagesse de ce Prince, *qu'elle ne porta pas ce Prince à passer les bornes de la sagesse.*

50 *Jugera centum an mille aret*] Celui qui a cent arpens seroit fou d'en souhaiter mille : car les cent sont plus que suffisans pour l'entretenir, puisqu'il n'étoit même permis à un citoyen Romain d'en posséder que sept. Horace a mis ici cent arpens, pour un plus petit nombre. Ce passage n'avoit pas été bien éclairci. *Jugerum*, l'arpent est de deux cents quarante pieds de long, & de six-vingts pieds de large.

51 *At suave est*] C'est l'objection de l'avare, qui se retranche sur l'agréable, quand il ne peut plus soutenir l'utile.

52 *Dum ex parvo nobis*] Horace répond à l'objection de l'avare, & en fait voir la futilité : Pourvu, dit-il, que je tire de mon petit monceau autant que vous tirez de votre grand magasin, je ne vois pas que vous puissiez avoir plus de plaisir que moi ; car le plaisir ne peut venir que de la satisfaction que l'on a de ne manquer de rien, & d'être à couvert de la pauvreté.

Tout

Tout le reſte eſt chimerique, & ne peut faire plaiſir qu'aux fous.

53 *Cur tua plus laudes cumeris granaria noſtris*] *Granaria* répond au grand monceau de l'autre vers; c'étoient de grands greniers où les riches ſerroient leur bled. *Cumeris* répond au petit monceau du vers précédent : car *cumera* étoient des vaiſſeaux de terre ou de jonc, où les pauvres mettoient leur petite proviſion.

54 *Ut tibi ſi ſit opus liquidi*] Cette comparaiſon eſt née du mot *haurire* de l'autre vers. Les Commentateurs ne s'attachent pas d'ordinaire à ces recherches : cependant il n'y a rien qui ouvre plus l'eſprit, ni qui forme plus le jugement que de faire voir dans les Anciens ce qui a fait naître & leurs expreſſions & leurs penſées.

Liquidi] Les Latins ont dit *liquidum* & *liquor, liquide* & *liqueur*, pour l'eau, à l'imitation des Grecs, qui ont employé leur ὑγρὸν de la même maniere.

Urná vel cyatho] L'urne étoit une cruche de dix-huit ou vingt pintes de notre meſure; & la moitié de l'*amphora* : elle peſoit quarante livres. *Cyathus* étoit un petit vaſe qui ſervoit à puiſer dans un plus grand; il contenoit environ deux onces.

55 *Magno de flumine mallem*] Rien n'étoit plus propre à faire voir le ridicule des avares. Et cet endroit me fait ſouvenir d'un beau paſſage du Prophete Iſaïe, ou Dieu dit au peuple de Jeruſalem, que parcequ'il a mépriſé les eaux tranquiles de la fontaine de Siloë, il lâchera ſur eux les eaux du grand fleuve qui les engloutira.

57 *Plenior ut ſi quos delectet copia juſto*] Je ne puis ſouffrir le ſentiment de quelques Savans qui prétendent qu'Horace aït écrit :

Plenior ut ſi quos delectet copia cornu.

C'eſt-à-dire, *ſi copia plenior cornu copiæ. Si une abondance plus grande que la corne d'abondance même,*

Cela eſt ridicule, & vient ſans doute de quelque Grammairien qui aimoit les pointes, & qui trouvoit que cette corne d'abondance faiſoit ici un bel effet.

58 *Cum ripâ ſimul avulſos ferat Aufidus*] L'Aufide fleuve de la Pouille, aujourd'hui l'*Ofanto*. Horace le met pour quelque fleuve que ce ſoit : car l'Aufide n'eſt pas partout, & partout il y a des avares, &c. Peut-être même qu'Horace le marque plutôt qu'un autre, pour faire alluſion à quelque hiſtoire ſemblable arrivée de ſon tems, & que tout le monde ſavoit.

Acer] *Impétueux, rapide*, comme il l'apelle *violent* dans l'Ode XXX. du Livre III.

- - - - *Quâ violens obſtrepit Aufidus.*

Dans les lieux où le violent Aufide fait entendre le bruit de ſes eaux.

59 *Is neque limo turbatam haurit aquam*] Comme cela arrive à ceux qui aiment à puiſer dans les grands fleuves : car plus ils ſont grands & rapides, plus ils trainent de boue & de limon. Callimaque dans l'Himne à Apollon :

Ασσυρίς ποταμοῖο μέγας ῥόος, ἀλλά τὰ πολλὰ
Λύματα γῆς καὶ πολλὸν ἐφ' ὕδατι σύρφετον ἕλκει.

Le fleuve d'Aſſyrie (l'Euphrate) eſt un grand fleuve; mais il roule dans ſes eaux beaucoup de boue & de limon.

61 *At bona pars hominum*] Après qu'Horace a prouvé par des raiſonnemens très ſolides que les richeſſes, dont on ne ſe ſert point, n'ont rien d'utile, ni de beau, ni d'agréable, il pourſuit l'avare juſques dans ſon dernier retranchement, & il prévient adroitement l'objection qu'il pouvoit lui faire, qu'au moins il faut amaſſer des richeſſes, parcequ'on n'eſt eſtimé qu'à

qu'à proportion du bien qu'on a. Horace y répond, en faisant voir que les hommes, qui ont ce sentiment-là, veulent bien être trompés, en prenant pour un desir de gloire & de réputation, l'attachement qu'ils ont pour les richesses. Ce passage étoit d'autant plus difficile qu'il paroît fort clair. Il faut être accoutumé aux manieres de Socrate, pour le bien entendre & pour en voir toute la beauté.

Decepta cupidine falso] Ceux qui croyent qu'il faut amasser des richesses pour être estimés, sont trompés par leur avarice, qui se fortifie dans leur cœur sous un autre nom, & c'est cette avarice ainsi déguisée qu'Horace apelle *cupidinem falsum*. Cela n'avoit jamais été bien expliqué.

62 *Quia tanti quantum habeas sis*] Un ancien Poëte dit dans l'Epitre CXVI. de Séneque:

Ubique tanti quisque, quantum habuit, fuit.

Partout les hommes ont toujours été estimés à mesure du bien qu'ils ont eu.

Pindare dit en quelque endroit que les richesses font l'homme; mais ce repoche étoit plus dû aux Romains qu'à aucun autre peuple, car ils donnoient le rang & la dignité à proportion du bien: il falloit avoir tant pour être Chevalier, tant pour être Sénateur, tant pour être Juge. *Censu in foro Judex legitur*, dit Séneque, & Pline, dans la Preface du Livre XIV. *Posteris laxitas mundi & rerum amplitudo damno fuit, postquam Senator censu legi cœptus, Judex fieri censu, &c.*

63 *Quid facias illi? Jubeas miserum esse libenter*] Il faut joindre *libenter* avec *facit*, & ponctuer ainsi ce passage, qui ne sauroit être entendu sans cela:

Quid facias illi? Jubeas miserum esse, libenter
Quatinus id facit.

Que feriez-vous à cet homme là? Il n'y a qu'à

le laisser dans sa misere, puisqu'il s'y précipite & qu'il s'y plaît.

Il n'y a rien à faire à un homme qui est dans cette opinion, qu'à le laisser dans sa misere ; car il est bien-aise d'être trompé. C'est le seul & veritable sens de ce passage, comme la suite le prouve manifestement.

* *Miserum esse*] Il semble qu'Horace après avoir dit, *at bona pars hominum*, devoit écrire *miseram esse*, en le raportant à cette partie des hommes, & M. Bentlei soutient que *miserum* est un soléciſme. Mais je suis du sentiment de Théodore Marcile qui a fort bien vu qu'Horace change ici de tour, & que dans *quid facias illi*, cet *illi* doit être entendu de tout homme qui &c. Cela ne fait rien au sens qui est toujours le même.*

64 *Ut quidam memoratur Athenis*] Ce qu'Horace dit ici ne convient point à Timon le misanthrope. Il n'y a qu'à lire le Timon de Lucien pour en convenir. Cruquius prétend qu'Horace designe ici un Romain nommé Fabius, fort riche & fort avare. Torrentius dit que c'étoit plutôt un certain Cnéus Lentulus. Si cela étoit vrai, Horace iroit donc chercher l'exemple à Athenes pour mieux déguiser la Satire ; mais outre que ce sont des conjectures sans fondement, ce n'est point du tout le caractere d'Horace, qui bien loin d'avoir ce ménagement de mettre Athenes pour Rome, ne s'empêche pas le plus souvent de nommer les gens. Pourquoi n'avouer pas franchement que l'histoire dont Horace veut parler ici nous est entierement inconnue ?

66 *Populus me sibilat, at mihi plaudo*] Voilà cet avare qui s'aplaudit, qui se fortifie dans son vice, & qui bien loin de chercher à se corriger, se console de toutes les huées du peuple, en revoyant son tresor. Ce n'est donc pas ce desir de gloire & de réputation qui le possede, puisqu'il voit bien que ses richesses ne l'empêchent pas d'être moqué. C'est l'avarice seule ; il le voit, & il n'en est pas fâché. C'est ce qui prouve ma Remarque sur ce vers : *Liben-*

ter

ter quatinus id facit. On ne sauroit trouver dans ces deux passages aucune justesse, si l'on ne suit mon explication.

68 *Tantalus à labris sitiens*] On sait la fable de Tantale, qui meurt de soif & de faim au milieu des eaux & des fruits, qui lui échapent toujours quand il veut les prendre. Homere le décrit dans l'onzieme Livre de l'Odyssée. Pindare, Euripide & Platon ont suivi une tradition bien differente: car ils disent, que Tantale est toujours occupé à se mettre à couvert d'un rocher qui pend toujours sur sa tête, & qui le tient dans une continuelle frayeur. Lucrece a suivi cette derniere opinion; mais la premiere est la plus commune. Tantale est ordinairement l'emblême des avares.

69 *Flumina*] Après ce mot il faut laisser un petit espace avec des points. . . pour marquer que le discours est coupé. Horace commence d'une maniere comme s'il alloit conter une longue histoire, lorsqu'il est interrompu. Cela fait tout le naturel de ce passage. Et c'est ce que les Interpretes ne sentent point.

Quid rides?] Cet avare rit de ce commencement de fable, croyant qu'Horace n'a plus de bonnes raisons, puisqu'il se jette ainsi dans les contes. Mais il n'a pas longtems ce plaisir. Le tour d'Horace est très ingénieux, & il merite d'être bien remarqué.

Mutato nomine de te fabula narratur] Il y a là une vivacité admirable. Tantale & tous les autres noms de la Fable sont des noms géneraux qui ont été faits à plaisir, pour marquer certains caracteres, & ils sont aussi vagues que Titius & Mévius dans le droit. On n'a qu'à mettre à leur place les noms propres de ceux qu'on designe: tout le reste leur convient parfaitement. L'usage de ces apologues est fort ancien: le Prophete Nathan en fait un admirablement beau à David dans le XII. chap. du Liv;

II. des Rois. Et quand cet apologue a produit son effet dans l'esprit du Roi, le Prophete lui en fait l'aplication à lui-même, en lui disant seulement : *Tu es ille vir*, vous êtes cet homme-là.

70 *Congestis undique saccis*] C'est la preuve de ce qu'il a dit, que c'est l'avare lui-même qui est Tantale, & qu'il ne faut que changer le nom.

Undique] C'est-à-dire par toutes sortes de voies, justes ou injustes.

Saccis indormis] Lucilius a dit fort plaisamment d'un avare :

Cui neque jumentum est, nec servus, nec comes ullus.

Bulgam & quidquid habet nummorum, secum habet ipse ;

Cum bulgâ cœnat, dormit, lavit, omnis in unâ

Spes hominis bulgâ, hac devincta est catera vita.

Il n'a ni cheval, ni valet, ni personne avec lui ; il porte toujours sa bourse & tout ce qu'il a d'argent ; il mange, il couche, il se baigne avec sa bourse ; toutes ses esperances sont dans sa bourse ; le reste de sa vie est lié à sa bourse.

71 *Inhians*] La bouche ouverte. Cette action vient ordinairement de l'admiration & du desir.

Et tanquam parcere sacris] Les Pontifes & les Jurisconsultes apellent *sacré*, ce qui est consacré publiquement à quelque Dieu ; mais ce que les particuliers consacrent n'est point sacré. Festus : *Gallus Ælius ait sacrum esse, quocunque modo atque instituto civitatis consecratum sit, sive ædis, sive ara, sive signum, sive locus, sive pecunia, sive quod aliud quod Diis dedicatum atque consecratum sit. Quod autem privati, suæ religionis caussâ, aliquid earum rerum Deo dedicent, id Pontifices non existimare sacrum. Gallus Elius dit, qu'une chose sacrée est ce qui est consacré publiquement*

quement selon les manieres & les instituts publics, une maison, un autel, une statue, une place, une somme d'argent, ou toute autre chose qui est dédiée & consacrée aux Dieux; mais ce que les particuliers consacrent pour leurs dévotions particulieres, il assure que les Pontifes Romains ne tiennent pas cela pour sacré.

74 *Vini sextarius*] Le setier des Latins étoit une petite mesure qui contenoit à peu près trois de nos demi-setiers. C'étoit la mesure d'Auguste, quand il vouloit boire un peu plus qu'à son ordinaire. On l'appelloit *sextarius*, parcequ'il étoit la sixieme partie du *congius*. Il tenoit douze *cyathos*, & notre pinte en tient seize.

78 *Ne te compilent fugientes*] *Compilare* & *suppillare*, *piller*, ne viennent pas du mot *pilus*, *poil*, comme Asconius & Nonius l'ont prétendu, mais de l'ancien mot *pilare*, qui vient du Grec πιλεῖν, *stipare*, *densare*, entasser, presser : car les voleurs entassent ce qu'ils derobent, & le mettent en petit volume, pour l'emporter plus facilement.

80 *At si condoluit*] C'est l'avare qui parle.

Condoluit] pour le simple *doluit*, comme dans Ciceron, *si pes condoluit*, *si dens*, *&c.*

Tentatum frigore] *Tentatum*, *attaqué*, *surpris*, comme il dit dans la Satire III. du Livre II.

. . . . *Renes morbo tentantur acuto.*

Les reins sont surpris d'une maladie aiguë.

Et Ciceron dans les Tusculanes : *Animi valentes morbo tentari non possunt. Les esprits forts ne peuvent être surpris de maladie.* Les Latins n'ont fait que traduire le mot Grec πειράζεσθαι qui est employé dans le même sens. Strabon dans le Liv. XVI. πειραζομένης δὲ καὶ σφατίαις ἐπιγαμίοις παίδεσιν, & Ciceron à Atticus, Liv. XVI. Epitre VII. *Piliam* πειράζεσθαι παραλύσει ; *que Pilia avoit eu une attaque de paralisie.*

81 *Afflixit*] Théodore Marcile croit qu'il faut lire *affixit* ; ce qui marque, dit-il, une maladie plus longue

longue & plus difficile. Mais cela n'eſt pas néceſſaire. *Affixit* eſt fort bon : *affigere*, *dejicere*, abatre, &c.

82 *Aſſideat*] *Se tienne près de vous pour vous aſſiſter.* Séneque, dans l'Epitre IX. du Liv. I. dit, que le Sage ne fait pas des amis, *ut habeat qui ſibi ægro aſſideat*, *ſed ut ipſe ægro aſſideat*, pour avoir quelqu'un qui ſe tienne près de lui quand il ſera malade; mais pour ſe tenir lui-même auprès de ſon ami en pareille occaſion.

Fomenta] Toutes les choſes qui peuvent apaiſer ou adoucir les maux, cataplaſmes, linges chauds, huiles, &c.

84 *Non uxor ſalvum te vult*] C'eſt Horace qui répond.

88 *At ſi cognatos*] Torrentius lit, *an ſi cognatos*; Théodore Marcile, *& ſi cognatos*. Car, dit-il, il n'y a point ici d'oppoſition. Ils n'ont raiſon ni l'un ni l'autre. Cet *at* vient du vers *miraris* ; tu t'étonnes de ce que perſonne ne t'aime ; mais je te dis, que ſi tu penſes, &c.

Nullo natura labore quos tibi dat] Ce paſſage eſt plus difficile qu'on n'a cru ; car d'un côté ſi Horace a voulu dire que la nature nous donne des parens ſans aucune peine, je trouve cela plat, parcequ'il n'eſt pas queſtion ici ſi la nature ſe travaille à produire. Et de l'autre côté, ſi l'on entend ce vers, *nullo natura labore*, comme le vieux Commentateur, *nullo tuo labore*, que la nature te donne ſans que tu prennes le moindre ſoin, cela ne fait aucun ſens ici, & n'eſt pas même Latin. Il faut ponctuer ce vers d'une autre maniere pour l'entendre, & pour en voir toute la beauté :

At ſi cognatos, nullo, natura, labore,
Quos tibi dat, retinere velis, &c.

At ſi cognatos, quos natura tibi dat, retinere velis nullo labore. Mais ſi vous penſiez ne devoir prendre aucune peine,

peine, ni employer aucun soin à conserver & à cultiver l'amitié des parens que la nature vous donne, &c.

De cette maniere le sens est admirable, & il y a une verité qui saute aux yeux.

90 *Infelix operam perdas*] Car la nature nous donne les parens ; mais c'est à nous de nous les rendre amis par nos soins & par nos services. La liaison naturelle se rompt & se perd bien-tôt, si la volonté ne vient en serrer les nœuds. * M. Bentlei tire de cette expression une raison qu'il croit admirable contre le sens que je viens de donner au vers précédent, & qu'il apelle *jocularem errorem*. *Quid*, dit-il, *an opera perditur, quæ non omnino insumitur ? Perd-on une peine qu'on n'a pas prise?* Comme si *operam perdere* ne signifioit pas souvent *ne pas réussir*, & qu'il ne s'apliquat pas aussi-bien au simple desir inutile, qu'aux peines & aux démarches vaines. M. Bentlei croit donc que jamais on n'a pu dire *oleum & operam perdidisti, vous avez perdu votre huile & votre peine*, qu'à celui qui avoit bien travaillé, & employé effectivement son huile ? Plaisante imagination ! Je ne dis rien de sa correction *an* pour *at*, & de l'explication qui l'accompagne, qui est très forcée & qui n'a nul sens.*

91 *In campo*] Dans le champ de Mars ; car cela augmente encore le ridicule.

95 *Umidius quidam*] Torrentius lit *Vinidius*, qui est un nom Romain. Mais soit qu'on lise *Umidius* ou *Vinidius*, l'un & l'autre sont également inconnus. J'aime pourtant mieux *Umidius*, parceque je sais qu'il y avoit à Rome une famille apellée *Umidia*. Et dans les inscriptions anciennes il est fait mention des *Umidiens*.

Non longa est fabula] Il a été remarqué ailleurs que *fabula*, *fable*, se dit d'une histoire veritable, comme en notre langue le mot *conte*.

96 *Ut metiretur nummos*] Les autres comptoient, ou pesoient leur argent ; mais cet Umidius mesuroit le

le sien à boisseaux, comme la femme de Trimalcion dans Pétrone : *Fortunata quæ nummos modio metitur.* * *Dives ut metiretur* est fort bien dit, & il ne faut nullement corriger le vers précédent, & lire *qui tam* au lieu de *quidam*; cela est d'une dureté insuportable.*

100 *Divisit medium fortissima Tyndaridarum*] Si ces deux mots, *fortissima Tyndaridarum*, doivent être ensemble, cette expression est née du mot *securi* du vers précédent. Car comme cette affranchie s'étoit servie de la hache pour tuer son maître, Horace prend de là occasion de l'apeller *plus vaillante que les Tyndarides*; parceque les filles de Tyndare s'étoient aussi servies des mêmes armes pour tuer leurs maris. Peut-être aussi qu'Horace fait allusion au nom de cette esclave, qui pouvoit bien être apellée *Tyndaris*. Car Tyndaris étoit un nom ordinaire de femme, comme on l'a vu ailleurs. A moins que l'on n'aime mieux reconnoître ici avec Sanctius une transposition qui est assez familiere à Horace : *At hunc liberta fortissima divisit medium securi Tyndaridarum. Mais une vaillante affranchie le fendit par le milieu avec la hache des Tyndarides.* Il dit la hache des Tyndarides, comme il a dit ailleurs la hache des Amazones. Clytemnestre tua Agamemnon avec une hache dont elle lui fendit la tête. Electre dit dans Sophocle :

Μήτηρ δ' ἡμὴ χῷ κοινολεχὴς
Αἴγισθος, ὅπως δρῦν ὑλοτόμοι,
Σχίζουσι κάρα φονίᾳ πελέκει.

Ma mere, & son mari Egisthe, lui fendent la tête avec une hache sanglante, comme les bucherons fendent un chêne.

Tyndaridarum] De l'accusatif de *Tyndaris*, *Tyndarida*, on a fait le nom *Tyndarida*, *Tyndaridæ*, &c.

101 *Ut vivam Navius*] Le vieux Commentateur écrit

écrit que ce Névius étoit si avare, qu'on l'apelloit *sordidus Nævius*, *le vilain Névius*, & cela est vrai; mais ce Commentateur s'est trompé assurément, quand il a cru que ce Névius peut avoir place ici. Névius doit être le nom d'un prodigue & d'un débauché, aussi-bien que Nomentanus : autrement ce passage n'auroit point de sens. C'est pourquoi puisqu'il est certain que ce Névius étoit avare, comme cela paroît par la Satire II. du Liv. II. il faut lire ici, comme dans les meilleures éditions, *Manius*, & c'est le même dont Horace parle dans l'Epitre XV. du Liv. I.

Manius, ut rebus maternis atque paternis
Fortiter absumptis.

Ménius, après avoir courageusement dissipé ses biens maternels & paternels.

C'est ce Ménius qui ayant mangé tout son bien fut réduit à vendre aux Censeurs une maison qu'il avoit dans la place Romaine, dont il ne se reserva qu'une colomne, pour avoir sur cette colomne une loge d'où il pût voir les jeux. Lucilius ne manqua pas de marquer cette particularité dans ses Satires ; car il dit:

Manius columnam cùm exciperet.

Ménius en se reservant une colomne.

Aut sic ut Nomentanus] Le nom de ce débauché étoit L. Cassius. On l'apella *Nomentanus*, parcequ'il étoit du bourg de Nomentum. Il avoit mangé *septuagies HS.* c'est-à-dire huit cents soixante-quinze mille livres. On dit que Salluste loua un des cuisiniers de ce Nomentanus douze mille cinq cents livres, *centum millibus nummûm.* Lucilius dans ses Satires

Satires parle d'un autre Nomentanus qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci.

102 *Pergis pugnantia*] *Pergis*, parcequ'après avoir dit, *dois-je vivre comme Ménius* ? il poursuit, *ou comme Nomentanus* ? C'eſt pourquoi Horace lui dit: *Vous continuez de tomber dans l'excès opoſé.* Car Nomentanus n'étoit pas moins débauché que *Ménius*.

Pugnantia frontibus adverſis componere] Opoſer, mettre en preſence des choſes qui ne peuvent jamais être enſemble ſans ſe combattre. C'eſt une métaphore priſe des gladiateurs.

103 *Non ego*] Cet *ego* donne ici beaucoup de grace.

104 *Vappam jubeo*] *Vappa* eſt proprement du vin tourné, qui s'eſt aigri, & qui a perdu toute ſa force : & de-là ce mot a été employé pour dire un homme entierement perdu, un homme que ſes débauches ont rendu de nul uſage. Les Grecs ſe ſont ſervis de même du mot ὀξίνης. Ariſtophane dans l'Antépirrheme du IV. Acte des Chevaliers :

Ἄνδρα μοχθηρὸν πολίτην ὀξίναν Ὑπέρβολον.

Hyperbolus, méchant citoyen & entierement corrompu.

Le Scholiaſte a mal entendu ce paſſage.

Ac nebulonem] *Nebulo* de *nebulis*, comme *tenebrio* de *tenebris*. *Nebulones* & *tenebriones*, ſont proprement des débauchés, des garnemens, parcequ'ils n'aiment que les ténebres, & qu'ils fuyent toujours le grand jour.

105 *Eſt inter Tanaïm quiddam, ſocerumque Viſelli*) Ce Tanaïs, ce Viſellius & ſon beau-pere ſont des gens dont les noms ſont inconnus. Le vieux Commentateur aſſure que Tanaïs étoit un eunuque, affranchi de Mécénas, & que le beau-pere de *Viſellius avoit une deſcente*. Je ne ſais où il a puiſé cette tradition qui ne vient pas trop bien ici. J'aimerois

merois mieux croire que ces deux hommes avoient des vices tout opposés, ou de corps ou d'esprit. Horace dit que comme dans la nature entre les defauts de ces deux hommes il y a un milieu, de même dans la morale il y en a un entre la prodigalité & l'avarice.

106 *Est modus in rebus*] Horace explique ici fort à propos & fort bien cet axiome des Philosophes, que la vertu est le milieu entre deux vices opposés.

Virtus est medium vitiorum & utrimque reductum.

107 *Quos ultra citraque nequit consistere rectum*] De quelque côté qu'on panche, quand on est au milieu, on tombe nécessairement dans l'un ou dans l'autre des vices qui sont aux deux côtés.

108 *Illuc, unde abii, redeo*] Il revient à son sujet qu'il a quité au vingt-troisieme vers, & il fait voir que l'inconstance des hommes ne vient que de leur avarice.

Nemon' ut avarus se probet] Il est étonnant qu'on ait tant écrit sur ce passage sans en donner la veritable explication. Il n'est pourtant pas difficile; Horace dit : *Est-il possible que personne ne se trouve heureux, non plus que l'avare?* Car comme l'avare trouve toujours le troupeau de son voisin plus gras que le sien, de même l'inconstant trouve toujours sa condition plus malheureuse que celle de son voisin, & par là Horace fait voir que l'inconstance n'est autre chose que l'avarice, qui est justement ce qu'il vouloit prouver. Il est bon d'étudier l'adresse avec laquelle Horace rentre dans son sujet.

109 *Se probet*] *Probare se*, & *se laudare*, sont deux termes sinonimes, pour dire *se trouver heureux*.

110 *Quodque aliena capella gerat*] Ovide dit de même:

Fer-

Fertilior seges est alieno semper in agro,
Vicinumque pecus grandius uber habet.

La moisson est toujours plus grande dans le champ de notre voisin, & son troupeau a toujours plus de lait.

111 *Neque se majori pauperiorum turbæ comparet*] Pour vivre heureux nous devons toujours regarder, non pas ceux qui sont au-dessus de nous, mais ceux qui sont au-dessous : & c'est une des plus utiles & des plus sûres maximes de la morale : τὰς ὑποδεεστέρας ἀποβλεπτέον. Séneque ne l'a pas oubliée, car il écrit dans sa XV. Lettre : *Subinde itaque, Lucili, quàm multa sis consecutus recordare. Quum aspexeris quot te antecedant, cogita quot sequantur. Si vis gratus esse adversùs Deos, & adversùs vitam tuam, cogita quàm multos anteceſseris. C'est pourquoi, Lucilius, pensez souvent à tout le bien que vous avez acquis. Quand vous aurez bien regardé combien il y en a qui vous devancent, faites reflexion combien il y en a après vous. Si vous voulez avoir de la reconnoissance envers les Dieux, & être content de vous-même, pensez au grand nombre de ceux que vous avez laissés derriere.*

114 *Ut quum carceribus missos*] Cette comparaison est fort belle & du stile heroïque : elle est née du mot *festinanti* du vers précédent. Horace s'étoit aperçu qu'une si longue dispute pouroit être enfin ennuyeuse ; c'est pourquoi il la finit par une comparaison fort vive : car il ne lui arrive jamais de laisser languir son Lecteur. Plut à Dieu que nos Ecrivains aujourd'hui fussent imiter cette adresse!

118 *Vitæ cedat uti conviva satur*] Horace a eu en vue ces vers de Lucrece :

Cur non ut plenus vitâ conviva recedis.

Et

Et ce qui suit:

Sed quia semper aves quod abest, præsentia temnis,
Imperfecta tibi elapsa est ingrataque vita,
Et nec opinanti mors ad caput adstitit ante
Quàm satur ac plenus possis discedere rerum.

Pourquoi ne sortez-vous pas de la vie comme on sort d'un festin? &c. Mais *parceque vous souhaitez toujours ce que vous n'avez pas, & que vous méprisez le présent pour ne penser qu'à l'avenir, votre vie s'est évanouie sans être achevée, & sans que vous en ayez aucune obligation, & la mort est venu fondre sur vous lorsque vous l'attendiez le moins, & avant que vous fussiez rassasié & content des choses de cette vie.*

A propos de ce passage de Lucrece, il y a un beau mot d'Epicure qui lui sert de commentaire. Il dit, qu'*il n'y a personne qui ne sorte de la vie comme s'il venoit d'y entrer.* Et dans un autre endroit il dit, qu'*il n'est rien de plus malheureux que de commencer toujours à vivre.* De cette maniere la vie est toujours imparfaite, comme dit Lucrece, & comme Séneque le dit après lui: *semper illis imperfecta vita est.* Pour revenir au passage d'Horace, Stobée raporte un beau mot d'Aristote: ἐκ τῆς βίου κρεῖττον ἔστιν ἐξελθεῖν ὡς ἐκ συμποσίου, μήτε διψῶντα, μήτε μεθυόντα. *Il faut sortir de la vie comme d'un festin, sans avoir soif & sans avoir trop bu.*

120 *Ne me Crispini scrinia lippi*] Cette précaution est fort plaisante, & la peur qu'il a qu'on ne l'accuse d'avoir pillé les écrits de Crispinus, est assez bien fondée, surtout après les sept ou huit vers qu'il vient de faire. Crispinus étoit un Philosophe Stoïcien, fort méchant Poëte.

Scrinia] *Scrinium*, du Grec σγρώνιον, est proprement un petit coffret où l'on mettoit des Livres, des papiers &c. & qui se fermoit à clef. Les anciennes médailles nous en presentent plusieurs de cette maniere où l'on voit une serrure. De-là on a donné le nom

à ce que nous apellons *porte-feuille*, où l'on ſerre ſes papiers, & c'eſt d'où ſont venues ces quatre charges de la maiſon d'Auguſte : *Magiſter ſcrinii epiſtolarum*, Maître du porte-feuille des lettres ; *Magiſter ſcrinii libellorum*, Maître du porte-feuille des placets ; *Magiſter ſcrinii memoriæ*, Maître du porte-feuille du journal, & *Magiſter ſcrinii diſpoſitionum*, Maître du porte-feuille des commandemens. Ces quatre dépendoient d'un Sur-intendant qui étoit apellé *Magiſter ſcriniorum*, Maître des porte-feuilles.

Lippi] Ce Criſpinus étoit chaſſieux ; & cela aide à la plaiſanterie de ce paſſage. Le vieux Commentateur a cru qu'Horace apelloit Criſpinus *chaſſieux*, *non oculorum ratione*, *ſed mentis* ; à cauſe du defaut de ſon eſprit, & non pas de ſes yeux : mais cela eſt plat & indigne d'Horace. * M. Bentlei a lu *lippum* au lieu de *lippi*, parce, dit-il, qu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'Horace étant chaſſieux ait voulu railler Criſpinus du même defaut. Ce ſavant homme n'a pas ſenti quel froid de glace ce *lippum* jette dans ce vers.*

NOTES

SUR LA SAT. I. LIV. I.

4 *Gravis annis*] Le P. Sanadon a mis *gravis armis*, qu'un Savant inconnu a propoſé. C'eſt ſans doute ainſi qu'il faut lire. Sous le regne d'Auguſte on ne ſouffroit point de ſoldat dans les armées Romaines, qui eût plus de quarante-ſix ou quarante-ſept ans. D'ailleurs ſi ce ſujet de plainte étoit cauſé par la vieilleſſe de ce ſoldat, il eût été perpétuel, dit le P. S. au lieu que dans tous les autres exemples cités par Horace, il n'eſt parlé que de quelques dégoûts paſſagers. Mais ce qui ne laiſſe aucun doute, c'eſt que quand le Poëte demande au marchand, au laboureur

&

& même au soldat, pourquoi ils ne veulent point profiter de la grace que Jupiter leur vouloit accorder, ils répondent que s'ils s'obstinent à souffrir les maux où leurs professions les exposent, c'est pour se procurer de quoi vivre doucement dans leur vieillesse:

- - - Senes ut in otia tuta recedant;

d'où il s'ensuit que le soldat n'étoit pas vieux. J'ajoute qu'*armis* ne signifie pas ici les armes seules, mais aussi tout le bagage d'un soldat qui étoit fort considerable, & c'est ce que le P. S. n'a point remarqué, & ce qui est une nouvelle preuve de la nécessité & de la justesse de la correction. Horace a déja employé *armis* dans ce sens-là. Voy. la Note sur le v. 10. de l'Ode VIII. du Liv. I.

14 *Delassare*] Pour *valdè lassare*, dit le P. S. la préposition *de* qui diminue quelquefois la signification, l'augmentant aussi quelquefois.

19 *Licet esse beatis*] Ce tour est familier à Horace, comme le P. S. le remarque.

23 *Praterea*] Le P. S. lit *præterco*, correction de la même main que celle du 4. v. *Præterea*, dit-il, ne répond à rien, & on ne sauroit l'accorder avec *sed tamen* du 27. v. Ce Pere remarque que le Poëte se raille ici finement des Dieux, qu'on feignoit si interessés que les moindres presens desarmoient leur colere. *Præterco, je me garderai bien de le dire*, comme le P. S. l'a rendu.

25 *Ut pueris*] Cela favorise le sens que le P. S. attache au mot *præterco*. Horace veut faire entendre que les Dieux se laissent gagner par des presens. Ce Pere lit *& pueris*, c'est-à-dire *ipsi etiam doctores* &c. Mais il ne le fait point entendre dans sa traduction. C'est comme si nous disions en François: *Les maîtres donnent bien de petites douceurs aux enfans* &c. La consequence est: *Pourquoi n'en donneroit-on pas aux Dieux?* Et cela ajoute à la malice du Poëte. D'ailleurs cette correction ôte un *ut*, qui seroit répété quatre fois dans l'espace de cinq vers, comme le P. S. le remarque.

43 *Quod si communuas*] M. Dacier & le P. S prétendent

dent que c'eſt Horace qui parle ici pour l'avare. Mais comment n'ont-ils pas vu que c'eſt prêter à Horace un ſentiment contraire à tous ſes principes. Quand le Poëte enſeigne à l'avare à ſe ſervir de ſon argent, il veut que ce ſoit avec moderation, & qu'il n'en achette que les choſes

Queis humana ſibi doleat natura negatis;

Et plus loin:

- - - Non ego avarum
Quum veto te fieri, vappam jubeo ac nebulonem.

Horace ne peut donc adopter le ſentiment de l'avare, qui s'imagine fauſſement qu'en tirant de ſon treſor de quoi ſatisfaire aux vrais beſoins de la nature, il le réduira *vilem ad aſſem*; & il faut néceſſairement que ce ſoit l'avare qui parle ici, comme c'eſt lui qui dit plus bas:

- - - At ſuave eſt ex magno tollere acervo.

On me dira que rien n'empêchoit Horace de mettre *comminuam*, s'il avoit voulu faire parler l'avare; mais je réponds qu'il n'a pas dû le faire, & qu'il y a une fineſſe dans *comminuas*, qui ne ſeroit pas dans *comminuam*; c'eſt que l'avare effrayé de la propoſition de diminuer ſon treſor, s'en prend à l'auteur même de ce conſeil. Il lui ſemble que c'eſt Horace qui le diminue, qui le lui arrache, & il croit déja le voir réduit à rien. Cela eſt tout à fait dans le génie des avares.

46 *Capiet*] M. Cuningam a lu *capiat*, & le P. S. l'a adopté, parcequ'il convient mieux avec *triverit, vehas, accipias, portarit.*

Quàm meus] Le P. S. lit *ac meus*, après M. Bentlei & M. Cuningam, ſur l'autorité des manuſcrits.

50 *Viventi*] Le P. S. lit, comme M. Cuningam, *viventis*, que demande la ſintaxe Latine. *Intra naturæ fines viventis*, ſuivant le P. S. *dont la nature a borné les beſoins.*

51 *Ex*

51 *Ex*] M. Cuningam a mis *de* qui ôte la dureté de *est ex*.

55 *Mallem*] Le P. S. a mis *malim*. C'eſt ainſi qu'il faut lire après *ſi ſit opus* & *dicas*, dit-il, & c'eſt auſſi la leçon des Scholiaſtes & des meilleurs manuſcrits, que Mrs. Bentlei & Cuningam ont ſuivie.

59 *Tantulo eget quanto*] Le P. S. lit *tantuli eget quantum*, correction qui n'eſt pas, dit-il, moins apuyée que la précédente.

63 *Miſerum*] Au lieu de ce mot qui n'a raport à rien, le P. S. lit *miſeram* qu'il raporte à *bona pars hominum*.

88 *At ſi*] Le P. S. lit *an ſi, an ſi infelix operam perdas?* qu'il traduit ainſi: *Car n'allez pas vous imaginer que les ſoins que vous vous donneriez pour cela ſeroient perdus. Si vous le penſiez, je vous regarderois comme le plus malheureux de tous les hommes.* Ce ſens ne me paroît ni naturel, ni conforme aux ſentimens d'Horace.

95 *Umidius quidam*] M. Bentlei & M. Cuningam ont mis *Umidius, qui tam*, raportant *tam* à *dives*, ce qui rend la conſtruction plus juſte, & le P. S. les a ſuivis. Il faut en ce cas ſous-entendre *erat* ou *fuit*.

100 *Tyndaridarum*] Le P. S. lit *Tyndariarum*, après M. Cuningam; c'eſt-à-dire *filiarum Tyndari*. Les copiſtes, dit-il, n'avoient pas diſtingué ici les genres.

101 *Aut ſic*] Le P. S. a mis *ac ſic*, ſur l'autorité de deux des meilleurs manuſcrits.

102 *Pergis pugnantia*] Suivant le P. S. *vous ne continuez à vous défendre qu'en paſſant d'une extrémité à l'autre.*

111 *Majori*] Le P. S. comme M. Cuningam, lit *meliori*, qui lui paroît faire un plus bel effet.

SATIRA II.

AMBUBAIARUM collegia, Pharmacopolæ,
Mendici, mimæ, balatrones, hoc genus omne
Mœstum ac solicitum est cantoris morte Tigelli:
Quippe benignus erat. Contra hic, ne prodigus esse
Dicatur metuens, inopi dare nolit amico,
Frigus quo duramque famem depellere possit.
Hunc si perconteris, avi cur atque parentis
Præclaram ingratâ stringat malus ingluvie rem,
Omnia conductis coëmens opsonia nummis;
Sordidus atque animi quòd parvi nolit haberi,
Respondet: laudatur ab his, culpatur ab illis.
Fusidius vappæ famam timet ac nebulonis,
Dives agris, dives positis in fœnore nummis.
Quinas hic capiti mercedes exsecat; atque
Quanto perditior quisque est, tanto acriùs urget.
Nomina sectatur, modò sumtâ veste virili,
Sub patribus duris, tironum. Maxime, quis non

Jupi-

SATIRE II.

TIGELLIUS, ce grand Muſicien, étoit ſi liberal, que toutes les troupes de joueuſes de flute, les parfumeurs, les porteurs de beſace, les bâteleuſes, les danſeurs, & toute cette race de gens, ſont inconſolables de ſa mort. Un autre, au contraire, de peur de paſſer pour prodigue, ne pouroit jamais ſe reſoudre à donner à un de ſes meilleurs amis, réduit à la derniere miſere, de quoi chaſſer la faim, ni de quoi ſe couvrir contre le froid. Si vous prenez la peine de demander à celui-là, pourquoi par une gloutonnerie affreuſe, & dont il ne lui reſte pas même un ſouvenir agréable un moment après, il diſſipe les grands biens de ſon pere & de ſon aïeul, en empruntant de l'argent de tous côtés pour acheter les viandes les plus rares, il vous répondra, qu'il ne veut pas avoir la réputation d'un meſquin & d'un homme qui a le cœur bas. Il eſt loué des uns & blâmé des autres. Fufidius ſi riche en fonds de terre & en bons contracts, craint de paſſer pour prodigue & pour débauché. C'eſt pourquoi il donne ſon argent à cinq pour cent par mois, dont il ſe paye par avance : & plus il voit qu'un homme eſt perdu, plus il eſt âpre. Il ne cherche que les jeunes gens qui viennent de prendre la robe virile, & qui ont des peres trop ménagers. Qui eſt-ce qui en entendant

Jupiter, exclamat, simulatque audivit. At in se
Pro quæstu sumptum facit. Hic, vix credere possis
Quàm sibi non sit amicus: ita ut pater ille, Terenti
Fabula quem miserum nato vixisse fugato
Inducit, non se pejus cruciaverit atque hic.
Si quis nunc quærat quò res hæc pertinet; illuc:
Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.
Malthinus tunicis demissis ambulat; est qui
Inguen ad obscœnum subductis usque facetus:
Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum.
Nil medium est: sunt qui nolint tetigisse nisi illas
Quarum subsutâ talos tegat instita veste:
Contra alius, nullam nisi olenti in fornice stantem.
Quidam notus homo quum exiret fornice: Macte
Virtute esto, *inquit sententia dia Catonis:*
Nam simulac venas inflavit tetra libido,
Huc juvenes æquum est descendere, non alienas
Permolere uxores. *Nolim laudarier, inquit,*
Sic me, mirator cunni Cupiennius albi.
Audire est operæ pretium, procedere rectè
Qui mœchis non vultis, ut omni parte laborent;
Utque illis multo corrupta dolore voluptas,
Atque hæc rara cadat dura inter sæpe pericla.

Hic

tendant ces belles choſes peut s'empêcher de s'écrier, grand Jupiter! Mais cet homme-là, dites-vous, fait de la dépenſe à proportion de ſon gain. Point du tout. Vous ne ſauriez vous imaginer combien ce miſerable eſt ennemi de lui-même. Ce pere qu'on voit dans Terence ſe punir ſi cruellement d'être cauſe du départ de ſon fils, ne s'eſt jamais tant fait de mal. Si quelqu'un me demande maintenant, à quoi aboutit donc tout ce préambule? A faire voir que les fous en évitant un vice, tombent toujours dans le vice opoſé. Malthinus marche la robe trainante, & un autre la trouſſe rifiblement juſqu'au nombril. Rufillus ſe parfume, & Gorgonius ſent mauvais. On ne garde le milieu en rien. Il y a des gens qui jamais ne ſe reſoudroient à avoir de galanterie qu'avec les Dames qui portent les longues robes bordées de pourpre. Il y en a d'autres, qui pour rien du monde ne toucheroient à une femme, ſi elle n'étoit publique. Et ſur cela l'on conte, que le divin Caton voyant un homme de qualité ſortir d'un vilain lieu, lui dit: *Cela eſt fort bien fait, mon cher; continuez: c'eſt-là qu'il faut aller quand vous ſentez les feux de l'amour, au lieu de vous amuſer à corrompre la femme de votre prochain.* Je ſuis peu curieux de ſemblables louanges, dit Cupiennius, qui n'aime que les Dames qu'on a de la peine à voir. Mais vous, tous tant que vous êtes, qui ſouhaitez que les deſſeins des adulteres réuſſiſſent toujours mal, vous ne perdrez pas votre tems à écouter tous les embaras & toutes les peines où ils ſe trouvent de tous côtés, & d'aprendre que les plaiſirs qu'ils cherchent ſont corrompus par la douleur, qu'ils ſont même fort rares, & toujours accompagnés d'une infinité de dangers. L'un a

Hic se præcipitem tecto dedit : ille flagellis
Ad mortem cæsus : fugiens hic decidit acrem
Prædonum in turbam: dedit hic pro corpore nummos:
Hunc perminxerunt calones : quin etiam illud
Accidit, ut cuidam testes caudamque salacem
Demeteret ferrum. Jure, omnes: Galba negabat.
Tutior at quanto merx est in classe secundâ!
Libertinarum dico. Salluſtius in quas
Non minus insanit, quàm qui mœchatur? At hic si,
Quà res, quà ratio suaderet, quàque modestè
Munificum esse licet, vellet bonus atque benignus
Esse, daret quantum satis esset, nec sibi damno
Dedecorique foret. Verùm hoc se amplectitur uno,
Hoc amat, hoc laudat: Matronam nullam ego tango;
Ut quondam Marsæus amator Originis, ille
Qui patrium mimæ donat fundumque laremque:
Nil fuerit mî, inquit, cum uxoribus unquam alienis.
Verùm est cum mimis, est cum meretricibus, unde
Fama malum gravius, quàm res, trahit. An tibi abunde
Personam satis est, non illud quicquid ubique
Officit, evitare? Bonam deperdere famam,
Rem patris oblimare, malum est ubicumque: quid inter
Est in matronâ, ancillâ, pecteve togatâ?
Villius in Faustâ, Syllæ gener (hoc miser uno

Nomine

été obligé à se jetter du toît ; l'autre a été batu de verges jusqu'à la mort. Celui-ci en fuyant est tombé la nuit entre les mains des voleurs ; celui-là a donné une grosse somme d'argent pour se racheter. Plusieurs ont été abandonnés aux plus vils esclaves, & nous en connoissons même que l'on a honteusement mutilés. Tout le monde dit que c'est à bon droit. Galba seul est d'avis contraire. Que le commerce est bien plus sûr dans le second état ! je veux dire avec les affranchies. Quoi ! Salluste est-il moins fou pour ces affranchies, que les adulteres pour les femmes mariées ? Oh ! mais si Salluste vouloit en écoutant la raison, & en consultant ses forces, n'être liberal qu'avec mesure, & donner de justes bornes à ses presens, il ne perdroit ni son bien ni sa réputation. Mais ce n'est qu'en cela qu'il s'aplaudit : c'est ce qu'il aime, trop content de pouvoir dire : Au moins je ne vois point de femme mariée ; semblable en cela à Marseus, à ce fameux amant de la comédienne Origo, à qui il donna ses terres & sa maison paternelle, & qui disoit : A Dieu ne plaise que j'aye jamais aucun commerce avec des femmes mariées. Mais, malheureux, tu en as avec les comédiennes & avec les courtisanes, dont ta réputation se sent encore plus que ton bien. Est-ce assez pour toi d'éviter certaines personnes, sans fuir ce qu'il y a de pernicieux dans quelque sujet que ce soit ? Ruïner sa réputation, dissiper son bien, c'est ce qui est toujours mauvais auprès de qui que ce puisse être : qu'importe que ce soit auprès d'une femme mariée, d'une esclave, ou d'une courtisane publique ? Villius, amoureux de Fausta, pour pouvoir seulement se flater d'être

Nomine deceptus) pœnas dedit usque, superque
Quàm satis est, pugnis cæsus, ferroque petitus,
Exclusus fore, quum Longarenus foret intus.
Huic si mutonis verbis mala tanta videntis
Diceret hæc animus: Quid vis tibi? nunquid ego à te
Magno prognatum deposco Consule cunnum,
Velatumque stolâ, mea cùm conferbuit ira?
Quid responderet? Magno patre nata puella est.
At quanto meliora monet, pugnantiaque istis,
Dives opis natura suæ, si tu modo rectè
Dispensare velis, ac non fugienda petendis
Immiscere: tuo vitio, rerumne, labores,
Nil referre putas? Quare, ne pœniteat te,
Desine matronas sectarier, unde laboris
Plus haurire mali est, quàm ex re decerpere fructus.
Nec magis huic inter niveos virideque lapillos,
(Sit licet hoc, Cerinthe, tuum) tenerum est femur, aut crus
Rectius; atque etiam melius persæpe togatæ.
Adde huc, quòd mercem sine fucis gestat: apertè
Quod venale habet, ostendit: nec, si quid honesti est,
Jactat, habetque palam, quærit quo turpia celet.
Regibus hic mos est; ubi equos mercantur, opertos

Inspi-

une espece de gendre de Sylla, & s'aplaudissant de ce faux titre, fut bien puni de sa sote vanité, quand chargé de coups, il eut la douleur de voir qu'on lui fermoit la porte au nez, pendant que son rival Longarénus jouïssoit à plaisir de ses amours. Si certaine chose pouvoit parler, & qu'elle lui dît: Que cherchez-vous donc? Est-ce que quand l'amour me presse je vous demande la fille de quelque Consul? Que pouroit-il répondre? Que Fausta est la fille d'un grand Dictateur? Ah! que la nature, toujours riche de son propre fonds, s'explique d'une maniere bien opposée! Si vous voulez vous servir de ses biens comme elle l'ordonne, & ne pas confondre ce qu'on doit chercher avec ce qu'on doit fuir, vous imaginez-vous qu'il n'y ait point de difference entre manquer par votre seule faute, *parceque vous ne voulez pas vous servir des choses que vous avez*, & manquer par la faute des choses *que vous n'avez pas*? C'est pourquoi de peur de vous repentir, cessez de vous attacher à ces femmes de qualité, qui donnent toujours plus de peine que de plaisir. Avec toutes leurs perles & toutes leurs pierreries, quoique ce soit là votre maladie, pauvre Cerinthus, elles n'ont pas le corps plus beau, ni la jambe mieux faite. On voit même tous les jours des courtisanes avoir tout l'avantage de ce côté-là. Ajoutez que ces dernieres se montrent à vous sans fard, elles n'ont point de peine à se découvrir, elles ne cherchent point à mettre en vue ce qu'elles ont de beau, ni à cacher ce qu'elles ont de laid. Vous savez que quand les gens riches achetent des chevaux, ils leur ô-

Inſpiciunt: ne, ſi facies, (ut ſæpe) decora
Molli fulta pede eſt, emtorem inducat hiantem,
Quòd pulchræ clunes, breve quòd caput, ardua cervix.

Hoc illi rectè. Ne corporis optima Lynceis
Contemplere oculis, Hypſeâ cæcior illa
Quæ mala ſunt ſpectes. O crus, ô brachia! verùm
Depygis, naſuta, brevi latere, ac pede longo eſt.
Matronæ, præter faciem, nil cernere poſſis,
Cætera, niCatia eſt, demiſſâ veſte tegentis.
Si interdicta petes vallo circumdata, (nam te
Hoc facit inſanum) multæ tibi tum officient res:
Cuſtodes, lectica, ciniſlones, paraſitæ,
Ad talos ſtola demiſſa, & circumdata palla:
Plurima, quæ invideant purè apparere tibi rem.
Altera nil obſtat: Cois tibi pene videre eſt
Ut nudam: ne crure malo, ne ſit pede turpi:
Metiri poſſis oculo latus. An tibi mavis
Inſidias fieri, pretiumque avellier, ante
Quàm mercem oſtendi? Leporem venator ut altâ
In nive ſectatur, poſitum ſic tangere nolit:
Cantat, & apponit: meus eſt amor huic ſimilis: nam
Tranſvolat in medio poſita, & fugientia captat.

Hiſcine

tent la couverture, de peur que, comme cela arrive assez souvent, un fort beau cheval n'ait de fort méchans pieds, & que l'acheteur ne soit trompé par l'admiration où il est de voir une jolie croupe, une petite tête, & une encolure fort relevée. En quoi ils font fort sagement. Suivez donc leur exemple ; ne regardez pas avec les yeux d'un lynx les beautés d'une femme, & ne soyez pas sur ses defauts plus aveugle qu'Hypsea. O la belle jambe! ô le beau bras! Oui, mais elle n'a point de hanches : elle a le nez grand, la taille courte, & le pied fort long. A une femme de qualité, vous ne sauriez lui voir que le visage : car elle cache tout le reste avec grand soin, à moins qu'elle ne soit aussi effrontée que Catia. Si vous voulez prendre quelques libertés & toucher ce qu'on vous cache, car c'est ce qui enflâme le plus vos desirs, vous trouvez cent obstacles : ses gardes, sa chaise fermée, ses coëffeuses, ses parasites, ses jupes trainantes, son manteau qui la cache jusques au cou; enfin mille choses vous empêchent de la voir à votre aise. Au lieu que rien ne vous empêche de voir une courtisane tant que vous voulez : au travers de ses habits de gaze de Cos vous la voyez tout comme si elle étoit nue, & vous pouvez fort bien prendre garde qu'elle n'ait ni la jambe mal faite, ni le pied mal tourné. Pour sa taille, vous la mesurez des yeux. Aimez-vous donc mieux qu'on vous dresse des embuches, & qu'on vous arrache votre bourse, avant que de vous laisser voir ce que vous marchandez? *Le chasseur fuit le lievre dans les neiges, & il ne s'en soucieroit point si on le lui presentoit.* Voilà le commencement de la chanson qu'il me chante, & il poursuit : *Mon amour est semblable à ce chasseur, il mépriſe ce qu'il trouve sans peine, & il court après ce qui le fuit.*

Hiſcine verſiculis ſperas tibi poſſe dolores,
Atque æſtus, curaſque graves è pectore pelli?
Nonne cupidinibus ſtatuit natura modum quem,
Quid latura ſibi, quid ſit dolitura negatum,
Quærere plus prodeſt, & inane abſcindere ſoldo?
Num, tibi quum fauces urit ſitis, aurea quæris
Pocula? num eſuriens faſtidis omnia præter
Pavonem, rhombumque? tument tibi quum inguina, num ſi
Ancilla aut verna eſt præſto puer, impetus in quem
Continuò fiat, malis tentigine rumpi?
Non ego, namque parabilem amo Venerem, facilemque.
Illam, poſt paulo, ſed pluris, ſi exierit vir:
Gallis hanc, Philodemus ait: ſibi, quæ neque magno
Stet pretio, neque cunctetur, quum eſt juſſa venire.
Candida rectaque ſit; munda hactenus, ut neque longa,
Nec magis alba velit, quàm det natura, videri.
Hæc ubi ſuppoſuit dextro corpus mihi lævum,
Ilia & Egeria eſt: do nomen quodlibet illi.
Nec vereor ne, dum futuo, vir rure recurrat:
Janua frangatur, latret canis: undique magno
Pulſa domus ſtrepitu reſonet: vepallida lecto

Deſi-

fuit. Prétendez-vous donc avec cette belle chanson éloigner de vous les douleurs, les noires inquiétudes, & les soucis cuisans ? La nature n'a-t-elle pas établi des bornes à nos desirs ? & ne vaudroit-il pas beaucoup mieux s'apliquer à chercher ces bornes, pour savoir ce qu'elle peut, ou ne peut pas souffrir qu'on lui refuse ; & pour aprendre par ce moyen à retrancher de l'utile & du nécessaire, l'inutile & le superflu? Quand la soif vous brule, ne sauriez-vous boire que dans une coupe d'or? & quand vous mourez de faim, ne pouriez-vous souffrir d'autre viande que le paon & que le turbot ? Lorsque vous sentez les aiguillons de l'amour, si vous aviez près de vous une belle esclave toute prête à avoir pour vous la complaisance que vous souhaitez, aimeriez-vous mieux mourir de langueur? Non pas moi : car j'aime les plaisirs faciles, & je suis en cela du goût de Philodémus, qui renvoye à ces amans qui ne sont point hommes, toutes ces faiseuses de difficultés, qui vous disent : *Revenez tantôt ; il faut que vous me donniez davantage ; attendez que mon mari soit sorti* : & qui ne veut pour lui que celles qui ne se mettent point à trop haut prix, & qui viennent quand on les demande. Je veux que ma maitresse soit blanche, qu'elle ait la taille belle, & qu'elle soit naturelle à un point qu'elle ne cherche à paroître ni plus grande, ni plus blanche que la nature ne l'a faite. Quand elle est couchée à mon côté, elle est pour moi Ilie & Egerie : je lui donne tous les noms que je veux ; & pendant que je suis avec elle, je n'apréhende point que son mari revienne des champs, qu'on enfonce la porte que le chien aboye, que toute la maison se rempliſſe de tumulte

Desiliat mulier : miseram se conscia clamet :
Cruribus hæc metuat, doti deprehensa, egomet mî.
Discinctâ tunicâ fugiendum est, ac pede nudo :
Ne nummi pereant, aut pyga, aut denique fama.
Deprehendi miserum est : Fabio vel judice vincam.

tumulte & de bruit ; que la pauvre femme ſe jette du lit demi-morte de peur ; que la confidente ſe plaigne de ſon infortune ; qu'elle craigne pour ſa vie, & ſa maitreſſe pour ſa dot. Enfin je ne crains ni pour moi, ni pour ma bourſe, ni pour ma réputation. C'eſt une malheureuſe choſe que d'être ſurpris. Je m'en raporte à Fabius.

REMAR-

REMARQUES

SUR LA SATIRE II.

SUr la mort d'un Muſicien nommé Tigellius, fort prodigue & fort débauché, Horace prend occaſion d'écrire contre le débordement des hommes, qui ne gardent jamais de milieu. Le veritable ſujet de cette piece eſt compris dans le vingt-quatrieme vers:

Dum vitant ſtulti vitia, in contraria currunt.

Pendant que les fous évitent un vice, ils tombent dans le vice opoſé.

Et dans ces mots du vingt-huitieme : *Nilme dium eſt. Les hommes ne connoiſſent point de milieu.* Mais le principal but d'Horace eſt de parler contre ceux qui en contentant leur paſſion brutale, auroient cru ne prendre aucun plaiſir, s'ils n'avoient point commis d'adultere. Car il y avoit en ce tems-là beaucoup de ces gens, dont parle Juvénal dans la Satire IV.

Delicias vidua tantùm aſpernatur adulter.

L'adultere ne mépriſe que l'amour des veuves.

C'eſt-là le premier excès qu'Horace condamne. On a vu dans les Odes, qu'il avoit tant d'horreur pour l'adultere, qu'il n'a pas fait difficulté de l'apeller *la ſource de tous les maux qui avoient affligé l'Italie.* Le ſecond excès qu'Horace blâme, & qui eſt entierement opoſé au premier, eſt de ceux qui ne bougeoient des vilains lieux, & qui ſe ruïnoient avec les courtiſanes.

Entre

Entre ces deux extrémités, ce Poëte établit un milieu, qui eſt celui de la nature. Mais c'eſt une choſe bien déplorable, qu'en voulant établir ce milieu, il tombe juſtement dans le défaut qu'il condamne. Et par cette chute il prouve beaucoup mieux qu'il ne penſoit, qu'il n'eſt rien de plus difficile aux hommes, que de garder ce milieu, lors même qu'ils veulent en donner des regles : car en éloignant les hommes de l'adultere, il les précipite dans un autre excès beaucoup plus criminel. Quel aveuglement ! A la verité, c'eſt toujours beaucoup, que dans les épaiſſes ténebres du Paganiſme, où les plus horribles débauches étoient autoriſées par l'exemple même de leurs Dieux, il ſe ſoit trouvé des gens qui ayent travaillé à détourner les hommes de l'adultere. C'étoient quelques lumieres naturelles qui les menoient à de certaines connoiſſances, & qui n'étant point ſoutenues, n'avoient pas la force de les mener plus avant. Dans cette foibleſſe, tous les autres excès leur paroiſſoient permis. Cela ſeroit pardonnable en quelque maniere à des Païens, qui n'ayant aucune idée juſte de la Divinité, n'en pouvoient par conſéquent avoir aucune de la veritable ſageſſe, ſi longtems auparavant la religion des Juifs, qui étoit alors la ſeule veritable, n'eût fait connoître que ce que ces aveugles regardoient comme des vertus, ou tout au plus comme des vices légers, étoient des péchés énormes, qui éloignoient entierement de Dieu ceux qui les commettoient. Car avant que la doctrine de Jeſus-Chriſt eût entierement éclairé les hommes, toutes ces verités morales étoient connues au peuple Juif, auquel Dieu avoit donné lui-même une loi où ces horribles impuretés étoient exactement défendues. Cette loi n'étoit pas inconnue aux Romains : Horace avoit aſſurément lu les Livres de Moyſe. Il eſt donc étonnant qu'ils ayent été ſi longtems ſans profiter de ces lumieres, pour corriger leur pernicieuſe morale, & qu'Auguſte ait été le premier qui ſe ſoit enfin déclaré contre ces abominations par des loix très ſéveres. Mais ce qui eſt encore plus honteux pour les Romains, & ce qui les rend plus inexcuſables, c'eſt que les Grecs, tout

Païens

Païens qu'ils étoient auſſi-bien qu'eux, avoient connu pluſieurs années auparavant l'horreur de ces crimes. Il y avoit plus de trois cents cinquante ans que Platon avoit apellé l'amour infame des garçons, un abominable péché contre la nature. Voilà des preſervatifs aſſez puiſſans contre le poiſon de cette Satire; & je crois que nous pouvons l'expliquer ſans crainte. Ceux qui veulent qu'on retranche des Auteurs ces endroits dangereux, pechent à mon avis par trop de précaution: car en ne laiſſant pas voir aux jeunes gens les écueils qu'ils doivent éviter, ils les expoſent à s'y aller briſer quand ils ſeront eux-mêmes les maîtres de leur conduite. Cette Satire eſt d'ailleurs toute pleine de préceptes excellens. Je prouverai dans les Remarques qu'elle fut faite avant la Loi *Julia de adulteriis & pudicitiâ*, & avant la Satire III. & la Satire X. de ce Livre.

1 *Ambubaiarum collegia*] *Ambubaiæ*, des joueuſes de flute. C'eſt un mot derivé du Siriaque *abbud*, *anbud*, *ambud*, *tibia*, flute. Car à Rome les joueurs & les joueuſes de flute étoient ordinairement de Syrie, comme cela paroît par un paſſage de Juvénal. Les autres étimologies que Cruquius, Torrentius & Turnebe donnent de ce mot, ſont entierement fauſſes. Horace met les *joueuſes* de flute plutôt que les *joueurs*, parcequ'elles convenoient mieux à un débauché comme Tigellius. Suétone a remarqué de même, que Neron prenoit quelquefois plaiſir à ſouper en public, *inter ſcortorum totius urbis ambubaiarumque miniſteria; ſervi par toutes les courtiſanes de la ville & par toutes les joueuſes de flute.* Car ces dernieres gagnoient auſſi leur vie en ſe proſtituant.

Collegia] *Collegium*, ſociété, corps, comme *collegium fabrorum*; il peut auſſi ſignifier *troupe*, comme nous diſons en notre langue *troupe de violons*.

Pharmacopolæ] *Unguentarii*, μυροπῶλοι, proprement des vendeurs de drogues & de parfums. Ces gens-là étoient ordinairement de la bande des débauchés, parce qu'outre les parfums qu'ils fourniſſoient, ils donnoient auſſi des drogues pour faire avorter & pour empécher les groſſeſſes. C'eſt pourquoi en Grece il étoit defendu

du par une loi de Solon, qu'aucun citoyen d'Athènes exerçat cet art ; & Séneque nous aprend que tous les parfumeurs furent chassés de Lacédémone. Ils n'étoient pas moins mépriſés à Rome qu'en Grece. Ciceron dit dans le premier Livre des Offices : *Adde his si placet unguentarios, saltatores : Ajoutez à ces gens-là les parfumeurs & les danseurs.*

2 *Mendici*] Sous ce mot de *mendians*, Horace comprend les Prêtres de Cybele, les Prêtres d'Iſis, les diſeurs de bonne avanture, & les interpretes des ſonges, enfin tous ceux que Lucilius a compris dans ces deux vers:

Non vicanos aruſpices, non de circo aſtrologos,
Non Iſiacos conjectores, non interpretes ſomniùm.

Je ne fais nul compte ni des devins des coins des rues, ni des aſtrologues du cirque, ni des pronoſtiqueurs d'Iſis, ni des interpretes des ſonges.

Car tous ces gens-là portoient la beſace, & en faiſant ſemblant d'aller avertir les Dames de ce qu'elles devoient éviter, ou de leur aller ordonner quelque dévotion, ils travailloient à les corrompre en leur rendant ſecretement des billets, & en leur donnant des rendez-vous de la part de leurs amans. Les Prêtres d'Iſis étoient ſurtout très propres à ce commerce : car le temple de cette Déeſſe étoit le lieu où les femmes galantes faiſoient leurs ſtations. Auſſi Ovide dit aux hommes :

Nec fuge Niliacæ Memphitica templa Juvencæ :
Multas illa facit, quæ fuit ipſa Jovi.

Ne fuyez point le temple de la Géniſſe du Nil : elle enſeigne aux Dames à faire ce qu'elle a fait pour Jupiter.

Et ailleurs il dit au garde de ſa maitreſſe :

Nec tu Niligenam fieri quid poſſit ad Iſim
Quæſieris. Ne

Ne t'informe point de tout ce qu'on peut faire dans le temple de l'Egyptienne Isis.

On sait l'histoire de Pauline, qui fut violée dans ce temple par Mundus, qui s'étoit couvert de la peau d'un lion, afin de passer pour le Dieu Anubis. Voilà pourquoi Horace met ici fort bien ces Prêtres avec les bâteleuses, les joueuses de flute & les parfumeurs.

Mimæ] Les bâteleuses, les joueuses de farces. Elles accompagnoient de postures infames tout ce qu'elles disoient.

Balatrones] Le mot *balatro* a exercé inutilement tout ce qu'il y a eu de gens savans jusques ici: je crois en avoir trouvé la veritable explication dans mes Commentaires sur Festus, où j'ai fait voir que *balatro* est purement Grec, du mot βάλλω, βαλῶ. βαλίζω, βαλάζω, βαλάστρων. *balastro*, *balatro*, *balastrum*. Le Glossaire d'Isidore, *balastrum*, *balineum*. *Balastrum*, bain. *Balatro* étoit donc proprement *aquariolus*, un homme qui versoit de l'eau aux courtisanes quand elles étoient dans le bain, & le même que les Grecs apelloient par la même raison βαλλὰς, & βαλλίων. Comme ceux qui faisoient ce vilain office, étoient ordinairement des hommes de néant & fort corrompus, *balatro* fut apliqué à toute sorte de débauchés. On peut aussi donner une autre étimologie & une autre explication à ce mot, en conservant pourtant toujours la même origine, & c'est sans difficulté la plus veritable. Les anciens Grecs disoient βάλλειν, & βαλλίζειν, pour ὀρχεῖσθαι, *saltare*, danser. De βάλλειν, les Latins ont fait *ballare*; le Glossaire βαλλίζω, *balo*, d'où sont venus nos mots, *baller*, *bal*, *balet*. De *ballare*, on a fait *ballator*, comme de *bellare*, *bellator*; de *balator*, en transposant les lettres, *balatro*, *un danseur*: & voilà pourquoi Horace les joint ici avec les mimes, comédiennes, ou bâteleuses, comme Vopiscus dans la vie de l'Empereur Carinus: *Et hæc quidem idcirco ego in literas retuli, quo futuros editores pudor tangeret, ne patrimonia sua, proscriptis legitimis heredibus, mimis & balatronibus deputarent.*

Et

Et j'ai pris soin d'écrire toutes ces choses, afin que ceux qui donneront des jeux à l'avenir, soient retenus par la honte, & qu'en frustrant leurs légitimes heritiers, ils ne donnent pas leur bien à des comédiens & à des danseurs.

3 *Cantoris morte Tigelli*] Tigellius, natif de Sardaigne, grand joueur de flute & grand Musicien. Il avoit été fort estimé à la Cour de Jule Cesar, & fort aimé de Cléopatre. Il jouoit un grand rôle dans ce tems-là, & il étoit petit-fils de Phaméa, qui avoit aussi beaucoup de crédit. Ciceron parle des bons offices que ce Phaméa lui avoit rendus dans la poursuite du Consulat; & pour lui marquer sa reconnoissance il s'étoit chargé de plaider pour lui dans une affaire qu'il avoit contre le jeune Octave, & ses sœurs. Mais le jour destiné au jugement, une affaire plus pressée & plus privilégiée l'ayant occupé, il ne put paroître pour lui, ce qui lui attira le ressentiment de Tigellius; & il paroît que Ciceron, qui le craignoit plus qu'il ne l'estimoit, en étoit en peine; car il écrivit à Atticus; *Tigellium totum mihi & quidem quàm primùm, nam pendeo animi. Ramene-moi Tigellius, & Tigellius entier, & au plutôt, car j'en suis inquiet.* Après la mort de Jule Cesar il fut commensal d'Auguste, & fort bien auprès de lui. Mais cela n'empêcha pas Horace de le maltraiter dans ses Satires. Auguste estimoit Tigellius à cause de son habileté, & il le mépriſoit d'ailleurs à cause de tous ses vices: car il étoit fort débauché & fort vicieux, comme tous ceux de son pays. Les peuples de Sardaigne étoient si décriés à Rome, qu'il y avoit un proverbe, *Sardi venales, alius alio nequior. Sardiens à vendre, l'un plus méchant que l'autre.* Ciceron parle de ce Tigellius d'une maniere qui fait bien voir qu'Horace n'a point été injuste à son égard: car il écrit dans la Lettre XXIV. du Liv. VII. *Id ego in lucris pono, non ferre hominem pestilentiorem patriâ suâ. J'estime cela un grand gain pour moi, de n'avoir plus à souffrir un homme plus pestiferé que sa patrie.* Et plus bas: *Phamea autem, qui sciret se nepotem bellum tibicinem habere, & sat bonum unctorem, discessit à me, ut mihi videbatur iratior. Habes Sardos venales, alium alio*

nequiorem. Phaméa donc ſachant qu'il avoit un petit-fils habile fluteur & aſſez bon bréteur, me quita, à ce qu'il me parut, fort en colere. Voilà ces Sardiens, ces ames vénales, l'un plus méchant que l'autre. Horace ne pouvoit peindre plus vivement ni plus plaiſamment la vie deſordonnée de ce Muſicien, qu'en faiſant prendre le deuil de ſa mort à tous ces honnêtes gens qu'il vient de nommer. Le tour eſt fort adroit & plein de ſel. Au reſte tous les Interpretes ont cru que Tigellius étoit le même qu'Hermogene ; mais ils ſe trompent aſſurément, comme on le verra dans la Satire ſuivante.

4 *Quippe benignus erat*] Horace parle ici comme les amis de Tigellius, qui l'apelloient *liberal*, quoiqu'il fût très prodigue. La prodigalité paroît toujours pure liberalité à ceux qui profitent de nos excès & de nos débauches.

Contra hic] En voici un autre qui a le vice opoſé à celui de Tigellius : la peur de paſſer pour prodigue le rend ſi avare, qu'il ne voudroit pas aſſiſter ſon meilleur ami dans la néceſſité la plus preſſante.

8 *Præclaram ingratâ ſtringat*] Le mot *ſtringere* peut être pris ici de deux manieres toutes differentes : car il peut ſignifier *mettre en maſſe, en peloton*, comme ſi un débauché mettoit tout ſon bien en un ſeul morceau, pour l'avaler tout d'un coup comme une pillule ; & on le peut prendre auſſi pour *rarefacere, exſcindere*, diminuer, *tailler*, par une métaphore priſe de la culture des arbres qu'on taille. Le Gloſſaire a eu égard à ces deux ſens, quand il a expliqué *ſtringo*, σείγγω, ψώχω. Car σείγγειν eſt proprement *mettre en maſſe*, & ψώχειν, *diminuer, amoindrir, &c.*

Ingratâ ingluvie] Les Interpretes n'ont point entendu le mot *ingrata* : car il eſt ridicule de penſer qu'Horace ſe ſoit ſervi de cette épithete, pour faire entendre que ceux, qui mangent leur bien ſi mal à propos, ſont ingrats envers leurs parens qui leur ont laiſſé ce bien pour un autre uſage. *Ingratâ ingluvie* eſt ici νεαίρη ἀχάριτος, de Callimaque, dans une Epigramme qui merite bien d'être raportée à cauſe de ſa beauté :

Καὶ

Καὶ γὰρ ἐγῶ τὰ μὲν ὅσσα καρήατι τῆμος ἔδωκα,
Ξανθὰ σὺν ἐνοδμοις ἀκραλιπῆ στεφάνοις.
Ἄπνοα πάντ' ἐγένοντο παραχρῆμ' ὅσσα τ' ὀδόντων.
Ἐν δοδί, νειαίρην τ' εἰς ἀχάριστον ἔδυ:
Καὶ τῶν οὐδὲν ἔμεινεν εἰς αὔριον. ὅσσα δ' ἀνασῖς
Εἰσεδέμεν, ἔτι μοι μῦνα πάρεσι τάδε.

Les essences dont j'ai parfumé mes cheveux, les fleurs dont j'ai couronné ma tête, tout s'en est allé ; la bonne chere, & tout ce que j'ai donné à mon ventre ingrat, *tout a disparu ; il n'en est rien resté pour le lendemain. La seule pâture que j'ai donnée à mon esprit, c'est ce que je conserve encore.* Cela explique admirablement cette épithete d'*ingrata*, c'est-à-dire, qui ne conserve rien de ce qu'on lui a donné & qui n'en a aucune obligation.

12 *Fusidius vappæ famam timet ac nebulonis*] Ciceron recommande à Brutus un Q. Fusidius Chevalier Romain, & l'un des Députés d'Arpinum, Epit. Livre XIII. 2. & 12. Si c'est le même dont Horace parle, ce Chevalier, qui avoit été Tribun de soldats en Cilicie sous Ciceron, étoit un celebre usurier. Mais j'en doute, & je crois qu'au lieu de *Fusidius* il faut lire ici *Fusitius* : car je ne doute pas que ce ne soit le même dont Catulle a parlé dans une de ses Epigrammes contre Cesar:

Si non omnia displicere vellem
Tibi, & Fusitio seni recocto.

Je puisse mourir, si je ne veux que tout vous déplaise, à vous & à ce vieux routier de Fusitius.

Ce beau nom de *vieux routier*, *senex recoctus*, que Catulle lui donne, s'accorde parfaitement avec ce qu'Horace en dit ici. Dion l'apelle aussi Φυσίτιος: Les mots *vappa* & *nebulo* ont été assez expliqués dans la Satire précédente.

14 *Quinas hic capiti mercedes exsecat*] *Caput* est

ce qu'on apelloit autrement *fors*, *le principal*, & comme nous disons *le capital*, & *merces* est l'interét. Il a été remarqué ailleurs que les Romains plaçoient leur argent par mois comme les Grecs. L'usure a été differente à Rome selon les tems & les personnes. La plus forte des usures ordinaires étoit celle qu'on apelloit *centesima*, à un pour cent par mois, douze pour cent par an, ce qui revient selon notre maniere de compter au denier huit ou environ. Cette usure étoit aussi apellée *as usura*, & *as* tout court, parceque toutes les autres usures moindres tiroient d'elle leur qualification, & en étoient comme les parties; car on disoit.

Usura semis, ou *semis*, lorsqu'on payoit par mois la moitié de ce *centieme*, demi pour cent par mois, six pour cent par an; c'est environ le denier dix-sept.

Bes, lorsqu'on payoit les deux tiers de ce centieme par mois, c'est huit pour cent par an, le denier douze.

Quadrans, lorsqu'on payoit par mois le quart de ce centieme, trois pour cent par an, le denier trente-trois.

Quincunx, lorsqu'on payoit par mois un cinquieme de ce centieme, environ deux & demi pour cent par an, qui est notre denier quarante.

Triens, lorsqu'on payoit par mois le tiers de ce centieme, quatre pour cent par an; le denier vingt-cinq.

Sextans, lorsqu'on payoit par mois le sixieme de ce centieme, deux pour cent par an, le denier cinquante.

Enfin *usura unciaria*, lorsqu'on ne payoit par mois que la douzieme partie de ce centieme, un pour cent par an.

La loi des XII. Tables avoit defendu l'usure à un denier plus haut; *ne quis unciario fœnore amplius exerceret*. On diminua encore cette usure de moitié, car on la fit *semiunciariam*: c'est le denier deux cents par an; mais tantôt la rareté de l'argent qui étoit sur la place, tantôt la facilité des Juges qui connoissoient de l'usure, tantôt les besoins pressans des particuliers, & toujours l'avarice des usuriers, habiles à profiter de toutes

toutes les conjonctures, rendoient inutiles toutes les loix, & l'uſure demeuroit preſque arbitraire. Elle étoit peu réglée du tems de Ciceron : *Fœnus*, dit-il, à Atticus, *ex triente Idibus factus erat beſſibus. L'uſure avoit monté tout d'un coup le jour des Ides du tiers aux deux tiers.* C'eſt-à-dire que du denier vingt-cinq, elle étoit montée au denier douze. Ce qu'il dit là *beſſibus*, il le dit ailleurs *geminis trientibus*. C'eſt dans le II. Livre des Lettres à Quintus, *Idibus Quintilibus fœnus fuit geminis trientibus. Aux Ides de Juillet, l'uſure étoit aux deux tiers, au denier douze.* Quelquefois elle étoit au *ſemis*. *Omnino ſemiſſibus magna copia eſt*, dit-il à Sextius. *On trouve de l'argent tant qu'on veut à la moitié.* C'eſt-à-dire à la moitié du centieme par mois, à ſix pour cent par an. Quelquefois on la portoit au plus haut denier, au centieme par mois: *à Cæcilio*, dit-il à Atticus, *nummum moveri ne à propinquis quidem minore centeſimis poſſe. On ne peut arracher un ſol à Cécilius, non pas même ſes plus proches, à un moindre interêt qu'à un pour cent par mois.* Pour revenir au paſſage d'Horace, cet uſurier Fufitius étoit ſi cruel, qu'il prenoit par mois quatre fois au-delà du denier courant, & juſqu'à cinq pour cent par mois, c'eſt-à-dire ſoixante pour cent par an, & qu'en vingt mois tous ſes capitaux avoient doublé, ce qui eſt plus que le denier deux. Horace dit donc que Fufitius, en voulant éviter de paſſer pour un ſot, qui n'avoit nul ſoin de ſes affaires, tomboit dans une extrémité beaucoup plus condamnable, qui étoit d'écorcher ſes débiteurs.

Exſecat] Car en donnant l'argent qu'il prétoit, il en déduiſoit les interêts par avance. C'eſt la force du mot *exſecat*.

16 *Nomina ſectatur modò ſumptâ veſte*] Il cherchoit à préter ſon argent aux jeunes gens, qui avoient pris la robe virile : car alors ils commençoient à aimer la dépenſe & à être libres. Avant cela ils avoient des gouverneurs qui veilloient ſur leurs actions. *Nomina* ſont des dettes, parceque les créanciers écrivoient dans leurs Livres de comptes les noms de leurs débiteurs.

Tirones, ſont les jeunes gens qui viennent de prendre la robe virile : car alors on les menoit au bareau, & le jour qu'ils y entroient étoit apellé *dies tirocinii*. C'étoit un des jours les plus ſolemnels, & qu'on celébroit avec le plus de pompe. Fufitius cherchoit donc les jeunes gens les plus débauchés, pour leur préter ſon argent : car quoique les loix defendiſſent de préter aux mineurs, le grand profit que les uſuriers trouvoient dans ce commerce, les faiſoit paſſer par deſſus & haſarder leur argent, qu'ils couroient riſque de perdre. *Nos uſuriers s'expoſent encore aujourd'hui aux mêmes riſques.*

18 *At in ſe pro quæſtu ſumptum facit*] C'eſt une objection qu'Horace ſe fait faire, comme s'il parloit à quelqu'un qui lui répondit : Mais ce Fufitius, qui prend de ſi gros interêts, fait de la dépenſe à proportion de ſon gain. Horace répond : Point du tout ; il eſt encore plus avare qu'il n'eſt uſurier.

20 *Ita ut pater ille Terenti*] C'eſt Ménédeme, qui s'accuſant d'être cauſe que ſon fils a quité ſa maiſon, & s'en eſt allé à la guerre, vit miſerablement pour ſe punir lui-même de ſa dureté. Je ſuis charmé de cette comparaiſon, qui fait voir la douceur & le bon naturel d'Horace. Il avoit été touché de la douleur & du repentir que ce pauvre pere témoigne d'avoir forcé ſon fils à le quiter. Il faudroit être dur, pour lire cet endroit dans Terence ſans en être attendri.

22 *Cruciaverit*] Il fait alluſion au nom de la piece : *Heautontimorumenos*, c'eſt-à-dire, *ſe ipſum crucians*.

23 *Si quis nunc quærat*] Horace ſe rend juſtice : il a commencé cette Satire d'une maniere ſi biſare, qu'il voyoit bien que naturellement quelqu'un lui devoit faire cette objection.

24 *Stulti*] Les Stoïciens apelloient *fous*, tous les vicieux.

25 *Malthinus*] Les Latins apelloient *malthas*, les hommes mous. Lucilius dans la Satire XXVII.

Inſanum

Insanum vocant quem maltham ac fœminam dici vident.

Ils apellent fou celui qui a la réputation d'être lâche & efféminé. *Maltha*, du Grec μαλθακὸς, & de-là on prétend qu'Horace a forgé le nom de *Malthinus*, pour désigner Mécénas, qui marchoit toujours la robe traînante, comme dit Séneque dans la Lettre CXIV. *Hunc esse qui solutis tunicis in urbe semper incesserit*; & qui étoit si efféminé, que Velleïus a dit de lui : *Otio & mollitiis pene ultrà fœminam fluens. Il étoit plongé dans la molesse & dans l'oisiveté plus que toutes les femmes.* Si cela étoit vrai, Horace auroit voulu par-là plaire à Auguste, qui reprochoit souvent à Mécénas sa molesse & son air efféminé, & qui l'apelle dans une Lettre qu'il lui écrit, *μαλάγμα mœcharum*, comme qui diroit le *doucereux des courtisanes.* Mais pour moi je ne saurois croire qu'Horace ait voulu faire sa cour à Auguste aux dépens de Mécénas, & qu'il raille si cruellement son bienfaiteur dans une Satire même qu'il lui adresse. C'est bien assez qu'il ait osé marquer dans la personne d'un autre un vice qui étoit familier à son protecteur. On sait d'ailleurs que *Malthinus* étoit un nom Romain.

Tunicis demissis] Les robes traînantes ont toujours été une marque de molesse & de lâcheté, comme au contraire les robes retroussées ont toujours marqué le courage. On n'a qu'à voir ce qui est remarqué sur le mot *discinctus* de l'Ode I. du Liv. V. & sur le vers:

Cum bis ter ulnarum togâ,

de l'Ode IV. du même Livre.

Est qui inguen ad obscœnum subductis] Voici l'autre extrémité : Malthinus marchoit la toge traînante, & un autre la troussoit si haut, qu'il faisoit rire

les passans. Entre ces deux extrémités le milieu étoit de la trousser de maniere qu'elle tombat un peu au-dessous du genou. Et c'est ainsi qu'on la portoit. Quintilien dans le chapitre IV. du Liv. XI. marque exactement la maniere dont ils portoient leurs tuniques & leurs toges : *Cui laticlavi jus non erit*, dit-il, *ita cingatur, ut tunicæ prioribus oris infrà genua paulùm, posterioribus ad medios poplites usque perveniant; nam infrà mulierem est, supra centurionum. Que ceux qui n'ont pas le droit de porter le laticlave ceignent leur tunique de maniere, que par devant elle tombe un peu au-dessous du genou, & par derriere jusqu'au milieu de la jambe. De la porter plus bas, cela sent la femme, & de la retrousser plus haut, cela sent l'homme de guerre.* Il parle de ceux qui ne portoient pas le laticlave, parceque laticlave étoit une tunique sans ceinture, & que l'on portoit un peu plus longue que la tunique ordinaire. C'est pourquoi Suétone remarque comme une chose fort extraordinaire, que Cesar ceignoit son laticlave : *Etiam cultu notabilem ferunt; usum enim lato clavo ad manus fimbriato, nec ut unquam aliter quàm super eum cingeretur, & quidem fluxiore cinctură, unde emanasse Syllæ dictum, Optimates sæpiùs admonentis, ut malè præcinctum puerum caverent. On dit aussi qu'il étoit singulier dans ses habits : car son laticlave avoit de longues manches avec de la frange au bout. Il le ceignoit toujours, & toujours sa ceinture étoit lâche : ce qui donna lieu à ce mot de Sylla, qui avertissoit les Grands de se donner garde du jeune homme mal ceint.* Pour la toge, on ne la ceignoit jamais qu'à l'armée; on la portoit pardevant un peu plus bas que la tunique, & par derriere à proportion un peu plus haut: *pars ejus prior*, dit Quintilien, *mediis cruribus optimè terminatur, posterior eâdem portione altiùs quàm cinctura.* Ce qui a été fort mal expliqué par Rubénius, qui au lieu de *cinctura*, vouloit corriger *junctura*. Quintilien apelle *cincturam*, la tunique même qui étoit ceinte. Du tems de Ciceron & auparavant, c'est-à-dire du tems de la République & sous les premiers Empereurs, on la laissoit tomber jusques sur les pieds. Il

y avoit

y avoit même une loi fort ancienne, & que l'on attribue à Romulus : *Quisquis demissam ad talos togam in urbe habeto.* *Que tout le monde dans la ville porte la toge jusqu'aux talons.* Auguste fut un des premiers, qui consultant plutôt la commodité que l'usage, prit ce milieu dont Horace parle ici, & qui fut généralement suivi ensuite. Car Suétone écrit de lui, *togis neque restrictis neque fusis*, que *ses toges n'étoient ni trop courtes ni trop longues.* Et Horace ne vouloit pas perdre cette occasion de faire sa cour à ce Prince.

27 *Pastillos Rufillus olet*] Il étoit honteux à un Romain d'être parfumé : car c'est aussi une marque de molesse. On sait l'histoire de Vespasien, qui après avoir donné quelque charge à un jeune homme, révoqua le don, parcequ'il s'étoit parfumé pour le venir remercier, & lui dit avec mépris : *Maluissem allium oboluisses.* *J'aimerois mieux que tu sentisses l'ail.* C'est sur cette opinion généralement reçue qu'est fondé ce mot de Cesar, qui se vantoit que ses soldats combatroient courageusement, même tout parfumés: *milites suos etiam unguentatos bene pugnare posse.* *Pastillus* est un diminutif de *panis*, *paniculus*, *panicillus*, *pastillus.* *Pastillus* étoit proprement *libi rotundi genus*, une espece de petit gâteau tout rond, & de-là on donna ce nom à de certaines pâtes de senteur que l'on mettoit en petits pains ronds.

Gorgonius hircum] Voici l'extrémité opposée, de sentir mauvais. Le milieu c'est la propreté, qui consiste à ne rien sentir. Ce vers fit des affaires à Horace, & lui attira beaucoup d'ennemis, comme on le verra dans la Satire IV. Rufillus & Gorgonius étoient sans doute des hommes considerables par leur naissance, ou par leurs emplois. Cruquius est ridicule, de s'être imaginé que Rufillus étoit un parfumeur, & Gorgonius un maréchal.

28 *Nil medium est*] C'est une reprise qui suit nécessairement du vingt-quatrieme vers, & Horace s'en sert comme d'une liaison pour venir à son but, qui est de parler contre les adulteres.

29 *Quarum subsutâ talos tegat instita veste*] *In-*

ſtita étoit une bande de pourpre qu'on mettoit au bas des robes des femmes de qualité. Ovide dans le premier Livre de l'Art d'aimer:

Quæque tegit medios inſtita longa pedes.

Et la longue bande de pourpre qui couvre les pieds des Dames.

Cette bande ſe mettoit aux robes quel'on apelloit *ſtolas*; & *inſtita longa*, eſtdans Ovide pour *ſtola*.

30 *Nullam niſi olenti in fornice ſtantem*] Une franche coureuſe, qui va publiquement dans les vilains lieux. Ces vilains lieux à Rome étoient ſouterrains; c'eſt pourquoi on les apelloit *ganea*.

Olenti] Car ces vilains lieux étoient toujours fort puans. Juvénal dit de Meſſaline, qu'elle portoit dans le lit ſacré de l'Empereur l'odeur du lieu infame où elle avoit paſſé la nuit:

- - - - lupanaris tulit ad pulvinar odorem.

31 *Quidam notus homo*] *Notus* eſt ici pour *inſignis*, un homme connu, pour un homme de condition, un homme conſiderable. Il eſt opoſé à *novus*.

Macte virtute eſto] Ce mot eſt de Caton le Cenſeur, qui voyant un honnête homme ſortir d'un vilain lieu, le loua & l'exhorta à faire toujours de même; mais enſuite ayant remarqué qu'il n'en bougeoit, il lui dit: *Mon ami, je te louois de venir ici quelquefois, mais non pas d'y faire ta demeure ordinaire. Adoleſcens, ego te laudavi quòd interdum huc venires; non quòd hic habitares.*

32 *Sententia dia Catonis*] C'eſt une phraſe Greque pour dire ſimplement *le divin Caton*. Lucrece a dit de même.

Democriti quod ſancta viri ſententia ponit.

33 *Venas*] *Vena* eſt un mot obſcene.

34 *Deſcen-*

34 *Descendere*] Parceque les vilains lieux étoient souterrains, on disoit simplement *descendere*, *descendre*, pour *lupanar ingredi*. Catulle dans cette Epigramme que personne n'a jamais encore bien expliquée :

Multus homo es, Naso : nam tecum multus homo est qui
Descendit, Naso multus es, at pathicus.

Car c'est ainsi qu'il faut la lire. On verra-là un jour mes Remarques.

35 *Permolere*] C'est un terme trop libre pour être traduit. Terence avoit dit *molere* après Lucilius dans la Satire VII.

Hunc molere, illam autem frumentum vannere .....

Et c'est ce que Théocrite a dit μύλλειν, dans ce passage du IV. Idile :

Εἰπ' ἄγε μοι Κορύδων, τὸ γερόντιον ἦ ῥ' ἔτι μύλλει
Τήναν τὰν κυανόφρυν ἐρωτίδα, τᾶς πόθ' ἑκάστᾳ.

Dis-moi un peu, Coridon ; ce petit vieillard voit-il encore cette jolie brune dont il étoit amoureux ?

où le Scholiaste explique parfaitement ce mot.

36 *Mirator cunni Cupiennius albi*] Ce Cupiennius n'aimoit que les femmes de qualité qui portoient la robe blanche apellée *stola* ; car les affranchies étoient habillées de noir, & les courtisanes avoient des habits de couleur. *Mirator*, pour *amator*.

Cupiennius] *Cupiennius Libo Cumanus*, qui étoit alors fort bien à la Cour d'Auguste. Je crois que c'est le même auquel Ciceron écrit la XX. Lettre du XVI. Livre à Atticus.

37 *Audire est opera pretium*] C'est une parodie d'un passage du premier Livre des Annales d'Ennius :

Audire est opera pretium, procedere rectè
Qui rem Romanam, Latiumque augescere vultis.

Vous qui souhaitez d'heureux succès aux Romains, & qui desirez de voir leur Empire florissant, vous ne perdrez pas votre peine d'écouter. Et cela est fort plaisant, d'avoir fait servir des vers si graves à un sujet si enjoué.

39 *Utque illis multo corrupta dolore voluptas*] Quand on ne peut pas détourner les hommes de l'adultere par l'énormité du crime, il faut tâcher de les guerir par la peur des dangers dont il est suivi. C'est ce qu'Horace fait ici, & l'on a eu tort de l'accuser de philosopher comme Epicure, qui déconseilloit l'adultere, non pas comme une chose honteuse & criminelle, mais comme une chose dangereuse; & qu'il ne se feroit pas empéché de commettre lui-même, s'il y avoit trouvé du plaisir sans aucun mêlange de peine. On sait l'aversion qu'Horace a déja témoignée pour ce crime. D'ailleurs la méthode qu'il suit ici est la même que Salomon a suivie dans ses Proverbes. Ce grand Roi ne se contente pas de vouloir détourner les hommes de ces débauches, par l'horreur d'un crime qui offense Dieu; il veut encore les en éloigner par la crainte des maux que ce crime attire infailliblement sur ceux qui en sont coupables. Les maux sont en gros les mêmes qu'Horace explique ici, avec cette difference pourtant que ce qu'Horace attache seulement à l'adultere, Salomon le dit en géneral de la paillardise. On n'a qu'à voir le chapitre V. C'est un preservatif admirable contre le poison de cette Satire. Voy. la Remarque sur le 100. vers de cette Satire.

Cadat] *Eveniat*, arrive, *vienne*. C'est un mot emprunté du jeu des dés. Terence : *Si illud quod opus est jactu non cadit. Si ce que vous voudriez amener ne vient point, &c.*

41 *Hic se præcipitem tecto dedit*] Pour s'empêcher de tomber entre les mains du mari. Il y a de l'apparence que tout ce qu'Horace dit ici, s'adresse à des gens

gens que tout le monde connoiſſoit & à qui on ne manquoit pas d'en faire l'aplication.

Ille flagellis ad mortem cæſus] Comme C. Gallius & L. Octavius, dont parle Valere Maxime: *Sempronius Muſca Caium Gallium deprehenſum in adulterio, flagellis cecidit. C. Memmius L. Octavium ſimiliter deprehenſum, nervis contudit.*

43 *Dedit hic pro corpore nummos*] Car à Rome, comme à Athenes, les riches ſurpris en adultere, en étoient quelquefois quites pour de l'argent. Partout & dans tous les tems il s'eſt trouvé des maris commodes.

44 *Hunc perminxerunt calones*] Il arrivoit ſouvent que les maris abandonnoient à leurs eſclaves les galans qu'ils avoient ſurpris avec leurs femmes. Valere Maxime: *Cnæus etiam Furium Brochum qui deprehendit, familiæ ſtuprandum objecit. Cnæus ayant ſurpris en adultere Furius Brochus, l'abandonna à la brutalité de ſes valets. Perminxerunt* eſt un mot fort ſale, mais fort propre à exprimer ce qui arrivoit à ces malheureux.

Calones] Les anciens Latins apelloient le bois *calam*, du Grec κάλον. Lucilius:

Scinde puer calam, ut caleam.

Garçon, fends du bois, afin que je me chauffe.

Et de-là on apelloit *calones*, les gros valets qui fendoient le bois & qui ſuivoient l'armée.

45 *Ut cuidam teſtes caudamque*] Les maris ſe vengeoient ſouvent de cette maniere, & Plaute fait alluſion à cette coutume dans la ſeconde ſcene du IV. Acte du Pœnulus, où le valet Synceraſtus dit:

------ *facio quod manifeſtò mœchi haud fermè ſolent.*
MI. Quid id eſt? SYN. Refero vaſa ſalva.

Je fais ce que les adulteres ne font pas d'ordinaire.
MI. Eh quoi? SYN. *Je raporte mes pieces en bon état.*

Le Latin joue sur l'équivoque du mot *vasa*.

Salacem] *Salax* vient du mot *sal*, parceque c'est le sel qui émeut la convoitise.

46 *Jure omnes*] Il faut sous-entendre *factum aiebant*. *Aio* & *nego* sont les mots de droit & le langage des Jurisconsultes.

Galba] Servius Sulpitius Galba, celebre Jurisconsulte, & plus celebre adultere : c'est pourquoi il ne pouvoit souffrir que les adulteres comme lui fussent traités si cruellement ; & il prenoit toujours leur parti ; peut-être même que le malheur dont Horace parle lui étoit arrivé. Torrentius a cru qu'Horace parle de ce C. Sulpitius Galba, qui faisoit semblant de dormir, quand Mécénas caressoit sa femme, & qui dit un jour à un de ses valets, qui deroboit le vin du buffet pendant qu'il dormoit de cette maniere : *Puer, non omnibus dormio ; mon ami, je ne dors pas pour tout le monde.* Mais il y a sans comparaison plus de sel dans la premiere explication. Ce Jurisconsulte Galba fut pere de Sergius Galba qui parvint à l'Empire ; il étoit si petit & si contrefait, qu'il fut souvent exposé à la raillerie. Lollius dit de lui, *l'esprit de Galba est très mal logé. Ingenium Galbæ malè habitat.* Et un jour qu'il plaidoit devant Auguste, il dit à ce Prince : *Corrigez-moi, si vous trouvez quelque chose à reprendre.* Auguste lui répondit : *Je puis bien t'avertir, mais je ne puis pas te corriger. Ego te monere possum, corrigere non possum.*

47 *In classe secundâ*] Horace fait trois classes ou trois ordres des femmes. Le premier ordre est des femmes mariées ; le second des esclaves affranchies, & le troisieme des courtisanes publiques.

48 *Salustius in quas non minus insanit*] Personne n'a vu la finesse de ce passage. C'est une objection faite par ceux à qui Horace parle. Sur ce que ce Poëte vient de dire, qu'il fait plus sûr auprès des affranchies, quelqu'un répond pour refuter cette maxime : *Vraiment oui, des affranchies ! Eh ! Salustе qui ne s'attache qu'à*

ces

ces femmes-là, eſt-il moins fou que celui qui n'aime que les femmes mariées? Le ſtile concis d'Horace & ſes manieres bruſques ont ſouvent trompé les Commentateurs, qui croyent qu'il parle lorſqu'il ne dit mot, & qu'il fait parler d'autres gens qu'il fait venir-là tout d'un coup.

Saluſtius] Ce n'eſt pas Saluſte l'Hiſtorien, mais le petit-fils de ſa ſœur, & le même à qui il adreſſe l'Ode II. du Liv. II. Car tout ce qu'Horace dit ici de ſa prodigalité lui convient parfaitement. On n'a qu'à voir là mes Remarques.

49 *At hic ſi*] C'eſt la réponſe d'Horace qui détruit l'objection qu'on lui a faite, & qui fait voir, que ſi Saluſte eſt auſſi fou que les adulteres, c'eſt par ſa faute. Cela n'eſt point du tout attaché à l'amour qu'on a pour des affranchies. Il n'y a rien dont on ne puiſſe faire un mauvais uſage quand on veut. Cette politique d'Horace eſt fort bonne pour le monde; mais elle ne vaut rien à l'égard de Dieu, qui demande de nous une plus grande perfection que celle des Païens.

50 *Quà res, quà ratio*] *Res* le bien, *ratio* le bon ſens. L'un & l'autre doivent régler nos actions & notre dépenſe.

51 *Bonus atque benignus*] *Benignus* encherit ſur *bonus*. Ce dernier ſignifie ſimplement un homme qui donne, mais qui donne plus ſouvent trop peu, que trop; au lieu que *benignus* eſt un homme liberal; qui donne autant qu'il faut, * & ſouvent plus qu'il ne faut.*

52 *Nec ſibi damno dedecorique foret*] *Damno*, parcequ'il perd ſon bien; *dedecori*, parcequ'il perd ſa réputation. Car à Rome il n'y avoit point de gens plus décriés que ceux qui ſe ruïnoient auprès des femmes. Horace revient donc ici à ſa maxime, qu'il fait plus ſûr auprès des affranchies, pourvu que l'on ne ſoit pas prodigue comme Saluſte, & que l'on ſache donner à propos & ſans profuſion.

54 *Matronam nullam ego tango*] Saluſte ſe loue de ne commettre pas d'adultere, pendant que d'un autre côté

côté il se ruïne auprès d'une affranchie. Et c'est-là le defaut ordinaire des hommes : quand ils ne se plongent pas dans les plus grands vices, ils poussent les vices médiocres à un excès souvent plus condamnable, ou du moins aussi nuisible que les grands vices dans lesquels ils s'aplaudissent de n'être pas tombés.

55 Marsæus amator Originis] Quand Horace vint au monde, il y avoit à Rome trois fameuses courtisanes, Origo, Cytheris & Arbuscula, toutes trois comédiennes. Horace pouvoit les avoir connues, car elles régnerent longtems. Marséus nous est inconnu.

56 Mimæ] A la comédienne Origo.

Fundumque laremque] *Fundus* signifie les terres, & *lar* la maison paternelle où étoient les Dieux domestiques.

57 Nil fuerit mi, inquit] C'est ce que disoit Marséus.

58 Verùm est cum mimis] C'est la réponse d'Horace.

Unde fama malum gravius quàm res trahit] Car la perte du bien n'est pas si considerable que la perte de l'honneur. La premiere peut se réparer, mais l'autre ne se répare jamais.

59 An tibi abunde personam satis est] Horace veut faire voir à ce débauché, qu'il ne suffit pas de pouvoir dire: *Matronam nullam ego tango ; je ne touche point aux femmes mariées* ; il faut aussi s'empêcher de tomber dans l'autre extrémité, qui est de s'abandonner entierement en proie aux affranchies & aux courtisanes: car ces deux excès sont presque également vicieux, & l'on ne doit point se vanter d'éviter l'un, quand on tombe dans l'autre?

Abunde satis est] Il faut remarquer cette expression *satis abunde*: c'est comme si l'on pouvoit dire en notre langue *assez & de reste*.

60 Ubique] En quelque occasion, & auprès de qui que ce soit.

62 Malum est ubicunque] Soit que cela se fasse auprès d'une femme mariée, d'une affranchie, ou d'une courtisane publique.

Quid

Quid intereſt in matronâ] C'eſt comme s'il diſoit: La difference des perſonnes ne conſtitue point de difference entre ces vices, qui ſont égaux quand on les pouſſe à l'excès. Ainſi il n'importe pas que tu faſſes toutes tes folies auprès d'une femme mariée, d'une affranchie, ou d'une coureuſe; la honte & la perte ſont égales dans tous ces commerces. C'eſt un des paſſages qui prouvent que cette Satire fut faite avant la Loi *Julia, de adulteriis & pudicitiâ*. Car il n'y a pas d'apparence qu'Horace eût oſé parler de cette maniere, après qu'Auguſte eut ordonné des peines ſi ſéveres contre les adulteres. Tous les Interpretes ſe ſont trompés dans l'explication de ces paſſages, & le but d'Horace leur a été inconnu.

63 *In matronâ, ancillâ, peccesve togatâ*] Il ne faut pas joindre *ancilla* avec *togata*. Car voici les trois claſſes dont il a été parlé: *ancilla* eſt ici pour *libertina*, comme on trouve dans les Anciens *ſervi* & *ſervitia*, pour *liberti*.

Peccesve] *Peccare* eſt le terme propre, & ordinaire, pour marquer le vice dont il parle, comme il a été déja remarqué ailleurs.

Togatâ] C'eſt-à-dire *avec la courtiſane*. car les courtiſanes étoient obligées de porter la robe qu'on apelloit *toga*, quand elles ſortoient; & c'étoit une marque d'infamie, à cauſe de la reſſemblance que cette robe avoit avec la toge des hommes.

64 *Villius*] La famille des Villiens étoit une des plus conſiderables de Rome. Elle étoit diviſée en deux branches: la premiere avoit le ſurnom d'*Annalis*, & l'autre de *Tappulus*.

In Fauſtâ] *Fauſta* fille de Sylla, étoit fort débauchée. On comptoit parmi ſes galans, outre Villius & Longarénus dont il eſt ici parlé, Pompeius Macula & Fulvius Fullo. Son frere Fauſtus, celui que Ceſar fit tuer, jouant un jour ſur l'équivoque de ces deux noms, *Fullo*, & *Macula*, dit fort plaiſamment: *Miror ſororem meam habere Maculam, cùm Fullonem habeat*; ce qui ne peut être traduit en notre langue avec grace.

Syllæ

Sylla gener] Villius se regardoit comme le gendre de Sylla, parcequ'il couchoit avec sa fille.

Hoc miser uno nomine deceptus] Dans l'amour que Villius avoit pour Fausta, il n'étoit flaté que de cette vaine gloire, d'être comme le gendre du grand Sylla. Il y a encore beaucoup de gens comme Villius, qui n'aiment dans leurs maitresses que leur grand nom & leur qualité. C'est le seul veritable sens de ce passage, & il faut bien s'empécher de donner dans celui de Théodore Marcile, qui lisoit:

----- ----- *hoc miser uno*
Omine deceptus,

Comme si Villius ne s'étoit engagé dans cette amour que sur le seul nom de *Fausta*, en le prenant pour un augure que cet engagement lui réüssiroit; car *Fausta* signifie *heureuse*. On ne sauroit rien imaginer de plus éloigné du sens d'Horace.

67 *Quum Longarenus foret intus*] Longarénus étoit le galand de Fausta, & non pas son mari, comme l'avoit mal cru un vieux Interprete. Ce Longarénus étoit un homme de basse naissance & de peu de merite, & cela sert beaucoup à faire connoître la sotise de ce Villius, d'aimer par vanité une personne qui prodiguoit ses faveurs à un homme de néant, & qui étoit entre les bras de cet indigne rival, pendant que ce glorieux se morfondoit à sa porte.

68 *Mutonis verbis*] *Muto* & *mutinus*, du Grec μυτῶν, de μυτὸς, *pudendum*.

* *Mala tanta videntis*] Mr. Bentlei corrige *mala tanta videnti*, en le raportant à *huic*. Mais *videntis* est bien plus plaisant. La plaisanterie consiste à avoir donné des yeux à cette partie, *mutoni*.*

69 *Diceret hæc animus*] Il faut bien remarquer ici la delicatesse d'Horace, qui ne fait pas parler directement certaine chose. Cela auroit été trop dur; mais il fait parler l'esprit, qui peut fort bien entendre son langage, quoiqu'il soit muet.

70 *Magno prognatum deposco*] La nature ne cherche qu'à

qu'à se contenter: & dans ce dessein les grands noms, les richesses, la qualité, enfin tout ce qui ne vient pas d'elle, lui est étranger, & ne peut rien ajouter au plaisir & au soulagement qu'elle cherche.

Consule] Car Sylla avoit été Consul & Dictateur.

71 *Velatumque stolâ*] Car *stola* étoit l'habit ordinaire des femmes mariées, des femmes de condition, comme *toga* étoit l'habit des courtisanes.

Mea quum conferbuit ira] Horace a exprimé ici l'ὀργὴ & l'ἐρεγμὸν des Grecs.

74 *Dives opis natura suæ*] Ce passage est admirable: La nature est assez riche de son propre fonds, sans qu'elle emprunte rien d'étranger. Les richesses de la nature sont la beauté, la belle taille, l'embonpoint: & c'est ce qu'elle demande. Les grands noms, la qualité, les honneurs, sont des biens de la fortune: & c'est ce que la nature ne demande point. Elle se contente de ce qui lui convient; tout le reste lui est à charge.

Si tu modò rectè dispensare velis] La nature est assez riche, si vous voulez faire un bon usage des choses dont vous avez besoin, & ne pas confondre ce que vous devez chercher avec ce que vous devez fuir.

76 *Tuo vitio rerumne labores, nil referre putas?*] Celui qui a précisément ce dont il a besoin, & qui demande d'autres choses, ou par vanité ou par caprice, celui-là *laborat suo vitio*: c'est sa faute, car il ne dépend que de lui d'être content; mais celui qui n'a pas les choses nécessaires, celui-là *laborat vitio rerum*: c'est la faute, c'est le defaut des choses, parcequ'elles lui manquent; & cela est bien different. C'est pourquoi le plus grand secret pour vivre heureux, c'est de bien examiner la cause de nos desirs, pour savoir si c'est le seul besoin qui les fait naître, ou si ce n'est que notre inquiétude, notre dégoût, & le dereglement de notre esprit. Beaucoup de gens ont été trompés à ce passage. Cruquius est celui qui l'a le plus mal pris.

78 *Desine matronas sectarier*] *Sectarier* pour *sectari*;

ri; *dicier*, pour *dici*. Car c'étoit la terminaiſon ancienne des infinitifs paſſifs. *Secturi* & *adſectari*, ſe diſent proprement de ceux qui ſuivent les femmes pour les corrompre. C'eſt pourquoi Ulpien a marqué : *Aſſidua adſectatio quaſi præbet nonnullam infamiam.*

80 *Huic*] *Matronæ*, à la femme de qualité.

Inter niveos viridesque lapillos] *Nivei lapilli*, des perles, *lapilli virides*, *ſmaragdi*, des émeraudes, comme Lucrece dit dans le IV. Liv.

Scilicet & grandes viridi cum luce ſmaragdi
Auro includuntur.

81 *Sit licet hoc, Cerinthe, tuum*] Il faut écrire *Cerinthe*, *Cerinthus*, Κήρινθος C'eſt le même Cerinthus dont il eſt tant parlé dans Tibulle, & qui eſt ſi connu par l'amour que Sulpicia, fille de Servius, avoit pour lui, quoiqu'il eût pour rival le celebre Meſſala. Il étoit ſi bien fait, qu'il étoit aimé de toutes les Dames : c'eſt pourquoi Sulpicia lui écrit :

Qui mihi te, Cerinthe, dies dedit, hic mihi ſanctus,
Atque inter feſtos ſemper habendus erit.
Te naſcente novum Parcæ cecinere puellis
Servitium, & dederunt regna ſuperba tibi.

Le jour qui te donna à moi, mon cher Cerinthus, me ſera toujours ſacré, & la plus grande de toutes mes fêtes. Quand tu naquis les Parques prédirent aux Dames un eſclavage nouveau, & te donnerent un empire abſolu ſur nos cœurs.

Dans un autre endroit elle lui dit : *Allez, vous meritez d'avoir une courtiſane pour maitreſſe, ou quelque chétive eſclave ; & non pas Sulpicia, fille du grand Servius.*

Sit tibi cura togæ potior, presſumque quaſillo
Scortum, quàm Servi filia Sulpicia.

Auſſi Cerinthus ne s'attachoit qu'aux femmes de qualité, & c'eſt ce qu'Horace lui reproche ici : car c'eſt ainſi qu'il faut expliquer : *Sit licet hoc, Cerinthe, tuum. Quoique ce ſoit-là votre maladie, pauvre Cerinthus, d'aimer les femmes qui portent les perles & les diamans.* Les Commentateurs ſe ſont fort trompés à ce paſſage, & ſurtout le vieux Interprete.* C'eſt pourtant celui que Mr. Bentlei, malgré ma Remarque, a jugé à propos de ſuivre, quoique l'explication qu'il donne à ce paſſage ſoit très mauvaiſe, & même horrible. C'eſt après ce bon guide qu'il corrige *tuo*, au lieu de *tuum. La cuiſſe d'une matrone garnie de pierreries, n'eſt pas plus tendre que la vôtre, ô Cerinthus.* Voilà une affreuſe reſtitution. J'ai honte de la raporter.

Aut crus rectius Car c'eſt la beauté des jambes d'être rondes & droites. On peut voir la Remarque ſur *teretesque ſuras*, de l'Ode IV. du Liv. II.

83 *Mercem ſine fucis geſtat*] Le fard & les pierreries n'étoient alors que pour les femmes de qualité ; leur uſage étoit inconnu aux courtiſanes & aux affranchies.

84 *Nec ſi quid honeſti eſt jactat, habetque palam*] Elle ne fait point parade de ce qu'elle a de beau ; elle ſe montre naturellement, & n'eſt point faite à toutes les ruſes des femmes de qualité.

Honeſti] *Honnête* pour *beau*, comme dans Virgile *pectus honeſtum, planta honeſta, &c.*

85 *Quærit quo turpia celet*] Horace n'a garde de dire, que les courtiſanes cherchent à cacher ce qu'elles ont de laid : au contraire il dit, qu'elles ſe donnent pour ce qu'elles ſont, & qu'elles n'ont point les artifices des femmes de qualité. Il faut donc répéter le *nec* du vers précédent. Je m'étonne qu'on ait pu s'y tromper. Horace s'éloigneroit de ſon but.

86 *Regibus hic mos eſt*] *Reges*, les gens de qualité, les grands Seigneurs, les gens riches : car les Rois ne ſont pas les ſeuls qui achetent des chevaux.

Oper-

Opertos inſpiciunt] C'eſt contre la penſée d'Horace. Il eſt même faux qu'on achete les chevaux tout couverts : car comment pouroit-on voir leurs defauts ? Il ſeroit impoſſible de n'y être pas trompé. On leur ôte la couverture, qui empêche de les voir à découvert. C'eſt pourquoi il faut lire *apertos*, comme dans les plus anciennes éditions : & c'eſt ce que le raiſonnement même d'Horace prouve ſuffiſamment. Car, dit-il, comme on achete les chevaux tout découverts, pour n'être point trompé, l'on doit uſer de la même précaution quand on achete une marchandiſe bien plus ſujette à tromper. Ce mot *apertos*, comme Monſieur le Févre l'a fort bien vu, eſt né du vers 82.

Adde huc quòd mercem ſine fucis geſtat : apertè
Quod venale habet oſtendit.

Les maitreſſes du ſecond & du troiſieme ordre ſe montrent à vous ſans fard, elles ſe découvrent ſans peine. Au lieu que les matrones, les femmes de qualité ſe cachent avec grand ſoin. Quand vous achetez des chevaux, vous leur ôtez leur couverture, faites donc la même choſe quand vous achetez, &c. * Ce ſens eſt ſi clair & ſi évident que je ne comprends pas comment Mr. Bentlei a voulu ſoutenir encore la leçon *opertos*. S'il ne vouloit pas ſe rendre à la raiſon, il devoit au moins ſe rendre à l'experience. Il n'a jamais vu acheter des chevaux couverts ; on leur ôte toujours leur caparaçon, comme Horace le dit ici. *

87 *Facies ut ſæpe decora*] *Facies* ſignifie proprement l'air de tout le corps, le corps entier. *Facies decora*, un corps bien pris, bien fait.

88 *Molli fulta pede*] *Pes mollis*, un méchant pied. Il paroît par ce paſſage que les couvertures des chevaux leur cachoient toute la jambe. Et la partie des chevaux qui merite le plus de conſideration, c'eſt le pied ; car, comme dit Xénophon dans ſon Traité περὶ ἱππικῆς, une maiſon quelque belle & bien bâtie qu'el-

qu'elle soit, est fort mauvaise, si elle n'a de bons fondemens: il en est de même des chevaux; s'ils n'ont de bons pieds, ils sont inutiles, quelque beaux qu'ils soient d'ailleurs.

Inducat] *In fraudem laciat.* Le tente, le trompe, le fasse tomber dans le piége.

Hiantem] Plein d'admiration & d'envie d'avoir ce qu'il marchande. Car c'est la force de ce mot; & cela vient de ce que l'on regarde la bouche ouverte les choses que l'on souhaite, ou que l'on admire, comme les Septante l'ont bien exprimé dans le IV. ch. du I. Liv. d'Esdras: Ταῦτα πάντα ἀσέντες εἰς αὐτὴν ἐκέχηναν, καὶ χάσκοντες τὸ στόμα θεωροῦσιν αὐτὴν καὶ παντες αὐτὴν αἱρετίζεσι μᾶλλον ἢ τὸ χρυσίον, καὶ τὸ ἀργύριον καὶ πᾶν πρᾶγμα ὡραῖον. *Laissant donc toutes ces choses, ils admirent cette femme, ils la regardent la bouche béante, & il n'y en a pas un qui ne l'aime mieux que l'or & l'argent, & que les choses les plus belles & les plus précieuses.*

89 *Quòd pulcra clunes, breve quòd caput, ardua cervix*] Ce sont trois des principales beautés d'un cheval: la croupe large, la tête petite, & le cou fort relevé; & ce sont les trois que la couverture n'empêche pas de voir: mais elle empêche de voir bien les jambes & les pieds. Tous les Interpretes se sont trompés à ce passage. Montagne même, que j'estime plus que ces Interpretes, & qui avec toutes les qualités d'un imitateur, & même d'un copiste, a trouvé le secret de devenir un bon original, s'y est aussi trompé: Car il a cru, & il a écrit, *que l'on presentoit anciennement aux Princes les chevaux à vendre tout couverts, afin qu'ils ne s'amusassent pas à la beauté de leur poil, ou à la largeur de la croupe, & qu'ils s'arrêtassent principalement à voir les jambes, les yeux, & les pieds, qui sont les membres les plus utiles.* Comme si pour acheter des chevaux, on s'étoit jamais arrêté à la seule beauté du poil. Si Montagne avoit un peu plus consideré le raisonnement d'Horace, il auroit bien vu que l'aplication n'en sauroit être fort juste en ce sens-là.

90 *Hoc illi rectè*] Ceci prouve qu'Horace avoit écrit *apertos.*

apertos. Car il ne veut pas louer ceux qui achetent des chevaux ſans leur ôter leur couverture; c'eſt tout le contraire, & il exhorte à ſuivre leur exemple. Quand on voit des chevaux pour les acheter, on les voit à nu. Faites de même, ajoute-t'il, ſi vous êtes ſage; quand vous achetez une marchandiſe bien plus ſuſpecte, n'achetez pas comme on dit chat en poche.

Lynceis contemplere oculis] J'aime mieux *Lyncei*, comme dans quelques éditions. Lyncée fils d'Apharéus avoit trouvé les métaux. C'eſt pourquoi on diſoit de lui, qu'il avoit de ſi bons yeux, qu'il voyoit dans les entrailles de la terre. * Mr. Bentlei s'aplaudit beaucoup d'avoir rétabli *Lyncei*, & ne dit pas un mot de ma Remarque. *

91 *Hypſæâ cæcior*] Cette Hypſéa étoit une Dame de qualité de la famille des Plautiens * Je crois qu'elle étoit fille de Plautius Hypſéus homme Conſulaire qui avoit été condamné pour avoir diſtribué de l'argent en diſputant le Conſulat contre Milon & Scipion *. Et l'on ſe contente de dire, qu'elle avoit de méchans yeux. Mais je crois qu'Horace fait alluſion à quelque hiſtoire de ce tems-là qui nous eſt inconnue, & qui avoit donné lieu à ce proverbe: *Hypſæâ cæcior ; plus aveugle qu'Hypſéa.* Et je ne doute point que cette Dame n'eût quelque amant fort mal bâti qu'elle trouvoit pourtant fort beau. Le raiſonnement d'Horace mene fort naturellement à faire cette conjecture.

92 *Illa quæ mala ſunt ſpectes*] Il vaut beaucoup mieux lire comme Torrentius a trouvé dans quelques manuſcrits:

------ ------ *Hypſæâ cæcior ipſâ,*
Quæ mala ſunt ſpectes.

Cela eſt plus du génie d'Horace. * Il n'eſt nullement néceſſaire de corriger *ſpectas* & *contemplare*. *

O crus, ô brachia] C'eſt l'exclamation d'un homme qui fait ce qu'Horace condamne, c'eſt-à-dire qui admire ce que ſa maitreſſe a de beau, & qui ne voit pas ce qu'elle a de laid.

93 *De-*

93 *Depygis*] Qui n'a point de fesses. Ce qui est un très grand défaut : car la beauté de cette partie est si considérable, que les Anciens ont donné à Venus même le surnom de Καλλιπυγος *Vénus aux belles fesses.* Je ne me suis pas servi de ce mot dans la traduction, parcequ'il est malhonnête dans notre langue. Les Remarques donnent un peu plus de liberté.

Nasuta] Qui a le nez fort grand : car les Anciens n'aimoient pas les grands nez aux femmes. Et ce qui étoit une beauté aux hommes, étoit en elles un fort grand défaut. Ils n'aimoient pas non plus qu'elles eussent le nez petit. Catulle apelle un petit nez, *turpiculum nasum* :

Ista turpiculo puella naso.

Brevi latere] *Breve latus*, la taille courte, ce qui est un des plus grands défauts. Le vieux Commentateur a remarqué sur ce passage : *deforme est in fœminis furcam habere latere majorem.* Mot à mot : *Il est laid aux femmes d'avoir la fourche plus grande que la taille.* Et cela arrive quand les cuisses sont plus longues que la taille : car c'est ce que le vieux Commentateur a voulu dire.

Ac pede longo] Pour avoir le pied beau, il faut l'avoir petit. Ovide :

Pes erat exiguus, pedis hæc aptissima forma est.

95 *Ni Catia est*] Catia étoit une femme de qualité, & si effrontée, qu'elle se découvroit autant & plus que les courtisanes. Elle fut surprise en adultere avec Valerius Siculus, Tribun du peuple, dans le temple de Vénus Théatine, qui étoit près du théâtre de Pompée.

96 *Si interdicta petes*] *Interdicta*, les parties cachées.

Vallo circumdata] Il faut lire tout de suite sans virgule :

Si interdicta petes vallo circumdata. . . .

Car *circumdata* eſt un adjectif pluriel, & non pas un nominatif ſingulier, comme les Interpretes l'ont cru mal à propos. Le ſecond vers le prouve manifeſtement : *Multa tibi tum officiunt res. Vallum* eſt proprement *une palliſſade* : & Horace prend ce mot métaphoriquement pour les habits qui empêchent que l'on ne voye & que l'on ne touche les parties qu'ils cachent. Tertulien l'a employé dans le même ſens : *circumduc vallum verecundiæ.*

Nam te hoc facit inſanum] Car ce qui eſt caché excite toujours davantage la curioſité, & enflamme plus les deſirs.

98 *Cuſtodes*] Les gardes, les eſpions que les maris donnoient à leurs femmes. Ovide dans le III. Livre des Amours, Eleg. IV.

Dure vir, impoſito tenera cuſtode puella.

Cruel mari, qui avez donné un garde à votre femme.

Lectica] Les femmes de qualité ne paroiſſoient dans les rues que dans des chaiſes, qui étoient proprement apellées *lectica*, & qui étoient fermées & vitrées. Cette invention des chaiſes produiſit bientôt celle des litieres, qui ne differoient des chaiſes qu'en ce que celles-ci étoient portées par des hommes, & les litieres par des mulets. Ces litieres ſont parfaitement décrites dans une ancienne Epigramme, qui marque auſſi qu'elles ſervoient à porter les Dames dans les rues :

Aurea Matronas claudit baſterna pudicas,
Quæ radians latum geſtat utrumque latus.
Hanc geminus portat duplici ſub robore burdo,
Provehit & modico pendula ſepta gradu.
Proviſum eſt cautè ne per loca publica pergens
Fucetur viſis caſta marita viris.

Une

Une litiere dorée, & vitrée des deux côtés, enferme les chaſtes femmes de qualité. Elle eſt ſoutenue ſur un brancard par deux mulets, qui portent à petits pas cette eſpece de cabinet ſuſpendu. Et la précaution eſt fort bonne, pour empêcher que les femmes mariées en allant par les rues ne ſoient corrompues par les hommes.

Mais il n'y a point du tout d'aparence que le paſſage d'Horace puiſſe être entendu de cette maniere. Il n'y eſt point parlé de ces chaiſes, ni de ces litieres. Il eſt certain que *lectica* eſt ici une chaiſe de chambre, comme Torrentius l'a fort bien vu. La jalouſie des maris leur avoit ſans doute fait inventer quelque eſpece de chaiſe fermée & vitrée, où les Dames ſe tenoient dans la chambre. Elles travailloient dans cette chaiſe, & de-là elles parloient à ceux qui les aprochoient. Suétone apelle cette chaiſe *lecticulam lucubratoriam*, lorſqu'il dit, qu'Auguſte *à cœnâ lucubratoriam ſe in lecticulam recipiebat; ſe mettoit après ſouper dans une de ces chaiſes, pour travailler.*

Ciniflones] C'étoient des valets de chambre deſtinés à friſer les cheveux de leur maitreſſe avec des fers qu'ils faiſoient chauffer dans des pots de terre faits exprès, comme des rechauds, & qu'on rempliſſoit de cendres chaudes. Ces pots étoient apellés *ollæ cineris*, & les fers, *calamiſtri*. Quand ces valets, qu'on apelloit auſſi *Cinerarios*, étoient mal-adroits, les Dames leur caſſoient ſouvent ces pots ſur la tête. C'eſt pourquoi dans le Curculion de Plaute ce valet dit plaiſament, Act. III. ſcen. I.

Nam illæc catapultæ ad me crebrò commeant.

Car ces ſortes de traits-là volent ſouvent ſur moi.

Il parle de ces *ollæ cum cinere*.

Paraſitæ] Car les femmes de qualité avoient auſſi leurs paraſites auprès d'elles, c'eſt-à-dire *des complaiſantes*, des femmes qui gagnoient leur vie à leur con-

ter des douceurs, à louer leur beauté, leur propreté, leurs habits, leurs meubles.

99 *Ad talos ſtola demiſſa & circumdata palla*] On a dit ailleurs, que *ſtola* étoit l'habit des Dames, & que cet habit deſcendoit juſqu'à la cheville du pied. Il faut ajouter à cela, que c'étoit leur habit ordinaire, quand elles étoient dans la maiſon. Quand elles ſortoient, ou qu'elles vouloient être chez elles, comme nous diſons, en habit de cerémonie, elles mettoient ſur la *ſtola* un grand manteau qui étoit proprement apellé *palla*, & quelquefois *pallium*, ce qui merite d'être remarqué. Voici un paſſage de Virgile qui prouve manifeſtement que *palla* étoit l'habit de deſſus, & qu'il couvroit la *ſtola*, comme Horace l'aſſure ici. Virgile parle des habits de Camille:

Pro crinali auro, pro longa tegmine pallæ,
Tigridis exuviæ per dorſum à vertice pendent.

Une peau de tigre qui lui deſcend par derriere depuis la tête juſqu'aux talons, lui tient lieu d'or pour ſes cheveux & de long manteau. Quand Nonius écrit: *Palla honeſtæ mulieris veſtimentum, hoc eſt tunicæ pallium.* Il met *tunica*, pour *ſtola*.

100 *Plurima*] Il dit qu'il y a mille autres choſes qui empêchent, &c. Il ne faut pas joindre *plurima* avec *palla*, comme a fait Torrentius. Rubénius auſſi dans ſon Livre *de re veſtiariâ*, s'eſt fort trompé à ce paſſage, qu'il explique de cette maniere; *plurima quæ circumdantur pallâ*, & par *plurima* il entend *ſupparum* & *induſium*. Rien n'eſt plus éloigné du génie d'Horace. Je ne vois pas même pourquoi Rubénius s'eſt aviſé d'aſſurer que *palla* n'étoit jamais mis par deſſus la ſtola, *numquam ſtolæ ſuperjici*; car il eſt aiſé de prouver le contraire. Varron compare clairement la *ſtola* des femmes avec la tunique des hommes, & la *palla* avec la toge de ces derniers: d'où l'on ne peut s'empêcher de conclure, que comme la tunique des hommes étoit ſous la toge, de même la *ſtola* des femmes étoit ſous leur manteau, *palla*.

In-

Invideant] Ce mot est fort beau dans ce sens. Les Grecs ont employé de même leur φθονεῖν, & Anacréon a dit avec beaucoup de grace au Peintre de Bathylle:

Φθονερὴν ἔχεις δὲ τέχνην
Ὅτι μὴ τὰ νῶτα δείξαι.

Tu as un art bien envieux du plaisir des gens, de ne te permettre pas de laisser voir le dos, &c.

Rem] Ce qu'il apelle ailleurs *mercem, corpus mulieris.* En notre langue nous nous servons de *chose*, de la même maniere, & les Grecs employoient de même leur χρῆμα. Au reste, si Horace ne détourne de l'adultere que par la vue des difficultés qu'on trouve ordinairement dans ces sortes de recherches, ou des dangers dont elles sont toujours accompagnées, ce n'est pas, comme je l'ai déja dit, qu'il n'eût de meilleures raisons, & qu'il ne connût que c'étoit un péché qui attiroit la colere de Dieu, puisqu'il le dit formellement dans ses Odes. Mais aparemment il croyoit que ces raisons ne feroient pas beaucoup d'impression sur les Romains, & que celles-ci les toucheroient davantage. Longtems avant la loi écrite, la loi naturelle avoit donné aux Gentils une grande horreur pour ce péché. Nous en voyons un exemple bien remarquable dans l'histoire d'Abraham. Etant allé à Gerare dans l'Arabie Pétrée où régnoit le Roi Abimelech, il dit que sa femme Sara étoit sa sœur. Abimelech envoya prendre Sara. Dieu lui aparut en songe, & lui dit qu'il étoit mort, à cause de la femme d'Abraham qu'il avoit prise à son mari. Abimelech s'excuse sur son innocence, & dit qu'il a fait cette action dans la simplicité de son cœur, & dans la pureté de ses mains. Et le lendemain il fait venir Abraham, & lui dit: *Que nous avez-vous fait? Et qu'avions-nous fait contre vous, que vous ayez voulu attirer sur moi & sur mon Royaume la punition d'un si grand péché? Quid fecisti nobis, quid peccavimus in te? quia induxisti super me, & super regnum meum peccatum gra[illegible].*

On voit par-là, que ſi les Gentils regardoient l'adultere comme un ſi grand péché, qu'ils le puniſſoient du feu, ils regardoient la ſimple fornication comme permiſe. Auſſi dans le même Livre de la Geneſe, nous voyons Juda s'aprocher ſans ſcrupule de Thamar, qu'il regardoit comme une courtiſane. Ces ſentimens ſe ſont conſervés parmi les Païens. C'eſt celui de Caton dans cette Satire, & celui de Micion dans Terence, comme l'a remarqué Grotius. La loi naturelle avoit déja commencé à s'effacer & à ſe corrompre. Il eſt vrai qu'il y a eu quelques Païens plus ſages qui l'avoient conſervée, & qui regardoient la ſimple fornication comme un crime, parcequ'elle étoit contraire à l'ordre établi de Dieu. Mais comme ces Païens étoient en petit nombre, & que le deſordre étoit preſque géneral, il a fallu que la loi de l'Evangile vînt reſſuſciter la loi naturelle, en defendant la fornication. C'eſt pourquoi dans les Actes des Apôtres XV. les Apôtres & toute l'Egliſe écrivent aux Gentils d'Antioche, de Syrie & de Cilicie, de s'abſtenir, entr'autres choſes, *de la fornication.*

101 *Cois tibi pene videre eſt ut nudam*] *Coa veſtes,* étoient des habits d'une gaſe que l'on faiſoit dans l'iſle de Cos, & qui étoit ſi fine & ſi tranſparente, qu'elle laiſſoit voir le corps comme à nu. Elle avoit été inventée par une femme de Cos, apellée *Pamphila*; car, comme dit Pline, il ne faut pas fruſtrer cette femme de la gloire qui lui eſt dûe, d'avoir trouvé ce merveilleux ſecret de faire que les habits montrent les femmes toutes nues. *Non fraudanda gloriâ excogitata rationis ut denudet fœminas veſtis.* Liv. XI. chap. XXII. C'eſt pourquoi Varron apelloit ces habits, *vitreas togas.* Publius Syrus les apelloit, *ventum textilem, du vent tiſſu,* & *nebulam lineam, une nuée de lin*:

Æquum eſt induere nuptam ventum textilem?
Palam proſtare nudam in nebulâ lineâ?

Eſt-il poſſible qu'une femme mariée porte des habits de vent, & qu'elle paroiſſe toute nue ſous une nuée de lin? Séne-

Séneque disoit, qu'une femme qui portoit des habits de cette gaſe, n'auroit osé jurer qu'elle n'étoit pas nue : *Quibus sumtis mulier parum liquido nudam se non esse jurabit.* Et dans le Livre de Conſolation qu'il écrit à ſa mere : *Nunquam tibi placuit vestis, quæ ad nihil aliud exigenda quàm ut nudam exponeret. Vous n'avez jamais aimé ces habits qui ne ſont bons qu'à faire paroître le corps nu.* Et ſaint Jerôme écrivant à *Læta* ſur l'éducation de ſa fille : *Talia vestimenta paret quibus pellatur frigus, non quibus vestita corpora nudentur.* A Rome il n'y avoit que les courtiſanes qui portaſſent ces ſortes d'habits ; au lieu qu'en Orient les femmes & les filles le plus conſiderables en étoient vétues. Car c'eſt ce qu'Iſaïe apelle διαφανῆ λακωνικὰ, *interlucentes Laconicas, des habits tranſparens*, en parlant des filles de Jeruſalem.

102 *Ne crure malo*] *Crus malum, une jambe mal faite*, mal tournée.

Pede turpi] C'eſt ce qu'il a dit plus haut *pede longo.*

105 *Leporem venator ut altâ in nive ſectatur*] Les plus grandes difficultés d'Horace ne viennent le plus ſouvent que de ce qu'il inſere dans ſes ouvrages des paſſages entiers des anciens Poëtes Grecs ou Latins. L'obſcurité qu'on trouve dans cet endroit eſt de cette nature, & il ne faut pas s'étonner que les plus ſavans Interpretes y ayent été ſi embaraſſés. Heinſius & Scaliger ont été les premiers qui ont connu & montré le deſſein & la fineſſe de ce paſſage, par l'heureuſe découverte qu'ils avoient faite de l'Epigramme de Callimaque, qu'Horace ne fait que traduire ici en abrégé. Voici cette belle Epigramme:

Ὠγρευτὴς, Ἐπίκυδες, ἐν οὔρεσι πάντα λαγωὸν
Διφᾷ, καὶ πάσης ἴχνια δορκαλίδος,
Στίβῃ καὶ νίφετῷ κεχρημένος : ἢν δέ τις εἴπῃ,
Τῇ, Τόδε βέβληται θηρίον, οὐκ ἔλαβεν.
Χ' ἡμὸς ἕως τοιόσδε, τὰ μετὰ ζεύγοντα διώκειν
Οἷδε, τὰ δ' ἐν μέσῳ κείμενα παρπέταται.

Epicudès , le chasseur poursuit sur les montagnes les lievres & les cerfs à travers les neiges & le verglas. Et si quelqu'un lui disoit ; Tien voilà la bête que j'ai tuée, il ne la prendroit point. Mon amour ressemble parfaitement à ce chasseur : il ne cesse de poursuivre ce qui le fuit, & il mépriſe ce qu'il trouve sans peine.

On voit presentement l'heureuse aplication qu'Horace fait de ces vers de Callimaque , qui aparemment étoient fort connus à Rome & qu'on y chantoit sans doute. Ce Poëte les donne à Cerinthus, à cet amant des femmes de qualité , & il feint fort ingénieusement que cet homme lui chante cette chanson. Il est inutile de parler de toutes les mauvaises conjectures que l'on avoit faites pour se tirer de ce passage. * *Sectatur* est la veritable leçon. Le *sectetur* de Mr. Bentlei est insoutenable.*

106 *Positum sic tangere nolit*] *Positum sic*, & *in medio posita*, est ce que Callimaque a dit , ἐν μέσῳ κείμενα. Le *sic* des Latins comme le ὧδε & le οὕτως . marque ce qui se trouve là sans peine, & sans qu'on aille chercher plus loin, *in medio*.

107 *Cantat & apponit*] C'est Horace qui parle & qui dit , que l'amant des Dames lui chante cette chanson.

Apponit] *Il ajoute, il poursuit, il continue de chanter, &c.* Le vers & le demi vers précédens ne sont que le commencement de la chanson ; le demi vers & le vers suivans en sont la fin. Ce *cantat & apponit* est dit par Horace qui se détourne comme s'il parloit sur un théâtre. Dans notre langue ce tour n'est pas fort naturel, & pour mettre cela à nos manieres, il auroit falu mettre la chanson de suite: *Le chasseur suit le lievre dans les neiges ; & il ne s'en soucieroit point, si on le lui presentoit. Mon amour est semblable à ce chasseur : il mépriſe ce qu'il trouve sans peine, & il court après ce qui le fuit* ; & faire suivre ce que dit Horace: *Voilà donc la chanson que vous me chantez. Mais prétendez-vous , &c.* Je n'ai osé prendre cette liberté, & j'ai mieux aime suivre le tour d'Horace pour le faire entendre.

109 *Hiscine*

109 *Hiſcine verſiculis*] Horace répond à ce chanteur, qui étoit ravi d'avoir trouvé de quoi autoriſer & excuſer ſa paſſion, comme cela n'eſt que trop ordinaire aux hommes, qui cherchent plutôt à flater leur mal, qu'à le guerir. Horace montre que c'eſt un fort grand abus : il n'eſt pas queſtion de trouver des autorités & des exemples ; il s'agit de voir ſi la nature eſt à ſon aiſe, & ſi les autorités & les exemples peuvent ſoulager ou adoucir les maux qui naiſſent de tous nos deſirs déréglés.

Dolores atque æſtus curasque graves] Toutes ces choſes ſont inévitables à ceux qui s'attachent aux femmes de qualité ; mais elles n'arrivent point à ceux qui ſuivent l'autre parti. Cette morale pouvoit être bonne pour un Païen ; mais elle doit paroître affreuſe à ceux qui ont été éclairés des lumieres de l'Evangile.

112 *Quid latura ſibi, quid ſit dolitura negatum*] Ce vers eſt l'explication du mot *modus* du vers précédent. En effet, pour connoître ſeulement les bornes que la nature a miſes à nos deſirs, il ne faut que ſavoir bien démêler ce qu'elle peut ſouffrir qu'on lui refuſe, d'avec ce qu'elle demande néceſſairement. Ce vers eſt d'un fort grand prix.

113 *Plus prodeſt*] Il eſt plus utile que de s'amuſer à chercher des exemples & des autorités.

Inane abſcindere ſoldo] *Retrancher le ſuperflu du ſolide.* Par exemple, quand on a ſoif, l'eau eſt le ſolide & le néceſſaire, pour apaiſer cette ſoif ; un verre de criſtal, une coupe d'or, c'eſt l'inutile & le ſuperflu. La nature ne le demande pas, elle s'en paſſe ſans peine.

114 *Aurea quæris pocula*] Séneque a profité de ce paſſage dans la Lettre CXX. *Egregiè itaque Horatius negat ad ſitim pertinere quo poculo aqua, aut quàm eleganti manu miniſtretur.* Il avoit dit auparavant : *Illa hoc unum jubet, ſitim extingui. Utrum ſit aureum poculum an cryſtallinum, an vitreum, an Tiburtinus calix, an manu concavâ, nihil refert.* La nature ne demande qu'à éteindre la ſoif, & il n'impor-

te que la coupe soit d'or, ou de cristal, ou de verre, ou de terre de Tibur, ou qu'on boive dans le creux de la main.

115 *Prater pavonem rhombumque*] Le paon fut les delices des Romains pour la bonne chere, depuis que l'Orateur Hortensius se fut avisé d'en servir dans un magnifique repas qu'il fit lorsqu'il fut créé Augure. M. Aufidius Lurco en nourit ensuite des troupeaux, dont il tiroit tous les ans près de deux mille cinq cents écus : & ils furent si chers en peu de tems, qu'on les vendoit vingt-cinq livres la piece, & leurs œufs jusqu'à cent sols. Varron assure qu'un troupeau de cent paons portoit tous les ans à son maître *quadragena sestertia*, quarante mille sesterces, c'est-à-dire, deux mille quatre cents quatre-vingt livres. On peut voir le VI. chap. du III. Liv. de la chose rustique.

116 *Rhombumque*] Le turbot. C'étoit un des plus excellens poissons, au goût des Romains. Le meilleur venoit de Ravenne.

117 *Si ancilla*] On peut voir ce qui a été dit dans l'argument contre cette pernicieuse morale.

Aut verna præsto est puer] Ce passage prouve que cette Satire fut faite avant la loi *de adulteriis & pudicitiâ*, parcequ'il n'y a point du tout d'aparence qu'Horace eût osé donner un si détestable conseil, après qu'Auguste se fut déclaré si ouvertement contre cette horrible impureté, & qu'il eut établi des peines très séveres contre ceux qui la commettoient. Juvénal a voulu profiter de ce pernicieux endroit d'Horace : car pour dégoûter du mariage son ami Posthumus, il lui propose de suivre cette maxime infame. Aujourd'hui nous pouvons opposer à cette abomination des Païens, non seulement les lumieres de la veritable religion, mais l'autorité même d'autres Païens plus éclairés, qui, comme je l'ai déja dit, ont connu que c'étoit une action détestable & un péché affreux contre la nature & contre Dieu. Car c'est ainsi que Platon l'avoit apellé près de quatre siecles avant qu'Auguste s'avisat de le defendre. Et il avoit sans doute puisé cette idée de pureté dans le commerce qu'il avoit eu avec les Prê-

tres

tres des Juifs pendant ſes voyages. Car ces Prêtres n'avoient pas manqué ſans doute de témoigner à Platon l'horreur qu'ils avoient pour les infames débauches qui étoient en vogue parmi les Grecs, & de lui faire valoir les grands avantages que les Juifs avoient ſur toutes les autres nations, puiſque c'étoit le ſeul peuple à qui Dieu avoit voulu donner des loix de ſa propre bouche. *Quelle autre nation ſi illuſtre trouverez-vous*, dit Moyſe en parlant à Iſraël, *qui ait reçu de Dieu des cerémonies, des jugemens juſtes, & une loi entiere comme celle que je vous mettrai aujourd'hui devant les yeux ?* Un des grands articles de cette loi eſt, *cum maſculo non commiſcearis coitu fœmineo, quia abominatio eſt.*

119 *Parabilem amo Venerem*] *Venus* eſt ici pour *maitreſſe*, comme dans l'Ode XXXIII. du Livre I.

Ipſum me melior quum peteret Venus.

Moi-même, lorſqu'une maitreſſe plus favorable me tendoit les bras.

Parabilis, qui eſt à bon marché, & que l'on peut avoir facilement. C'eſt ce qu'il dit plus bas, *quæ neque magno ſtet pretio. Facilis*, facile, qui fait ce qu'on veut, & qui vient quand on la demande.

120 *Illam, poſt paulò, ſed pluris, ſi exierit vir*] Celle-ci eſt le contraire de la précédente; c'eſt une faiſeuſe de difficultés; elle remet quand on la demande, ou bien elle veut plus qu'on ne lui donne, ou bien enfin elle veut attendre que ſon mari ſoit ſorti. Car Horace exprime ici trois difficultés que ces femmes font d'ordinaire : *paulò poſt, tantôt; ſed pluris, il faut que vous me donniez davantage; ſi exierit vir, attendez que mon mari ſoit ſorti.* Ceux qui joignent *ſed pluris ſi exierit vir*, & de ces deux difficultés n'en font qu'une, ôtent beaucoup de la grace de ce paſſage. outre qu'il eſt ridicule de penſer qu'une femme demande davantage, quand ſon mari eſt ſorti que quand il eſt dans la maiſon. Ce devroit être tout le contraire.

121 *Gallis hanc Philodemus ait*] Philodémus laiſſoit toutes ces faiſeuſes de difficultés, non pas *aux Gaulois*, comme quelques Interpretes l'ont entendu, mais aux hommes *ſine viro*, comme diroit Catulle, aux Prêtres de Cybele, qui peuvent attendre fort patiemment, & dont l'ardeur eſt preſque toute amortie. *Gallus*, c'eſt-à-dire *caſtratus*, *inteſtabilis*; & ce nom a été pris des Gaulois Aſiatiques. * Au reſte M. Bentlei a autrement ponctué ce paſſage. Il a mis deux points après *Gallis*, & il raporte *hanc* à *que*.*

Philodemus] On veut que ce ſoit Philodémus Poëte Epicurien qui vivoit du tems de Ciceron, & dont il nous reſte quelques Epigrammes dans l'Anthologie. Heinſius prétend même qu'Horace a tiré ces trois vers des ouvrages de ce grand Poëte. Ce qui m'empêche de ſuivre ce ſentiment, c'eſt que je ſais que ce Philodémus avoit un goût contraire à celui dont il eſt ici parlé, & qu'il étoit comme l'homme dont parle Callimaque : il pourſuivoit ce qui le fuyoit, & il mépriſoit ce qu'il trouvoit ſans peine. Et afin qu'on n'en puiſſe pas douter, voici ce qu'il dit lui-même dans une de ſes Epigrammes :

Δημὼ με κτείνει καὶ Θέρμιον, ἡ μὲν ἑταίρη
Δημὼ, ἠδ' οὔπω Κύπριν ἐπισαμένη.
Καὶ τῆς μὲν ψεύδω, τῆς δ' ἀθέμις. ἐ μά σε, Κύπρι,
Οὐκ οἶδ' ἢν εἰπεῖν δεῖ με πότερα θέρην.
Δημάριον, λέξω τὴν παρθένον, ἁ γὰρ ἕτοιμα
Βέλομαι, ἀλλὰ ποθῶ πᾶν τὸ φυλασσόμενον.

Démo & Thermion me ſont mourir d'amour. La premiere eſt une courtiſane, & l'autre ne connoit pas encore les plaiſirs de Vénus. L'une me fait part de ſes faveurs, & l'autre eſt fiere & ſévere. Je jure par vous-même, charmante Vénus, que je ne ſais pas bien encore pour laquelle je dois me déclarer. Mais enfin, ma petite Démo, Thermion l'emporte : car je mépriſe ce qui eſt à moi, & je cours après ce qu'on me refuſe.

Voilà

Voilà donc ce Philodémus bien different de celui dont Horace parle: & c'eſt ce qui me perſuade avec raiſon que celui-ci étoit un celebre débauché de ce tems-là.

Quæ neque magno ſtet pretio] C'eſt ce qu'il apelle plus haut *parabilem Venerem.*

122 *Stet*] *Stare* eſt un terme de courtiſane & de vilain lieu, témoin le compoſé *proſtibulum.*

Neque cunctetur] C'eſt ce qui explique le *facilem* du vers 119.

123 *Munda hactenus, ut neque longa nec magis alba*] Il faut bien remarquer l'étendue de ce mot *munda*, qui comprend non ſeulement la netteté du teint, mais auſſi la proportion de la taille, contre l'idée que l'on a communément du mot *mundus*, auquel on ne donne point d'autre ſignification que ce que nous comprenons ſous le mot de *propreté*. *Mundus* ſignifie non ſeulement ce qui eſt propre & net, mais encore ce qui eſt bien proportionné. Et c'eſt ſans doute par cette raiſon que l'Univers a été apellé *Monde*, autant à cauſe de la ſimmétrie de ſes parties, qu'à cauſe de ſa propreté.

Neque longa] En Italie comme en Grece les femmes, qui ſe trouvoient trop petites, avoient ſoin de rehauſſer leur taille par des ſouliers fort hauts. Juvénal dit d'une de ces femmes:

------ ------ *breviorque videtur*
Virgine Pygmaâ, nullis adjuta cothurnis.

Quand elle n'a pas ſes patins, elle paroît plus petite qu'une Pygmée.

126 *Illia & Egeria eſt*] Ilie & Egerie, c'eſt-à-dire ce qu'il y avoit de plus vénerable parmi les Romains. La premiere étoit la maitreſſe de Mars, & l'autre la maitreſſe de Numa.

Do nomen quodlibet illi] Il ne ſe contente pas de l'apeller *Ilie* & *Egerie*, &c. Il lui donne encore d'autres noms: il l'apelle ſa Vénus, ſa Minerve.

127 *Vir rure recurrat*] Car elle n'a point de mari.

129 *Vepallida*] *Ve* eſt une particule augmentative: car *vepallida* eſt pour *valdè pallida*, comme *vegrandis*, pour *valdè grandis*. Quelquefois c'eſt une particule privative, comme dans *vecors*, *veſanus*.

130 *Conſcia*] La confidente.

131 *Cruribus hæc metuat*] *Qu'elle craigne pour ſes jambes*, ne ſignifie pas, qu'elle craigne d'être miſe aux fers : cela ſeroit ridicule ; mais, qu'elle craigne qu'on ne lui rompe les jambes à coups de bâton.

Doti deprehenſa] Car la femme ſurpriſe en adultere perdoit ſa dot qui paſſoit au mari. Dans Plaute Amphitryon dit à ſa femme:

Numquid cauſſam dicis quin te hoc multem matrimonio?

Aurez-vous quelque raiſon à dire, pour m'empêcher de vous priver de votre dot?

Avant la loi *Julia*, les maris avoient le droit de tuer leurs femmes, quand ils les ſurprenoient en adultere; mais Auguſte modera cette rigueur : il ôta ce pouvoir-là aux maris, & le donna au pere de la femme.

132 *Diſcinctâ tunicâ fugiendum eſt, ac pede nudo*] Deux choſes également honteuſes à un Romain; de paroître en public les pieds nus & ſans ceinture ſur ſa tunique. C'eſt pourquoi Aſinius Pollio, écrivant à Ciceron les infamies du Queſteur L. Balbus, pour lui dire qu'il étoit ſans pudeur, & qu'il avoit toute honte bue, il lui mande qu'après diner il ſe promenoit à Cadix, *ſa tunique lâche ſans ceinture, les pieds nus & les mains derriere le dos. Cùm quidem pranſus, nudis pedibus, tunicâ ſolutâ, manibus ad tergum rejectis inambularet.*

133 *Ne nummi pereant*] Car bien ſouvent il falloit donner une groſſe ſomme d'argent au mari pour ſe tirer de ſes mains. C'eſt ce qu'il a dit au commencement:

--- *De-*

- - - *Dedit hic pro corpore nummos.*

Aut pyga] Il faut raporter ceci à ce qu'il a dit,

Hunc perminxerunt calones. ...

Torrentius a cru qu'Horace vouloit dire: *ne perna succideretur*; ce qu'on apelloit *suppernare*. On peut voir *suppernati* dans Festus. Torrentius s'est fort trompé.

134 *Fabio vel judice vincam*] Il finit par un trait de Satire fort plaisant: car ce Fabius étoit un celebre Jurisconsulte de ce tems-là, qui ayant été surpris en adultere, fut fort maltraité.

NOTES

NOTES

SUR LA SAT. II. LIV. I.

2 *Balatrones*] Le S. Sanadon prétend qu'on a eu tort d'entendre par *balatrones* les gens d'une certaine profession particuliere, & que *balatrones hoc genus omne*, est pour *omne hoc balatronum genus*, qui est une construction fort Latine.

6 *Depellere*] Le plus grand nombre des manuscrits & des meilleures éditions portent *propellere*; & le P. S. a employé cette leçon, qui a prévalu, dit-il, depuis Alde Manuce.

8 *Ingratâ stringat*] *Ingrata*, c'est-à-dire *damnosa*, suivant le P. S. qui pense qu'Horace a voulu mettre de l'opposition entre les deux épithetes.

12 *Fufidius*] Le P. S. n'est pas éloigné de croire que c'est le même *Fufitius* dont Catulle a parlé, comme M. Dacier le prétend; mais ce Pere croit qu'au lieu de reformer le texte d'Horace par celui de Catulle, il faut au contraire corriger celui de Catulle par celui d'Horace, & lire *Fufidius* dans l'un & dans l'autre, parceque le fragment de l'épigramme est fort imparfait, & que le nom propre dont il s'agit ici y est defiguré en plus d'une maniere, puisqu'on y lit *Fusitius*, *Suffetius* & *Suffitius*.

13 *Dives agris* &c. Ce vers, qui est le 420. de l'Art Poëtique, paroît suspect au P. S. parceque ce n'est guere la coutume d'Horace de se copier soi-même sans changer les expressions. Cependant nous avons vu le vers suivant répété dans deux differentes Odes :

Mater saeva Cupidinum.

27 *Gor-*

27 *Gorgonius*] Le P. S. lit *Gargonius*. Deux savans Commentateurs, dit-il, ont rapellé cette leçon dans le texte, après sept ou huit manuscrits. *Gorgonius* n'auroit pas prévalu, si l'on eût fait attention que la seconde sillabe est breve où le vers demande qu'elle soit longue. Les Romains, continue-t'il, disoient *Gargonius*, *Garconius*, *Gargennius*, *Gargilius* & *Gargilianus*. Tous ces noms se trouvent dans les Auteurs & dans les inscriptions.

67 *Fore*] Ce mot fait voir que c'est sans raison que les Grammairiens ont prétendu que *fores* n'avoit point de singulier. L'ancien Interprete d'Horace cite pour confirmer cet endroit, le passage de Ciceron; *aperuit forem scalarum*, Orat. *pro Corn. Balbo*.

74 *Dives opis naturæ suæ*] Je ne sais si M. Dacier a bien pris le sens de cet endroit, & s'il ne signifie pas plutôt, *la nature riche en puissance & qui peut tout*.

82 *Melius perspice togatæ*] Il faut sous-entendre *habent*.

90 *Hoc illi rectè*] Il faut aussi sous-entendre ici le mot *faciunt*.

120, 121 *Illam, hanc*] J'ai de la peine à croire qu'Horace ait designé la même personne par ces deux mots régis par le même verbe. Il faut sans doute ponctuer ce passage comme M. Bentlei:

Illam, post paulò, sed pluris, si exierit vir,
Gallis: hanc Philodemus ait sibi quæ &c.

132 *Discinctâ tunicâ fugiendum est &c.*] M. Dacier a oublié ce vers dans sa traduction; mais il l'explique dans sa Remarque.

SATI-

SATIRA III.

AD MÆCENATEM.

OMNIBUS hoc vitium eſt cantoribus, inter amicos
Ut nunquam inducant animum cantare, rogati;
Injuſſi nunquam deſiſtant. Sardus habebat
Ille Tigellius hoc. Cæſar, qui cogere poſſet,
Si peteret per amicitiam patris, atque ſuam, non
Quicquam proficeret; ſi collibuiſſet, ab ovo
Uſque ad mala citaret, Io Bacche, modò ſummâ
Voce, modò hac reſonat chordis quæ quatuor ima.
Nil æquale homini fuit illi. Sæpe velut qui
Currebat fugiens hoſtem: perſæpe velut qui
Junonis ſacra ferret. Habebat ſæpe ducentos,
Sæpe decem ſervos; modò Reges atque Tetrarchas,
Omnia magna loquens; modò: Sit mihi menſa tripes, &

Concha

SATIRE III.

A MECENAS.

C'EST le defaut de tous les Muſiciens, lors même qu'ils ſont avec leurs amis, ils ne chantent jamais quand on les en prie; & ils ne ceſſent de chanter, quand on ne les en prie point. Tigellius avoit cela au ſuprême dégré. Auguſte même, qui pouvoit uſer de ſon autorité, s'il l'avoit conjuré par l'amitié dont il l'honoroit, & par celle de Ceſar, n'auroit pourtant rien gagné. Et ſi la fantaiſie l'en avoit pris, depuis le commencement du repas juſqu'à la fin, il n'auroit fait que dire: *O Bacchus*, tantôt en chantant le deſſus, & tantôt en chantant la baſſe, & en accompagnant de ſon tétrachorde. Cet homme n'avoit rien de ſuivi. Souvent vous le voyiez courir à pas précipités, comme s'il eût fui l'ennemi; & un moment après vous le voyiez marcher à pas lents, comme ſi dans une proceſſion ſolemnelle il eût porté les corbeilles de Junon. Aujourd'hui il avoit deux cents eſclaves; demain il n'en avoit plus que dix. Le matin il ne parloit que de grandes choſes, il n'avoit dans la bouche que les Rois & les Potentats; & le ſoir: Je ſuis content, diſoit-il, pourvu que j'aye une petite table à trois pieds,

Concha salis puri, & toga, quæ defendere frigus
Quamvis crassa, queat. Decies centena dedisses
Huic parco paucis contento, quinque diebus
Nil erat in loculis. Noctes vigilabat ad ipsum
Mane, diem totum stertebat: nil fuit unquam
Sic impar sibi. Nunc aliquis dicat mihi: Quid tu?
Nullane habes vitia? Immo alia, haud fortasse minora.
Mænius absentem Novium quum carperet: Heus tu,
Quidam ait, ignoras te? an ut ignotum dare nobis
Verba putas? Egomet mi ignosco, Mænius inquit.
Stultus & improbus hic amor est, dignusque notari.
Quum tua pervideas oculis mala lippus inunctis,
Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum,
Quàm aut aquila, aut serpens Epidaurius? At tibi contra
Evenit, inquirant vitia ut tua rursus & illi.
Iracundior est paulò, minus aptus acutis
Naribus horum hominum: rideri possit, eo quòd
Rusticiùs tonso toga defluit, & malè laxus
In pede calceus hæret. At est bonus, ut melior vir
Non alius quisquam: at tibi amicus: at ingenium ingens

Inculto

pieds, une coquille pour toute saliere, & une grosse robe, pour me garantir du froid. Eussiez-vous donné un million de sesterces à ce bon ménager qui se contentoit de peu, dans quatre jours il n'avoit plus rien dans ses coffres. Il faisoit de la nuit le jour, & du jour la nuit. Enfin jamais homme n'a été moins d'accord avec lui-même. *J'entens sur cela quelqu'un qui me dit* : Mais vous-même, n'avez-vous point de defauts? J'en ai d'autres sans doute, & qui ne sont peut-être pas moins grands. Vous faites donc comme Ménius, qui s'étant mis un jour à dire du mal de Novius en son absence, & quelqu'un lui ayant répondu : Ménius, est-ce donc que vous ne vous connoissez pas? ou prétendez-vous nous en faire accroire, comme si vous nous étiez inconnu? Je me pardonne mes defauts, repartit Ménius. Cette indulgence est sotte & impertinente, & elle merite la censure. Quand vous avez les yeux fermés sur vos propres defauts, d'où vient que sur les defauts de vos amis vous les avez plus perçans que l'aigle & que le dragon d'Epidaure? Savez-vous ce que cela vous attire? C'est que vos amis vous rendent la pareille, & vous examinent à la rigueur. Cet homme-là est un peu prompt; il n'entend pas raillerie; il n'est pas propre à vivre avec les gens de Cour; ses cheveux sont toujours mal faits; sa robe est mal mise, & ses souliers sont trop grands. Mais il n'y a pas un meilleur homme sur la terre; mais il est de vos amis; mais ce corps, que vous trouvez si mal propre & si négligé, c'est la demeure d'un esprit fort vaste.

Enfin

Inculto latet hoc sub corpore. Denique te ipsum
Concute, num qua tibi vitiorum inseverit olim
Natura, aut etiam consuetudo mala; namque
Neglectis urenda filix innascitur agris.
Illuc prævertamur: amatorem quòd amicæ
Turpia decipiunt cæcum vitia, aut etiam ipsa hæc
Delectant: veluti Balbinum polypus Agnæ.
Vellem in amicitiâ sic erraremus, & isti
Errori nomen virtus posuisset honestum.
At, pater ut gnati, sic nos debemus amici,
Si quod sit vitium, non fastidire. Strabonem
Appellat pætum pater; & pullum, malè parvus
Si cui filius est, ut abortivus fuit olim
Sisyphus; hunc, varum, distortis cruribus; illum
Balbutit scaurum, pravis fultum malè talis.
Parciùs hic vivit? frugi dicatur. Ineptus
Et jactantior hic paulò est? concinnus amicis,
Postulat ut videatur. At est truculentior, atque
Plus æquo liber? simplex fortisque habeatur.
Caldior est? acres inter numeretur: opinor,
Hæc res & jungit, junctos & servat amicos.
At nos virtutes ipsas invertimus, atque

Sin-

Enfin examinez-vous vous-même, pour voir si la nature n'a point fait naître avec vous quelques defauts, ou si les mauvaises habitudes n'y en ont point produit; car les méchantes herbes naissent dans les champs qui ne sont pas cultivés. Prenons plutôt ce parti : les defauts d'une maîtresse échapent à un amant aveuglé par sa passion, ou même ils passent auprès de lui pour des agrémens; comme le polype d'Agna qui plaît tant à Balbinus. Je voudrois que nous nous trompassions de même en amitii, & qu'il eût plu à la vertu de donner à cette erreur un nom plus honnête. Mais au moins devrions-nous être pour nos amis comme les peres sont pour leurs enfans. Un pere ne se dégoute jamais des defauts de son fils; au contraire, il les diminue. Si son fils a les yeux entierement tournés, il dit, qu'il n'a pas la vue bien arrêtée; si c'est un petit nain, comme étoit Sisyphe, il l'apelle son petit mignon; s'il a les jambes tortues, il dit, qu'il n'est pas bien droit; s'il marche sur la cheville du pied, il donne à ce defaut un autre nom, qu'il ne prononce même qu'en bégayant, pour adoucir le mot. Un de nos amis vit-il avec un peu trop d'épargne? Il faut l'apeller bon ménager. Est-il grand parleur, & fanfaron? Il cherche à nous divertir & à paroître homme de bonne compagnie. Est-ce un homme un peu trop brusque, & plus franc qu'on ne voudroit? Disons qu'il a du cœur, qu'il est sans façon, que c'est un ami sincere. Est-il un peu trop prompt? Il prendra vivement nos interêts. Voilà, voilà le moyen de faire & de conserver des amis. Mais au lieu de suivre ces maximes, nous prenons les vertus mêmes pour des vices, & nous fai-

Sincerum cupimus vas incrustare. Probus quis
Nobiscum vivit? multùm est demissus homo: illi
Tardo, cognomen pinguis damus. Hic fugit omnes
Insidias, nullique malo latus obdit apertum?
(Quum genus hoc inter vitæ versetur, ubi acris
Invidia atque vigent ubi crimina) pro bene sano
Ac non incauto, fictum astutumque vocamus.
Simplicior si quis (qualem me sæpe libenter
Obtulerim tibi, Mæcenas) ut fortè legentem
Aut tacitum impellat quovis sermone molestus;
Communi sensu planè caret, inquimus. Eheu,
Quàm temerè in nosmet legem sancimus iniquam!
Nam vitiis nemo sine nascitur: optimus ille est
Qui minimis urgetur. Amicus dulcis, ut æquum est,
Cum mea compenset vitiis bona: pluribus hisce,
(Si modò plura mihi bona sunt) inclinet, amari
Si volet; hac lege, in trutinâ ponetur eâdem.
Qui, ne tuberibus propriis offendat amicum,
Postulat, ignoscat verrucis illius: æquum est
Peccatis veniam poscentem reddere rursus.

Deni-

faiſons tous nos efforts pour gâter les choſes les plus innocentes, par le mauvais tour que nous leur donnons. S'il y a parmi nous un homme de bien, nous diſons qu'il a le cœur bas. Un autre ſera un peu lent; nous ne manquons pas de dire, qu'il eſt bien peſant & bien épais. Celui-ci évite adroitement toutes ſortes de piéges, & ſe tient toujours en garde contre les attaques de ſes ennemis, avec raiſon puiſqu'il paſſe ſa vie à la Cour, où regnent l'envie & la calomnie: au lieu de l'apeller ſage & prudent, nous diſons, qu'il eſt plein de ruſes & de fineſſes. Enfin un homme ſimple, & peu né pour le monde, pendant que vous liſez ou que vous penſez à quelque choſe, viendra vous aborder imprudemment & vous importuner par ſes diſcours, comme cela peut bien m'être arrivé très ſouvent, Mécénas: nous diſons d'abord, que cet homme-là n'a pas le ſens commun. Helas! que nous établiſſons une fâcheuſe loi contre nous-mêmes! Car perſonne ne naît ſans defauts. Le plus parfait c'eſt celui qui en a le moins. Je veux que mon ami, comme cela eſt juſte, peſe mes vices avec mes vertus; & que celles-ci étant en plus grand nombre, s'il eſt vrai qu'il y ait en moi plus de bien que de mal, il panche de ce côté-là, s'il veut que je l'aime. A ces conditions il ſera mis dans la même balance. Il faut paſſer pardeſſus les petits defauts de nos amis, ſi nous voulons qu'ils ne ſoient pas choqués des grands defauts qui ſont en nous, & le même pardon que nous demandons pour nos fautes, il faut l'accorder aux fautes d'autrui. Enfin puiſqu'il eſt cer-

Denique, quatinus excîdi penitus vitium iræ,
Cætera item nequeunt ſtultis hærentia: cur non
Ponderibus moduliſque ſuis ratio utitur; ac res
Ut quæque eſt, ita ſuppliciis delicta coërcet?
Si quis eum ſervum, patinam qui tollere juſſus,
Semeſos piſces, tepidumque liguriverit jus,
In cruce ſuffigat, Labeone inſanior inter
Sanos dicatur? Quanto hoc furioſius atque
Majus peccatum eſt! Paulum deliquit amicus?
Quod niſi concedas, habeare inſuavis: acerbus
Odiſti & fugis, ut Druſonem debitor æris:
Qui, niſi quum triſtes miſero venere Calendæ,
Mercedem aut nummos unde unde extricat, amaras
Porrecto jugulo hiſtorias, captivus ut, audit.
Comminxit lectum potus, menſâve catillum
Evandri manibus tritum dejecit: ob hanc rem,
Aut poſitum ante meâ quia pullum in parte catini
Suſtulit eſuriens, minus hoc jucundus amicus
Sit mihi? Quid faciam, ſi furtum fecerit? aut ſi
Prodiderit commiſſa fide, ſponſumve negarit?
Queis paria eſſe ferè placuit peccata, laborant,

Quum

tain que la colere ne peut être entierement deracinée du cœur des hommes vicieux, non plus que tous les autres vices qui leur ſont naturels, pourquoi la raiſon ne ſe ſert-elle pas de ſes poids & de ſes meſures, pour établir des peines proportionnées aux fautes qu'elle veut punir? Si quelqu'un faiſoit mettre en croix un eſclave qui en déſervant auroit mangé quelque reſte de poiſſon, & gouté à la fauce qu'il auroit trouvé encore chaude, cet homme *là*, mille fois plus fou que Labéon, pouroit-il être mis au nombre des ſages? Mais quelle plus grande folie n'eſt-ce point? Votre ami a manqué en quelque petite choſe à votre égard; vous ne ſauriez vous-même vous empécher d'avouer que ſa faute eſt fort légere, à moins que d'avoir dépouillé toute ſorte de douceur & d'humanité: cependant vous avez la cruauté de le fuir comme un débiteur fuit ſon créancier Druſon, ſachant bien que le premier jour du mois étant venu, s'il ne tire de quelque endroit que ce puiſſe être de quoi lui payer ou l'interêt ou le principal, il ſera forcé, en allongeant le cou comme un eſclave, d'écouter d'un bout à l'autre toutes les ſotes hiſtoires que ce méchant Auteur a compoſées. Un de mes amis après avoir un peu trop bu, aura ſali le lit de la table; il aura fait tomber quelque aſſiete antique dont le vieux Evandre s'étoit ſervi, & à cauſe de cela, ou parcequ'ayant bon apétit il aura pris un poulet devant moi, je ceſſerai de l'aimer comme auparavant? Que ferois-je donc s'il avoit commis un vol, qu'il eût trahi mon ſecret, ou qu'il m'eût manqué de parole? Ceux qui veulent que toutes les fautes ſoient égales, ſe

Quum ventum ad verum eſt : ſenſus moreſque repugnant,
Atque ipſa utilitas, juſti prope mater & æqui.
Quum proreperunt primis animalia terris,
Mutum & turpe pecus, glandem atque cubilia propter,
Unguibus & pugnis, dein fuſtibus, atque ita porro
Pugnabant armis, quæ poſt fabricaverat uſus.
Donec verba, quibus voces ſenſuſque notarent,
Nominaque invenere. Dehinc abſiſtere bello,
Oppida cœperunt munire, & ponere leges,
Ne quis fur eſſet, neu latro, neu quis adulter.
Nam fuit ante Helenam cunnus teterrima belli
Cauſa : ſed ignotis perierunt mortibus illi,
Quos Venerem incertam rapientes, more ferarum,
Viribus editior cædebat, ut in grege taurus.
Jura inventa metu injuſti fateare neceſſe eſt,
Tempora ſi faſtoſque velis evolvere mundi.
Nec Natura poteſt juſto ſecernere iniquum,
Dividit ut bona diverſis, fugienda petendis.
Nec vincet ratio hoc, tantundem ut peccet idemque
Qui teneros caules alieni fregerit horti,

Et

trouvent bien en peine, quand on remonte à la source de la verité. Car le sens commun & les mœurs y répugnent : l'utilité même s'y oposse, l'utilité, dis-je, qui est la mere de la justice & de l'équité. Quand les premiers hommes sortirent du sein de la terre, ces animaux muets & hideux commencerent d'abord à disputer à coups d'ongles & à coups de poings leur gland, & les creux des arbres & des rochers qui leur servoient de retraite. Ils eurent ensuite recours aux bâtons, & enfin ils combatirent avec les armes, que la nécessité leur aprit à fabriquer. Cette vie sauvage dura jusques à ce qu'ils eurent trouvé des paroles pour articuler leur voix, & pour exprimer leurs pensées, & qu'ils eurent donné à chaque chose son nom. Alors cesserent ces guerres brutales : on bâtit des villes, qu'on environna de murailles, & l'on fit des loix, pour empêcher qu'il n'y eût ni voleur, ni larron, ni adultere. Car ne vous y trompez pas, Helene n'est pas la premiere qui ait causé de sanglantes guerres. Avant qu'elle fût au monde, les hommes, cherchant à assouvir indifferemment leur passion comme les bêtes, étoient assommés par le plus fort, qui faisoit la loi comme un fier taureau au milieu d'un troupeau. Mais personne n'a pris soin d'écrire leur mort. Plus vous vous apliquerez à examiner l'histoire des premiers tems, & à lire les Fastes du monde, plus vous serez forcé de reconnoître, que les loix n'ont été inventées que pour remédier à la violence & à l'injustice. La Nature d'elle-même ne peut jamais discerner ce qui est injuste d'avec ce qui est juste, comme elle discerne le bien du mal, & ce qu'il faut suivre d'avec ce qu'il faut fuir : & la raison ne persuadera jamais, qu'un homme qui n'aura derobé que des choux dans un jardin, ait fait un

Et qui nocturnus Divûm sacra legerit. Adsit
Regula, peccatis quæ pœnas irroget æquas:
Ne scuticâ dignum, horribili sectere flagello.
Nam ut ferulâ cædas meritum majora subire
Verbera, non vereor: quum dicas esse pares res
Furta latrociniis, & magnis parva mineris
Falce recisurum simili te, si tibi regnum
Permittant homines. Si dives, qui sapiens est,
Et sutor bonus, & solus formosus, & est rex;

Cur optas quod habes? Non nosti quid pater (*inquit*)
Chrysippus dicat: Sapiens crepidas sibi nunquam
Nec soleas fecit: sutor tamen est sapiens. *Quo?*
Ut, quamvis tacet Hermogenes, cantor tamen atque
Optimus est modulator: ut Alfenus vafer, omni
Abjecto instrumento artis, clausâque tabernâ,
Sutor erat: sapiens operis sic optimus omnis
Est opifex solus, sic rex. *Vellunt tibi barbam*
Lascivi pueri; *quos tu nisi fuste coërces,*
Urgeris turbâ circum te stante: miserque

Rum-

auſſi grand crime que celui qui aura pillé de nuit le temple d'un Dieu. Il faut donc qu'il y ait une regle ſûre, qui proportionne les peines aux crimes; afin que vous ne faſſiez pas batre de verges juſqu'à la mort celui qui ne merite qu'une légere punition. Car je ne crains point que vous ne faſſiez que châtier légerement un criminel qui aura merité qu'on uſe ſur lui tous les faiſceaux des Conſuls, puiſque vous ſoutenez qu'un ſimple petit vol eſt auſſi atroce qu'un ſacrilége, & que vous faites des menaces, que vous puniriez auſſi ſéverement les fautes les plus légeres, que les crimes les plus capitaux, ſi les hommes vous éliſoient pour leur Roi. Mais qu'êtes-vous donc? Si le Sage eſt riche, s'il eſt bon cordonnier, s'il eſt ſeul beau, & ſeul Roi, pourquoi ſouhaitez-vous ce que vous avez? *Oh*, dites-vous, *vous n'avez pas bien compris ce que notre bon pere Chryſippe a voulu dire: Le Sage ne ſe fait jamais ni ſouliers ni pantoufles; le Sage eſt pourtant bon cordonnier.* Comment-cela? *Par exemple, comme Hermogene, quand il ne dit mot, il ne laiſſe pas d'être un excellent Muſicien, qui chante & qui compoſe parfaitement; comme Alphénus encore, cet habile Juriſconſulte, qui étoit toujours fort bon cordonnier, quoiqu'il eût fermé boutique & renoncé à ſon métier. Il en eſt de même du Sage; il eſt ſeul bon artiſan en toute ſorte d'ouvrages: il eſt Roi, quoiqu'il n'ait point de Royaume.* Oui, mais dès que vous ſortez à la rue, les enfans courent après vous pour vous arracher la barbe; & ſi vous ne vous ſervez de votre bâton ponr écarter cette troupe folâtre, dans un moment vous en êtes accablé, & tout grand

Rumperis, & latras, magnorum maxime Regum.
Ne longum faciam: dum tu quadrante lavatum
Rex ibis, neque te quisquam stipator, ineptum
Præter Crispinum, sectabitur; & mihi dulces
Ignoscent, si quid peccavero stultus, amici;
Inque vicem illorum patiar delicta, libenter:
Privatusque magis vivam te Rege beatus.

Roi que vous êtes, vous vous tuez à force de crier. Enfin, pour ne pas pouſſer cela plus loin, pendant que vous, grand Roi, vous irez vous laver aux bains d'un liard, n'ayant avec vous que l'impertinent Criſpinus, qui fera lui ſeul & vos gardes & votre Cour, mes amis me pardonneront mes defauts, & à mon tour je ſuporterai auſſi fort patiemment leurs fautes. Avec cela, tout particulier que je ſuis, je vivrai plus heureux que vous, avec toute votre royauté

REMARQUES

SUR LA SATIRE III.

HORACE pratiquoit avec la derniere exactitude de tous les devoirs de l'amitié. On a vu les marques de tendreſſe qu'il a données à Virgile dans les Livres des Odes. Dans cette Satire il prend indirectement ſon parti contre les railleries qu'on faiſoit de lui chez Auguſte & chez Mécénas, comme d'un homme timide, mal propre, groſſier & peu né pour la Cour. C'eſt le veritable ſujet de cette piece, dans laquelle Horace déclame avec beaucoup de politeſſe & d'eſprit contre la médiſance des Courtiſans. En pouſſant cette matiere, il attaque ceux qui par un emportement horrible, & par un trop grand abandon à la doctrine des Stoïciens, ne diſtinguoient pas les moindres fautes d'avec les plus grands crimes, & vouloient qu'on les punît avec la même ſéverité. Je ne ſaurois me laſſer de lire cet ouvrage. Je ſuis charmé de la fineſſe de ſes railleries, de la beauté de ſes préceptes, & du dénouement fin & heureux des matieres les plus cachées de la morale la plus exacte. Enfin j'admire cet air aiſé & ces manieres libres, que la naiſſance, quelque heureuſe qu'elle ſoit, ne peut jamais donner, ſi le commerce de la Cour ne polit & n'acheve ce que la nature a commencé. Cette Satire fut faite quelque tems après la précédente, comme on le verra dans les Remarques. Horace n'étoit pas encore vieux.

1 *Omnibus hoc vitium eſt cantoribus*] On a toujours remarqué qu'il n'y a pas de gens au monde ſi difficiles & ſi biſares que les Muſiciens, & cela vient ſans doute de ce qu'il n'y en a point qui ſoient ſi amoureux d'eux-mêmes.

3 *Sar-*

3 *Sardus habebat ille Tigellius hoc*] C'eſt le celebre Tigellius Sardus, dont il a été parlé dans la Satire précédente, & qu'on a confondu mal à propos avec Hermogene Tigellius, dont il eſt parlé dans la ſuite. Il faut ſe ſouvenir que ce Tigellius Sardus étoit mort quand cette Satire fut faite ; mais Hermogene étoit encore plein de vie, comme cela paroît manifeſtement.

4 *Cæſar qui cogere poſſet*] Il ne faut pas entendre ici Jule Ceſar, mais Auguſte qui étoit ſon maître & ſon Roi. Il pouvoit donc commander ; mais il n'employoit que les prieres, & laiſſoit une entiere liberté.

Poſſet] pour *potuiſſet*, comme dans le vers ſuivant, *peteret*, pour *petiiſſet*, & *proficeret*, pour *profeciſſet*. Car Tigellius étoit mort. Les Anciens ont ſouvent mis ce tems-là pour l'autre : il y en a un exemple bien ſenſible dans la premiere ſcene des Adelphes de Terence, où Micion dit à Déméa :

Injurium eſt. Nam ſi eſſet unde id fieret, Faceremus.

Cela eſt injuſte. Si nous euſſions eu dequoi le faire, nous l'euſſions fait.

Car *eſſet* eſt là manifeſtement pour *fuiſſet*, & *faceremus*, pour *feciſſemus*.

5 *Per amicitiam patris*] De ſon pere adoptif, c'eſt-à-dire de Ceſar, qui avoit fait beaucoup de bien à Tigellius. Ce mot prouve qu'Horace dans le vers précédent ne parle pas de Jule Ceſar, mais d'Auguſte.

6 *Ab ovo uſque ad mala*] Les Romains commençoient leurs repas par des œufs qu'on leur ſervoit à la ſortie du bain, & ils les finiſſoient par des pommes, qu'on leur ſervoit avec d'autres fruits ; & c'eſt ce qu'on apelloit *la ſeconde table*. Varron parle de ces œufs dans ſa piece des Euménides : *Diſcumbimus muſſati. Dominus matura ova ad cœnam committit. Nous nous mettons à table ſans mot dire. Le*

maître du festin fait servir des œufs frais pour le commencement du souper.

7 *Citaret*] *Citare*, pour *canere*, *citer*, pour *chanter*; mais il ne se dit proprement que quand on chante des chansons connues, comme ici. * M. Bentlei a deviné que dans un Ms. il y avoit eu *iteraret*, & sur cela il l'a reçu dans son texte fort mal à propos.*

Io Bacche] C'étoit le commencement d'une chanson, qui peut-être avoit été faite par Tigellius même, & qui étoit fort connue. Par ces deux premiers mots Horace marque toute la piece, comme cela se pratique encore aujourd'hui.

Modò summâ voce] *Summa vox*, c'est *le dessus*.

8 *Modò hac resonat chordis quæ quatuor ima*] Je ne suis point content de ce que les Commentateurs ont dit sur cet endroit. Voici de quelle maniere je crois qu'il faut l'entendre: *Modò hac voce quæ ima resonat chordis quatuor. Et tantôt avec la basse, qui fait la contre-partie avec le tétrachorde. Ima vox*, c'est *la basse*; *resonat*, c'est ἀν' τᾶσσει, ἀν' τιτχεῖ, ἀν' τιφώνει, *chante la contre-partie*. Et l'on peut inferer de ce passage, que le tétrachorde étoit ordinairement un dessus. Horace dit donc, que Tigellius chantoit si opiniâtrement, quand la fantaisie l'en prenoit, qu'après avoir chanté longtems le dessus, il chantoit ensuite la basse, en s'accompagnant du tétrachorde: ce qui prouve que la musique des Anciens avoit des parties.

9 *Nil æquale homini fuit illi*] Cela ne signifie pas: *Rien n'a jamais été égal à cet homme-là*; mais, *il n'y avoit rien d'égal dans cet homme-là, cet homme-là n'avoit rien de suivi.*

10 *Currebat fugiens hostem*] Lucrece s'est servi d'une autre comparaison, qui ne fait pas moins voir le ridicule de ces démarches précipitées; car il dit:

Auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans.

Comme s'il couroit pour aller éteindre le feu.

11 *Junonis*

11 *Junonis sacra ferret*] Dans les processions que l'on faisoit à l'honneur des Dieux les jours de leur fête, on promenoit des corbeilles où étoient les choses sacrées. Ceux qui portoient ces corbeilles, marchoient d'un pas fort grave & fort lent. Ce qui étoit donc ordinaire dans toutes ces fêtes, devoit être pratiqué avec encore plus de soin aux fêtes de Junon, dont la démarche étoit si grave & si majestueuse, qu'elle donna lieu à ce proverbe: Ἡραῖον βαδίζειν, *marcher comme Junon.* Cette démarche lente, qui a tant de grace & tant de majesté dans les cerémonies, n'est pas moins vicieuse ni moins insuportable ailleurs qu'une démarche précipitée. C'est pourquoi Ciceron dans le premier Livre des Offices, chap. XXXVI. nous avertit d'éviter ces deux extrémités: *Cavendum est autem,* dit-il, *ne aut tarditatibus utamur ingressu mollioribus, ut pomparum ferculis similes esse videamur, aut in festinationibus suscipiamus nimias celeritates, quæ cùm fiunt, anhelitus moventur, vultus mutantur, ora torquentur, ex quibus magna significatio fit, non adesse constantiam. Il faut bien prendre garde de ne pas marcher d'un pas trop lent, afin que nous ne ressemblions pas à ceux qui portent les corbeilles dans les processions. Mais aussi il ne faut pas marcher avec trop de précipitation; car on se met hors d'haleine, le visage change, on fait mille grimaces de la bouche, & ce sont autant de marques qu'il n'y a en nous ni constance ni gravité.*

* *Habebat sæpe ducentos*] Il n'est nullement nécessaire de corriger *alebat.**

12 *Modò Reges atque Tetrarchas*] Les Tétrarques étoient proprement des Gouverneurs du quart d'un Royaume qu'on avoit partagé. Tigellius voyoit souvent à Rome des Rois & des Tétrarques, & il faisoit toujours l'empressé, comme s'il eût été leur ami particulier & leur confident.

13 *Sit mihi mensa tripes*] Avant que le luxe & la magnificence des Asiatiques eussent passé à Rome, les Romains n'avoient que des tables à trois pieds. Mais après cela elles furent si mépriſées, qu'il n'y eut plus que le peuple qui s'en servît. Tout le reste eut des

tables magnifiques soutenues par quatre pieds, & d'autres par un seul pied, comme nous en voyons aujourd'hui. Voilà pourquoi Tigellius dit ici, qu'il se contente d'une table à trois pieds.

14 *Concha salis puri*] Les Anciens auroient cru commettre un grand crime, s'ils avoient parlé de la table à manger sans faire mention de la saliere. J'ai assez parlé de cette superstition dans mes Remarques sur les Odes. Tigellius, au lieu de dire *salillum*, dit *concha salis*, pour marquer une plus grande frugalité, comme s'il se fût contenté d'une simple coquille, au lieu de saliere; car les coquilles servoient quelquefois à cet usage, comme cela paroît par ce passage des Silles de Timon:

——— λιτῇ δὲ καὶ αὐσαλέῃ ἐνὶ κόγχῳ
Ελλήνων ἡ πᾶσα περισσοτρύφητος ὀϊζύς.

Toute la bonne chere des Grecs consistoit dans une coquille pure & seche.

Ce que Timon dit, *une coquille pure & seche*, Horace l'a exprimé par *concha salis puri*, pour faire entendre que Tigellius ne demandoit pas d'autres mets, & qu'il se contentoit de manger son pain sec avec du sel. Cela n'avoit point été bien expliqué.

15 *Quamvis crassa queat*] *Crassa*, grosse comme *pinguis*.

Decies centena] *Decies centena millia.* On disoit aussi *decies millia*, & *decies* tout seul, & *decies sestercium.* * C'étoit un million de sesterces, qui faisoient justement cent vingt-cinq mille livres de notre monnoie; car quatre sesterces faisoient la drachme ou le denier, & la drachme valoit dix sols, & pesoit un gros.*

16 *Quinque diebus*] Il a été parlé de l'excessive prodigalité de Tigellius dans la Satire précédente. *Quinque diebus*, c'est ce que nous disons, *en quatre jours.* De dire comme le Latin, *en cinq jours*, cela ne seroit pas François. C'est le génie de la langue.

17 *In*

17 *In loculis*] *Loculus* se dit d'une bourse & d'un coffre, & on l'employe plutôt au pluriel qu'au singulier, parceque dans les coffres & dans les bourses il y avoit de petites séparations pour les especes differentes.

Noctes vigilabat ad ipsum mane] Séneque écrit contre ce dereglement une longue Lettre toute entiere. C'est la CXXIII. où il dit : *Sunt quidem in eâdem urbe Antipodes, qui, ut Marcus Cato ait, nec orientem unquam solem viderunt, nec occidentem. Nous avons dans cette même ville des Antipodes qui, comme dit Caton, n'ont jamais vu lever ni coucher le soleil.* Et à la fin il compare plaisament ces gens-là à des morts, qui sont environnés de cierges jusques à ce qu'on les mette dans le tombeau.

18 *Diem totum stertebat*] C'est sur cela qu'est fondé le bon mot de Tibere. Un soir qu'Atylius Butas, qui avoit toujours mené la vie dont Horace parle ici, & qui avoit mangé tout son bien, se plaignoit à ce Prince de son extrême pauvreté, Tibere ne lui dit autre chose, sinon : *Vous vous êtes éveillé bien tard.*

20 **Imò alia, haud fortasse minora*] M. Bentlei a lu *& fortasse minora* ; fort mal à mon avis. *Haud fortasse minora* est une expression modeste, fort ordinaire dans ces occasions.*

21 *Manius*] C'est toujours Horace qui parle, & qui après avoir répondu à celui qui vient de lui dire : Mais vous qui traitez si bien le pauvre Tigellius, n'avez-vous point de defauts ? poursuit par une histoire qui fait le sujet de cette piece. Je ne suis pas, dit-il, comme Ménius, qui censure séverement les autres, & qui se pardonne tout. Ce Ménius est le celebre débauché dont il a été parlé sur le vers 101. de la premiere Satire. Horace marque ailleurs la grande inclination que Ménius avoit pour la médisance : car il dit de lui dans l'Epitre XV. du Liv. I. qu'il inventoit mille médisances contre tout le monde.

Quælibet in quemvis opprobria fingere savus.

Absentem Novium] C'est le même Novius dont il est

eſt parlé dans la Satire VI. Le mot *abſentem* aggrave beaucoup la choſe : car de toutes les médiſances celle qui attaque les abſens eſt la plus atroce. Horace en a fait une maxime dans la Satire ſuivante : *Abſentem qui rodit amicum, &c.*

22 *Ignoras te*] *Ignorare ſe*, ne ſe connoître point. Terence : *Etiam nunc credis te ignorarier, aut tua facta adeò ? Crois-tu donc encore que l'on ne te connoiſſe point, & que l'on ne ſache pas ce que tu ſais faire ?*

24 *Stultus & improbus hic amor eſt*] Car comme dit fort bien Publius Syrus, *il faut pardonner ſouvent aux autres, & ne ſe pardonner jamais rien à ſoi-même. Ignoſcito ſæpè alteri, nunquam tibi.*

25 *Quum tua pervideas oculis mala lippus*] Ce vers a exercé la critique des Commentateurs. Il y en a qui ont cru, que *pervidere* étoit παραβλέπειν des Grecs, *prætervidere, paſſer ſans voir*, & que le *per* étoit diminutif, comme dans *perfidus, perjurus*. Ces autres ont mieux aimé lire *prævideas*, pour *prætervideas*. Mais la langue Latine ne ſouffre ni l'un ni l'autre. Je m'étonne qu'on n'ait pas vu qu'Horace ſe ſert ici de la figure qu'on apelle *oxumoron, pervideas lippus* : car *pervidere* ſignifie voir juſqu'au fond ; ce qui eſt impoſſible à un chaſſieux, qui a les yeux bouchés, ou tout couverts d'emplâtres.

27 *Aquila*] Il y a cinq ou ſix eſpeces d'aigles. Horace parle ici de l'aigle apellé *haliaetos*, dont la vue eſt la plus forte : *Haliaetos, clariſſimâ oculorum acie*. Plin.

Serpens Epidaurius] Le ſerpent conſacré à Eſculape, qui étoit particulierement adoré à Epidaure, ville de Grece. Les ſerpens ont les yeux ſi bons, qu'on les a apellés par cette raiſon *dracones*, c'eſt-à-dire *les voyans*, du mot δέρκειν, δρακειν *videre, voir*. Et c'eſt pourquoi ils ont été conſacrés au Dieu de la medecine.

29 *Iracundior eſt paulo*] Le vieux Commentateur nous a conſervé une tradition fort conſiderable ; car il nous aprend, que les ſix vers ſuivans deſignent Virgile, qu'Horace tâche de défendre contre les railleries qu'on faiſoit de lui à la Cour d'Auguſte, & c'eſt le ſujet de cette Satire, comme je l'ai expliqué dans l'argument.

ment. Ce qui rend cette tradition très vraisemblable, c'est que le portrait qu'Horace fait ici de Virgile, est très ressemblant. Car il étoit mal propre, & avoit l'air grossier. Celui qui a écrit sa Vie dit : *Corpore & staturâ fuit grandis, aquilo colore, facie rusticanâ.* Et il ajoute qu'il étoit si timide & si honteux, qu'en passant dans les rues, s'il voyoit qu'on le suivît pour le voir, il entroit dans la premiere maison, pour se cacher.

Minus aptus acutis naribus] Virgile ne pouvoit soutenir les railleries : car il étoit d'abord déconcerté. *Acuta nares*, c'est ce que nous disons *des nez pointus*. Car le nez pointu est ordinairement la marque d'un railleur. *Il ne faut rien changer. *Aduncis naribus* est insupportable.*

30 *Horum hominum*] De ces gens de Cour.

31 *Rusticiùs tonso toga defluit*] Virgile avoit ordinairement la barbe & les cheveux mal faits, & sa toge toujours mal mise. Horace avoit cela de commun avec lui : car il dit à Mécénas dans la premiere de ses Epitres :

Si curtatus inæquali tonsore capillos
Occurri, rides, &c.
----- vel si toga dissidet impar.

Vous riez, si je me presente à vous les cheveux mal faits & la robe mal mise.

Ovide n'a pas manqué de condamner ces deux defauts ; car il dit dans l'Art d'aimer :

Sit bene conveniens & sine labe toga.

Que votre toge soit bien mise, & sans tache.

Nec malè deformet rigidos tonsura capillos :
Sit coma, sit doctâ barba resecta manu.

Que

Que votre barbe & vos cheveux soient bien faits. Ayez toujours le barbier le plus habile.

Defluit] C'eſt-à-dire, pend plus d'un côté que de l'autre ; d'un côté elle balaye la terre, & de l'autre elle ne paſſe pas le genou. C'eſt ce que Plaute apelle *trahit*, & les Grecs σύρεσθαι. Car les Grecs & les Latins avoient grand ſoin que leur pallium & leur toge fuſſent bien mis également, & c'eſt ce qu'ils apelloient ἐυσχημονεῖν & *auſcheme adſtare*. Et le contraire étoit une marque de *ruſticité*, comme Horace dit ici *ruſticius*, *car ce mot, qui eſt joint à *tonſo*, influe auſſi ſur toute la ſuite & c'eſt le terme propre. Théophraſte en a fait un chap. Περὶ ἀγροικίας, *de ruſticitate* ; où l'on peut voir les ſavantes remarques de Caſaubon. *

Et malè laxus in pede calceus] Théophraſte met auſſi entre les marques de ruſticité (ἀγροικίας) μείζω τῶ ποδὸς τὰ ὑποδήματα φερεῖν, *de porter des ſouliers plus grands que le pied*. Et par un paſſage d'Ariſtophane il paroît qu'on ſe moquoit beaucoup des gens qui portoient de ces ſouliers ; car Démoſthene dit dans les Chevaliers, en parlant de Cléon :

Καὶ νὴ Δία κἀμὲ τῶτ' ἔδρασε τ' αὐτὸν, ὡς τι κατάγελων
Πάνπολυν τοῖς δημόταισι καὶ τοῖς φίλοις παρασχέσθειν
Πρὶν γὰρ εἶναι Περβασῆσιν, ἔνεον ἐν ταῖς ἐμβάσιν.

Il me fit auſſi à moi la même choſe. De ſorte que je fis rire tous ceux de mon bourg, & tous mes amis : car avant que je fuſſe au bourg de Pergaſe, je nageois dans mes ſouliers.

Il veut dire, que Cléon lui avoit vendu de méchant cuir, qui s'étendoit beaucoup dans un moment. Les Grecs

Grecs étoient si choqués de ces souliers trop larges, que cela leur donna lieu de faire ces proverbes; ὑπὲρ τὸν πόδα, *plus grand que le pied*, & περὶ πόδα, *juste au pied*, pour exprimer les deux contraires, ce qui étoit bien proportionné, & ce qui ne l'étoit point du tout. Ovide en parlant du même defaut dont Horace parle, s'est servi comme Aristophane du mot *nager*.

Nec vagus in laxâ pes tibi pelle natet.

Que votre pied ne nage point dans votre soulier.

Dans le vers d'Horace il faut joindre *malè* avec *haret*.

32 *At est bonus*] Horace dit ailleurs de Virgile : *Optimus olim Virgilius*. Et celui qui a écrit sa Vie; *& ore & animo tam probum constat, ut Neapoli* Parthenias *vulgò appellatus sit. Il étoit si bon & si sage, qu'on l'apelloit communément à Naples* Parthenias, comme qui diroit *la pucelle*. Mais pour ce qui est du nom de *Parthenias*, cet Auteur-là s'y est trompé grossierement. Car il n'y a point du tout d'aparence qu'on eût donné à Virgile un nom qui ne pouvoit jamais être pris qu'en mauvaise part, puisqu'il signifie proprement le fils d'une personne qui passe pour fille, & qui ne l'est point, un bâtard. Monsieur le Févre dans ses Notes sur Justin, me semble avoir trouvé la veritable origine de ce surnom. On sait que Virgile aimoit fort le séjour de Naples, qu'il apelle *Parthénope* à la fin de ses Géorgiques.

Illo Virgilium me tempore dulcis alebat
Parthenope studiis florentem ignobilis otî.

Il croit donc que sur cela quelques méchans Grammairiens, pour faire les capables, ont apellé Virgile *Parthenian*, pour dire *habitant de Parthénope*. Ce qui est très absurde, car de Parthénope on ne fera jamais *Parthenias*. C'est ce que l'analogie ne peut souffrir. Cette

te conjecture de Monſieur le Févre paroît plus vraiſemblable que celle du ſavant Monſieur Huet, ancien Evêque d'Avranches, qui dans ſon Livre intitulé *Alnetan. Quæſt. Liv. II. chap. XV.* a cru que les habitans de Naples n'entendant pas ce nom *Virgilius*, donnerent à ce Poëte celui de *Virginius*, comme ſi Virgile étoit né d'une vierge, & que ce nom *Virginius* fut rendu enſuite en Grec par celui de *Parthenias*, qui ſignifie auſſi *né d'une fille*. Mais les habitans de Naples ſe ſeroient-ils trompés ſi groſſierement ; & à la place d'un nom propre, auroient-ils ſubſtitué un nom qui ne fut jamais Latin? Car il eſt inouï que les Latins ayent dit *Virginius*, pour le *fils d'une Vierge*.

33 *At ingenium ingens*] Cet éloge convient parfaitement à Virgile, qui fut apellé par Ciceron, *magnæ ſpes altera Romæ*, ſur la ſimple lecture d'une de ſes Eclogues, & dont Properce dit en parlant de l'Enéide.

Neſcio quid majus naſcitur Iliade.

Il naît je ne ſais quoi de plus grand que l'Iliade.

Ceux qui veulent qu'Horace ait fait ſon portrait dans les vers précédens, & qu'il parle ici de ſon eſprit, font grand tort à ſa modeſtie. Horace n'auroit jamais dit de lui-même, *ingenium ingens*. Il s'eſt contenté de dire ailleurs, *ingeni benigna vena eſt.*

34 *Denique teipſum concute*] Car pour ſe connoître il faut s'examiner. Epicure a dit ſur cela un beau mot: *Initium ſalutis notitia peccati. La connoiſſance du péché eſt le commencement du ſalut.* Mais qu'il y a peu de gens qui veuillent ſe connoître, & qui oſent ſe dire leurs verités!

35 *Concute*] C'eſt une métaphore priſe des étofes, qu'on ſecoue pour voir ſi elles ont quelque defaut, ou ſi la poudre y a engendré des vers.

36 *Natura, aut etiam conſuetudo mala*] Car les vices, auſſi-bien que les vertus, ne viennent que de ces deux ſources, ou de la nature, ou de l'habitude & de l'é-

l'éducation. *Consuetudo mala*, ἦθος πονηρόν. Publius Syrus a dit avec beaucoup de raison:

Gravissimum est imperium consuetudinis.

L'empire de la coutume est très puissant.

En effet les vices d'habitude sont presque incorrigibles; & comme dit Séneque dans la Lettre XXXIX. *Desinit esse remedio locus, ubi quæ fuerant vitia, mores sunt. Il n'y a plus de remede, lorsque les vices ont dégéneré en mœurs.*

Namque neglectis urenda filix] Ce vers explique parfaitement *consuetudo mala.*

38 *Illuc prævertamur*] Les Commentateurs expliquent ceci: *Expliquons plutôt ce que font les amans*, ou *considerons plutôt, &c.* Mais ils se trompent. Horace dit: *Allons plutôt à ce que font les amans*, pour dire, *faisons ce qu'ils font*, suivons leur exemple.

39 *Decipiunt*] Λανθάνουσι, *fallunt, latent, lui sont cachés.* Il y a sur cela un beau passage dans Lucrece, à la fin du IV. Livre:

Nam hoc faciunt homines plerumque, cupidine cæci,
Et tribuunt ea quæ non sunt his commoda verè.
Multimodis igitur pravas turpesque videmus
Esse in deliciis, summoque in honore vigere.

Car souvent les hommes, aveuglés par leur passion, ne prennent pas garde aux defauts de leurs maitresses, & leur trouvent même des agrémens qu'elles n'ont point. C'est pourquoi nous voyons des femmes fort laides & fort mal faites, attirer une foule d'amans, & causer des passions violentes.

40 *Veluti Balbinum polypus Agnæ*] Horace traite cruellement ce Balbinus, en faisant semblant de le citer pour exemple de la vertu qu'il recommande. C'est un trait de Satire bien fin & bien delicat. Ce Balbinus étoit

étoit auſſi fort plaiſant, de prendre pour un agrément le polipe de ſa maitreſſe. Le polipe eſt une tumeur qui vient dans le nez, & qui fait ſentir mauvais, parcequ'elle bouche les conduits.

41 *Vellem in amicitiâ ſic erraremus*] Car ce qui eſt ſotiſe ou aveuglement en amour, en amitié deviendroit vertu.

42 *Et iſti errori nomen virtus poſuiſſet honeſtum*] Au lieu que la malice naturelle aux hommes nous a accoutumés à donner le nom de *dupes* à ceux qui ne connoiſſent pas les defauts de leurs amis, ou qui tâchent de les excuſer, il faudroit que la vertu eût pris ſoin de les faire apeller *des amis complaiſans*, des amis honnêtes, *de veritables amis*. Car les hommes, qui ne pratiquent d'ordinaire les vertus que par faſte & par oſtentation, ſuivroient volontiers celle-là, ſi elle avoit un nom qui flatat leur vanité. C'eſt un des paſſages d'Horace dont je ſuis le plus charmé : car c'eſt le cœur qui parle, & non pas l'eſprit, & on doit faire plus de cas de l'un que de l'autre.

43 *At pater ut gnati, ſic nos debemus amici*] Si nous ne voulons pas faire comme les amans, au moins devrions-nous faire comme les peres, &c. C'eſt la force de cette adverſative, *at*, *mais au moins*.

44 *Strabonem appellat patum pater*] *Strabo*, *louche*, qui a les yeux entierement tournés, & ce mot vient du Grec στρέφειν, *tourner*. Mais *patus* eſt celui qui les détourne tant ſoit peu en les fermant à demi, ce qui a même de la grace, & l'on peignoit ainſi les yeux de Vénus.

45 *Et pullum, malè parvus ſi cui filius eſt*] *Pullus* eſt un mot de careſſe : *mon petit pouſſin*, *mon petit mignon*.

Malè parvus] *Extrémement petit*. Car *malè* eſt quelquefois augmentatif.

46 *Ut abortivus fuit olim Siſyphus*] Le nain de Marc-Antoine. Il n'avoit que deux pieds de haut, & il étoit ſi fin & ſi ruſé, qu'on l'apelloit Siſyphe : car Siſyphe avoit été l'homme le plus fin de ſon tems.

C'eſt

C'eſt pourquoi on diſoit en proverbe : *Siſyphi artes, les artifices de Siſyphe.*

47 *Hunc, varum, diſtortis cruribus*] Un pere apelle *Varus*, ſon fils, qui a les jambes entierement tortues : car *varus* eſt proprement un homme dont les jambes ſe touchent par le milieu du dedans, en faiſant deux arcs en dehors, de maniere que les genoux & les pieds ſont fort ſéparés. Au contraire de *valgus*, dont les genoux & les pieds ſont unis, & font comme un cercle tout rond au milieu, comme une parentheſe (). Ce pere adoucit donc le defaut de ſon fils en l'apellant *varus* : car quoique *varus* ſoit un defaut, ce mot n'a rien de fâcheux, en ce qu'il n'a pas l'air de reproche.

48 *Illum balbutit ſcaurum pravis fultum malè talis*] *Scaurus* eſt un homme qui a les pieds tournés, & qui marche ſur la cheville du pied. Le pere donc qui a un fils de cette maniere, l'apelle *ſcaurus*, parcequ'il n'a pas d'autre mot plus doux ; mais il a ſoin de l'adoucir en bégayant, & en prononçant *ſcaulus*. C'eſt pourquoi pour conſerver la grace de ce paſſage, il faut lire *balbutit ſcaulum*. Ce pere n'oſe pas prononcer *ſcaurus*, de peur de chagriner ſon fils ; il dit en bégayant *ſcaulus*, & par-là il adoucit le mot. Le verbe *balbutit* prouve qu'il faut lire néceſſairement *ſcaulum* : car ceux qui bégayent ne ſauroient le prononcer autrement. Quand Ariſtophane contrefait le langage d'Alcibiade, il dit toujours : ὀλᾷς, θεωλὸς, κόλακος, pour ὁρᾷς, θεωρὸς, κορακός.

49 *Parciùs hic vivit*] Horace fait l'aplication de l'exemple qu'il vient de donner des peres, & il montre comment on doit expliquer les defauts de ſon prochain.

Ineptus & jactantior hic paulo eſt] L'étendue du mot *inepte* eſt fort grande dans l'uſage de la langue Latine ; car il ſignifie proprement un mauvais plaiſant, un homme qui fait tout à contretems, qui parle plus qu'il ne faut, & quand il ne faut pas parler, qui veut paroître ce qu'il n'eſt pas, & qui n'a aucun égard ni à la dignité, ni à la commodité de ceux avec qui il eſt. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'Horace joint ici *ineptus*, *in-*

inepte, avec *jactantior*, *fanfaron*. car l'un eſt une ſuite de l'autre.

50 *Concinnus amicis poſtulat ut videatur*] Il veut paroître homme de bonne compagnie. Car c'eſt ce que ſignifie proprement ici *concinnus*, qui eſt directement oposé à *ineptus*.

51 *At eſt truculentior*] *Truculentus*, *bruſque*, *brutal*, qui rompt en viſiere aux gens, qui ne garde point de meſures.

52 *Simplex*] *ſimple*, qui dit ce qu'il penſe, & qui ne va point par deux chemins : ce qui eſt une marque de courage.

53 *Caldior eſt, acres inter numeretur*] Car il n'y a rien qui puiſſe être interprété plus favorablement que la promptitude de ces gens qui prennent feu fort vivement. Il ſeroit bien plus difficile de donner un bon tour à la tiédeur, pour la faire prendre en bonne part. Il n'y a rien de plus fade que les tiedes, les gens froids valent ſans comparaiſon beaucoup mieux. C'eſt même une verité évangelique.

55 *At nos virtutes ipſas invertimus*] Bien loin d'excuſer ou d'expliquer favorablement les defauts de nos amis, nous renverſons leurs vertus & toutes leurs bonnes qualités, en leur donnant l'air & le nom de vices. Car c'eſt ce que ſignifie *virtutes invertere*, changer les vertus en vices. Horace va s'expliquer.

56 *Sincerum cupimus vas incruſtare*] Quand on avoit acheté des vaiſſeaux qui ſe trouvoient de méchante terre, ou qui avoient quelque mauvaiſe odeur, on y faiſoit par dedans un enduit, & comme une eſpece de vernis, avec de certaines liqueurs qui leur faiſoient perdre toute leur odeur Mais on ne faiſoit point cette incruſtation aux bons vaiſſeaux : car elle auroit été inutile, ou même elle auroit pu faire ſoupçonner qu'on auroit voulu corriger par-là quelque defaut naturel. C'eſt pourquoi quand on diſoit, *ſincerum vas incruſtare*, c'étoit dire proprement, *gâter un bon vaiſſeau par un méchant vernis*. Cela explique fort heureuſement la penſée d'Horace ; mais dans la traduction il a falu prendre néceſſairement un autre tour.

Probus

Probus quis nobiscum vivit, multum est demissus homo] C'est un homme abject, qui n'a ni courage ni ambition : & comme c'est le propre de la probité de rendre débonnaire, patient, & juste, elle passe ordinairement pour bassesse dans l'esprit des hommes corrompus, qui prennent au contraire pour grandeur de courage, la violence, l'injustice & l'emportement. * M. Bentlei trouve que ce passage a été un écueil pour tous les Interpretes, & il n'a pas vu qu'il est le seul qui s'y est brisé. Rien n'est plus éloigné de la verité & du naturel que le changement qu'il fait à ce passage, qu'il corrige de cette maniere :

------- ------- ------- *Probus quis*
Nobiscum vivit, multùm demissus homo ille ;
Tardo ac cognomen pingui damus ;

où il prend *demissus homo* pour le même que *probus*, & il prétend que c'est à celui-là même qu'on donne les surmons de *tardus*, & de *pinguis*. Malheureusement pour lui il avoit trouvé dans Ciceron *demissus* avec *probus*. Mais s'il avoit voulu chercher il l'auroit aussi trouvé joint avec *humilis*, avec *afflictus*, & il auroit vu qu'ici *demissus homo* est un homme abatu, un homme bas, qui n'a ni courage ni ambition. Le *multùm* même qu'Horace a ajouté, prouve qu'il est pris ici en mauvaise part. *

57 *Illi tardo cognomen pinguis damus*] *Tardus, lent, paresseux* : ce qui peut venir fort souvent d'une bonne cause. Car un homme peut être lent par précaution & par prudence, pour bien penser à ce qu'il doit faire. C'est pourquoi Ciceron écrit dans le IV. Livre de ses Questions Académiques : *Vide quàm sit cautus is, quem isti tardum vocant. Voyez combien est sage & prudent celui que ces gens appellent lent & paresseux.* Mais *pinguis* est ce que nous disons d'un homme épais : ce qui ne peut jamais être excusé, ni expliqué favorablement. Il faut donc bien s'empêcher de donner dans le sens du vieux Commentateur, qui a cru qu'Horace avoit dit : *Illum qui pinguis est, tardum appellamus.*

59 *Nullique malo latus obdit apertum*] C'eſt une métaphore priſe d'un homme qui ſe bat à l'épée ou au fleuret, qui donne jour à ſon ennemi en ſe découvrant & en ſe mettant hors de garde. *Obdere, oſtendere, obvertere, preſenter.*

60 *Quum genus hoc inter vitæ*] Ces deux vers ſont fort beaux, & peignent admirablement la Cour. Saluſte a dit de même, qu'à la Cour *ad reprehendenda aliena dicta & facta ardet omnibus animus, vix ſatis apertum os, aut lingua prompta videtur. Tout le monde brule d'envie de reprendre les actions & les paroles d'autrui. Ils ne trouvent jamais que leur bouche ſoit aſſez grande, ni leur langue aſſez prompte.*

61 *Crimina*] Les médiſances, les calomnies.

62 *Fictum aſtutumque vocamus*] *Aſtutus* eſt pris ici en mauvaiſe part.

63 *Simplicior ſi quis*] Par *ſimplicior* Horace entend un homme qui va un peu trop ſon grand chemin, & qui ne connoiſſant pas bien toutes les manieres du monde, & ne voulant pas s'en informer, tombe quelquefois dans des contre-tems.

Qualem me ſæpe libenter] Horace ſe met ici du nombre de ces gens ſimples & groſſiers dont il vient de parler; mais il dit cela en riant, pour faire ſa cour à Mécénas: car ce n'étoit point du tout là ſon défaut. Au contraire, il étoit retenu, timide, & parloit peu. Et bien loin qu'il pût tomber dans les fautes dont il s'accuſe, il ſavoit donner aux autres des préceptes très ſages & très judicieux, pour leur aprendre à les éviter. On n'a qu'à voir les Epitres XIII. & XVII. du I. Livre. Mais cela a de la grace, de s'accuſer ainſi gratis; & non pas tant comme ayant fait les fautes, que comme ayant pu les faire, & par la peur d'y être tombé.

Libenter] On n'a pas pris garde à l'uſage de ce mot. Il eſt juſtement ici dans le même ſens auquel on employe quelquefois dans quelque province notre mot *volontiers*: *il a volontiers fait cela*; pour dire, qu'il peut bien l'avoir fait ſans miracle. Cela me paroît fort remarquable.

64 *Ob-*

64 *Obtulerim*] Je me ſerai preſenté à vous.

65 *Impellat*] D'autres liſent *appellet*, qui eſt fort bon & fort Latin ; mais j'aime encore mieux *impellat*, qui marque mieux la groſſiereté d'un homme qui a mal pris ſon tems pour aborder un grand Seigneur, & le chagrin qu'il lui donne par cet abord ; c'eſt comme s'il le heurtoit lourdement, qu'il ſe laiſſat tomber ſur lui, & qu'il l'accablat par ſa peſanteur. Théophraſte a fait un chapitre de ce contre-tems : περὶ ἀκαιρίας, & il le definit parfaitement : Ἡ μὲν οὖν ἀκαιρία ἔστιν ἐπίτευξις λυπεῖσα τὸς ἐντυγχάνοντας. *Le contre-tems eſt un abord qui chagrine ceux qu'on aproche.*

66 *Communi ſenſu planè caret*] Sous prétexte que le ſimple ſens-commun ſans préceptes & ſans aucun uſage du monde, ſuffit pour empêcher qu'on ne faſſe de ces contre-tems. Mais Horace a raiſon de condamner ce jugement, comme une injuſtice. Car il y a mille autres choſes qui peuvent naturellement faire tomber un homme dans cet inconvénient, ſans qu'on puiſſe dire de lui, qu'il n'a pas le ſens-commun. C'eſt une faute, c'eſt même un défaut : mais on ne peut pas pouſſer cela plus loin. Auſſi Théophraſte n'a eu garde de le mettre dans le chapitre περὶ ἀπονοίας, de la folie.

67 *Quàm temere in noſmet legem ſancimus iniquam*] En établiſſant cette loi, de mal expliquer les actions & les inclinations de nos amis, nous nous faiſons tort à nous-mêmes. Car perſonne n'étant ſans défauts, nous devons nous attendre à être traités des autres de la même maniere que nous les traitons.

68 *Optimus ille eſt*] Car parmi les hommes ce ſuperlatif *optimus*, ne peut pas marquer le dernier dégré de la perfection, qui eſt exempte de toute ſorte de défauts & de vices : c'eſt ſeulement un terme de comparaiſon par raport à ceux qui ont de plus grands défauts que nous, & en plus grand nombre.

71 *Inclinet*] Qu'il panche de ce côté-là. Ce mot

eſt venu à Horace de *compenſet* du vers précédent. Car ils ſont tous deux des termes pris de la balance.

73 *Qui ne tuberibus propriis*] C'eſt un précepte divin, puiſque notre Seigneur l'a ſanctifié en le recommandant lui-même en d'autres termes, dans le VII. chapitre de Saint Mathieu : *Hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo, & tunc videbis ejicere feſtucam de oculo fratris tui. Hipocrite, ôte premierement la poutre qui eſt dans ton œil, & puis tu penſeras à tirer le fétu de l'œil de ton frere.*

76 *Denique quatinus excîdi penitus vitium iræ*] Horace attaque ici un ſecond abus, qui étoit fort ordinaire à Rome, & qui n'eſt pas moins grand que le premier : c'eſt qu'une infinité de gens, en ſuivant aveuglément la doctrine des Stoïciens, ne mettoient aucune difference entre les moindres fautes, & les plus grands crimes, & prétendoient qu'on devoit les punir avec la même ſéverité. Cette matiere eſt liée naturellement avec la précédente. Car puiſque tous les hommes ont leurs defauts, & que ces defauts ne peuvent même être deracinés, il s'enſuit de-là, non ſeulement que nous devons avoir une indulgence réciproque les uns pour les autres; mais auſſi que nous devons nous ſervir des lumieres de notre raiſon, pour peſer les fautes de notre prochain, afin de ne pas nous tromper dans le jugement que nous en devons faire. Cela eſt parfaitement bien ſuivi.

77 *Stultis hærentia*] Il parle comme les Stoïciens, qui apelloient *ſtultos, fous*, tous les vicieux, & qui n'exceptoient de ce nombre que leur Sage.

80 *Si quis eum ſervum*] Horace fait voir le ridicule de cette opinion par cet exemple. Il n'y a perſonne de bon ſens qui ne prît pour un fou, celui qui feroit pendre un valet, qui en déſervant auroit mangé quelque reſte de poiſſon, & trempé ſes doigts dans la ſauce. Celui qui rompt avec ſon ami pour une légere faute, eſt encore beaucoup plus fou.

81 *Tepidumque ligurierit jus*] *Ligurire* eſt manger lentement & avec plaiſir, comme les friands, qui choiſiſſent ce qu'il y a de meilleur. Il vient du mot λείχειν,

γεύω, lécher. C'eſt pourquoi Terence a dit des courtiſanes, que quand elles mangent ſeules, elles dévorent, mais quand elles mangent avec leurs amans, elles font les delicates:

Quæ cum amatore ſuo cùm cœnant, liguriunt.

Jus] La ſauce, ou du poiſſon, ou de quelque autre plat; cela doit être indifferent. Horace ajoute *tepidum*, pour excuſer en quelque maniere ce valet qui auroit été tenté par cette occaſion, voyant que la ſauce étoit encore chaude.

82 *Labeone inſanior*] C'eſt Marcus Antiſtius Labéo, fort ſavant en droit, & ſi entété des coutumes de l'ancienne République, qu'il ne laiſſoit rien paſſer à Auguſte, qui ne fût conforme à cette antiquité, & qu'il prenoit la liberté de le contredire le plus ſouvent. Un jour qu'on éliſoit des Sénateurs, comme chaque Sénateur en nommoit un, Antiſtius Labéo choiſit Lépidus, le mortel ennemi d'Auguſte, & qui étoit encore alors en exil. Auguſte lui ayant demandé, s'il ne connoiſſoit perſonne plus digne de cette charge, il lui répondit fierement: *Suum quiſque judicium habet. Chacun a ſon jugement.* C'eſt donc pour faire ſa cour à Auguſte qu'Horace a fait ce proverbe: *Labeone inſanior*, plus fou que Labéon. Ce qui ne donne aucune atteinte aux écrits de ce ſavant Juriſconſulte, qui étoient fort eſtimés. *M. Bentlei, trompé par la grande réputation de Labéon, a condamné mon explication ſans la comprendre, & rien n'eſt plus mal imaginé que ſa correction; car il veut qu'Horace ait écrit, *Labieno inſanior*, ſous prétéxte qu'il y avoit un Orateur nommé Labiénus, très mordant, qui déchiroit tout le monde, & qui à cauſe de ſa méchanceté fut apellé *Rabienus*. Belle raiſon pour changer un texte reçu, & qui fait alluſion à des faits certains! Il eſt conſtant que Labéon paſſoit pour un écervelé à cauſe de ſa liberté outrée. Horace l'apelle fou, comme Séneque l'a apellé *vecors*. *Agitabat eum*, dit-il, *libertas nimia & vecors.* Qualité toujours odieuſe aux Princes. Ce qu'Horace dit ici de lui ne pouvoit pas manquer de plaire à Auguſte

qui ne l'aimoit point. * V. les chap. X. & XII. du XIII. Liv. d'Aulugelle.

83 *Hoc furioſiùs*] *Hoc* eſt un ablatif, *plus furieux que ce que feroit ce maître qui, &c.*

85 *Quod niſi concedas*] Si tu ne demeures d'accord, que la faute qu'il a commiſe eſt fort petite, &c.

Acerbus odiſti & fugis] * Cet *acerbus* doit être joint avec *odiſti*, comme je l'ai ponctué. M. Bentlei pouvoit s'empêcher d'apeller cette ponctuation ſienne, après l'avoir trouvée dans mon édition & dans ma traduction. * Cela eſt auſſi éloigné de ce beau précepte de Pythagore:

Μήδ' ἔχθαιρε φίλον σὸν ἁμαρτάδος εἵνεκα μικρῆς.

Ne hais point ton ami pour une légere faute.

Que ce précepte de Pythagore eſt éloigné des maximes de l'Evangile, qui veut qu'on ait de la charité même pour ſes ennemis!

86 *Druſonem*] C'étoit un uſurier fort celebre, & un fort impertinent Hiſtorien. *M. Bentlei veut qu'on liſe *Ruſonem*, parcequ'il y avoit des Ruſons dans ce tems-là. Belle raiſon! *

87 *Qui niſi quum triſtes miſero venere Calendæ*] Ce vers exprime bien les inquiétudes d'un homme qui voit échoir le terme où il doit payer le capital, ou les interêts que l'on payoit le premier du mois. C'eſt pourquoi il apelle ce jour-là *triſte*, comme les Grecs l'apelloient ἀποφράδα, *malheureux, qu'on noſe nommer.*

89 *Porrecto jugulo hiſtorias, captivus ut, audit*] Ce Druſon étoit juſtement comme le riche uſurier dont Philoſtrate parle dans le Polémon, qui faiſoit toujours ajouter cette clauſe dans ſes contracts: τὸ καὶ μελετῶντος ἀκροάσεσθαι *qu'on ſeroit tenu de l'entendre déclamer*; & ſi quelqu'un y manquoit, il ne manquois pas de le pourſuivre. Druſon donc obligeoit ſes débiteurs, qui n'étoient pas en état de le payer, à aller enten-

entendre lire les hiſtoires qu'il avoit compoſées, & à ce prix il leur donnoit du tems. Je connois tel homme qui ne ſauroit uſer d'une contrainte plus rude contre ſes débiteurs. Horace dit, que ces miſerables écoutoient Druſon, *porrecto jugulo*, en étendant le cou, pour faire ſemblant d'écouter mieux. Car c'eſt la contenance de ceux qui ſont attentifs. Cruquius s'eſt fort trompé à ce paſſage, en voulant expliquer *hiſtorias*, *des injures*, *des duretés*.

Captivus ut] Ces deux mots *comme un eſclave*, ſont venus de *porrecto jugulo*, parceque ce cou étendu & roide, qui eſt la marque d'une forte aplication, eſt auſſi une marque de reſpect, & c'étoit la contenance ordinaire des eſclaves devant leurs maîtres. C'eſt pourquoi Tireſias dit à Ulyſſe dans la V. Satire du Livre II.

------ ------ *Davus ſis comicus, atque*
Stes capite obſtipo, multùm ſimilis metuenti.

90. *Comminxit lectum*] *Lectum triclinii*, le lit de la table.

Catillum Evandri manibus tritum] Le vieux Commentateur a cru que cet Evandre étoit un ouvrier celebre qu'Antoine avoit mené d'Athenes à Alexandrie, & qui fut conduit de là à Rome avec les autres priſonniers. Mais il ſe trompe aſſurément. Le mot *tritum* ne peut être dit de l'ouvrier qui avoit fait le baſſin, * ou du moins c'eſt un terme fort extraordinaire & fort éloigné de l'uſage commun. Mais il ſe dit fort naturellement de celui qui s'en ſervoit. *Terere*, *manier*. * C'eſt ici l'ancien Evandre qui fonda l'ancienne Rome ſur le mont Palatin. Horace veut par-là recommander l'antiquité & la valeur du plat dont il parle, qui en effet auroit été d'un fort grand prix. * C'eſt ainſi que Damaſippe dans la III. Sat. du Liv. II. dit *qu'il rechercha avec grand ſoin les cuvetes antiques où le ruſé Siſyphe s'étoit lavé les pieds*. Ces cuvetes de Siſyphe auroient été plus anciennes que ce baſſin d'Evandre. Le *tortum* que Mr. Bentlei voudroit mettre pour *tritum*, eſt inſuportable à toute oreille delicate. *

91 *Dejecit*] Les Stoïciens qui ne pardonnoient rien, n'auroient eu garde de pardonner à un esclave qui auroit cassé un plat de ce prix-là. Epictete, qui avoit bien connu que ce sentiment étoit indigne d'un Philosophe, le corrigea dans la suite : car il donna ce précepte merveilleux contre ces sortes d'accidens : Τὸ βούλημα τῆς φύσεως καταμαθεῖν ἔχειν ἐξ ὧν ἐ διαφερόμεθα πρὸς ἀλλήλους. οἷον ὅταν τῦ γείτονος παιδάριον κατάξῃ τὸ ποτήριον, ἢ ἄλλο τι, πρόχειρόν ἐστιν ἐυθὺς λέγειν ὅτι τῶν γινομένων ἐστιν. Ἴσθι ἔν, ὅτι ὅταν καὶ τὸ σὸν καταγῇ, τοιῦτον εἶναι σε δεῖ, ὁποῖον ὅταν καὶ τῦ ἄλλυ καταγῇ. *Nous pouvons aprendre l'intention de la nature, par les choses sur lesquelles nous ne sommes point en different entre nous, & que nous voyons tous du même œil. Par exemple: lorsque l'esclave de ton voisin a cassé une coupe, ou quelque autre chose, tu ne manques pas de dire d'abord, que c'est un accident ordinaire. Sache donc, que quand un esclave a cassé une coupe à toi, tu dois être le même que tu étois quand la coupe de ton voisin a été cassée.* Cette maxime est d'un plus grand usage qu'on ne pense : elle vient à tout, depuis la plus grande chose jusqu'à la plus petite.

92. *Aut positum ante meâ quia pullum in parte catini*] Ceci n'est pas dit au hasard. Horace a eu en vue les Stoïciens, qui avoient donné en détail des regles pour toutes les actions de la vie civile, & qui avoient si fort outré les préceptes de table, qu'ils y avoient fait paroître, comme ailleurs, plus de séverité que de sagesse. Car selon eux c'étoit un crime irrémissible, d'avoir touché à la part d'un autre dans un festin, ou d'avoir pris pour soi la plus grosse ou la meilleure part; parceque cela renversoit la communauté & l'égalité, qui sont les fondemens de la société. Epictete, qui corrigea ensuite en beaucoup de choses ce que cette secte avoit de trop dur, adoucit aussi ces préceptes de la table: car il se contente de dire: Ὅταν οὖν συνεσθίῃς ἑτέρῳ, μέμνησο ἐ μόνον τὸν πρὸς τὸ σῶμα ἀξίαν τῶν παρακειμένων ὀράν, ἀλλὰ καὶ τὴν

πρὸς

πρὸς τὸν ἑστιάτορα ὅταν δεῖ συλλαχθῆναι. *Quand tu manges donc chez quelqu'un, ne songe pas tant à contenter ton apétit, en choisissant ce qui te paroit meilleur, qu'à avoir pour celui qui te traite tous les égards qui lui sont dûs.* Et dans un autre endroit il dit: *Quand tu es à table, prens modestement ce qui est devant toi. Si on l'éloigne, ne cours point après, & ne le retiens point. S'il n'est pas encore venu jusqu'à toi, n'étens point tes desirs & ta main si loin; attens qu'il soit de ton côté.* On n'avoit point du tout connu le but d'Horace dans ce passage.

95. *Commissa fide*] *Fide* pour *fidei*, comme Virgile a dit *die*, pour *diei*:

------ *Libra die somnique pares ubi fecerit horas.*

Et Salluste: *Vix decimâ parte die.*

96. *Queis paria esse ferè placuit peccata*] Les Stoïciens soutenoient que tous les péchés étoient égaux; & voici les raisons sur lesquelles ils se fondoient. Premierement, disoient-ils, comme il n'y a rien de plus honnête que ce qui est honnête, il n'y a rien de plus honteux que ce qui est honteux. En second lieu, comme quand à une lire il n'y a pas une seule corde qui porte son ton, & qui soit d'accord avec une autre, elles sont toutes desaccordées également: ainsi les péchés, qui sont proprement des dissonances, sont tous également discordans; ils sont donc égaux. En troisieme lieu, disoient-ils, comme un pilote, qui, par son peu d'adresse, laisse perdre un vaisseau chargé de paille, peche autant que celui qui laisse perdre un vaisseau chargé d'or; de même celui qui bat sans raison un esclave, peche autant que celui qui tue son pere. Enfin, ajoutoient-ils, tous les péchés viennent ou de la foiblesse ou de l'inconstance. Or est-il que ces deux vices sont égaux dans tous les vicieux; donc tous les péchés sont égaux. Il n'est pas difficile de se débarrasser de ces sophismes. Il est certain qu'il n'y a rien de plus honnête que ce qui est souverainement honnête;

mais au-dessous de cet honnête souverain, il y a mille differens dégrés d'honnêteté, qui rendent plus ou moins honnêtes toutes les actions des hommes. Il en est de même de ce qui est honteux. Pour ce qui est des cordes de la lire, quoiqu'elles soient toutes desaccordées, il n'arrive jamais qu'elles le soient toutes également : il ne manque à une qu'un quart de ton, à l'autre un demi ton, & aux autres plus ou moins. La comparaison du pilote n'est pas plus juste. Il est bien vrai que pour ce qui regarde l'adresse & le métier du pilote, la faute est égale, de laisser perir un vaisseau chargé de paille & un vaisseau chargé d'or; ce qui est dans ces vaisseaux ne faisant rien au métier du pilote. Mais entre son pere & son esclave il y a une infinie difference, qui est sensible à tout le monde, & qui le doit être. D'ailleurs la prudence & la diligence d'un artisan doivent être plus ou moins grandes selon la valeur des choses qu'il a entre ses mains. Ainsi le pilote qui laisse perir un vaisseau chargé d'or, est moins pardonnable que celui qui laisse perir un vaisseau qui n'est chargé que de paille. La derniere raison n'est pas meilleure que les trois autres : il est très vrai que tous les hommes sont foibles & inconstans; mais il est faux, qu'ils le soient tous également.

Ferè] Le mot *ferè* n'est pas pour affoiblir ou diminuer cette proposition universelle. Car il est vrai que les Stoïciens soutenoient, que toutes les fautes étoient égales, sans aucune exception. Les Latins se servoient de *ferè* & de *prope*, pour affirmer les choses plus modestement. C'est pourquoi Valla écrit, que *ferè utor hac veste*, signifie, *je me sers toujours de cet habit*, je n'en porte jamais d'autre. Cela doit être remarqué.

97 *Quum ventum ad verum est*] Quand on vient à la verité, c'est-à-dire quand on remonte à la source & à la premiere origine des choses. Car Horace prétendoit que c'étoit le vrai moyen de convaincre les Stoïciens, qui soutenoient opiniatrement que la justice & l'injustice naissent immédiatement de la nature; au lieu que les Epicuriens soutenoient qu'elles ne viennent

nent uniquement que de la loi, & la loi, de l'utilité, comme Horace va l'expliquer dans la suite. Mais quand on remonte à la premiere origine des choses, on trouve que les uns & les autres étoient dans l'erreur. Les Stoïciens avoient raison d'assurer que la justice venoit de la nature seule, c'est-à-dire de Dieu même, mais ils tiroient de-là de fausses conséquences : & les Epicuriens, posant avec raison que la justice vient de la loi, avoient tort de ne pas reconnoître une justice primordiale ou naturelle, que la loi écrite n'avoit fait que renouveller, parceque notre corruption l'avoit effacée.

Sensus, moresque repugnant, atque ipsa utilitas] Le sens commun répugne à cette opinion des Stoïciens : car il n'y a point d'homme au monde à qui l'on puisse persuader que celui qui a volé des choux dans un jardin, soit aussi punissable que celui qui a pillé un temple. Les mœurs s'y opposent : car on voit manifestement le contraire dans la pratique de tous les peuples. Enfin l'utilité ne peut le souffrir ; parceque si cela étoit, tous les hommes étant pécheurs, ils meriteroient d'être tous envelopés dans les mêmes punitions, & que d'ailleurs, rien n'étant plus capable de les retenir, ils s'abandonneroient sans peine aux plus grands crimes.

98 *Justi prope mater & aqui*] *Prope* est ici comme le *ferè* deux vers plus haut. Car depuis le péché, l'utilité est la seule mere de la justice qu'elle a enfantée par la loi.

99 *Quum prorepserunt primis*] Il va remonter jusqu'à la source des choses pour faire voir que les Stoïciens sont bien en peine, *quum ventum ad verum est*, lorsqu'on prend les choses à leur premiere origine. Car c'est dans cette premiere origine que se trouve le vrai ; parcequ'à mesure que les choses s'éloignent de leur source, elles se trouvent insensiblement envelopées de ténebres, qui donnent lieu au mensonge de prendre très souvent la place de la verité. Mais cette premiere origine n'est pas favorable au sentiment d'Horace.

Prorepserunt] Ce mot est très propre à exprimer la naissance des hommes, selon l'opinion que les Epicuriens en avoient : car ils les croyoient sortis des entrailles de la terre.

Animalia] Les hommes. C'est un mot propre pour la Satire.

100 *Mutum & turpe pecus*] Selon la doctrine d'Epicure, qu'Horace suit ici, les hommes étoient au commencement du monde comme des bêtes. Ils n'avoient pas encore trouvé le moyen d'exprimer leurs pensées ; la nature ne les avoit instruits qu'à proferer des sons vagues & grossiers, & leur langage n'étoit qu'un cri fort obscur, jusques à ce que l'utilité leur fît trouver des paroles, comme dit Lucrece : *Utilitas expressit nomina rerum.* Du tems d'Horace l'histoire de la création, comme elle est dans la Genese, étoit fort connue. Il est donc étonnant que cette divine lumiere n'eût pas dissipé les ténebres du mensonge, & fait connoître la verité. Mais les Epicuriens étoient trop enchantés des sots contes de leur folle philosophie, qui attribuoit tout à une Nature aveugle, & ne donnoit rien à Dieu.

101 *Unguibus & pugnis, dein fustibus*] C'est ce que Lucrece avoit enseigné dans le cinquieme Livre :

Arma antiqua, manus, ungues, dentesque fuerunt,
Et lapides, & item sylvarum fragmina rami.
At flamma, atque ignes postquam sunt cognita primùm,
Posteriùs ferri vis est ariscque reperta.

Les premieres armes furent les mains, les ongles, les dents, les pierres, & les branches d'arbre. Mais après qu'on eut trouvé l'usage du feu, on employa bientôt le fer & l'airain.

103 *Donec verba quibus*] Cette grande brutalité régna jusques à ce qu'on eût trouvé des paroles pour se faire entendre, & qu'on eût donné aux choses des noms

noms ſtables, qui chaſſerent la confuſion & établirent l'ordre. Dans tout ceci Horace ſuit une tradition très fauſſe. Dieu en créant l'homme l'avoit doué de toutes les vertus morales & politiques ; on peut voir ce qui eſt remarqué ſur le Protagoras de Platon.

105 *Oppida cœperunt munire & ponere leges*] Nicoclès ſuit le même ordre dans Iſocrate. Car il dit: Ἐγγενομένε ἡμῖν τὸ πείθειν ἀλλήλες καὶ δηλῶν πρὸς ἡμᾶς αὐτὸς περὶ ὧν ἂν βελησώμεν, ἐ μόνον τῶν θηριωδῶς ζῆν ἀπηλλάγημεν, ἀλλὰ καὶ συνελθόντες πόλεις ὠκίσαμεν καὶ νόμες ἐθέμεθα. *Quand nous eumes trouvé le ſecret de nous perſuader les uns les autres, & de nous faire entendre, non ſeulement nous quitames cette vie brutale, mais en nous aſſemblant, nous bâtimes des villes, nous fimes des loix &c.*

Ponere leges] Car tous les meilleurs établiſſemens auroient été inutiles, ſans le ſecours des loix, qui ſont les inſtrumens dont l'utilité ſe ſert pour établir la juſtice.

106 *Neu quis fur eſſet, neu latro, neu quis adulter*] Car avant que l'on eût donné des noms aux choſes, & qu'on eût trouvé le moyen de ſe faire entendre, il n'y pouvoit avoir ni voleur, ni larron, ni adultere, parceque tout étoit commun.

Et Venus in ſylvis jungebat fœdera amantum.

Et que l'amour ſeul faiſoit dans les bois la regle des amans.

Mais après que l'ordre fut établi, & que chaque homme eut ſa femme, & ſon bien marqué, alors la loi fut néceſſaire, pour empêcher les deſordres que l'amour & la violence avoient déja cauſés. Voilà les ſuites de cette fable de la création mal entendue.

107 *Nam fuit ante Helenam*] Ils avoient été inſtruits par une longue experience des deſordres que l'amour cauſoit : car pluſieurs ſiecles avant la guerre de Troye, & dès les premiers tems, l'amour avoit cauſé

des combats & des guerres, chacun employant la force ouverte à contenter sa passion. Lucrece :

Conciliabat enim, vel mutua quamque voluptas,
Vel violenta viri vis.

Car le plaisir commun portoit les femmes à l'amour, ou bien les hommes en venoient à bout par la force & par la violence.

Cunnus] Horace est quelquefois fort libre en paroles, & il suivoit en cela les maximes des Stoïciens, qui à l'exemple des Philosophes Cyniques, ne trouvoient jamais rien de deshonnête dans les paroles, & qui vouloient qu'on apellat chaque chose par son nom : ὁ Σοφὸς εὐθυῤῥήμων ἐστίν. *Le Sage dit les choses librement.* Comme ce Bryffon dont parle Aristote dans le III. Livre de sa Rhétorique : *Il n'y a rien de sale dans les paroles*, dit-il, *parceque de quelque maniere qu'on s'exprime, c'est toujours dire la même chose.* Aristote a fait voir la fausseté de ce raisonnement. Les plus honnêtes gens de Rome aimoient mieux suivre l'honnêteté de l'Académie, & imiter la modestie & la pudeur de Platon. Ciceron écrit sur cela une Lettre à Pétus, sur ce que dans une Lettre qu'il venoit de recevoir de lui, il avoit lu ce vilain mot *mentula*. C'est de cette retenue que sont venues les grandes précautions qu'ils avoient, de ne prononcer aucun mot qui pût faire une équivoque obscene. Ils ne disoient point *cum nobis*, mais *nobiscum*. Et ils évitoient de dire *cum notis hominibus* ; *cùm nos hoc faceremus*, & plusieurs autres choses semblables.

108 *Ignotis perierunt mortibus*] Personne n'ayant pris soin d'écrire leur mort.

109 *Venerem incertam*] *Incertam*, qui étoit exposée à tout le monde, qui n'avoit point de maître arrêté, & qui subissoit la loi du plus fort.

110 *Ut in grege taurus*] Cette comparaison est née du *more ferarum*, du vers précédent.

111 *Jura inventa metu injusti*] Pour ne se pas engager

gager à un long détail, Horace dit en un mot, que si on veut suivre l'histoire des premiers tems, on sera obligé d'avouer, que la crainte de l'opression & de l'injustice a fait inventer les loix. Et cela étant, la justice est manifestement la fille de l'utilité : car ce n'est que l'utilité & l'interêt propre qui ont inspiré cette crainte. Thraséa dit dans Tacite, que les mauvaises actions sont les meres des loix : *Nam culpa, quàm pœna, tempore prior, emendari quàm peccare posterius est. Car le crime précede la peine, & l'on ne se corrige qu'après avoir péché.* * Ce qu'Horace dit ici est donc vrai des loix écrites. Mais la loi naturelle qui est la justice primordiale, c'est autre chose, & c'est ce que la Remarque suivante va éclaircir. *

113 *Nec natura potest justo secernere iniquum*] Les Stoïciens soutenoient, que la justice & l'injustice venoient de la nature immédiatement : & qu'ainsi toutes les bonnes actions étoient également justes, & les mauvaises aussi injustes également, la nature n'ayant pu faire des dégrés differens de justice & d'injustice. Le principe est vrai, mais la conséquence est fausse ; c'est pourquoi Horace la nie, & avec raison. Mais il se trompe aussi de son côté, en voulant que la justice ne soit fille que de la loi enfantée par l'utilité. Pour tirer un bon sens de ces paroles d'Horace, & pour accorder les Epicuriens & les Stoïciens, il faut l'expliquer de la nature corrompue, & de la justice telle qu'elle est expliquée par les loix écrites ; car il est très vrai que la nature corrompue peut bien enseigner aux hommes à connoître ce qui leur est bon, & ce qui leur est nuisible ; mais elle ne peut leur faire discerner la justice d'avec l'injustice, que par le secours des loix écrites, qui par conséquent sont émanées de l'utilité. En un mot, la nature ayant effacé par sa corruption la loi que Dieu avoit gravée dans les cœurs, n'a plus connu de péché que par la loi ; c'est la loi seule qui l'a fait connoître, & c'est la doctrine de saint Paul, quand il dit dans le IV. chapitre de son Epitre aux Romains : *Ubi enim non est lex, nec prævaricatio. Où il n'y a point de loi, là aussi il n'y a point de péché.*

Et

Et dans le chapitre VII. *Sed peccatum non cognovi nisi per legem, nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, non concupisces. Mais je n'ai connu le péché que par la loi. Car je n'aurois point connu la concupiscence ; si la loi n'avoit dit, tu ne convoiteras point.* C'est donc ainsi qu'il faut entendre ce passage d'Horace ; car autrement il seroit très contraire à la verité, étant très certain qu'avant la loi écrite il y avoit une loi naturelle, comme les Païens même les plus éclairés l'ont reconnu. Voici sur cela un passage très remarquable de Ciceron, dans le II. Liv. des loix, art. IV. *Avant la loi écrite il y avoit une loi naturelle, non seulement plus ancienne que le monde, mais aussi ancienne que le maître même du monde. Car,* ajoute-t-il, *l'entendement divin ne peut être sans la raison naturelle, ni la raison divine ne pas defendre le mal & ordonner le bien. Et il ne faut pas s'imaginer que parcequ'il n'y avoit aucune loi écrite pour ordonner qu'un homme combatroit seul, à la tête d'un pont contre toute une armée, pour donner le tems de rompre le pont derriere lui, il ne faut pas, dis-je, s'imaginer qu'Horatius Coclès en faisant cette grande action n'ait pas agi selon les ordres & la loi de la vaillance. Et quoique sous le regne de Tarquin, il n'y eût aucune loi écrite contre le viol, il ne faut pas croire que son fils Sextus, en faisant violence à Lucrece, n'ait pas péché contre cette loi éternelle. Car il y avoit une raison émanée du sein même de la Nature, qui portoit au bien, & qui détournoit du mal ; raison qui ne commença pas à devenir loi quand elle commença à être écrite, mais qui le fut dès qu'elle exista, & elle exista en même tems que l'entendement divin. C'est pourquoi la loi veritable & primordiale propre à ordonner & à defendre, c'est la raison du grand Jupiter.* Ainsi selon cette doctrine, si conforme à la verité & à la raison, quand Caïn tua son frere Abel, quoique longtems avant la loi écrite, qui dit, *tu ne tueras point*, ce meurtre ne laissa pas d'être un péché, parcequ'il étoit commis contre la loi naturelle. La justice vient donc de Dieu ; mais les loix écrites, si nécessaires pour rétablir l'ordre dans la nature corrompue, viennent de l'utilité. 114 *Di-*

114 *Dividit ut bona*] Comme elle distingue ce qui lui est bon de ce qui lui est mauvais. Car ce sentiment de courir après ce qui nous fait du bien, & de fuir ce qui nous fait du mal, vient assurément de la nature; puisqu'il est même commun aux bêtes. C'est ainsi qu'il faut prendre ici le mot *bona*. Car si on vouloit le prendre pour ce que les Philosophes apellent ordinairement *bien*, la nature n'enseigne non plus à le connoître, qu'elle enseigne à connoître le juste & l'injuste. Ce bien n'est point du tout de son ressort. C'est pourquoi Séneque a eu raison d'écrire dans sa Lettre CXXII. *Nunc ergo ad id revertor de quo desideras dici quomodo ad nos primi boni honestique notitia pervenerit. Hoc nos docere natura non potuit. Semina nobis scientiæ dedit; scientiam non dedit. Je reviens donc maintenant à ce que vous voulez savoir, comment la premiere connoissance du bien & de l'honnêteté est venue jusques à nous. La nature n'a pû nous le faire connoître: car elle nous a donné les semences de la science, mais non pas la science.* Cela n'est vrai que de la nature en l'état où elle est par le péché.

115 *Nec vincet ratio*] La nature corrompue ne connoît ni la justice ni l'injustice que par la loi, & la raison ne souffre pas que l'on croye, qu'un simple larcin de peu de conséquence, soit aussi atroce qu'un sacrilége.

116. *Qui teneros caules alieni fregerit horti*] Zénon, Auteur de la secte des Stoïciens, avoit puisé ce sentiment dans les loix de Dracon, qui vouloit qu'on punît également toute sorte de fautes & de crimes: de maniere que ceux qui étoient convaincus d'oisiveté, étoient condamnés à la mort, tout de même que les homicides. Il se servoit même de l'exemple qu'Horace raporte ici: car il avoit mis en termes exprès, que ceux qui auroient derobé des fruits & des herbes dans un jardin, seroient punis aussi séverement que les sacriléges. Ces loix furent ensuite abrogées par Solon, à cause de leur trop grande séverité, qui avoit obligé Démadès à dire qu'elles avoient été écrites, non avec de l'ancre, mais avec du sang. Après ce mot de Démadès,

madès, & après le jugement de Solon, il eſt étonnant que des Philoſophes ayent voulu renouveller une opinion de cette nature, ou plutôt réveiller dans l'eſprit des hommes un ſentiment ſi barbare & ſi cruel ; & il ne faut pas s'étonner qu'ils ſe ſoient attiré les railleries des honnêtes gens : ils la meritoient ſans doute. Et quelques Savans ont eu tort d'entrer en mauvaiſe humeur contre Horace, de ce qu'il les raille ſi vivement. Ciceron, qui étoit d'ailleurs grand admirateur de leur vertu, ne fait pas difficulté de ſe divertir quelquefois à leurs dépens, & ſur ce même ſujet ; comme quand il dit dans ſes Tuſculanes : *Omnia peccata eſſe paria, omne delictum ſcelus eſſe nefarium, nec minus delinquere eum qui gallum gallinaceum, cùm opus non fuerit, quàm eum qui patrem ſuffocavit. Que tous les péchés ſont égaux, que toutes les fautes ſont des crimes abominables, & que celui qui tue mal-à-propos un chapon, ne peche pas moins que celui qui tue ſon pere.*

117 *Et qui nocturnus*] *Qui nocturnus*, pour *qui nocturno tempore.* Il a été parlé ailleurs de ces changemens. *Nocturnus* peut être mis auſſi pour *fur* : car les Latins apelloient les voleurs *nocturnos*, comme les Grecs les apelloient *dormeurs de jours* : ἡμερόκοιτας.

Sacra legerit] *Legere* pour *furari. Sacra legere, ſacrilegus.*

118 *Adſit regula peccatis, quæ pœnas irroget æquas*] Puiſqu'il eſt certain que tous les crimes ne ſont pas égaux, il s'enſuit de-là qu'il doit y avoir des loix qui proportionnent les peines aux crimes ; afin qu'on ne faſſe pas mourir un homme qui n'a merité qu'un petit châtiment, ou qu'une ſimple admonition.

119 *Ne ſcuticâ dignum*] *Scutica* étoit une petite courroie de cuir, dont les maîtres d'école ſe ſervoient pour châtier leurs diſciples, quand ils avoient manqué à leur devoir. De-là vient que *ſcutica* eſt pris ordinairement pour une légere punition ; au lieu que *flagellum* étoit une punition atroce, & accompagnée d'ignominie, parcequ'on s'en ſervoit pour punir les eſclaves, & ceux qui avoient été condamnés par ſentence

tence des Triumvirs, comme Horace a dit dans l'Ode IV. du Livre V.

Sectus flagellis hic Triumviralibus
Præconis ad fastidium.

Quoi! dit-on, cet homme qui a été fustigé par arrêt des Triumvirs jusqu'à lasser le Crieur public &c.

120 *Nam ut ferulâ cadas meritum majora*] La plupart des Savans ont cru, qu'après les verbes *timeo*, *vereor*, l'*ut* étoit toujours négatif. De sorte qu'à ce compte *non vereor ut cadas*, signifieroit ici *je ne crains point que tu ne bates avec la ferule, &c.* Ce qui seroit justement tout le contraire de ce qu'Horace a voulu dire. Lambin se tourmente fort pour expliquer ce passage, & il raporte une infinité d'exemples qui sont tous contre lui. Pour ôter tout l'embaras qu'on a à expliquer *l'ut* qui suit ces verbes, il ne faut que le tourner par *quomodo*, que les Latins mettoient fort souvent à la place d'*ut*, Sanctius en a fait une regle très judicieuse dans sa Minerve, qui est un Livre excellent, & qu'on ne sauroit trop recommander à ceux qui se mêlent d'enseigner la langue Latine.

122 *Et magnis parva mineris falce recisurum simili te*] Il faut faire ainsi la construction de ce passage, qui est assez embaraſſé ; *& mineris te recisurum parva peccata falce simili magnis.* C'est-à-dire ; *falce simili illi falci quâ magna peccata rescinduntur*, & que tu menaces de retrancher les petites fautes avec une faux semblable *à celle dont on retranche les grands crimes.* C'est une phrase Greque; j'en ai remarqué de semblables dans Platon.

123 *Falce recisurum*] C'est une métaphore tirée de l'agriculture, quand on fauche les foins, &c.

124 *Si dives qui sapiens est*] La fin de cette Satire est une raillerie piquante. Horace quite la dispute; & sur ce que les Stoïciens disoient, que s'ils étoient Rois, ils puniroient les moindres fautes comme les plus grands

grands crimes, il prend de-là occasion de les railler sur leur prétendue royauté. Car c'étoit un de leurs principaux dogmes : Que le Sage étoit tout, qu'il étoit seul bon cordonnier, seul bon cuisinier, seul riche, seul beau, enfin seul Roi. Horace leur dit donc : Pourquoi n'êtes-vous pas d'accord avec vous-mêmes ? & pourquoi vous aviſez-vous de dire, si les hommes nous éliſoient pour leurs Rois? *Si mihi regnum permittant homines.* D'où vient que vous ſouhaitez ce que vous avez ? N'êtes-vous pas Rois ſelon vos principes? Cette raillerie étoit fort de ſaiſon contre des gens qui avec un ſot orgueil croyoient être Rois, quand ils n'étoient en effet que des miſerables. Ciceron les avoit déja raillés pluſieurs fois ſur la même choſe. Mais il faut bien ſe ſouvenir, que les railleries qu'Horace fait ici, ne l'ont pas empêché de tirer ailleurs des verités excellentes de cette même opinion. En effet, ſi l'on réduit ce dogme à ſon premier principe, on trouvera, que le fondateur n'a voulu dire autre choſe, ſinon, que les ſages & les vertueux ſont au-deſſus des Rois, & que la vertu donne aux hommes des ſceptres & des couronnes plus eſtimables, que les ſceptres & les couronnes qui viennent du ſuffrage des peuples. On peut voir les Remarques ſur l'Ode II. du Liv. II. & ſur l'Ode IX. du Liv. IV. Mais il eſt arrivé à Zénon ce qui arrive d'ordinaire à tous les fondateurs de quelque inſtitution : ceux qui viennent après eux, prennent ſouvent leurs regles d'une maniere ſi groſſiere & ſi ſotte, qu'ils donnent lieu de les tourner en ridicule, eux & leurs fondateurs.

126 *Non noſti quid pater, inquit, Chryſippus dicat*] Chryſippe eſt celui qui commença à expliquer d'une maniere fort groſſiere & fort impertinente les ſentimens de Zénon, qui à cauſe de cela l'apelloit ordinairement par mépris *Cheſippus*, au lieu de *Chryſippus*. Par cette même raiſon il paſſoit dans l'eſprit des Stoïciens ignorans pour l'Auteur de leur ſecte. C'eſt pourquoi celui qu'Horace introduit ici, dit : *Pater Chryſippus.* Il n'eſt que trop ordinaire de voir prendre pour les Auteurs d'une opinion, ceux qui n'en ſont

ſont le plus ſouvent que les ridicules Interpretes. * Au lieu d'*inquit*, je crois qu'il faut lire *inquis*; car c'eſt un dialogue entre le Stoïcien & Horace, comme le prouve le mot *optas* de ce même vers. Cela eſt plus vif & plus plaiſant. *

127 *Sapiens crepidas ſibi nunquam*] Voilà l'explication ridicule que Chryſippe avoit donnée au ſentiment de Zénon, qui diſoit, que le Sage étoit tout. Le Sage, diſoit Chryſippe, eſt bon cordonnier, quoiqu'il ne faſſe pas de ſouliers. Il a la théorie de cet art, & il ne dépend que de lui de la mettre en pratique. Quelle ſotiſe! Au lieu de faire entendre que Zénon avoit voulu dire par-là, que la ſageſſe doit tenir lieu de tout aux hommes, & qu'il n'y a qu'elle qui les faſſe réuſſir à tout ce qu'ils entreprennent.

128 *Sutor tamen eſt ſapiens*] Il y a un paſſage tout ſemblable à celui-ci dans les Silles de Timon, qui ſe moque auſſi des Stoïciens, & qui dit, qu'ils ſont ſeuls bons cuiſiniers, quoiqu'ils n'ayent jamais fait apprentiſſage:

------ ------ ------ ------ καὶ ἑψεῖν
Ζήνωνὸς γε φακὴν ὃς μὴ φρονίμως μεμάθηκε.

Il ſait même faire cuire les lentilles de Zénon, quoiqu'il n'ait jamais apris.

Quo] C'eſt Horace qui répond *quo*? *comment*? On peut auſſi entendre que c'eſt toujours le Stoïcien qui parle, & qui dit: *Demandez-vous comment?* Le premier eſt mieux.

129 *Ut, quamvis tacet Hermogenes*] Hermogene Tigellius, Muſicien d'Auguſte. On a cru à tort, que c'étoit le même que Tigellius Sardus. Il ne faut que ce ſeul paſſage, pour deſabuſer ceux qui voudront être de bonne foi: car il paroît clairement, qu'Hermogene étoit encore en vie, quand Horace fit cette Satire, & que Tigellius étoit mort. On n'a qu'à voir le commencement de cette Satire, & la Satire précédente, qui fut faite avant celle-ci. J'ai ſouvent obſervé, que

les

les Savans se sont trompés sur les noms propres. D'un homme ils en ont bien souvent fait deux, & de deux ils n'en ont fait qu'un. Car rien ne se perd dans la nature: ce que l'on ôte d'un côté, on le remet de l'autre. Et cela se trouve vrai en tout. Nos Traducteurs François surtout sont sujets à faire cette faute. Il y en a même qui ont pris des montagnes pour des hommes; & des hommes pour des montagnes. Ce qui a trompé ici les Commentateurs, c'est que cet Hermogene s'apelloit *Hermogene Tigellius*. Mais ils devoient se souvenir, qui Tigellius n'étoit apellé que *Tigellius*, tout court, ou *Tigellius Sardus*. On peut voir les Remarques sur la Satire X.

Cantor tamen atque optimus est modulator] *Cantor* celui qui chante, qui exécute. *Modulator*, celui qui compose, qui suit toute l'étendue d'un mode, qui met les parties, & qui ajuste ensemble plusieurs voix ou plusieurs instrumens.

130 *Ut Alfenus vafer*] C'est Alfénus Varus, qui étoit un cordonnier de Crémone, & qui s'étant dégoûté de son métier, alla à Rome, se mit à l'école de Servius Sulpitius, celebre Jurisconsulte, & fit en peu de tems de si grands progrès dans le droit, qu'il merita d'être élevé aux plus grands emplois, car il fut Consul. C'est de lui dont il est souvent parlé dans les Pandectes. Mais partout où il est apellé *Alfinius*, il faut corriger *Alfenus*. C'étoit un des grands amis de Catulle, qui se plaint pourtant de lui dans l'Ode XXVII. *Alfene immemor, &c.* C'étoit aussi un des intimes amis de Virgile; il le servit fort utilement, quand il eut la commission d'aller partager aux soldats les terres de Mantoue, & il lui rendit de très bons offices auprès d'Auguste & de Mécénas. Virgile aussi de son côté n'oublia pas les services qu'il en avoit reçus. Car c'est lui qu'il chante dans la IX. Eclogue sous le nom de *Varus*: *Vare, tuum nomen, &c.* Servius dit, qu'il faisoit aussi des vers: *etiam carmina aliqua composuisse dicitur.*

Vafer] Fin, rusé. Il l'apelle ainsi à cause de son habileté dans le droit.

132 * *Sutor erat*] Il faut bien se garder de recevoir

la

la correction que M. Bentlei a faite en lisant *tonsor erat*. Le raisonnement d'Horace est fort suivi, & il n'est nullement nécessaire qu'il parle d'un métier different. *

133 *Vellunt tibi barbam lascivi pueri*) Les Stoïciens étoient si mépriſés à Rome, que quand ils sortoient dans les rues, ils étoient ordinairement suivis d'une troupe d'enfans, qui leur faisoient mille outrages, & qui pour mettre à l'épreuve la patience dont ils se vantoient, leur arrachoient la barbe, qu'ils portoient fort longue. On faisoit la même chose aux Poëtes Cyniques. Perse dans la I. Satire:

-------- multum gaudere paratus,
Si Cynico barbam petulans nonaria vellat.

Prêt à se réjouïr, si une courtisane folâtre arrache la barbe à un Philosophe Cynique.

C'est ce qui donna lieu à ce proverbe, *vellere barbam alicui*, & chez les Grec τὸν πώγωνα τίλλειν τινὶ, pour exprimer un fort grand mépris.

134 *Lascivi pueri*] *Lascivi, folâtres, badins, pétulans.* Cruquius est plaisant de dire qu'ici par les enfans Horace entend les Epicuriens.

Quos tu nisi fuste coerces] Les Philosophes portoient toujours un bâton, & ils en avoient souvent besoin, pour se débarasser des enfans qui couroient après eux pour leur faire des insultes.

137 *Dum tu quadrante lavatum*] A Rome les bains publics étoient ordinairement fort mal propres : car ils n'étoient faits que pour le peuple. Les riches & les gens de qualité avoient des bains domestiques. Les Stoïciens alloient donc à ces bains publics avec toute leur royauté : car on ne donnoit qu'un liard. Sous ce nom de bains publics, il ne faut pas comprendre les bains que les Empereurs donnoient. Publius Victor en marque douze. On s'y baignoit sans payer ; mais il n'y avoit que les honnêtes gens qui y fussent reçus, & ces Philosophes de profession en étoient bannis.

Qua-

Quadrante] Le quadrans étoit une petite piece de cuivre, qui étoit la quatrieme partie de l'as, & qui valoit un liard de notre monnoie. C'étoit le prix ordinaire de ces bains publics : c'eſt pourquoi Séneque les apelle *rem quadrantariam, les bains d'un liard.* Les enfans ne payoient rien. Juvénal:

Nec pueri credunt, niſi qui nondum ære lavantur.

Les enfans ne le croyent point ; il n'y a que ceux qui ne payent rien pour leur bain.

138 *Neque te quiſquam ſtipator*] Ce mot *ſtipator*, eſt une ſuite du mot *Rex*. Car les Rois ne ſortent point, qu'ils ne ſoient environnés de leurs Gardes, & de leurs Courtiſans.

Ineptum præter Criſpinum] Criſpinus le chaſſieux, dont il eſt parlé à la fin de la premiere Satire. C'étoit un Philoſophe Stoïcien, qui avoit mis en vers tous les préceptes de cette ſecte.

139 *Et mihi dulces ignoſcent ſi quid peccavero*] Il revient à ſon ſujet, & il dit, que l'indulgence que ſes amis auront pour ſes defauts, & celle qu'il aura pour les defauts de ſes amis, le rendront plus heureux dans ſa petite fortune, que les Stoïciens ne ſauroient l'être avec leur prétendue royauté. Horace ne pouvoit pouſſer trop loin ſes railleries contre l'orgueil & contre la ſéverité des Stoïciens, qui banniſſoient la complaiſance & la compaſſion. Mais il ne faut pas s'imaginer que ce fût la penſée de Zénon & de tous les Philoſophes de ſa ſecte. Ces grands hommes, qui ont été pendant un fort longtems les dépoſitaires de la vertu & de la ſageſſe, connoiſſant la foibleſſe naturelle à l'homme, avoient pouſſé ſes devoirs plus loin que la nature ne pouvoit aller, afin qu'en faiſant effort pour ſuivre leurs préceptes, il pût s'arréter au milieu comme un arbre à qui l'on veut faire perdre ſon pli, & que l'on courbe du côté opoſé. L'abus que l'on fit de cette maxime, & la priſe qu'elle donna aux railleurs, obligea enfin les Stoïciens des ſiecles ſuivans à changer de langage.

Et

Et pour remarquer cette difference, on n'a qu'à lire le petit Livre d'Epictete, & les Commentaires de Simplicius, qui dit en quelque endroit, que nous devons exténuer les fautes que nos amis commettent contre nous, pour les pardonner; & groſſir celles que nous commettons contre eux, pour nous en corriger, & pour nous en repentir.

NOTES

SUR LA SAT. III. LIV. I.

7 *Citaret*] Le P. Sanadon lit *iteraret*, comme M. Bentlei. *Citare*, dit-il, eſt un terme de droit, qui veut dire *apeller quelqu'un*, *le citer en jugement*, & qui par conſéquent ne peut entrer en conſtruction avec *Io Bacche*. Il ajoute que *citaret* ne peut être ici pour *recitaret*, parcequ'on n'a jamais dit *recitare cantilenam*, pour *chanter une chanſon*.

Modo ſummâ &c.] Voy. ſur cet endroit la Diſſertation qui eſt dans le X. Tome.

20 *Haud fortaſſe minora*] Tous les manuſcrits & toutes les anciennes éditions portent *& fortaſſe minora*, & le P. S. a adopté cette leçon : ſur quoi il remarque que dans la Satire ſuivante, Horace ne craint point de dire que les défauts qu'on peut lui reprocher ſont légers & pardonnables, & qu'il auroit ici fort mauvaiſe grace à reprendre la conduite de Tigellius, s'il eût donné lui-même ſujet à des reproches du moins auſſi conſiderables.

25 *Pervideas oculis mala*] Le P. S. lit *prætereas oculis malè*. La premiere correction eſt de lui, & elle exprime ce qu'Horace veut dire, au lieu que *pervideas* ſignifie préciſément le contraire. Sur quoi il remarque fort bien que *l'oxumoron* que M. Dacier trouve dans ce mot, ſeroit ici ſans grace; ce qui n'eſt point la maniere du Poëte. Quant à la ſeconde reforme, elle eſt autoriſée par pluſieurs manuſcrits & par d'excellentes éditions. *Malè lippus* pour *valdè lippus*, expreſſion fort ordinaire à Horace; & *tua* ſe raporte à *vitia* qui eſt dans un autre cas au vers ſuivant.

40 *Agna*] Mrs. Bentlei, Cuningam & Baxter ont mis *Hagnes*, ſur l'autorité de deux manuſcrits, & le P. S. les a ſuivis. Le nom d'*Hagne* ou d'*Hagna*, dit-il, ſe trouve dans les inſcriptions & dans les anciens marbres.

48 *Scau-*

48 *Scaurum*] M. Bentlei & le P. S. ne conviennent point ici avec M. Dacier qu'il faille lire *scaulum*, parceque si cela étoit, il faudroit aussi lire *valum* au lieu de *varum* : outre que le defaut de mettre des *l* pour des *r* n'est pas de ceux qui bégayent, mais de ceux qui grasseyent ; ce qui est fort different.

Pravis fultum malè talis] Le P. S. lit *talis fultum malè pravis*, après M. Cuningam, raportant *malè à pravis*.

56, 57 *Probus quis &c. illi tardo &c.*] Le P. S. après M. Bentlei, ne fait qu'un même personnage des deux que M. Dacier a trouvés ici, & il traduit ainsi ce passage ; *Avons-nous à vivre avec un homme de probité & d'une rare modestie, il passe pour un esprit épais & pesant* ; lisant, *tardo ac cognomen pinguis damus*. Et pour justifier son explication, il fait voir par un exemple de Ciceron que *demissus* ne renferme point un vice, mais une vertu, attachée à la veritable probité.

59 *Nullique malo latus obdit apertum*] La construction, comme le P. S. le remarque, est, *obdit latus nulli malo apertum. Obdere*, couvrir, *cacher*. M. Dacier, dit-il, n'y pensoit assurément pas, quand il a dit le contraire.

60 *Versetur*] Le P. S. lit *versemur*. Deux savans Critiques, dit-il, ont rapellé cette leçon d'un excellent manuscrit. Elle est autorisée, elle fait un plus beau sens que *versetur*, & elle est moins suspecte.

63 *Simplicior si quis*] Tous les manuscrits, qui ont passé sous les yeux de Cruquius, de Pulman, de Torrentius & de M. Bentlei, portent *simplicior quis & est*, & le P. S. a adopté cette leçon. *Et* pour *etiam* ; *libenter*, bonnement, *sans façon*.

65 *Impellat*] Le P. S. après Lambin, a mis *adpellet*, sur l'autorité d'un manuscrit, fortifiée par celle de l'ancien Scholiaste, qui explique *adpellet* par *adpellaverit*, *interpellet*.

66 *Communi sensu*] Suivant le P. S. & M. Bentlei, cela ne signifie pas *le sens-commun*, mais *le defaut d'at-*

tention à observer les bienséances, & ils ont remarqué que le Poëte dit dans le même sens, dans la Sat. suivante:

------ *Haud illud quærentes num sine sensu,*
Tempore num faciant alieno.

82 *Labeone insanior &c.*] Le P. S. releve ici M. Dacier, en disant qu'il a absolument manqué la pensée d'Horace. J'ajoute qu'il n'a pas mieux pris l'expression du Poëte, qui ne peut signifier autre chose que, *cet homme seroit plus fou que Labéon, au jugement des Sages.* D'ailleurs il ne paroît pas vraisemblable au P. S. qu'Horace ait osé déchirer si cruellement M. Antistius Labéon, c'est-à-dire un homme, à qui sa charge de Sénateur, ses emplois de Préteur & de Gouverneur de province, sa sagesse, sa capacité, ses richesses donnoient un si grand crédit dans la République, & il croit que le Poëte designe ici quelque autre Labéon, comme il y avoit à Rome plusieurs familles de ce nom.

86 *Drusonem*] Le P. S. lit *Rusonem*, que portent presque tous les manuscrits, & qui étoit un nom ordinaire chez les Romains.

91 *Evandri manibus tritum*] Le P. S. par *tritum*, entend *tornatum*, *calatum*, *fabricatum*, comme Virgile a dit, *hinc radios trivere rotis*; & par *Evandri*, Aulanius Evander, qui excelloit en ce tems-là dans la sculpture & dans la gravure, suivant le témoignage de Pline & des anciens Scholiastes. C'auroit été une chose bien rare, dit-il, qu'un plat du Roi Evandre qui se seroit conservé entier pendant tant de siecles. Il y a plus, ajoute-t'il: on ne pouvoit placer plus mal de la vaisselle de prix, que sur la table d'Evandre, qui avoit pour palais une chaumine, pour trône un siége de bois ordinaire, & dont les lits étoient de feuilles ou de gason.

95 *Commissa fide*] Plaute a dit de même, *fide censebam maximam multo fidem*, pour *fidei*, comme remarque Charisius. Et Aulu-Gelle: *In casu autem dandi,*

dandi, qui purissimè locuti sunt, non faciei, *uti nunc dicimus, sed* facie *dixerunt*; ce que les Latins avoient pris des Eoliens.

117 *Divûm sacra*] Le P. S. lit *sacra Divûm*, qu'il dit être une restitution. Mais cette restitution rend le vers moins beau.

122 *Magnis parva mineris*] Le P. S. qui n'est point content de l'expédient de M. Dacier pour resoudre cette construction, dit qu'il faut la faire ainsi, *cùm mineris te parva peccata cum magnis recisurum simili falce.*

128 *Quo*] Le P. S. lit *qui?* Telle est, dit-il, la leçon de deux manuscrits & de deux habiles Critiques, & il ajoute que *quo* ne peut signifier *quo pacto, quomodo.*

130 *Alfenus*] Suivant le P. S. cet Alfénus étoit le pere de celui qui fut Consul, & rien ne prouve qu'il ait porté le nom de *Publius*, ni le surnom de *Varus*, qu'il ait été Poëte, ni qu'il ait rendu service à Virgile dans le partage des terres du Mantouan.

132 *Sutor*] Le P. S. a mis *tonsor*, après deux manuscrits, deux nouveaux Editeurs, & Alexandre de Naples, qui a dit positivement qu'Alfénus avoit été barbier.

Optimus] M. Cuningam lit *protinus* sur l'autorité d'un exemplaire, & le P. S. a reçu cette leçon.

140 *Peccavero*] Le P. S. lit *peccaro* qui se trouve dans plusieurs manuscrits, & que d'excellens Editeurs, dit-il, ont rétabli dans le texte. Sa raison est que dans les Auteurs de ce tems-là on ne trouvera pas aisément qu'ils ayent abrégé l'*o* final dans les verbes, & encore moins quand le mot suivant commence par deux consonnes muettes.

SATIRA IV.

EUPOLIS, *atque Cratinus, Ariſtophaneſque Poëtæ,*
Atque alii, quorum comœdia priſca virorum eſt,
Si quis erat dignus deſcribi, quòd malus, aut fur,
Quòd mœchus foret, aut ſicarius, aut alioqui
Famoſus, multâ cum libertate notabant.
Hinc omnis pendet Lucilius, hoſce ſequutus,
Mutatis tantùm pedibus numeriſque, facetus,
Emunctæ naris, durus componere verſus;
Nam fuit hoc vitioſus: in horâ ſæpe ducentos,
Ut magnum, verſus dictabat, ſtans pede in uno.
Quum flueret lutulentus, erat quod tollere velles.
Garrulus, atque piger ſcribendi ferre laborem:
Scribendi rectè: nam ut multùm, nil moror. Ecce,
Criſpinus minimo me provocat: Accipe, ſi vis,
Accipe jam tabulas; detur nobis locus, hora,
Cuſtodes: videamus uter plus ſcribere poſſit.

SATIRE IV.

EUPOLIS, Cratinus, Ariſtophane, & pluſieurs autres Poëtes de la vielle comédie, s'il y avoit de leur tems un fripon, un voleur, un adultere, un meurtrier, un ſcelerat, ou enfin un infame, de quelque maniere que ce pût être, ne manquoient jamais de le noter dans leurs pieces avec beaucoup de liberté. C'eſt-là le caractere de Lucilius, qui a imité ces grands hommes, en changeant ſeulement la meſure & les pieds de leurs vers; homme plaiſant, grand railleur; mais dur & forcé dans ſa compoſition, qui n'eſt ni juſte ni exacte; car voilà ſon grand defaut: il étoit fort content de lui, & croyoit avoir fait merveilles, quand il avoit dicté deux cents vers en moins de tems qu'il n'en falloit pour les écrire. On peut le comparer à un grand fleuve, qui entraine avec lui beaucoup de limon & de boue; mais on ne laiſſe pas d'y trouver quelque choſe de bon. Il étoit d'ailleurs grand cauſeur, & ennemi juré de la peine qu'il faut prendre pour écrire: je dis pour bien écrire; car d'écrire beaucoup, c'eſt de quoi je ne fais pas grand cas. Et ſur cela je vois Criſpinus qui me defie au combat avec beaucoup de fierté: Prenons, dit-il, du papier, qu'on nous donne un lieu, une heure, & des Gardes, & voyons qui de nous deux ſera plus de vers dans le tems

Dii bene fecerunt, inopis me quòdque pusilli
Finxerunt animi, rarò & perpauca loquentis :
At tu conclusas hircinis follibus auras,
Usque laborantes dum ferrum molliat ignis,
Ut mavis, imitare. Beatus Fannius, ultro
Delatis capsis & imagine : quum mea nemo
Scripta legat, vulgo recitare timentis, ob hanc rem,
Quòd sunt quos genus hoc minimè juvat : utpote plures
Culpari dignos. Quemvis mediâ erue turbâ :
Aut ob avaritiam, aut miserâ ambitione laborat:
Hic nuptarum insanit amoribus, hic puerorum :
Hunc capit argenti splendor: stupet Albius ære :
Hic mutat merces surgente à sole, ad eum quo
Vespertina tepet regio : quin per mala præceps
Fertur, uti pulvis collectus turbine, ne quid
Summâ deperdat, metuens, aut ampliet ut rem.
Omnes hi metuunt versus, odere Poëtas.
Fœnum habet in cornu, longè fuge : dummodo risum
Excutiat sibi, non hic cuiquam parcet amico ;
Et quodcumque semel chartis illeverit, omnes
Gestiet à furno redeuntes scire, lacuque,

Et

marqué. Je rends graces aux Dieux de ne m'avoir donné qu'un petit génie, & de m'avoir fait d'humeur à parler très peu. Pour vous, Crispinus, imitez tant qu'il vous plaira les soufflets des forges, qui ne cessent de souffler, jusques à ce que le feu ait amolli le fer. Fannius est bien heureux, d'avoir consacré lui-même sans aucun obstacle ses ouvrages & sa statue dans la bibliotheque d'Apollon, lorsque l'on connoît à peine mes écrits, que je crains de lire en public; parce que je sais que presque personne n'aime cette maniere d'écrire. La raison de cette aversion est, qu'il y a très peu de gens qui ne meritent la censure. Et pour vous le faire voir, choisissez partout dans Rome & ailleurs qui vous voudrez; il sera tourmenté par l'avarice ou par l'ambition. Celui-ci est fou des femmes mariées, celui-là est noyé dans l'amour infame des garçons; un autre est ébloui de l'éclat de l'or; Albius se ruïne en bronzes antiques; & en voilà un qui va faire l'échange de ses marchandises depuis l'Orient jusques à l'Occident, & qui pour ne laisser rien perdre du bien qu'il a déja, ou pour l'augmenter, s'il lui est possible, passe sa vie, flotant au milieu des dangers, comme la poudre balotée par un tourbillon. Tous ces gens-là craignent les vers, & ont en horreur les Poëtes. C'est un homme dangereux, disent-ils, ne l'aprochez pas: pour se faire rire il ne fera pas quartier à son meilleur ami; & quand une fois il aura barbouillé quelque chose sur son papier, il n'aura point de repos que cela ne soit public, & chanté même par les esclaves qui reviendront du four & de la riviere, hommes & femmes, jeunes & vieux. O ça, permettez-

Et pueros & anus. Agedum pauca accipe contra:
Primùm ego me illorum, dederim quibus esse Poëtas,
Excerpam numero; neque enim concludere versum
Dixeris esse satis, neque, si quis scribat, uti nos,
Sermoni propiora, putes hunc esse Poëtam.
Ingenium cui sit, cui mens divinior, atque os
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.
Idcirco quidam, comœdia necne poëma
Esset, quæsivere: quòd acer spiritus ac vis
Nec verbis, nec rebus inest: nisi quod pede certo
Differt sermoni sermo merus. At pater ardens
Sævit, quòd meretrice nepos insanus amicâ
Filius, uxorem grandi cum dote recuset,
Ebrius & (magnum quod dedecus) ambulet ante
Noctem cum facibus. Nunquid Pomponius istis
Audiret leviora, pater si viveret? Ergo
Non satis est puris versum perscribere verbis:
Quem si dissolvas, quivis stomachetur eodem
Quo personatus pacto pater. His, ego quæ nunc,

Olim

moi de vous répondre en peu de mots : Premierement je vous déclare, que je ne me mets nullement du nombre de ceux que je reconnois pour Poëtes ; car ce n'eſt pas tout que de ranger de ſuite bien ou mal quelques pieds pour finir un vers, & ceux qui comme moi écrivent dans un ſtile preſque entierement ſemblable au ſtile ordinaire de la converſation, ne doivent pas ſur cela être pris pour des Poëtes. Celui qui a un eſprit ſublime, un génie divin, & qui ne chante que de grandes choſes, voilà le ſeul qu'il faut honorer de ce grand nom de Poëte. C'eſt pourquoi beaucoup de gens ont mis en queſtion ſi la comédie eſt un poëme, ſur ce que ſon ſtile & ſon ſujet n'ont point cette force & cette élévation, qui ſont les caracteres de la poëſie, & que ce n'eſt qu'un pur diſcours, qui ne differe du diſcours ordinaire qu'en ce qu'il a de certaines meſures & de certains pieds. Mais, dites-vous, on voit pourtant dans la comédie un pere ſe mettre en fureur contre ſon fils, de ce que devenu fou d'une courtiſane, il mene une vie deſordonnée, qu'il refuſe d'épouſer une femme avec une groſſe dot : &, ce qui eſt encore plus honteux, que plein de vin il ſe promene en plein jour dans les rues avec des flambeaux. Il eſt vrai ; mais prenez-y bien garde : ſi le pere de Pomponius étoit encore vivant, parleroit-il d'une autre maniere à ſon fils ? Donc il ne ſuffit pas de faire avec des mots purs & bien choiſis un vers, dans lequel, après l'avoir démonté, vous ne trouverez rien, que tout veritable pere en colere ne diſe tous les jours dans les mêmes termes dont ſe ſert ce comédien qui joue ce

Olim quæ scripsit Lucilius, eripias si
Tempora certa modosque, & quod prius ordine verbum est,
Posterius facias, præponens ultima primis,
Non, ut si solvas, (Postquam discordia tetra
Belli ferratos postes portasque refregit,)
Invenias etiam disjecti membra Poëtæ.
Hactenus hæc : alias, justum sit necne poëma.
Nunc illud tantùm quæram : meritòne tibi sit
Suspectum genus hoc scribendi. Sulcius acer
Ambulat, & Caprius, rauci malè, cumque libellis,
Magnus uterque timor latronibus : at bene si quis,
Et puris vivat manibus, contemnat utrumque.
Ut sis tu similis Cœli Byrrique latronum,
Non egò sim Caprî, neque Sulcî : cur metuas me?
Nulla taberna meos habeat, neque pila libellos,
Queis manus insudet vulgi, Hermogenisque Tigelli.
Non recito cuiquam, nisi amicis, idque coactus :
Non ubivis, coramve quibuslibet. In medio qui
Scripta foro recitent, sunt multi ; quique lavantes :

Suave

rôle. Si vous ôtez aux vers que je fais aujourd'hui, & à ceux que Lucilius a faits avant moi, certaines mesures & certains tems, en changeant tout l'ordre & tout l'arrangement des mots, & en mettant au commencement ce qui est à la fin, vous n'y sauriez trouver un Poëte mis en pieces, comme vous le trouverez dans ces vers d'Ennius, de quelque maniere que vous les tourniez :

------ *Quand l'horrible Discorde*
Eut brisé les barreaux & les portes de Mars.

En voilà assez pour aujourd'hui sur cette matiere. Une autre fois j'examinerai plus au long si la comédie est un juste poëme. Presentement je me contente de voir ici avec vous, si vous avez raison de haïr ce genre d'écrire. Sulcius & Caprius, ces ardens delateurs, toujours enroués, se promenent dans les rues avec leurs informations sous le bras. Ils sont tous deux l'effroi des voleurs. Mais celui qui vit en homme de bien, & qui a les mains pures, se moque de l'un & de l'autre. Quoique vous soyez plus grand voleur que Celius & que Byrrus, je ne suis pour cela ni un Sulcius ni un Caprius. Pourquoi me craignez-vous donc ? Mes écrits ne vont point dans les boutiques ; ils ne sont point affichés sur les piliers ; on ne les voit point entre les mains du peuple ni d'Hermogene Tigellius ; je ne les lis qu'à mes amis, encore est-ce toujours malgré moi : & cela ne se fait pas même en tous lieux, ni devant toutes sortes de personnes. Il y en a assez d'autres qui lisent leurs ouvrages au milieu de la place Romaine, ou dans les bains

Suave locus voci resonat conclusus. Inanes
Hoc juvat, haud illud quærentes, num sine sensu,
Tempore num faciant alieno. Lædere gaudes,
Inquis, & hoc studio pravus facis. Unde petitum
Hoc in me jacis? est auctor qui denique eorum,
Vixi cum quibus? Absentem qui rodit amicum:
Qui non defendit, alio culpante: solutos
Qui captat risus hominum, famamque dicacis:
Fingere qui non visa potest, commissa tacere
Qui nequit; hic niger est, hunc tu, Romane, caveto.
Sæpe tribus lectis videas cænare quaternos,
E quibus unus avet quavis aspergere cunctos,
Præter eum qui præbet aquam: post, hunc quoque potus,
Condita quum verax aperit præcordia Liber.
Hic tibi comis, & urbanus, liberque videtur,
Infesto nigris. Ego, si risi quòd ineptus
Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum,
Lividus & mordax videor tibi. Mentio si qua

De

publics ; car la voix reſonne beaucoup mieux dans un lieu renfermé. Cela plaît à ces hommes vains, qui ne s'informent point s'ils le font mal-à-propos, à contre-tems, & ſans raiſon. Mais, dit-on, vous prenez plaiſir à médire, & vous ne faites des Satires que pour contenter cette maudite paſſion. D'où avez-vous donc tiré ce reproche que vous me faites ? Avez-vous jamais vu qu'aucun de ceux avec qui j'ai vécu s'en ſoit plaint ? Celui qui médit de ſon ami en ſon abſence, qui ne le défend pas contre les médiſances d'autrui, qui ne cherche qu'à faire rire, qui veut à quelque prix que ce ſoit acquerir la réputation d'un diſeur de bons mots ; qui avance hardiment des choſes fauſſes, comme s'il les avoit vues, & qui ne peut taire les ſecrets qu'on lui a confiés : c'eſt-là un homme dangereux, Romains, c'eſt-là l'homme que vous devez fuir. Vous voyez ſouvent quatre conviés ſur chacun des trois lits qui entourent une table, & dans cette troupe il y en a toujours quelqu'un qui ne penſe qu'à railler les autres, & qui n'épargne que le maître du feſtin : encore ne lui fait-il plus de quartier à la fin du repas, quand le vin a un peu échaufé les eſprits, & que le bon Bacchus commence à tirer les ſecrets des cœurs. Cependant cet homme-là vous paroît de bonne compagnie, agréable, plaiſant, libre, à vous, dis-je, qui voulez paſſer pour l'ennemi des hommes dangereux. Et moi, ſi j'ai dit en badinant : *Rufillus ſe parfume, & Gorgonius ſent mauvais*, tout eſt perdu. Je ſuis un peſtiferé, un homme qui emporte la piece. Si l'on vient par haſard à parler devant

De Capitolini furtis injecta Petillî
Te coram fuerit, defendas ut tuus eſt mos:
Me Capitolinus convictore uſus amico-
que à puero eſt, cauſâque meâ permulta rogatus
Fecit; & incolumis lætor quòd vivit in urbe:
Sed tamen admiror quo pacto judicium illud
Fugerit. *Hic nigræ ſuccus loliginis, hæc eſt*
Ærugo mera: quod vitium procul abſore chartis,
Atque animo priùs, ut ſi quid promittere de me
Poſſum aliud, verè promitto. Liberius ſi
Dixero quid, ſi fortè jocoſius: hoc mihi juris
Cum veniâ dabis. Inſuevit pater optimus hoc me
Ut fugerem, exemplis vitiorum quæque notando.
Quum me hortaretur, parcè, frugaliter, atque
Viverem uti contentus eo quod mî ipſe paraſſet:
Nonne vides Albî ut malè vivat filius? utque
Barrus inops? magnum documentum, ne patri-
am rem
Perdere quis velit. *A turpi meretricis amore*
Quum deterreret: Sectani diſſimilis ſis.
Ne ſequerer mœchas, conceſſâ quum Venere uti
Poſſem: Deprenſi non bella eſt fama Trebonî,
Aiebat.

vant vous des vols de Pétillius le Capitolin, vous ne manquez pas de prendre son parti selon votre belle coutume : *Petillius le Capitolin*, dites-vous, *ah ! c'est le meilleur de mes amis : nous avons vécu ensemble dès notre enfance, il a fait à ma priere mille choses dont je lui ai obligation, & je suis ravi qu'il soit en repos & en sureté au milieu de Rome : mais je ne saurois assez m'étonner qu'il ait pu se tirer d'affaires & se faire absoudre, il est bien heureux.* Voilà ce qu'on doit apeller du poison ; voilà le venin le plus noir, & je promets bien saintement, aussi saintement que je puisse promettre quelque chose de moi-même, qu'on ne trouvera rien qui aproche de cette malignité dans mes écrits, & moins encore dans mon cœur. Si quelquefois je dis une bagatelle un peu librement, & qu'en plaisantant je fasse quelque raillerie un peu marquée, il faut me pardonner cette liberté. C'est ainsi que mon pere m'a accoutumé à fuir les vices, en me les rendant sensibles par des exemples. Quand il m'exhortoit à vivre frugalement, & à me contenter du bien qu'il avoit amassé pour moi : *Ne vois-tu pas*, me disoit-il, *les peines que le fils d'Albius a à vivre, & la misere de Barrus ? Deux grandes leçons, qui doivent aprendre aux enfans à ne pas dissiper le bien de leurs peres.* Pour me détourner de l'amour infame d'une courtisane, il se contentoit de me dire : *Ne ressemble point à Sectanus.* Et quand il vouloit fortifier mon cœur contre la malheureuse passion des femmes mariées, & me porter à n'user que des plaisirs permis : *Tu vois*, me disoit-il, *en quelle réputation est Trébonius, pour avoir été surpris en adultere.*

Les

Aiebat. Sapiens, vitatu quidque petitu
Sit melius, causas reddet tibi: mî satis est, si
Traditum ab antiquis morem servare, tuamque,
Dum custodis eges, vitam, famamque tueri
Incolumem possim. Simulac duraverit ætas
Membra animumque tuum, nabis sine cortice.
Sic me
Formabat puerum dictis: & sive jubebat
Ut facerem quid: Habes autorem quo facias hoc;
Unum ex Judicibus selectis objiciebat:
Sive vetabat: An hoc inhonestum & inutile factu
Necne sit addubites, flagret rumore malo quum
Hic atque ille? *Avidos vicinum funus ut ægros*
Exanimat, mortisque metu sibi parcere cogit;
Sic teneros animos aliena opprobria sæpe
Absterrent vitiis. Ex hoc ego sanus ab illis,
Perniciem quæcunque ferunt: mediocribus, & queis
Ignoscas, vitiis teneor. Fortasse & istinc
Largiter abstulerit longa ætas, liber amicus,
Consilium proprium; neque enim, quum lectulus
aut me
Porticus excepit, desum mihi: Rectius hoc est:
Hoc

Les Philosophes te diront les raisons pourquoi une chose est bonne ou mauvaise. C'est assez pour un homme comme moi, de garder les coutumes qui viennent de nos Anciens, & pendant que tu as besoin de Gouverneur, de conserver moi-même sans aucune tache ta vie & ta réputation. Quand l'âge t'aura fortifié le corps & l'esprit, alors tu seras ton maître, & tu marcheras sans conducteur. C'est ainsi qu'il me formoit par ses préceptes, dans mon enfance. S'il vouloit me porter à faire quelque chose, il me citoit quelqu'un qui l'avoit faite avec succès, & il choisissoit toujours les principaux d'entre les Sénateurs, & les plus gens de bien. S'il vouloit me détourner de quelque mauvaise action : *Pourois-tu balancer un moment*, me disoit-il, *& douter si cela est deshonnête & pernicieux, puisque tu vois toi-même tout ce qu'on dit de celui-ci & de celui-là?* Comme les funerailles d'un voisin rempliſſent de frayeur les malades affamés, & les forcent par la peur de la mort à se ménager malgré eux, ainsi la peinture affreuse des fâcheux accidens qui arrivent aux hommes corrompus, font concevoir insensiblement aux esprits encore tendres une forte aversion pour le vice. C'est cette heureuse éducation qui m'a preservé de tous les grands desordres qui entrainent nécessairement tôt ou tard notre perte entiere. C'est à elle que je dois le bonheur de n'avoir que de ces defauts médiocres qu'on excuse assez volontiers. Peut-être même que j'en perdrai beaucoup par l'âge, par les conseils d'un ami sincere, ou par le secours de ma propre raison. Car quand je suis dans mon lit, ou que je me promene sous les portiques, je mets à profit tout ce tems-

Hoc faciens, vivam meliùs : sic dulcis amicis
Ocurram : hoc quidam non bellè : num quid ego illi
Imprudens olim faciam simile? Hæc ego mecum
Compressis agito labris. Ubi quid datur otî,
Illudo chartis : hoc est mediocribus illis
Ex vitiis unum. Cui si concedere nolis,
Multa Poëtarum veniat manus, auxilio quæ
Sit mihi, nam multo plures sumus : ac veluti te
Judæi cogemus in hanc concedere turbam.

tems-là. Cela eſt mieux fait, dis-je en moi-même; en ſuivant cette maxime, je vivrai plus heureux; je me rendrai par-là plus agréable à mes amis; un certain homme ne s'eſt pas bien trouvé d'avoir fait ceci; ſerois-je aſſez malheureux pour commettre jamais rien de ſemblable? Voilà les reflexions que je fais d'ordinaire; & dès que j'ai un moment de loiſir, je m'amuſe à badiner ſur mon papier. C'eſt-là un de ces defauts médiocres dont je viens de parler. Si vous n'avez la complaiſance de le ſouffrir, dans un moment je vais faire venir à mon ſecours une volée de Poëtes. Car nous ſommes en plus grand nombre que vous ne penſez, & avec la même violence que les Juifs employent à faire leurs proſelites, nous vous forcerons à vous ranger de notre parti.

RE-

REMARQUES

SUR LA SATIRE IV.

HORACE répond ici à quelques gens, qui ayant trouvé qu'il prenoit trop de liberté dans ses Satires, & ayant été choqués de ce vers de la Satire seconde.

Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum;

Rufillus se parfume, & Gorgonius sent mauvais;

le décrioient partout comme un homme dangereux, qui violoit les droits les plus sacrés de la société, & qui dans sa fureur n'épargnoit pas ses meilleurs amis. Il repousse ces calomnies, en faisant voir la difference qu'il y avoit de ses écrits à ceux de Lucilius, qui avoit répandu dans ses Satires tout le fiel de la vieille comédie. Il montre ensuite ce que c'est proprement qu'un homme dangereux; & par la definition qu'il en donne, il prouve que ce n'étoit pas-là son defaut, & que tout ce dont on lui fait un crime, n'est rien au prix de ce qui se pratique ordinairement dans le monde, où avec des manieres fines & couvertes on enfonce le poignard dans le sein d'un homme qu'on fait semblant de louer. S'il lui arrive de parler quelquefois un peu plus librement qu'on ne voudroit, il en demande pardon, comme d'une habitude que l'éducation avoit fait naître en lui. Car son pere en le formant à la vertu, avoit accoutumé de lui rendre ses leçons sensibles par des exemples. Il finit par un examen de soi-même qu'il faisoit tous les jours, & qui doit être imité

imité par tous ceux qui veulent ne pas tomber deux fois dans les mêmes fautes, & avancer dans le chemin de la vertu. Cette Satire eſt admirable & pleine de traits fort plaiſans. Elle fut faite peu de tems après la ſeconde, & avant la X.

1 *Eupolis atque Cratinus, Ariſtophanesque*] Ce ſont les trois plus grands Poëtes de la vieille comédie, & qui ont été contemporains, environ cccc ans avant la venue de Jeſus-Chriſt. Les deux premiers étoient pourtant plus vieux qu'Ariſtophane. Il y avoit une fort grande jalouſie entre eux. Ariſtophane accuſoit Eupolis d'avoir pillé ſes Chevaliers; & Eupolis ſoutenoit, que les Chevaliers lui apartenoient, & qu'il les avoit donnés à Ariſtophane. Pour Cratinus, il eſt joué en pluſieurs endroits dans les pieces de ce dernier, qui tâche de le faire paſſer pour un adultere & pour un homme adonné au vin. Ce dernier reproche étoit aſſez bien fondé: car il eſt conſtant que Cratinus aimoit fort à boire.

2 *Atque alii quorum*] Comme Magnès, Timocréon, Cratès, Phrynichus, Strattis, Phérécrate, Platon, Teléclide, Théopompe.

Comœdia priſca] La vieille comédie, ainſi apellée à cauſe des changemens qui lui arriverent enſuite, & qui ont fait, que l'on a eu trois differentes ſortes de comédie: la vieille, la moyenne, & la nouvelle. La vieille, où il n'y avoit rien de feint ni dans les ſujets, ni dans les noms des Acteurs. La moyenne, où les ſujets n'étoient point feints: c'étoient des hiſtoires veritables; mais les noms étoient ſupoſés. Et la nouvelle, qui n'avoit rien que de feint: les Poëtes en imaginoient non ſeulement les ſujets, mais ils ſupoſoient auſſi les noms.

3 *Si quis erat dignus deſcribi*] Comme Cléon, Hyperbolus, Cléophante. Mais ces Poëtes abuſoient ſouvent de cette liberté: Cratinus n'épargna pas même le grand Periclès, & Ariſtophane ne reſpecta pas la ſageſſe de Socrate.

4 *Sicarius*] Le vieux Commentateur dit, que *ſica* étoit proprement une petite lame d'épée cachée dans un

un bâton. Je ne sais pas d'où il a pris cela. Il paroît qu'Isidore a été dans le même sentiment : car il écrit dans son Glossaire : *Sica genus armorum est, simile vidubii. Hoc maximè utuntur qui apud Italos latrocinia exercent.* Sica *est une espece d'armes semblable au* vidubium. *Les voleurs de grand chemin en Italie en sont armés.* Je ne connois point ce *vidubium* ; mais il y a bien de l'aparence que c'est une épée cachée dans un bâton, & qu'on apelle cela *vidubium*, comme pour *visudubium*. On croit que c'est un bâton, & c'est une épée. Cependant il est certain que *sica* étoit une petite épée courbée en forme de faux, comme la portoient les Thraces. Le Glossaire Grec l'a fort bien expliqué : *Sica* Θρακικὸν ξίφος ἐπικαμπές. Sica *épée Thracienne fort courbée.* C'est pourquoi Capitolin apelle Maximinus, qui étoit de Thrace, *sicilatum latronem*, selon la belle correction de Monsieur de Saumaise.

5 *Famosus*] *Fama* & *famosus*, sont des noms communs, qui sont pris en bonne & en mauvaise part.

Multâ cum libertate notabant] Ils le faisoient avec tant de liberté, qu'ils ne se contentoient pas de prendre leurs actions pour les sujets de leurs pieces, ils representoient leurs visages au naturel, par le moyen des masques qu'ils faisoient faire très ressemblans.

6 *Hinc omnis pendet Lucilius*] Ennius & Pacuve avoient fait des Satires avant Lucilius ; mais celui-ci donna aux siennes un tour nouveau, & il prit plus que les autres le caractere de la vieille comédie, qu'il tâcha d'imiter de plus près. On peut voir ce que j'ai dit dans le petit Traité de l'origine de la Satire. Trébonius écrivant à Ciceron parle de la liberté avec laquelle Lucilius attaquoit ceux qui lui déplaisoient. *Deinde qui magis hoc Lucilio licuerit assumere libertatis, quàm nobis ? Cùm etiam si odio par fuerit in eos quos læsit, tamen certè non magis dignos habuerit in quos tantâ libertate verborum incurreret.* Liv. XII. Epist. XVI.

7 *Mutatis tantùm pedibus*] Car les vers de ces Poëtes

Poëtes comiques étoient des vers ïambes, & Lucilius choisit pour ses Satires les vers hexametres. Il est vrai qu'il en fit aussi quelques-unes en vers ïambes & en vers trochaïques; mais de trente Satires qu'il avoit faites, il y en avoit plus de vingt en vers hexametres, & Horace a égard au plus grand nombre. Le savant Heinsius a eu ici un sentiment fort particulier: car il a cru qu'Horace en disant de Lucilius, qu'il avoit changé les pieds & les nombres, vouloit entendre seulement, que sa composition étoit négligée, & qu'il n'avoit pas suivi la régularité des Poëtes comiques, qui étoient fort exacts dans les mesures de leurs vers: *Car*, dit-il, *en disant qu'il y a dans un ouvrage d'autres pieds & d'autres mesures, je ne dis pas pour cela que ce soient d'autres vers: & quand je dis, qu'il n'y a rien de changé que les pieds & les nombres, je dis que c'est toujours la même espece de vers.* Mais assurément cette opinion est insoutenable en tout. D'ailleurs Horace n'étoit pas si rigide sur cela, & il n'auroit jamais parlé d'un changement, si Lucilius n'avoit été que relâché, & s'il n'avoit fait que mettre un ïambe au troisieme pied, au lieu de le mettre au quatrieme ou au second. En un mot, ce seroit une proposition fort nouvelle de dire, que les vers de Lucilius étoient, à quelques négligences près, les mêmes que ceux de ces anciens Poëtes comiques. Personne ne le croiroit jamais; car on voit manifestement le contraire.

Facetus, emunctæ naris] Ciceron apelle Lucilius *perurbanum*, très agréable & très plaisant, & Quintilien assure, que dans ses écrits il y avoit beaucoup de sel; *abunde salis*. Cela paroît encore dans ses fragmens.

8 *Emunctæ naris*] Par la forme du nez, les Anciens marquoient bien souvent les qualités de l'esprit. Un nez pointu signifie un railleur; un nez bien mouché, *emunctæ nares*, un railleur dont les railleries n'ont rien que d'agréable.

Durus componere versus] Cette dureté paroît partout dans ses vers. Et cela venoit peut-être de ce qu'il étoit ennemi du travail, & qu'il ne pouvoit se donner la peine de corriger ses ouvrages.

10 *Ut magnum*] Il étoit fort content de lui, & il croyoit avoir fait des merveilles, quand il avoit composé deux cents vers en moins de tems qu'il n'en faloit pour les écrire, & il ne se mettoit point du tout en peine qu'ils fussent doux & coulans.

Stans pede in uno] C'est-à-dire en très-peu de tems, car on ne peut pas être longtems sur un pied.

11 *Quum flueret lutulentus*] Horace compare ici Lucilius à un grand fleuve, qui entraine beaucoup de boue & de limon, & dont les eaux ne sont ni si pures ni si claires que celles des fontaines & des ruisseaux, comme Callimaque a dit de l'Euphrate:

Ασσυρίου ποταμοῖο μέγας ῥόος, ἀλλὰ τὰ πολλὰ
Λύματα γῆς καὶ πολλὸν ἐφ' ὕδατι συρφετὸν ἕλκει.

Le fleuve d'Assyrie est fort grand & fort rapide; mais il traine toujours avec lui beaucoup de boue & de limon.

Ce jugement d'Horace a déplu à Quintilien, qui dit: *Lucilius ita quosdam deditos sibi adhuc habet amatores, ut eum non ejusdem modò operis Auctoribus, sed omnibus Poëtis præferre non dubitent. Ego quantùm ab illis, tantùm ab Horatio dissentio, qui Lucilium fluere lutulentum, & esse aliquid quod tollere possis putat. Nam & eruditio in eo mira & libertas, atque inde acerbitas, & abunde salis. Lucilius a encore aujourd'hui des partisans si opiniâtres & si entêtés, qu'ils le preferent non seulement à tous ceux qui ont fait des Satires; mais à tous les Poëtes en géneral. Pour moi je suis aussi éloigné de leur sentiment que de celui d'Horace, qui dit que ses écrits sont des eaux coulantes & bourbeuses, d'où l'on peut pourtant tirer quelque chose de bon: car je trouve en lui une érudition merveilleuse, & une très grande liberté qui rend ses ouvrages piquans & pleins de sel.* Mais quelque deference que j'aye pour les sentimens de ce grand Rhéteur, je suis persuadé, que le jugement d'Horace doit être d'un plus grand poids. Ce Poëte avoit d'autant plus de finesse & plus de goût, qu'il vivoit dans un siecle plus éclairé: & il étoit si convaincu de la vérité du jugement qu'il avoit fait de Lucilius, que

que même il a employé la Satire dixieme à l'apuyer & à le defendre contre ceux qui en avoient été le plus choqués. Je soutiens même, qu'en lisant les seuls fragmens qui nous restent, on doit être de son opinion, & c'est ce que je prouverai dans mes Remarques sur la derniere Satire. Quintilien s'est donc trompé? Oui, sans doute. Et ce n'est pas même la seule faute qu'il ait faite sur ce sujet: car en soutenant, qu'il y a une merveilleuse érudition dans les ouvrages de Lucilius, il s'éloigne du goût de toute l'antiquité, qui n'y a trouvé qu'une doctrine fort médiocre. Ciceron en doit être cru, lui qui étoit d'ailleurs un des plus grands admirateurs des plaisanteries de Lucilius: *Et sunt scripta illius leviora*, dit-il, *ut urbanitas summa appareat, doctrina mediocris. Ses ouvrages sont assez légers; on y trouve beaucoup de plaisanterie, mais peu d'érudition.* Et cela s'accorde fort bien avec le sentiment de ceux qui donnoient Lucilius pour un exemple du stile mince & maigre, comme on lit dans Varron: *Gracilitatis Lucilium exemplum esse.* Le même Ciceron déclare ailleurs assez ouvertement le peu d'estime qu'il faisoit des ouvrages de Lucilius; comme quand il dit dans la Lettre V. du XII. Liv. à Atticus: *Catome quidem delectat; sed etiam Bassum Lucilium sua. Je suis fort content du Livre que j'ai fait de la Vie de Caton; mais Bassus Lucilius étoit aussi fort content de ses ouvrages.* Il est vrai que pour ce passage on peut douter avec raison que Ciceron y parle du Poëte Lucilius. Au moins je ne crois pas que Lucilius fût apellé *Bassus.* Ciceron ne lui a point donné ce nom ailleurs. Aparemment Ciceron parle ici de quelque méchant Ecrivain de son tems.

Erat quod tollere velles] *Tollere* ne signifie pas *rejetter*, mais au contraire, *relever, prendre, choisir pour s'en servir:* & il est opposé à *relinquere*, comme Horace a dit sur le même sujet dans la Satire X.

At dixi fluere hunc lutulentum: sape ferentem
Plura quidem tollenda relinquendis.

Mais j'ai dit, qu'il roule des eaux bourbeuses, & qu'il a veritablement plus de bon que de mauvais, ou mot à mot, *& qu'il a plus de choses à prendre qu'à laisser, qu'à rejetter.* Et cette signification du mot *tollere*, est prise de l'ancienne coutume de mettre à terre les enfans naissans. Si le pere vouloit les faire nourir, il les relevoit; sinon, il les laissoit: & c'étoit une marque qu'il vouloit qu'on allat les exposer. Quand il les relevoit, cela s'apelloit proprement *tollere*. Terence, dans l'Andriene, Act. I. Scene III.

Quidquid peperisset, decreverunt tollere.
Ils ont resolu d'élever ce qui naîtra.

Et tollere est la même chose que *suscipere*, dans la III. scene de l'Act. II.

Nam pollicitus sum susceptorum.

12 *Garrulus*] Cela arrive toujours à ceux qui sont amoureux de toutes leurs pensées, & naturellement paresseux; l'amour-propre les empêche de faire un choix; car ils ne sauroient se resoudre à rien perdre, & la paresse leur rend insuportable la peine qu'il faudroit prendre pour corriger leurs ouvrages, & pour y mettre la derniere main.

13 *Nil morer*] *Je ne m'en soucie point, je n'en fais nul cas.* Car cette facilité ne produit que des avortons qui ne sauroient vivre. Euripide se plaignant un jour à un Poëte, de ce qu'en trois jours il n'avoit pu faire que trois vers, & encore avec beaucoup de peine, & ce Poëte lui ayant répondu qu'il en avoit fait cent avec une grande facilité: *Je ne m'en étonne pas*, lui répondit Euripide, *tes vers ne dureront que trois jours, & les miens dureront toute l'éternité.*

Ecce Crispinus] En effet pour prouver que cette grande facilité d'écrire beaucoup sur le champ, est une chose mépriſable, & qu'on ne doit point du tout envier, il dit que Crispinus, le plus sot homme du monde, le defie au combat, pour voir qui fera plus de vers en moins de tems. C'est la liaison naturelle de ce passage.

14. *Mi-*

14 *Minimo me provocat*] *Minimo*, il faut sous-entendre *digito*. C'est une métaphore prise de la lute, où ceux qui avoient bonne opinion de leurs forces, & qui mépriſoient leurs ennemis, les apelloient au combat, en leur montrant le petit doigt; pour dire, qu'ils ne vouloient ſe ſervir que de leur petit doigt, pour les terraſſer. *Rien n'eſt plus mal imaginé que la correction d'Heinſius qui liſoit, *mimo me provocat*, pour dire *me defie avec mépris, avec un ris moqueur?* Celle de Mr. Bentlei qui a lu *nummo me provocat*, *me provoque à gager une petite piece*, n'eſt pas plus recevable. On a bien dit *provocare ſponſione*; mais je ne crois pas qu'il y ait un ſeul exemple de *provocare nummo*, *provocare tot ſeſtertiis*. Tout cela eſt très éloigné du génie d'Horace, au lieu que le ſens que j'ai ſuivi eſt très naturel.*

Accipe ſi vis] C'eſt le defi que Criſpinus fait à Horace. Ces defis ont été de tous les ſiecles; car en tout tems ceux qui ſe ſont piqués d'écrire ſur le champ, ont attaqué ceux qui ayant la veritable gloire pour but, & connoiſſant par leur propre experience les difficultés qu'il y a à faire quelque choſe qui puiſſe vaincre le tems & paſſer avec éloge à la poſterité, écrivent avec ſoin & avec choix, & ſont longtems à limer leurs ouvrages. Avant Criſpinus, Apollonius de Rhodes avoit attaqué de même Callimaque, & après lui Stace fit le même defi à Martial. Tout ce que l'on peut dire de ces aggreſſieurs téméraires, c'eſt que comme ils ſont bien aſſurés qu'ils ne tromperont pas la poſterité, ils veulent avoir le plaiſir de tromper leur ſiecle: car il n'y a rien dont les ignorans faſſent tant de cas, que de cette malheureuſe facilité.

15 *Accipe jam*] Il y en a qui ont lu *accipiam*; mais fort mal.

16 *Cuſtodes*] Des gardes, pour empêcher qu'ils ne ſe ſervent de quelques Livres ou de quelque ſecours étranger, & qu'ils ne tirent de-là ce qui ne doit venir que de leur propre fonds.

17 *Dii bene fecerunt*] C'eſt la réponſe d'Horace: *Bene fecerunt; m'ont fait une grace dont je leur ai beaucoup d'obligation.*

18 *Rarò & perpauca loquentis*] Lambin corrigeoit *loquentem*, ne pouvant souffrir *animi loquentis*: mais je crois qu'on ne doit rien changer.

19 *At tu conclusas hircinis follibus auras*] Il s'adresse à Crispinus, qu'il compare aux soufflets d'une forge, & ses ouvrages au vent qui en sort. Comme ces soufflets soufflent tant qu'on veut, & sont toujours prêts, sans avoir besoin d'aucune préparation, Crispinus & tous ceux qui se piquent de cette facilité, travaillent de même. Ils n'ont besoin d'aucune méditation; mais aussi leur travail n'a rien de solide. C'est un vent qui passe, & ne dure point. Cette comparaison est d'autant plus juste, qu'elle marque aussi l'orgueil ordinaire de ces sortes de gens, qui sont toujours remplis de vent, comme les soufflets des forges. Perse a imité cet endroit d'Horace dans sa V. Satire, où il dit à Cornutus:

Tu neque, anhelanti coquitur dum massa camino,
Folle premis ventos.

Tu n'es point comme les soufflets des forges, qui soufflent toujours, jusqu'à ce que le fer soit cuit dans le fourneau.

Mais cette copie est bien au-dessous de l'original, quoi qu'en veuille dire Casaubon.

21 *Beatus Fannius*] Fannius Quadratus, un des méchans Poëtes de ce tems-là. Horace en parle encore dans la Satire X. Il étoit peut-être de la famille de ce Fannius dont il est parlé dans Ciceron, & qui étoit gendre de C. Lelius.

Ultro delatis capsis & imagine] Quand un Poëte étoit généralement aprouvé, & que ses écrits avoient quelque autorité, la plus grande récompense qu'il pouvoit attendre, c'étoit de voir ses ouvrages & son portrait consacrés publiquement dans la bibliotheque qu'Auguste avoit dédiée dans le temple d'Apollon Palatin. Ce Fannius donc, quoique méchant Poëte, avoit tant fait par ses intrigues & par une espece de cabale, qu'il avoit ménagée en lisant ses poësies en tous lieux & à

tous

tous venans, que contre toute sorte d'aparence & de justice on avoit permis qu'il se procurat cet honneur, & qu'il portat lui-même ses écrits & son portrait dans la bibliotheque. Et c'est dequoi Horace se moque bien finement. Il y a là un ridicule qu'on n'avoit point du tout connu.

22 *Quum mea nemo scripta legat*] Fannius en faisant tous les jours des assemblées, pour y lire ses ouvrages, s'étoit fait un nombre infini de partisans, qui vantoient partout ses vers, & en semoient partout des copies, au lieu que les vers d'Horace, qui ne vouloit devoir sa réputation qu'à lui-méme, & qui ne les communiquoit que très rarement & à très peu de personnes, étoient presque encore inconnus, & ne faisoient pas le quart du bruit que faisoient les sots ouvrages de Fannius. Car en ce tems-là, comme aujourd'hui, la cabale étoit bien souvent plus forte que le merite. C'est le veritable sens de ce passage, qui n'avoit point été bien entendu. Car ce que dit Acron, que le Sénat avoit fait cet honneur à Fannius, pour se delivrer de ses importunités; ou que des gens avides du bien de Fannius, qui n'avoit point d'enfans, pour capter ses bonnes graces, & par ce moyen devenir ses heritiers, avoient porté ses Livres & son portrait dans la bibliotheque; tout cela, dis je, n'est qu'une pure imagination, qui ne peut avoir aucun fondement.

23 *Vulgo recitare timentis*] *Recitare* signifie lire ses ouvrages en public: ce qui se faisoit avec beaucoup de solemnité. On n'a qu'à voir la dixieme lettre du second Livre de Pline. La raison qu'Horace donne ici de ce qu'il n'aimoit pas à lire ses ouvrages en public, n'étoit pas seule: il suivoit aussi en cela les maximes des Stoïciens, qui bien loin de lire leurs ouvrages, n'aimoient pas à entendre lire les ouvrages des autres, & à se trouver à ces lectures publiques. Cela leur paroissoit indigne du Sage, comme une chose pleine d'affectation & de vanité. Epictete nous en a conservé le précepte: Ἐις ἀκροάσεις τινῶν μὴ ἴηε, μηδὲ ῥᾳδίως πάριθι, παριὼν δὲ, τὸ σεμνὸν καὶ εὐσταθὲς καὶ ἅμα ἀνεπαχθὲς φύλασσε. *Ne va point aux lec-*

tures publiques, & n'y assiste pas volontiers. Si tu y vas, fais-y paroître de la gravité, de la constance & de la douceur. Mais quand Horace n'auroit pas suivi en cela les préceptes de ces Philosophes, il se seroit accommodé au goût d'Auguste, qui n'aimoit pas trop ces Liseurs publics. Voyez les Remarques sur la Satire X.

24 *Quòd sunt quos genus hoc*] *Genus hoc*, ce genre d'écrire, c'est-à-dire la Satire. Horace dit, qu'on ne prenoit pas plaisir à entendre lire des Satires, de peur de s'y reconnoître. Comme Juvénal a dit:

------- *Rubet auditor, cui frigida mens est*
Criminibus, tacitâ sudant præcordia culpâ.

On voit rougir l'auditeur qui a sa conscience chargée de crimes, & quelque secretes que soient ses fautes, elles font couler la sueur par tout son corps.

*25 *Quemvis mediâ erue turbâ*] Au lieu d'*erue*, on a lu *elige*, *eripe*, & *arripe*, & tout cela sans nécessité. *Erue* est très bon.*

26 *Aut ob avaritiam*] *Laborare ob avaritiam*, n'est pas Latin assurément. Il faut lire comme Monsieur le Févre a corrigé, *aut ab avaritiâ*.

28 *Stupet Albius ære*] Albius est le même que dans le vers 109. de cette même Satire, *Albi filius:*

Nonne vides Albi ut malè vivat filius?

Ne *vois-tu pas la peine que le fils d'Albius a à vivre?*

On peut voir là les Remarques.

Ære] *Æs* signifie des statues, des bassins, & des cuvetes antiques.

29 *Mutat merces*] Anciennement tout le commerce consistoit en échange, & quand on vint à se servir de l'argent, on retint toujours les mêmes termes que le premier usage avoit établis. *Mutare merces*, ne signifie pas moins *acheter des marchandises avec de l'argent*, que *les avoir en échange*.

30 *Per*

30 *Per mala*] Il se précipite dans les plus grands dangers.

31 *Uti pulvis collectus turbine*] C'est une comparaison ordinaire dans l'Ecriture Sainte.

* 33 *Odere Poëtas*] M. Bentlei a lu *odere Poëtam*, à cause de ce qui suit qui est au singulier, mais cela n'est pas nécessaire. Horace a pu dire *Poëtas* en général, & descendre ensuite au particulier.*

34 *Fœnum habet in cornu*] Un certain Sicinnius, qui n'avoit d'autre métier à Rome que de tourmenter & de harasser ceux qui se mêloient du gouvernement, ne s'attaqua jamais à Crassus. Quelqu'un lui ayant demandé d'où venoit que Crassus étoit le seul qu'il laissât en repos, il répondit: *C'est qu'il a du foin à la corne.* Cette réponse, dont la figure étoit agréable & sensible, passa ensuite en proverbe, & on s'en servit pour dire qu'un homme n'étoit pas endurant, qu'il étoit dangereux. La métaphore étoit tirée de la pratique ordinaire des paysans, qui ayant des bœufs sujets à fraper, leur attachoient du foin aux cornes, pour avertir les passans, & pour s'empêcher de porter la peine ordonnée par la loi des douze Tables, si les bœufs avoient fait quelque mal. Car cette loi vouloit que le maître du bœuf payat le dommage, ou qu'il livrat la bête entre les mains de celui qui l'avoit souffert. *Si quadrupes pauperiem faxit, dominus farcito, noxæve dedito.* La loi que Dieu avoit donnée à son peuple, étoit beaucoup plus rigoureuse: car si un homme avoit laissé sortir un bœuf qu'il auroit connu vicieux, & que ce bœuf eût tué quelqu'un, cette loi vouloit que le maître & le bœuf fussent lapidés.

Dum modò risum excutiat sibi] J'ai vu des gens qui croyoient qu'il falloit lire *excutiat tibi, pour vous faire rire.* Car les diseurs de bons mots veulent faire rire ceux qui les écoutent. Mais cela n'est pas nécessaire; il y en a qui ne cherchent qu'à se faire rire eux-mêmes.

37 *A furno redeuntes scire lacuque*] Dans chaque quartier de Rome, il y avoit plusieurs lacs ou fontaines où l'on alloit puiser l'eau. Théodore Marcile s'est

for trompé, quand il a cru que *lacu* étoit ici *cisterna vini*.

39 *Primùm ego me illorum dederim quibus*] Horace commence à se defendre par cette protestation, qu'il n'est point Poëte dans cet ouvrage, & qu'ainsi il ne fait pas ses Satires par aucune demangeaison de passer pour grand Poëte; car ceux qui ont cette envie tâchent d'y réussir par toutes sortes de voies, & n'épargnent pas volontiers leur prochain.

40 *Concludere versum*] C'est ce qu'il dit ailleurs *pedibus claudere*, & Pétrone *pedibus instruere*.

42 *Sermoni propiora*] Qui ressemblent au discours ordinaire, & qui n'ont rien de plus relevé. Ciceron a dit de même, en parlant des vers des Poëtes comiques: *At Comicorum senarii propter similitudinem sermonis sic sæpe sunt abjecti, ut nonnunquam vix in his numerus & versus intelligi possit. Les trimetres des Poëtes comiques, à cause de la ressemblance qu'ils ont avec le stile du discours ordinaire, sont bien souvent si bas & si rempans, qu'on a de la peine à y remarquer le nombre & la cadence des vers.*

43 *Ingenium cui sit, cui mens divinior*] C'est la definition du grand Poëte, & une definition admirable; mais cela ne doit pas empêcher que celui qui n'a pas cette grande élévation ne puisse être apellé Poëte, s'il fait des vers proportionés aux sujets qu'il entreprend de traiter. Car comme dans l'éloquence il y a des caracteres differens, qui ne laissent pas de donner le nom d'Orateur à celui qui les suit, il en est de même dans la poësie: il y a diverses formes, qui bien qu'au dessous de la premiere & de la plus noble, ne laissent pas de donner chacune le nom de Poëte à celui qui les remplit avec succès.

45 *Idcirco quidam comœdia necne poëma esset*] Ce sont les mêmes dont parle Ciceron dans son Orateur: *Itaque video visum esse nonnullis Platonis & Demosthenis locutionem, etsi absit à versu, tamen quòd incitatius feratur, & clarissimis verborum luminibus utatur, potiùs poëma putandum, quàm comicorum Poëtarum, apud quos nihil est aliud quotidiani dissimile sermonis, nisi quòd*

si quòd verſiculi ſunt. C'eſt pourquoi quelques gens ont cru que le ſtile de Platon & de Démoſthene, quoique fort éloigné de la cadence du vers, cependant parcequ'il eſt élevé, qu'il a de la rapidité & de la force, & qu'il eſt orné de mots éclatans & pompeux, doit plutôt paſſer pour poëſie, que le ſtile des Poëtes comiques, où il n'y a rien qui ne ſoit entierement ſemblable à la converſation ordinaire, excepté que ce ſont des vers. Ce ſentiment eſt directement opoſé à celui de Platon & d'Ariſtote, qui ne reconnoiſſent proprement la poëſie que dans le poëme épique, dans la comédie & dans la tragédie, & en tout ce qui conſiſte dans l'imitation & dans la fiction. Pour moi je ſuis perſuadé, que les uns & les autres ont outré la matiere: car d'un côté Ariſtote & Platon me paroiſſent injuſtes, de ne compter pour rien les vers dans la definition du Poëte, & de ne donner ce nom qu'à celui qui imite & qui invente des ſujets. Que deviendroient donc tous les grands Poëtes Philoſophes & Théologiens, *Orphée, Muſée, Linus, Empédocle, &c.* qui ont fait des traités de phiſique & des himnes en vers? Leur ôteroit-on le nom de Poëte? Et les autres, je les trouve trop ſéveres, d'ôter le nom de poëme à la comédie, ſous prétexte qu'elle n'a ni majeſté ni élévation. L'élévation & la majeſté ne ſont pas les caracteres de la poëſie en géneral, mais d'une certaine poëſie. Parmi ceux qui ont douté ſi la comédie étoit un poëme, les plus raiſonnables ſont ceux qui ont fondé ce doute, ſur ce que les Poëtes comiques ont tellement négligé les nombres & les meſures, que leurs vers tiennent plus de la proſe que de la poëſie. Mais ce doute s'évanouït, dès qu'on voit qu'Ariſtote même dans ſa Poëtique compte parmi les poëmes les Dialogues de Socrate, & qu'il reconnoît que l'épopée fait ſon imitation auſſi-bien en proſe qu'en vers. Il eſt donc certain que même à cet égard la comédie & la Satire, quoique d'un ſtile fort aprochant de la proſe, ne ſont pas moins des poëmes, que l'Iliade & que l'Enéïde: car il y a diverſes ſortes de Poëtes, comme il y a differentes manieres d'Orateurs.

46 *Quòd acer ſpiritus ac vis*] La comédie n'eſt

qu'une simple imitation des actions de la vie commune, & par conséquent elle n'a pas cette élévation & cette force que l'on trouve dans la tragédie, où tout étant extraordinaire, on doit voir régner partout la terreur & la compassion, qui consistent dans le sublime. Et c'est une méchante raison, pour douter si la comédie est un poëme, comme je viens de l'expliquer.

47 *Nisi quòd pede certo differt sermoni sermo merus*] La comédie est une pure conversation, qui ne differe des conversations & des entretiens ordinaires, qu'en ce qu'elle a certains pieds & certains nombres. Mais ces nombres sont très souvent si négligés & si contus, que l'oreille a beaucoup de peine à les reconnoître.

48 *At pater ardens sævit*] C'est une objection qu'Horace se fait faire par quelqu'un, qui, pour répondre à ce qu'il a dit, que dans la comédie il n'y a ni force ni élévation, lui propose l'exemple de Déméa, qui s'emporte contre son fils: car ce pere irrité parle avec tant de force, tant de véhémence & en des termes si élevés & si nobles, que cela semble détruire ce qu'Horace vient d'avancer.

49 *Nepos*] On peut voir la derniere Remarque sur l'Ode I. du Livre V.

51. *Ambulet ante noctem cum facibus*] Car les jeunes gens alloient masqués par les rues avec des flambeaux & des couronnes. J'ai parlé au long de cette coutume sur le *comessari* de l'Ode I. du Liv. IV.

Ante noctem] On faisoit ces sortes de débauches aussi en plein jour, comme cela paroît manifestement par un passage d'Aristophane. Et cela est mis ici pour agraver encore l'action de ce fils débauché, & pour mieux fonder la colere du pere.

52 *Numquid Pomponius istis*] Horace répond à l'objection. Pour vous faire voir, dit-il, que cette chaleur & cette véhémence avec lesquelles Déméa censure l'action de son fils, ne détruisent pas ce que j'ai dit, qu'il n'y a ni force ni élévation dans la comédie, c'est que le pere de Pomponius, s'il étoit encore vivant, parleroit de la même maniere à son fils, pour le retirer de ses débauches: & par cette raison,

raiſon, quoique le ſtile de Déméa ſoit plus relevé que le ſtile ordinaire, il n'a pourtant rien de poëtique & rien qui ne tienne de la converſation; puiſque le ſtile de la converſation n'eſt pas toujours uniforme, & que l'on s'échauffe ſelon que le demande le ſujet de l'entretien. En un mot, on ne peut pas apeller poëſie, ce qu'un homme ordinaire diroit dans une pareille occaſion, en mêmes termes, en changeant ſeulement le tour. Voilà toute la force du raiſonnement d'Horace, qui n'eſt vrai que par raport à la definition qu'il a donnée du Poëte. Et il dit lui-même dans l'Art Poëtique, que la comédie peut quelquefois elever la voix, comme la tragédie peut l'abaiſſer :

Interdum tamen & vocem comœdia tollit,
Iratuſque Chremes tumido delitigat ore,
Et tragicus plerumque dolet ſermone pedeſtri.

53 *Ergo non ſatis eſt puris*] Cela ne ſuffit pas veritablement, pour remplir l'idée qu'Horace a donnée du Poëte. Mais au fond, cette maxime ne laiſſe pas d'être fauſſe: car un homme qui fera des vers purs, ſans aucune nobleſſe & ſans aucune élévation, ne ſera ni un Pindare, ni un Virgile; il ſera pourtant Poëte. Et Horace qui eſt ſi modeſte ſur ſes Satires, & qui a tant de peur de prodiguer le nom de Poëte, n'auroit pas été ſi ſcrupuleux, s'il n'avoit jamais fait des Odes, & s'il n'avoit bien ſu que ce beau nom lui étoit dû ailleurs.

55 *Quem ſi diſſolvas*] Si vous rompez le vers en changeant l'ordre des paroles dans ce que Déméa dit, vous n'y trouverez aucune marque de poëſie: ce ne ſera qu'un diſcours ordinaire, & tout le monde parleroit comme lui. Cette maxime eſt fort bonne, pour examiner les vers des poëmes heroïques. Car lorſqu'on aura rompu & mis en pieces ces vers, ceux qui ne conſerveront point la nobleſſe & la majeſté, toujours attachées au genre ſublime, n'auront rien de poëtique & ſeront indignes du poëme; mais elle eſt entierement fauſſe pour les ouvrages qui ne demandent pas cette nobleſſe & cette élévation.

56 *Personatus pater*] Le pere, celui qui joue le rôle de pere dans la comédie. *Personatus, masqué.*

60 *Non ut si solvas*] Il faut joindre ce *non* avec *invenias*, & faire ainsi la construction : *Non invenias membra disjecti Poëtæ, ut si solvas, &c.* Horace dit, que si l'on rompt les vers de ses Satires, & ceux des Satires de Lucilius, en changeant l'ordre & le tour, on n'y trouvera pas les membres d'un Poëte mis en pieces, comme on les trouvera dans ces vers d'Ennius :

------ *postquam Discordia tetra*
Belli ferratos postes, portasque refregit.

Car de quelque maniere que vous rangiez ces mots, vous y trouverez toujours de la poësie & de l'élévation ; il n'y a rien qui ne soit poëtique. Ce passage d'Ennius est tiré de ses Annales, qui étoient un poëme heroïque, & Horace ne pouvoit pas mieux choisir dans le dessein qu'il avoit de faire voir, qu'il ne reconnoît pour Poëte que celui qui chante de grandes choses : cependant il a toujours tort. Car quoique la Satire n'ait pas la majesté du poëme heroïque, elle ne laisse pas d'être un poëme ; mais c'est un poëme d'un caractere entierement opposé à celui du poëme heroïque, & le stile de l'un seroit fort méchant pour l'autre. Je suis même persuadé, qu'un Poëte satirique qui affecteroit la noblesse & la majesté du poëme épique, meriteroit aussi peu le nom de Poëte, qu'un Poëte heroïque en qui l'on ne trouveroit que la simplicité des Satires. Et c'est en cela que Perse & que Juvénal sont fort au-dessous d'Horace.

61 *Belli ferratos postes*] Virgile a imité ces vers dans le VII. Livre de l'Enéide :

Impulit ipsa manu portas, & cardine verso
Belli ferratos rupit Saturnia postes.

62 *Disjecti membra Poëtæ*] Cette figure est belle ; comme si un Poëte étoit mis en pieces, & ses membres semés çà & là, quand on a rompu ses vers, & qu'on

qu'on leur a ôté toute leur liaiſon, qui faiſoit d'eux comme un corps animé. Chaque piece doit être comme la tête d'Orphée, qui arrachée du corps & flotant ſur les eaux, ne laiſſoit pas de rendre un ſon agréable & melodieux.

63 *Alias juſtum ſit necne poëma*] Ce qu'Horace promet ici, de traiter ailleurs la queſtion, ſi la Satire & la Comédie ſont de juſtes poëmes, ne paroît point dans ſes ouvrages. Aſſurément il avoit deſſein d'en parler dans l'Art Poëtique qu'il méditoit déja; mais cet ouvrage eſt demeuré imparfait, comme on le verra dans mes Remarques. Cependant il eſt bon de remarquer ici que bien qu'Horace ait inſinué, qu'on doutoit ſi la Satire étoit un poëme, il ne ſuit pas entierement ce parti, voyant bien qu'il étoit inſoutenable. Car ſi elle n'eſt pas un poëme, quel nom lui donnera-t-on? Les Anciens n'ont point mis de milieu entre la proſe & les vers, & Ariſtote a reconnu, que tout ce qui a des metres eſt poëme. *Il faut*, dit-il, *que la proſe ait du rithme & point de metre: car autrement ce ſeroit un poëme.* Puiſqu'il avoue que tout ce qui a des metres eſt poëme, la Satire ne doit pas être apellée d'un autre nom. La ſeule choſe qui reſte, c'eſt de ſavoir ſi elle eſt *juſtum poëma*, un juſte poëme; c'eſt-à-dire ſi elle a les veritables caracteres de la poëſie. Elle ne les a pas, ſelon la doctrine d'Ariſtote & de Platon: car elle eſt ſans imitation & ſans fiction. Elle ne les a pas non plus ſelon la definition qu'Horace a donnée du Poëte, puiſqu'elle n'a rien de pompeux. Elle n'eſt donc pas un juſte poëme. Ce dernier doute eſt décidé par ce que j'ai dit des differens caracteres de la poëſie & de l'éloquence. Il n'eſt pas néceſſaire de le répéter. Il ſuffit de ſavoir que la Satire eſt conſtament *juſtum poëma*.

65 *Sulcius acer ambulat & Caprius*] Sulcius & Caprius étoient deux celebres delateurs, qui ſe promenoient dans les rues, portant ſous leur bras les informations qu'ils avoient faites contre ceux qu'ils avoient deſſein de deferer.

66 *Rauci malè*; Ils étoient enroués à force de crier. *Malè*, mal, pour extrêmement. *Cumque*

Cumque libellis] *Libelli* étoient les informations où les accusateurs avoient écrit le nom & les crimes de l'accusé. Ils donnoient ces informations au Préteur ou au Juge, qui les obligeoit à les signer. Après la mort de Caligula on trouva dans son cabinet deux papiers de cette maniere, que Protogene lui avoit fournis, dont l'un étoit apellé *l'épée*, & l'autre *le poignard*, parcequ'ils étoient tous deux remplis de noms de gens qu'il vouloit faire mourir de cette maniere.

69 *Ut tu sis similis Coeli Byrrique*] Celius & Byrrhus étoient deux jeunes hommes que la débauche avoit portés à toute sorte de crimes.

71 *Nulla taberna meos habeat neque pila libellos*] Les boutiques des Libraires étoient ordinairement autour des piliers des édifices publics: comme par exemple ici dans la sale du Palais. C'est pourquoi on joignoit ordinairement *taberna* & *pila*, *boutique* & *pilier*. Catulle:

Salax taberna, vosque contubernales,
A pileatis nona fratribus pila.

Infame boutique, & vous qui l'habitez, & qui vous tenez au neuvieme pilier, à compter depuis le temple des Jumeaux qui portent le bonnet.

Mais Horace sépare ici *taberna* & *pila*. Par le premier il entend toute sorte de boutiques, où les fainéans s'assembloient pour causer & pour aprendre des nouvelles. Les Grecs apeloient ces boutiques λέσχας. Et par *pila* il designe les boutiques des Libraires. Il dit donc, qu'il n'y avoit aucune de ses Satires dans ces lieux-là, parcequ'il ne les avoit pas encore données au public.

72 *Hermogenisque Tigelli*] C'est le même qui est apellé simplement *Hermogene* à la fin de la Satire précédente; mais il est different de Tigellius Sardus, comme je l'ai dit ailleurs. Cet Hermogene étoit peut-être le fils ou le frere de Tigellius. Ils étoient tous deux grands Musiciens.

73 *Non*

73 *Non recito cuiquam nisi amicis*] On a vu les raisons que j'ai données de l'aversion qu'Horace avoit pour ces lectures publiques.

76 *Suave locus voci resonat conclusus*] Les bains étoient fermés de tous côtés, & ne recevoient de jour que par de petites ouvertures: de plus, ils étoient faits en voûte. Et cela faisoit beaucoup paroître la voix.

Inanes hoc juvat] Les Auteurs, peuple vain & avide de louanges, aimoient à lire leurs ouvrages dans les bains; parcequ'étant charmés eux-mêmes de leur voix, ils croyoient que cela contribuoit à les faire admirer. Séneque en parlant des incommodités des bains publics, dit, *adjice illum cui vox sua in balneo placet.*

78 *Ladere gaudes*] Après qu'Horace a protesté, qu'il ne composoit point ses Satires pour acquerir la réputation de grand Poëte, comme on se l'imaginoit, il répond dans la suite au reproche qu'on lui faisoit, que naturellement il aimoit à médire, & qu'il ne faisoit ces vers que pour contenter cette maudite passion.

79 *Studio*] Par inclination, par un attachement naturel.

Unde petitum hoc in me jacis] C'est la réponse d'Horace, qui demande à ce Censeur: D'où est-ce donc que vous avez apris que j'aime naturellement à médire?

80 *Auctor quis denique eorum vixi cum quibus*] Horace veut par-là faire voir la fausseté du reproche qu'on lui faisoit d'aimer à médire: car si aucun de ceux avec lesquels il a eu commerce, n'a jamais pu se plaindre de lui, c'est une marque sûre que ce reproche est mal fondé: car les médisans n'épargnent pas même leurs meilleurs amis, comme il va le faire voir dans la suite.

81 *Absentem qui rodit amicum*] Il explique ce que c'est qu'un homme médisant & dangereux, & il fait consister la médisance à médire de ses amis & de ceux avec lesquels on est en commerce, comme Théophraste a dit du médisant: περὶ τῶν φίλων καὶ οἰκείων κακὰ ἐπεῖν, καὶ περὶ τῶν τετελευτηκότων κακῶς λέγειν:

λέγειν : *dire du mal de ſes amis, de ceux avec qui l'on vit, & de ceux qui ſont morts.* Mais à prendre le mot de médiſance à la rigueur, il eſt certain qu'il a une ſignification plus étendue. C'eſt pourquoi le même Théophraſte en fait cette belle definition : Ἔστι δὲ κακολογία ἀγὰν τῆς ψυχῆς εἰς τὸ χεῖρον ἐν λόγοις. *La médiſance eſt une aplication de l'ame à dire du mal de tout.* Horace n'a fait que definir l'eſpece de médiſance la plus odieuſe & la plus criminelle. Dans ces quatre ou cinq vers, il y a des préceptes excellens pour la vie civile.

81 *Qui non defendit alio culpante*] Il ne ſuffit pas de ne pas médire de ſes amis, il faut les defendre contre les médiſances des autres, comme Horace defendoit Virgile contre les railleries qu'on faiſoit de lui à la Cour d'Auguſte.

Solutos riſus] *Des ris*, comme nous diſons, *à gorge déployée.*

85 *Hic niger eſt*] *Niger*, noir, c'eſt-à-dire *plein de venin*, déteſtable, de funeſte rencontre. Car le noir étoit chez les Romains d'un malheureux augure, & le blanc étoit heureux. Catulle écrit à Ceſar :

Nil nimium ſtudeo, Cæſar, tibi velle placere,
Nec ſcire utrum ſis albus an ater homo.

Ceſar, je ne me ſoucie point trop de vous plaire, & je ne veux point être informé ſi vous êtes blanc ou noir.

C'eſt-à dire, ſi vous êtes bon, ou méchant.

86 *Sæpe tribus lectis*] Horace va faire voir, que dans le commerce ordinaire du monde, des choſes mille fois plus dangereuſes & plus criminelles que ſes Satires, paſſent tous les jours pour des traits de fineſſe & d'eſprit.

Videas cœnare quaternos] Autour de chaque table il y avoit ordinairement trois lits, & ſur chaque lit trois places. Quand le nombre des conviés étoit plus grand, on ſe preſſoit ; chaque lit en tenoit quatre, ſouvent cinq, & quelquefois davantage. Ciceron dans l'Oraiſon

son contre Pison: *Græci stipati, quini in lectulis, sæpe plures, ipse solus. Les Grecs étoient pressés, il y en avoit cinq sur chaque lit, souvent davantage ; il étoit seul sur le sien.* Horace dit donc ici, qu'à un repas de douze personnes il se trouve toujours quelque railleur, qui ne fait grace à aucun des conviés, & qui n'épargne pas même le maître du festin. Cependant ce railleur passe pour agréable, quoiqu'il ne garde aucunes mesures, & qu'il viole les droits les plus sacrés de l'amitié & de l'hospitalité.

88 *Præter eum qui præbet aquam*] Si c'est la veritable leçon, *præbere aquam*, se dit du maître du festin, parcequ'il fournissoit aussi le bain aux conviés. Car on se baignoit avant que de se mettre à table. Ou simplement cette eau, c'est l'eau que l'on mêloit avec le vin: & cela fait toujours le même sens. Mais il y a eu des Critiques qui ont mieux aimé lire, *præter eum qui præbet, aquâ*, en raportant *aquâ* au verbe *aspergere*. Et *aspergere aquâ* seroit proprement *railler*; ce que Plaute dit, *frigidam suffundere*, & les Grecs, πλύνειν, *laver*: comme nous disons, *laver la tête*. Premierement, il faudroit savoir si les Latins ont dit simplement & absolument *præbere*, pour *præbere convivium, dapem*, donner à manger. Je n'en ai jamais vu d'exemple. Cependant ce ne seroit pas là une difficulté. Car souvent dans les langues mortes, on peut tirer des conséquences de l'usage de certains mots par l'analogie. Quand la langue Latine ne seroit pas pleine de ces sortes d'ellipses, puisqu'Horace même a dit *parochus* simplement, pour *cœnæ pater, le maître du festin*, & que *parochus* n'est autre chose que *præbitor*, il est vraisemblable que les Latins ont pu dire *præbere* tout seul, pour *præbere convivium*. Mais avec tout cela il ne faut rien changer à ce passage. Car Horace a dit de même dans la II. Satire du Liv. II.

----- *neque sicut simplex Nævius unctam*
Convivis præbebit aquam.

Il ne donnera pas à ses conviés de l'eau grasse comme le simple Névius. 91 *In-*

91 *Infesto nigris*] A toi qui fais profession de haïr les médisans.

Ego si risi quòd ineptus] Ce qui est mille fois moins condamnable que ce qu'on fait tous les jours dans le monde, & dont il va donner un exemple bien sensible.

92 *Pastillos Rufillus olet*] C'est un vers de la seconde Satire, qui par conséquent est faite avant celle-ci.

Gorgonius hircum] C'est assurément cette derniere médisance, qui avoit le plus choqué les ennemis d'Horace, & je ne doute point que ce ne fussent des Stoïciens: car ces Philosophes ne manquoient pas de recommander de ne point railler ceux qui sentoient mauvais. Marc-Antonin nous en a conservé le précepte dans son V. Livre; mais il a besoin d'être corrigé. *Τῷ γράσωνι μήτι ὀργίζῃ, μήτι τῷ ἰξοσόμῳ ὀργίζῃ, τί σοι ποιήσει; τοιοῦτον σῶμα ἔχει, τοιαῦτας μάλας ἔχει, ἀνάγκη τοιαῦτην ἀποπνεῖν ἀπὸ τοιούτων γίνεσθαι. Ne te fâche point contre celui qui sent le gousset, ni contre celui qui a l'haleine mauvaise. Que feroit-il? Il a la bouche & les aisselles ainsi faites, & il faut nécessairement qu'il en sorte une telle odeur.* Au lieu de *τί σοι ποιήσει, que te fera-t-il?* j'ai lu *τί σὺ ποιήσεις, qu'y feras-tu?* Car on ne peut pas dire de cet homme *que te fera-t-il* ? puisqu'il vous empoisonne par son odeur. Cet Empereur a mis cela simplement, comme il l'avoit reçu de ces Docteurs. Mais je suis persuadé, que si ces bons Philosophes eussent été plus propres, ils n'auroient pas pris tant de soin, pour rendre les hommes si indifferens sur les mauvaises odeurs: & je ne saurois croire, que ce soit blesser la charité, que de faire un peu la guerre aux hommes sur ce defaut, surtout puisqu'il peut être corrigé en quelque maniere par la propreté. Aussi Epictete avoit-il donné sur cela un précepte très remarquable, en disant que ce que la pureté est pour l'ame, la propreté l'est pour le corps: que la nature nous a donné des bains, des essences, des linges, des brosses, du vitriol, & autres drogues contre la crasse & la sueur; que si l'on ne s'en sert point, on n'est plus un homme, mais un pourceau, & qu'on

qu'on doit renoncer au commerce des hommes, & n'aller plus même avec eux dans les temples pour les empoisonner, &c.

94 *De Capitolini furtis injecta Petilli*] Le vieux Commentateur écrit, que ce Pétillius étoit apellé *Capitolin*, parcequ'il étoit Gouverneur du Capitole. Il ajoute que pendant qu'il étoit en charge, il fut accusé d'avoir volé une des couronnes d'or que les Ambassadeurs étrangers consacroient dans le temple de Jupiter Capitolin, & qui y étoient gardées avec grand soin, & qu'il fut renvoyé absous par la faveur d'Auguste, qui le protégeoit. Je ne sais d'où il a pris cette tradition. Il est certain, que le surnom de Capitolin étoit commun à plusieurs familles. Ce Pétillius avoit peut-être volé la République dans l'administration de quelque charge, ou de quelque province. Fulvius Ursinus semble confirmer la remarque de Porphyrion par une médaille de ce Pétillius, où l'on voit d'un côté la tête de Jupiter avec ce mot *Capitolinus*; au revers le temple que ce Dieu avoit au Capitole, & au bas *Petillius*, comme si Pétillius avoit fait graper cette médaille pour rendre plus publique sa justification. Cette conjecture n'est pourtant pas trop sûre; car Pétillius pouvoit avoir été Prêtre de Jupiter Capitolin, & en cette qualité avoir fait graper cette médaille pour conserver la mémoire de son Sacerdoce. Cela est plus aparent. Il ne laisse pourtant pas d'être vrai qu'on voloit souvent de ces couronnes d'or à Jupiter, & c'est ce ce qui fonde le reproche que Ménechme fait dans Plaute a un vieillard.

At ego te sacram coronam surripuisse scio Jovi.

Mais moi je sais que tu as volé à Jupiter une de ses couronnes d'or.

Horace parle encore de Pétillius dans la Satire X.

99 *Sed tamen admiror*] Voilà le *mais* qui gâte tout, & cette médisance cachée & artificieuse est mille fois plus criminelle & plus condamnable que la naïve liberté

liberté qu'on blâmoit dans Horace. Ce *mais* est encore d'un fort grand usage aujourd'hui.

100 *Hic nigræ succus loliginis*] *Loligo*, est un petit poisson apellé par les Grecs τευθὺς Au lieu de sang, il a une liqueur noire comme de l'ancre. C'est pourquoi nous l'apellons comme les Italiens, *calmar*.

101 *Ærugo*] Proprement le vert de gris, la rouille de l'airain, qui est un poison.

102 *Ut si quid promittere*] Il suffisoit de dire *si quid*. Mais cet *ut* donne de la grace, & affirme mieux.

105 *Insuevit pater optimus hoc me*] Lambin a eu tort de vouloir corriger ce passage; il l'a entierement gatê. *Insuevit pater optimus hoc me*, est fort Latin : *hoc* est à l'ablatif, C'est ainsi que Columelle a dit: *Amurca pecus insuescere*, & *plaustro aut aratro juvencum consuescere*. Il pouroit être aussi à l'accusatif, par une imitation Greque qui est assez familiere à Horace. Ceux qui ont voulu faire dépendre *hoc* de *fugerem*, ne l'ont point du tout entendu : cela ne fait aucun sens.

106 *Exemplis vitiorum quæque notando*] *Exemplis notando quæque vitiorum. En marquant chaque vice par des exemples. Quæque vitiorum*, pour *singula vitia*. La meilleure maniere d'élever les enfans à avoir de l'horreur pour le vice, c'est de leur rendre le vice sensible par des exemples : car ces exemples font plus d'impression sur l'esprit, que tous les discours & que toutes les moralités. C'est ainsi que Déméa instruit son fils, dans les Adelphes de Terence, Act. III. Scene III.

Nihil prætermitto, consuefacio. Denique
Inspicere, tanquam in speculum, in vitas omnium
Jubeo, atque ex aliis sumere exemplum sibi,
Hoc facito, &c. hoc fugito, &c.

Je n'oublie rien, je l'accoutume peu à peu à la vertu. Enfin je l'oblige à regarder comme dans un miroir dans la vie des autres, & à aprendre par leur exemple à faire le bien, & à fuir le mal.

C'est

C'eſt pourquoi Sénèque dit admirablement à ſon ami Lucilius : *In rem præſentem venias oportet : primùm, quia homines amplius oculis quàm auribus credunt ; deinde quia longum iter eſt per præcepta, breve & efficax per exempla. Il faut que vous veniez voir vous-même la choſe : premierement, parceque les hommes croyent plus leurs yeux que leurs oreilles ; & en ſecond lieu parceque le chemin des préceptes eſt long, & celui des exemples eſt efficace & court.* C'eſt ce qui obligea les anciens Philoſophes à compoſer des traités des mœurs, & à faire des *caracteres*, qui ſont proprement des portraits. Nous avons encore les Caracteres de Théophraſte ; c'eſt un Livre excellent, qu'on ne ſauroit aſſez louer.

109 *Albi ut malè vivat filius*] *Malè vivere*, vivre avec peine, avoir de la peine à ſubſiſter. Ovide a dit de même :

Si genus eſt mortis malè vivere.

Si c'eſt une eſpece de mort, que de vivre avec peine.

Cruquius, Douza & Théodore Marcile ont cru qu'Horace parle ici de Tibulle ; & il eſt vrai que cela lui conviendroit parfaitement : car ce Poëte avoit fait de ſi folles dépenſes, que quand il mourut à l'âge de vingt-quatre ans, il y avoit déja longtems qu'il étoit ruiné. Mais il eſt impoſſible d'apliquer ceci à Tibulle, puiſqu'Horace parle des exemples que ſon pere lui citoit, pendant qu'il étoit encore fort jeune, & avant qu'il fût le maître de ſes actions, *dum cuſtodis egebat*, pendant que ſon pere lui ſervoit de Gouverneur. Or tout le monde ſait qu'Horace avoit vingt-trois ans plus que Tibulle. Quand Tibulle naquit, Horace n'avoit donc plus beſoin de Gouverneur. Et par conſéquent il n'avoit pu dans ſon enfance entendre citer à ſon pere les débauches d'un homme qui n'étoit pas encore né. On tombe dans bien des ridicules, quand on ne ſe ſert pas de ſon jugement.

110 *Barrus inops*] Titus Véturius Barrus. Il en eſt enco-

encore parlé dans les Satires VI. & VII. C'étoit un jeune homme, grand railleur, qui se piquoit de beauté, & qui faisoit de grandes dépenses, Il fut enfin puni, pour avoir corrompu une Vestale nommée *Emilie*. * La conjecture de M. Bentlei qui voudroit corriger *ut qui panis inops*, en le raportant à *Albi filius*, est fort étrange. *

112 *Sectani dissimilis sis*] Ce Sectanus étoit comme Salluste entierement abandonné aux courtisanes.

113 *Concessâ quum Venere uti*] On a vu dans la seconde Satire, qu'Horace met un milieu entre l'amour désordonné des courtisanes & l'amour des femmes mariées; & ce milieu, qu'il apelle *permis*, c'est celui de la nature, qui ne demande qu'à se satisfaire, & qui se contente d'une esclave, d'une affranchie, &c. On doit voir ce qui a été remarqué sur cette morale.

114 *Deprensi non bella est fama Treboni*] Ce Trébonius avoit été surpris en adultere, & aparemment on lui avoit fait ce qu'on faisoit d'ordinaire en ces occasions. C'est pourquoi il étoit fort décrié. *Deprensi*, surpris, comme il a dit à la fin de la Satire II. *Deprendi miserum est.*

115 *Sapiens vitatu quidque petitu*] Le Sage, c'est-à-dire le Philosophe. Car c'est aux Philosophes à rendre les raisons, & à enseigner pourquoi une telle chose est honnête, & une autre deshonnête. Le pere d'Horace, qui n'étoit qu'un sergent, ne pouvoit pas avoir toutes ces connoissances, ni entrer dans cette discussion. Il y a ici une bienséance dont je suis charmé

117 *Traditum ab antiquis morem*] Car les anciens Romains étoient fort rigides sur la morale,

118 *Vitam*] Il avoit soin de sa vie, en l'empêchant de se précipiter dans les dangers ausquels la débauche expose nécessairement les jeunes gens.

119 *Simulac duraverit ætas membra*] Virgile s'est servi du verbe *durare* dans ce même sens :

----- *natos ad flumina primùm*
Deferimus sævoque gelu duramus & undis.

Nous

Nous portons nos enfans dans des fleuves, & nous les endurcissons dans la glace.

Justin l'a imité dans le IX. Livre, en parlant des Scythes: *Scythas autem virtute animi, & duritiâ corporis, non opibus censeri. Les Scythes n'ont pour toutes richesses, que le courage & la force (la dureté) du corps.* Mais le *duraverit* d'Horace est remarquable, en ce qu'il sert également & au corps & à l'esprit: *duraverit membra animumque tuum.*

120 *Nabis sine cortice*] C'est une métaphore prise des enfans qui aprennent à nager, & qui se servent d'une planche de liége, pour se soutenir sur l'eau. Les Latins ont dit *cortex*, écorce, pour *suber*, liége. *Sine cortice*, ἄνευ φελλοῦ.

123 *Unum ex Judicibus selectis*] Torrentius a cru que par ces Juges choisis, Horace a voulu désigner les Juges que le Préteur choisissoit dans tous les Ordres des Magistrats, pour être aidé & soulagé pendant l'année de sa Préture: car ces Juges étoient proprement apellés *selecti*. Et le Préteur choisissoit ordinairement les plus gens de bien. Ce que Ciceron fait entendre quand il dit dans l'Oraison pour Cluentius: *Prætores urbanos juratos optimum quemque in selectos Judices referre.* Mais je doute qu'Horace ait eu cette pensée. En bornant ainsi à un si petit nombre ceux dont l'exemple pouvoit le plus exciter la Jeunesse & la porter au bien, il auroit fait tort à un nombre infini d'autres dont la vie n'étoit ni moins exemplaire ni moins illustre. Par ces Juges choisis, il faut assurément entendre les plus éminens & les plus autorisés dans l'Ordre des Sénateurs; car comme cet Ordre étoit ce qu'il y avoit de plus auguste à Rome, il ne faut pas douter que les peres ne proposassent à leurs enfans l'exemple de ceux qui avoient le plus de réputation dans ce corps qui étoit apellé *saint*, & *très saint*: *sanctus, sanctissimus Ordo.* Ovide s'est servi du même mot dans l'Eleg. X. du I. Liv. des Amours:

Nec bene selecti judicis arca patet.

124 *Et inutile*] *Inutile* signifie ici *pernicieux*: il eſt ſouvent en ce ſens-là dans Ciceron & dans Tite-Live.

126 *Avidos vicinum funus ut ægros*] cette comparaiſon eſt fort belle. Comme un malade ſe ménage mieux, quand il entend dire qu'un de ſes voiſins eſt mort de la même maladie par ſon intemperance, ainſi un jeune homme qui voit le pitoyable état où la débauche a plongé celui-ci, & celui-là, prend beaucoup plus de ſoin, pour s'empêcher de tomber dans le même vice. *Avidos ægros, intemperantes, edaces*, qui mangent plus qu'il ne faut, & ce qu'il ne faut pas manger.

129 *Ex hoc*] C'eſt de-là. *Ex his præceptis paternis.* Ceux qui l'expliquent *ex hoc patre*, ſont fort trompés.

130 *Mediocribus & queis ignoſcas vitiis teneor*] Il ne faut pas douter de la verité de ce qu'Horace dit ici de lui-même: car il n'étoit pas ſujet à ſe flater, & il n'étoit pas homme à vouloir cacher ou déguiſer ſes vices: il ſe peint partout au naturel. Il a dit de même dans la Satire VI.

Atqui ſi vitiis mediocribus, ac mea paucis
Mendoſa eſt natura, alioqui recta, velut ſi
Egregio inſperſos reprendas corpore nævos.

Si je n'ai en moi que de médiocres defauts, & en petit nombre, & ſi je ſuis, à tout prendre, comme ces perſonnes que de petites taches que l'on remarque ſur leur viſage, n'empêchent pas d'être belles.

131 *Fortaſſis & iſthinc largiter abſtulerit*] Les ſoins qu'Horace prenoit pour ſe corriger de ſes defauts, quoique ces defauts fuſſent fort petits & ſuportables à tout le monde, doivent faire honte à ceux qui ayant des vices conſiderables, ne voudroient pas employer la moindre peine à ſe guerir.

132 *Longa ætas*] Car il y a des defauts dont on ne peut attendre la gueriſon que du tems. Ce paſſage prouve qu'Horace étoit jeune, quand il fit cette Satire.

Liber

Liber amicus] Ce sont-là les plus grands services que nos amis nous puissent rendre. Et il n'y a rien de plus puissant pour nous tirer du vice, que les conseils & les remontrances d'un veritable ami. Aussi Horace pour faire voir qu'il étoit éperdument amoureux, & sans aucune esperance de retour, dit dans l'Ode XI. du Livre V. que les avis sinceres de ses amis, ni leurs plus graves censures, ne pouront le dégager de cette passion.

Unde expedire non amicorum queant
Libera consilia,
Nec contumeliæ graves.

133 *Consilium proprium*] Pendant que nous attendons le secours de l'âge, & les conseils de nos amis, nous ne devons pas nous abandonner nous-mêmes: il faut que notre propre raison agisse. On doit bien remarquer ici la justesse d'Horace, qui assemble précisément les trois choses qui seules peuvent nous corriger de nos defauts, & aporter quelque remede à nos dereglemens.

Quum lectulus] Horace suit ici les préceptes des Pythagoriciens, qui vouloient qu'on ne s'endormît jamais, sans avoir pensé auparavant trois fois à tout ce qu'on avoit fait le jour. Voici les paroles mêmes de Pythagore:

Μὴ δ' ὕπνον μαλακοῖσιν ἐπ' ὄμμασι προσδέξασθαι
Πρὶν τῶν ἡμερινῶν ἔργων λογίσασθαι ἕκαστον.
Πῇ παρέβην; τί δ' ἔρεξα; τί μοι δέον οὐκ ἐτελέσθη;
Ἀρξάμενος δ' ἀπὸ πρώτου ἐπέξιθι καὶ μετέπειτα
Δεινὰ μὲν ἐκπρήξας ἐπιπλήσσεο, χρησὰ δὲ, τέρπου.

Ne laisse jamais fermer tes paupieres au sommeil, sans avoir auparavant bien examiné par ta raison toutes tes actions de la journée. En quoi ai-je manqué? Qu'ai-je fait? Qu'ai-je oublié de ce que je devois faire? Commence ainsi par un bout, & finis par l'autre. Si dans

cet examen tu trouves que tu ayes fait des fautes, gronde-t'en séverement toi-même, & si tu as bien fait, réjouïs-t'en. Virgile a traduit ces vers dans son petit poëme *de viro bono*, s'il est vrai que ce poëme soit de lui.

Nec prius in dulcem declinent lumina somnum,
Omnia quàm longi reputaveris acta diei.

134 *Porticus*] On se promenoit sous ces portiques, pour y prendre le frais. Ils étoient ordinairement remplis de boutiques de Marchands qui vendoient toute sorte de bijoux. Il y en avoit alors plus de quarante-cinq de publics, sans compter ceux des particuliers.

138 *Ubi quid datur oti, illudo chartis*] Horace n'étoit pas de ces Poëtes qui font leur principale occupation des vers: il ne prenoit cela que comme un amusement, après une occupation plus serieuse, & il travailloit plus à régler & à polir son ame, qu'à régler & à polir ses vers. *Illudo chartis*, pour *ludo in chartis*, je badine sur le papier.

142 *Nam multo plures sumus*] Horace se moque du grand nombre de Poëtes qu'il y avoit alors à Rome: car tout le monde se mêloit de faire des vers.

Ac veluti te Judæi cogemus in hanc] Les Juifs étoient les gens du monde les plus impudens & les plus âpres dans leurs poursuites, quand ils avoient entrepris de faire un proselite. Notre Seigneur leur reproche, qu'ils couroient la terre & la mer pour cela. Horace en voyoit tous les jours des exemples: car Rome étoit pleine de Juifs en ce tems-là. Il y a un beau passage de Saint Ambroise, qui sert admirablement à éclaircir celui d'Horace. Ce savant Prelat dit des Juifs: *Hi enim arte insinuant se hominibus, domos penetrant, ingrediuntur Prætoria, aures Judicum & publica inquietant, & ideo magis prævalent, quo magis sunt impudentes. Ils s'insinuent par adresse dans les esprits, ils entrent dans les maisons, ils aprochent des tribunaux, ils rompent la tête aux Juges, ils sont incommodes en public, & ils réussissent dans toutes leurs affaires à force d'être impudens.*

NOTES

NOTES

SUR LA SAT. IV. LIV. I.

IL paroit par le 131. vers, comme le remarque le P. Sanadon, qu'Horace étoit jeune quand il fit cette piece.

3 *Malus aut fur*] Le P. S. lit *malus ac fur*, que portent tous les manuscrits, excepté un seul de peu d'importance, faisant de *malus* l'épithete de *fur*, comme Horace a dit dans la Sat. I. *malos fures*.

8 *Emunctæ naris*] Il est visible ici que Diomede s'est trompé, quand il a dit que *nares* n'avoit point de singulier. On trouve encore dans Claudien;

---- *tenerâ venantem nare molossi*;

Et dans Ovide, même au nominatif;

---- *& lati rictus, & panda loquenti*
Naris erat.

11 *Erat quod tollere velles*] M. Dacier a donné ici dans un travers bien étrange, & son érudition, qui lui a fourni une prétendue autorité dans un usage des Anciens à l'égard de leurs enfans, n'a servi qu'à l'égarer. L'expression seule devoit être un préservatif contre l'erreur. *Quum flueret*, est mot à mot, *comme il couloit*, & non pas, *quoiqu'il coulat*; ce qu'il faudroit qu'il signifiat dans le sens de M. Dacier. D'ailleurs comme le P. S. l'a fort bien remarqué, depuis *emunctæ naris*, il n'est plus question des bonnes qualités de Lucilius, mais seulement de ses defauts. Le passage de la Sat. X. *plura quidem tollenda relinquendis* dont M. Dacier s'apuie, est précisément ce qui le condamne. Car si Horace avoit voulu dire ici qu'il y avoit *plus de bon que de mauvais* dans ce Poëte, comme M. Dacier explique *plura quidem tollenda relinquendis*, auroit-on eu bonne grace de lui reprocher qu'il avoit décrié Lucilius? Quel est l'Auteur même qui pouroit se formaliser, si on disoit de lui qu'il *a plus fait de bonnes choses que de mauvaises?*

14 *Minimo me provocat*] Il faut sous-entendre *pignore* ou *pretio*, comme le P. S. l'a remarqué, & non pas *digito*. Dans toute la Latinité, dit-il, on ne sait ce que c'est que *provocare minimo digito*.

25 *Erue*] M. Bentlei a corrigé *arripe*, & le P. S. l'a suivi.

26 *Ob avaritiam*] Le P. S. lit *ab avaritiâ*. Deux manuscrits, dit-il, nous ont conservé cette leçon, qui a été suivie par J. van der Does, par Th. Marcile, par Chabot, par D. Heinsius, &c. Ceux qui lisent *ob avaritiam*, ajoute-t'il, deshonnorent Horace, & par une expression qui n'est pas Latine, & par une double construction qui est vicieuse.

Misera] Presque tous les manuscrits de Torrentius & deux de M. Bentlei portent *miser*, & le P. S. a reçu cette leçon, qui convient également à l'avare & à l'ambitieux.

33 *Poëtas*] Le P. S. lit *Poëtam*, comme M. Bentlei.

39 *Poëtas*] Acron lisoit dans son manuscrits, *Poëtis*, & le P. S. a adopté cette leçon, qui a été maintenue par van Pauteren, & par N. Heinsius, & rétablie par deux Commentateurs modernes.

43 *Ingenium cui sit &c.*] M. Dacier a mal rendu ce passage, qui est si important, puisque c'est la definition du Poëte, fait par le plus grand Poëte critique qui ait jamais été. *Ingenium*, c'est l'*imagination*, l'*invention*; *mens*, c'est-à-dire *l'enthousiasme*, *l'élévation*, *la sublimité de l'esprit*; & *la noblesse*, *la majesté du stile & de l'expression* est exprimée par *os magna sonaturum*. Le P. S. qui étant Poëte, ne pouvoit se tromper ici, a fort bien rendu ce passage par *l'invention*, *l'enthousiasme*, *& le talent de s'énoncer d'une maniere noble & majestueuse*. Mais M. Dacier qui a traduit, *un esprit sublime*, *un génie divin*, *& qui ne chante que de grandes choses*, a fait plus d'une faute. *Esprit sublime*, & *génie divin*, sont la même chose, & *os magna sonaturum* n'est point, *qui ne chante que de grandes choses*, mais *qui s'exprime noblement & avec majesté*. Et tout ceci, comme M. Dacier & le P. S. l'ont fort bien remarqué, doit s'entendre du *grand Poëte*, du Poëte

Poëte épique, dramatique & lirique, tels que sont Homere, Virgile; Sophocle, Euripide; Pindare, & Horace dans ses Odes. Cependant comme tous les sujets qu'on peut traiter ne comportent point les trois qualités qui font le *grand Poëte*, on ne laisse pas d'être Poëte avec une ou deux de ces qualités; mais si on n'en a aucune, on ne l'est point.

79 *Inquis*] Le P. S. lit *inquit*, après trois anciens manuscrits, M. Bentlei & M. Cuningam; & il remarque que l'expression par la troisieme personne étoit établie chez les Latins, pour marquer une objection réelle ou supposée, faite par une ou par plusieurs personnes, presentes ou non, outre que la derniere sillabe d'*inquis* étant longue derangeroit la mesure du vers.

87 *Aver*] Le P. S. lit *amet* que porte un ancien manuscrit, & qui disant davantage, s'accorde mieux d'ailleurs avec *videas*.

89 *Liber* Le. P. S. a mis *Bacchus*, parceque *liber* revient encore dans le vers suivant.

101 *Absore*] Trois manuscrits & cinq des meilleures éditions portent *asore*, & le P. S. a adopté cette leçon parceque les Latins ne mettoient jamais *ab* devant une f.

109 *Utque Barrus inops*] Le P. S. lit *ut qui farris inops*, parcequ'Horace ne proposant qu'un exemple de chaque vice, il n'est pas naturel qu'il en mette deux pour la prodigalité, & que *magnum documentum* ne suppose proprement qu'une personne.

112 *Sectani*] Le P. S. a mis *Scetani*. Deux des meilleurs Commentateurs, dit il, ont encore rapellé cette leçon, que les Editeurs avoient substituée à la leçon de presque tous les anciens exemplaires.

SATIRA V.

EGRESSUM *magnâ me excepit Aricia Româ*
Hospitio modico: Rhetor comes Heliodorus,
Græcorum longè doctissimus. Inde Forum Appî,
Differtum nautis, cauponibus atque malignis.
Hoc iter ignavi divisimus, altiùs ac nos
Præcinctis unum: minus est gravis Appia tardis.
Hîc ego, propter aquam, quòd erat deterrima, ventri
Indico bellum, cœnantes haud animo æquo
Expectans comites. Jam nox inducere terris
Umbras, & cœlo diffundere signa parabat.
Tum pueri nautis, pueris convitia nautæ
Ingerere: Huc appelle: trecentos inseris: ohe,
Jam satis est. *Dum æs exigitur, dum mula ligatur,*
Tota abit hora. Mali culices, ranæque palustres
Avertunt somnos: absentem cantat amicam
Multâ prolutus vappâ, nauta atque viator
Certatim. Tandem fessus dormire viator
Incipit; ac missæ pastum retinacula mulæ
Nauta piger saxo religat, stertitque supinus.
Jamque dies aderat, quum nil procedere lintrem

Sen-

SATIRE V.

DE Rome j'allai coucher à Aricia, dans une petite hotellerie : j'avois avec moi pour compagnon de voyage le Rhéteur Heliodore, sans contredit le plus savant des Grecs. Le lendemain nous arrivames au marché d'Appius, qui est tout rempli de matelots & de cabaretiers. Nous employames deux jours à faire cette traite, qui n'est que d'une journée pour des voyageurs plus diligens. La voie Appienne est très commode pour les paresseux. L'eau est si méchante en ce lieu-là, que je déclarai la guerre à mon estomac & que je resolus de ne point souper. J'attendois donc avec impatience la troupe qui devoit s'embarquer avec moi, & qui s'oublioit à table. Déja la nuit commençoit à répandre ses ombres sur la terre, & à étaler ses étoiles au ciel, quand on entendit un vacarme horrible de nos esclaves avec les matelots : *Aborde ici, tu reçois trois cents personnes ; c'est assez.* Pendant qu'on se fait payer, & qu'on attache la mule à la corde du bateau, une heure se passe : on part enfin. Les cousins & les grenouilles du marais nous empêchent de dormir. Les mariniers & les voyageurs, qui avoient tous la tête échauffée des vapeurs du méchant vin qu'ils avoient bu, se mettent à chanter, à qui mieux mieux, les beautés de leurs maitresses absentes. Mais enfin le voyageur commence à s'assoupir ; & le marinier paresseux, voulant profiter de l'occasion, delie sa mule, pour la laisser paître, attache la corde à une pointe de rocher, & se couche lui-même sur le dos, & ronfle de toute sa

Sentimus, donec cerebrosus profilit unus,
Ac mulæ nautæque caput lumbosque saligno
Fuste dolat. Quartâ vix demum exponimur horâ.
Ora manusque tuâ lavimus, Feronia, lymphâ.
Millia tum pransi tria repimus, atque subimus
Impositum saxis latè candentibus Anxur.
Huc venturus erat Mæcenas optimus, atque
Cocceius: missi magnis de rebus uterque
Legati averso soliti componere amicos.
Hîc oculis ego nigra meis collyria lippus
Illinere. Interea Mæcenas advenit, atque
Cocceius, Capitoque simul Fonteius, ad unguem
Factus homo, Antonî, non ut magis alter, amicus.
Fundos Aufidio Lusco Prætore libenter
Linquimus, insani ridentes præmia scribæ,
Prætextam, & latum clavum, prunæque batillum.
In Mamurrarum lassi deinde urbe manemus,
Murenâ præbente domum, Capitone culinam.
Postera lux oritur multò gratissima, namque
Plotius & Varius Sinuessæ Virgiliusque
Occurrunt: animæ, quales neque candidiores
Terra tulit, neque queis me sit devinctior alter.
O qui complexus, & gaudia quanta fuerunt!
Nil ego contulerim jucundo sanus amico.

Proxima

force. Le jour commençoit déja à poindre, quand en s'éveillant, on s'apercut que le bateau n'alloit point. Tout d'un coup le plus impatient de la compagnie saute à terre, coupe une grosse branche de saule, & en va donner cent coups sur la tête & sur les côtes de la mule & du maître. On n'arriva à Feronia que sur les dix heures du matin. Dès que nous fumes à terre, notre premier soin fut de nous laver le visage & les mains dans l'eau de votre fontaine, belle Nymphe, qui avez donné le nom à ce lieu. Après le diner nous fimes trois milles, & nous entrames dans Anxur, qui est planté sur des rochers qu'on découvre de fort loin, à cause de leur blancheur. Mécénas & Cocceïus devoient s'y rendre, tous deux envoyés à Brindes pour des affaires très importantes, comme les gens du monde les plus propres aux grandes négociations, & qui étoient accoutumés à accorder les differens qui s'élevoient entre leurs amis. Je fus obligé de mettre là du collire sur mes yeux. Cependant Mécénas arrive avec Cocceïus & avec Fonteïus Capito, qui est un homme d'un merite accompli, & le plus intime ami d'Antoine. Nous arrivames le lendemain à Fundi, que nous quitames bien vîte, ravis de nous defaire d'Aufidius Luscus, Préteur du lieu, & nous moquant de tout notre cœur des honneurs que se faisoit rendre ce Préteur, jadis petit Greffier, qui avoit endossé la robe bordée de pourpre & le laticlave, & qui faisoit porter devant lui comme une espece de feu sacré. Nous nous arrêtames le soir fort las à la ville de Mamurra, où Muréna voulut nous donner sa maison, & Capito prendre le soin de nous traiter. Le lendemain fut le plus agréable & le plus heureux jour de notre route; car nous trouvames à la dinée de Sinuesse Plotius,

Proxima Campano ponti quæ villula tectum
Præbuit : & Parochi quæ debent ligna salemque.
Hinc muli Capuæ clitellas tempore ponunt.
Lusum it Mæcenas ; dormitum ego, Virgiliusque:
Namque pilâ lippis inimicum & ludere crudis.
Hinc nos Cocceii recipit plenissima villa,
Quæ super est Claudî cauponas. Nunc mihi paucis
Sarmenti scurræ pugnam Messîque Cicerri,
Musa, velim memores : & quo patre natus uterque
Contulerit lites. Messî clarum genus Osci ;
Sarmenti domina extat : ah his majoribus orti
Ad pugnam venere. Prior Sarmentus : Equi te
Esse feri similem dico. Ridemus, & ipse
Messius, accipio, caput & movet : O, tua cornu
Ni foret execto frons, inquit, quid faceres, quum
Sic mutilus minitaris ? At illi fœda cicatrix
Setosam lævi frontem turpaverat oris.
Campanum in morbum, in faciem permulta jocatus,
Pastorem saltaret uti Cyclopa rogabat ;
Nil illi larvâ, aut tragicis opus esse cothurnis.

Multa

Varius & Virgile, trois des plus honnêtes gens qu'il y ait au monde, & pour qui perſonne ne ſauroit avoir plus d'attachement & plus d'amitié que moi Quels embraſſemens ! Quels tranſports de joie ! Pendant que les Dieux me conſerveront la raiſon, je ne trouverai rien de comparable à un bon ami. Une petite métairie, qui eſt près du pont de la Campanie, nous donna le couvert cette nuit-là, & les Commiſſaires nous fournirent le ſel & tout ce qu'ils doivent à ceux qui ſont chargés des ordres de l'Empereur. De-là nous arrivames le lendemain de bonne heure à Capoue. Mécénas alla d'abord jouer à la paume. Virgile & moi, nous allames nous coucher. Car la paume n'eſt pas bonne pour ceux qui ont mal aux yeux, ni pour ceux qui ont l'eſtomac mauvais. De Capoue nous allames à une maiſon de Coccéïus qui eſt au-deſſus des tavernes de Caudium, & que nous trouvames fort bien pourvue. Muſe, c'eſt ici que je vous conjure de m'inſpirer, & de m'aider à conter les particularités du combat du bouffon Sarmentus & de Meſſius Cicerrus, & l'origine de ces vaillans champions. Meſſius eſt d'une race illuſtre de la Campanie, & la femme, dont Sarmentus a été l'eſclave, vit encore. Iſſus tous deux de ſi nobles ancêtres, ils parurent ſur les rangs l'un contre l'autre. Sarmentus commença l'attaque, & dit à Cicerrus : Je ſoutiens, que tu reſſembles à un cheval ſauvage. Toute la compagnie ſe met à rire. Cicerrus répond ſans s'étonner : Je reçois ton defi ; & ſe met à branler la tête. Sarmentus, ſans perdre tems, lui dit : Oh, ſi l'on ne t'avoit pas coupé cette corne dont on voit encore les racines ſur ton front, que ne nous ferois-tu point, puiſque mutilé comme te voilà, tu ne laiſſes pas de nous menacer ? Car Cicerrus avoit au milieu du front une vilaine cicatrice, qui

Multa Cicerrus ad hæc : Donasset jamne catenam
Ex voto Laribus , quærebat : scriba quòd esset,
Deterius nihilo dominæ jus esse : rogabat
Denique cur unquam fugisset , cui satis una
Farris libra foret , gracili sic , tamque pusillo.
Prorsus jucundè cœnam produximus illam.
Tendimus hinc recta Beneventum : ubi sedulus hospes
Pæne arsit, macros dum turdos versat in igne.
Nam vaga per veterem dilapso flamma culinam
Vulcano , summum properabat lambere tectum.
Convivas avidos cœnam servosque timentes
Tum rapere , atque omnes restinguere velle videres.
Incipit ex illo montes Appulia notos
Ostentare mihi , quos torret Atabulus : & quos
Nunquam erepsemus , nisi nos vicina Trevici
Villa recepisset , lacrymoso non sine fumo,
Udos cum foliis ramos urente camino.
Hic ego mendacem stultissimus usque puellam
Ad mediam noctem expecto ; somnus tamen aufert

Inten-

environnée d'un poil fort noir, le rendoit affreux. Sarmentus donc l'ayant beaucoup raillé sur sa laideur, & sur la maladie infame de ceux de sa nation, le prioit de danser, & de jouer le rôle du Cyclope, l'assurant qu'il n'avoit besoin ni de masque ni de cothurne, pour se déguiser. Cicerrus ne demeuroit pas sans repartie. Il demandoit à Sarmentus, s'il avoit enfin consacré sa chaine aux Dieux Lares. Il ajoutoit, que quoiqu'il fût Greffier, sa maitresse n'avoit pas pour cela moins de droits sur lui : & enfin il le prioit de lui dire, quelle raison il avoit eu de s'enfuir, puisqu'une livre d'orge par jour n'étoit que trop suffisante, pour nourrir un petit nain comme lui. Cette belle dispute nous divertit pendant tout le souper, qu'elle fit même durer longtems. Nous allames de-là tout d'une traite à Bénévent, où notre hôte empressé à nous faire bonne chere, pensa bruler sa maison, en faisant rôtir des grives fort maigres. Car le feu ayant pris à la cuisine, qui étoit fort vieille, les flames, qui s'épandoient de tous côtés, commencoient déja à gagner le toît. Vous auriez vu alors les maîtres & les valets tous pêle-mêle, & mourant tous de faim, travailler à sauver les plats, & faire tous leurs efforts pour éteindre le feu. En partant de Bénévent, nous commençames à découvrir les montagnes de la Pouille, qui me sont si connues, & qui sont toujours brulées par un vent que les gens du pays apellent *Atabule*, qui souffle entre le Couchant & le Nord. Nous n'aurions jamais pu les passer, si nous ne nous étions arrêtés heureusement à une métairie près de Trévicum, où nous fumes fort incommodés de la fumée, parcequ'on n'y bruloit que du bois mouillé & encore tout verd. Je fus assez sot, pour passer la plus grande partie de cette nuit-là sans dormir, en attendant une jeune fille qui m'avoit promis,

&

Intentum Veneri : tum immundo somnia visu
Nocturnam vestem maculant , ventremque supinum.
Quatuor hinc rapimur viginti & millia rhedis
Mansuri oppidulo , quod versu dicere non est,
Signis perfacile est : vænit vilissima rerum
Hic aqua : sed panis longè pulcerrimus , ultro
Callidus ut soleat humeris portare viator.
Nam Canusi lapidosus ; aquæ non ditior urnâ
Qui locus à forti Diomede est conditus olim.
Flentibus hinc Varius discedit mœstus amicis.
Inde Rubos fessi pervenimus , ut pote longum
Carpentes iter , & factum corruptius imbri.
Postera tempestas melior : via pejor adusque
Barî mœnia piscosi. Debinc Gnatia lymphis
Iratis extructa dedit risusque jocosque,
Dum flammâ sine thura liquescere limine sacro
Persuadere cupit : credat Judæus Apella ,
Non ego : namque Deos didici securum agere ævum :
Nec , si quid miri faciat natura , Deos id
Tristes ex alto cœli demittere tecto.
Brundisium longæ finis chartæque viæque.

& qui me manqua de parole. Mais enfin le sommeil vint fermer mes yeux, que l'amour avoit tenu trop longtems ouverts, & par le songe agréable qu'il m'envoya, il me consola du tour que cette fille m'avoit joué. Le jour d'après nous fimes vingt-quatre milles en carosse, pour arriver à un lieu qu'on ne sauroit dire en vers, mais qu'il est bien facile de designer : C'est où l'on vend l'eau qui se donne pour rien partout ailleurs, & où l'on fait du pain si excellent, que les voyageurs prévoyans s'en chargent volontiers, & en font provision pour la route, car celui qu'on trouve à Canuse est plein de pierres. Canuse, ville bâtie par Diomede, n'est pas plus riche en eau que le lieu dont je viens de parler. Ce fut-là que Varius nous quita, fort affligé : & de notre côté, nous ne pumes nous séparer de lui, sans verser des larmes. De Canuse nous arrivames fort tard à Rubes, extrêmement fatigués : car outre que la journée est grande, la pluie avoit extrêmement gâté les chemins. Le lendemain le tems fut un peu plus beau, & le chemin beaucoup plus mauvais jusques à Bari, ou la pêche est fort bonne. De-là nous arrivames à Gnatia, dont les habitans, qui sont presque tous fous, penserent nous faire mourir de rire, en voulant nous persuader, que l'encens qu'ils mettent sur le seuil de leur temple s'enflamme de lui-même sans feu. Qu'ils aillent débiter ces sots contes aux Juifs, peuple crédule, & non pas à moi, qui ai apris de bonne heure que les Dieux menent une vie tranquile, libre de toutes sortes de soins, & que si la nature fait quelquefois des choses qui tiennent du miracle, ce ne sont pas les Dieux qui nous envoyent cela du ciel, en interrompant leurs plaisirs. Brunduse fut la fin de notre long voyage, & sera aussi la fin de ce discours.

RE-

REMARQUES

SUR LA SATIRE V.

HORACE décrit ici le voyage qu'il fit, lorſqu'il alla joindre Mécénas, Cocceïus & Capito, qui alloient à Brindes, pour accorder les differends qu'Auguſte avoit avec Antoine, qui aſſiégeoit alors cette place. Ce fut-là qu'on ſigna le traité de paix, apellé le *traité de Brindes*, & qu'Octavie ſœur d'Auguſte fut promiſe à Antoine. C'étoit l'an de Rome DCCXIII. & le XXVI. de l'âge d'Horace, qui imite ici particulierement la Satire III. de Lucilius, où ce Poëte décrivoit un voyage qu'il avoit fait à Capoue. & de-là au détroit de Sicile. Monſieur Maſſon ſoutient que ce voyage d'Horace n'a aucun raport au ſiége de Brindes par Antoine, ni au traité qui y fut conclu, & il prétend qu'il faut le raporter à une autre occaſion, & au traité de Tarente qui fut fait trois ans après entre Auguſte & Antoine, c'eſt-à-dire à l'an de Rome DCCXVI. ſous le Conſulat d'Agrippa & de Caninius. Comme j'ai combatu cette erreur dans la réponſe qui j'ai faite à ſa critique, je me contenterai de refuter dans ces Remarques quelques-unes des raiſons dont il s'eſt ſervi pour apuyer ſon ſentiment.

1 *Egreſſum magnâ*] Horace part de Rome ſeul avec le Rhéteur Heliodore. Cette Remarque eſt néceſſaire pour la ſuite.

Aricia] Aujourd'hui *la Rizza*, petite ville à vingt milles de Rome, ſur la voie Appienne. Horace étoit ſorti de Rome par la Porte Capene, apellée la *Porte Triomphale*.

2 *Hoſpitio modico*] Dans une petite hotellerie aſſez commode. Horace ne cherchoit pas les grandes hotelleries, à cauſe du trop grand abord. Les Interpretes

tes ont cru qu'il dit *hospitio modico*, à cause de la petitesse d'Aricia, en comparaison de Rome. Mais cela ne me plaît pas.

Rhetor comes Heliodorus] Horace aimoit surtout la conversation des Rhéteurs Grecs, à cause de la passion qu'il avoit pour leur langue.

3 *Græcorum longè doctissimus*] Turnebe, Torrentius & beaucoup d'autres, ont mieux aimé lire *Græcorum linguæ doctissimus*. Mais comme ce ne seroit pas une fort grande louange pour un Grec, de dire qu'il sait bien sa langue, je suis pour la premiere leçon qui convient beaucoup mieux à un Rhéteur.

Forum Appi] A quarante-six milles de Rome, sur la côte, près du marais apellé *palus Pomptina*.

4 *Cauponibus atque malignis*] On peut voir ce qui a été remarqué sur le 29. vers de la I. Satire: *perfidus hic caupo*.

5 *Hoc iter ignavi divisimus*] *Dividere iter*, partager le chemin en deux, c'est-à-dire, faire en deux jours le chemin que l'on devroit faire en un. C'est comme *dividere diem, frangere diem*, partager le jour par le milieu. Horace avoit donc mis deux jours à aller de Rome au marché d'Appius, ce que l'on faisoit d'ordinaire en un seul jour.

Altiùs ac nos præcinctis unum] *Altiùs præcincti*, des gens troussés plus haut, c'est-à-dire, des voyageurs plus diligens. Car les voyageurs troussoient leurs robes plus haut, à proportion de la diligence qu'ils vouloient faire. C'est ce que Strabon dit ὁδὸς εὐζώνῳ μίας ἡμέρας. *Iter unius diei bene cinctis.* Il parle du chemin de Tarente à Brindes, qui est la même distance que de Rome au marché d'Appius.

6 *Minus est gravis Appia tardis*] La voie Appienne qui menoit de Rome à Brindes, étoit moins incommode que toutes les autres pour les voyageurs, parcequ'ils trouvoient partout des lieux à s'arrêter.

7 *Propter aquam quod erat deterrima*] L'eau du marché d'Appius est fort mauvaise, parceque tout ce pays-là est marécageux.

Ventri indico bellum] Horace ne voulut pas souper, parceque

parceque l'eau étoit fort mauvaise, & qu'il ne pouvoit boire du vin pur, à cause de son mal d'yeux, dont il étoit alors fort tourmenté, comme cela paroît par la suite. L'empereur Julien a imité cette expression d'Horace, quand il a écrit τῇ γαστρὶ πολεμεῖν, *faire la guerre à son ventre.* Et avant Horace, Caton avoit dit: *Qui ventrem suum non pro hoste habet.*

8 *Cœnantes haud animo æquo expectans comites*] Horace arriva au marché d'Appius sur le soir, & en partit la même nuit en bateau, pour aller à Feronia, par un canal qu'on avoit fait, & qui étoit rempli par les eaux du marais, & par celles de quelques rivieres voisines. Strabon écrit, que cette navigation se faisoit ordinairement la nuit. Ce qui sert admirablement à éclaircir ce passage d'Horace.

9 *Comites*] Les gens d'Horace & ceux qui s'étoient rendus là, pour partir dans le même bateau.

Jam nox inducere terris umbras] Ce demi vers & le vers suivant sont d'un stile plus relevé que les autres. Horace se plaît à mêler ainsi des vers nobles, pour égayer l'ouvrage, & réveiller l'attention de ses Lecteurs.

11 *Pueri*] Les valets, comme en Grec παῖδες.

Convicia Convicium, est pour *convocium*, un vacarme, un bruit confus de voix mêlées ensemble.

12 *Ingerere*] Comme dans Terence, *mala ingeram multa.*

Huc apelle, trecentos inseris, ohe] Horace exprime ici fort bien le tumulte des embarquemens.

13 *Dum as exigitur*] Car c'étoit alors la coutume des bateliers, comme ce l'est encore aujourd'hui, de se faire payer avant que de démarer.

15 *Absentem cantat amicam*] Horace réussit admirablement à faire des peintures naturelles & naïves. Il semble que l'on soit avec lui dans le même bateau.

16 *Multâ prolutus vappâ*] *Prolutus, bibendo profusus*, comme Servius l'explique sur ce passage du I. Livre de l'Enéïde:

----- *Et pleno se proluit auro.*

18 *Ac missa pastum retinacula mulæ*] Le batelier, après avoir détaché la mule, pour la faire paître, attacha la corde du bateau à un rocher. On a voulu faire entendre, qu'il attacha à ce rocher la corde de la mule, pour l'empêcher de s'écarter. Car il n'étoit pas nécessaire d'arrêter le bateau, puisqu'il ne pouvoit aller sans être tiré. Le premier sens est le meilleur.

Mulæ] On employoit ordinairement des mules à cet usage. Strabon dit, en parlant de ce canal: ἕλκεται δ' ὑπ' ἡμιόνων. *Les mules tirent les bateaux avec des cordes.*

22 *Saligno fuste dolat*] Avec un bâton qu'il avoit coupé à un des saules qui étoient sur le bord de l'eau.

23 *Quartâ vix demum exponimur horâ*] Horace dit qu'ils arriverent enfin à la quatrieme heure du jour, c'est-à-dire à dix heures, à cause de la paresse du batelier: car ordinairement ceux qui s'embarquoient le soir, arrivoient à la pointe du jour, comme Strabon l'a fort bien remarqué: Πλεῖσαι δὲ μάλιστα νύκτωρ, ὡς' ἐμβάντας ἐσπέρας ἐκβαίνειν πρωΐας. *On fait ce chemin-là la nuit, & ceux qui s'embarquent le soir, arrivent le lendemain de fort bonne heure.*

24 *Ora manusque tuâ lavimus, Feronia, lymphâ*] Le lieu où l'on débarquoit, étoit une petite ville apellée *Feronia*, où Junon étoit adorée sous ce nom, & où elle avoit un temple avec un bois, à l'entrée duquel étoit une fontaine. Et à trois milles de-là on trouvoit Terracine, où Jupiter étoit adoré sous le nom de Jupiter *Anxur*, ou *Axur*, c'est-à-dire, *intonsus, à qui on n'a point fait la barbe*, ou qui a la barbe longue. Virgile a parlé de ces deux lieux dans le VII. Liv. de l'Enéide:

Circæumque jugum, queis Jupiter Anxurus arvis
Præsidet, & viridi gaudens Feronia luco.

Strabon parle du bois de Feronia, & il dit, que tous les ans on faisoit là un sacrifice, où ceux qui étoient remplis de l'esprit de la Déesse, marchoient sur des charbons ardens sans se bruler. Une Déesse si puissante & si celebre meritoit bien les hommages des voyageurs. Horace ne manque pas d'abord en arrivant, d'aller se laver le visage & les mains dans la fontaine sacrée,

sacrée, comme c'étoit la coutume. Mais il faut se souvenir, qu'Horace dit cela en plaisantant. Nous avons encore des médailles d'Auguste où l'on voit la tête de cette Déesse Feronia avec une couronne; c'est pourquoi elle étoit apellée φιλοστέφανος, *qui aime les couronnes.*

25 *Millia tum pransi tria repimus*] Horace quita le bateau à Feronia, & alla à Terracine sur des chevaux. *Repere* signifie simplement *marcher*, comme chez les Grecs ἕρπειν.

26 *Impositum saxis latè candentibus Anxur*] Terracine, ancienne ville des Volsques, avoit été premierement apellée *Anxur*, & *Axur*, à cause de Jupiter qui y étoit adoré sous ce nom. Sa situation étoit fort rude, comme le nom même de Terracine le témoigne. Car *Tarracine* est pour *Trachine*, du Grec τραχὺν, *âpre, rude*, à cause des rochers sur lesquels elle étoit située, & qui la rendoient de difficile accès. C'est pourquoi Horace dit ici, *impositum saxis latè candentibus.*

27 *Huc venturus erat Mæcenas optimus*] Horace dit que Mécénas & Cocceïus devoient se rendre à Terracine; mais il ne dit pas qu'ils vinssent de Rome, comme Monsieur Masson l'avance sans fondement. Le Poëte ne dit pas d'où ils venoient. Ils revenoient apparemment d'exécuter quelques ordres d'Auguste & d'Antoine qui étoient devant Brindes. Dans des affaires de cette nature il y a tant d'esprits à ménager, & tant de mesures à prendre, qu'Auguste & Antoine pouvoient avoir envoyé souvent leurs amis de côté & d'autre, avant que d'en venir à un traité. Ce qu'on ajoute que l'année du traité de Brindes, Horace n'étoit pas encore au nombre des amis de Mécénas, ne merite pas d'être refuté.

28 *Cocceius*] Le Jurisconsulte Cocceïus Nerva, fort ami d'Auguste & d'Antoine, & l'aïeul de l'Empereur Nerva.

Missi magnis de rebus] C'étoit une affaire très importante, & qui regardoit tous les Romains, puisqu'il s'agissoit de terminer les differends d'Auguste & d'Antoine, dont l'inimitié pensa ruïner l'Empire. 29 *Aver-*

29 *Aversos soliti componere amicos*] Car Mécénas & Cocceïus avoient été souvent employés à accorder Auguste & Antoine, dont l'union étoit si peu ferme, qu'ils avoient très souvent besoin de reconciliation. Suétone dans le chap. XVII. *M. Antonii societatem semper dubiam & incertam, reconciliationibusque variis malè focillatam abrupit tandem.* C'est sans aucun fondement que Monsieur Masson veut deviner que cette occasion fut la premiere, où Mécénas & Cocceïus furent employés à raccommoder Auguste & Antoine; & par conséquent qu'Horace n'a pu dire de cette occasion, *soliti.* Qu'il nomme donc ceux qui les avoient déja si souvent raccommodés.

30 *Hic oculis ego nigra meis*] Horace mit du collire sur ses yeux, parcequ'il avoit une ophthalmie seche. Le collire est un médicament, composé d'eaux distilées, & de diverses drogues pour les yeux.

32 *Capitoque simul Fonteius*] C'étoit sans doute le pere de C. Fonteïus Capito, qui fut Consul deux ans avant la mort d'Auguste. Il étoit là pour Antoine, Mécénas pour Auguste, & Cocceïus étoit comme le sur-arbitre, & le tiers pour les ajuster; car il étoit ami d'Auguste & d'Antoine. Appien met Pollion au lieu de Fonteïus. Mais Horace merite plus d'être cru, lui qui étoit du voyage, où il y avoit un Agent pour Auguste, un pour Antoine, & un tiers, un ami commun pour aplanir les difficultés qui se rencontreroient dans l'exécution des ordres secrets qu'ils avoient reçus.

Ad unguem factus homo] Un homme poli, qui n'a aucun defaut: & c'est une métaphore prise de ceux qui travaillent en marbre, & qui passent l'ongle sur leur ouvrage, pour voir s'il est bien poli. Les Grecs apellent cela ἐξονυχίζειν.

34 *Fundos*] *Fundi*, petite ville à vingt milles de Terracine. Elle étoit prefecture & ville municipale. Elle fut ruinée par les Sarrasins dans le IX. siecle. Horace dit, qu'ils laisserent *Fundi*, parcequ'ils ne s'y arrêterent pas, & qu'ils n'y firent que diner.

Aufidio Lusco Praetore] Les Aufidiens étoient originaires

naires de Fundi, & Livie étoit de cette famille, du côté de sa mere.

Prætore] Dans les colonies & dans les villes municipales, il y avoit les mêmes dignités qu'à Rome, des Sénateurs ou Décurions, des Préteurs, des Questeurs, des Censeurs, des Ediles, &c. Mais il se presente ici une difficulté, c'est que Fundi étoit originairement une *Prefecture*, & quoiqu'elle fût devenue ensuite ville municipale, elle ne jouïssoit pourtant pas de tous les droits des Municipes, c'est-à-dire qu'elle ne tiroit pas les Magistrats de son corps; on les lui envoyoit de Rome. Elle n'avoit donc point de Préteur proprement dit. La réponse à cette objection doit se tirer du fond de l'antiquité même. Festus nous aprend qu'il y avoit deux sortes de *Prefectures*; l'une, où Rome envoyoit des Prefects créés par le peuple, comme à Capoue, à Cumes, &c. & l'autre, où le Préteur de Rome envoyoit des Magistrats tous les ans, comme à Fundi, à Formies, &c. Voyez-le sur le mot *Præfecturæ*. Cet Aufidius Luscus étoit donc un Magistrat envoyé à Fundi par le Préteur; & comme tel il tranchoit lui-même du Préteur, comme s'il eût été dans une franche ville municipale qui n'eût pas été Prefecture. C'est à mon avis la veritable explication de ce passage; car Aufidius n'étoit ni Prefect ni Duumvir.

35 *Insani ridentes præmia Scribæ*] Je n'ai vu personne qui ait bien expliqué ce passage. Horace apelle la robe *prétexte* & le *laticlave*, *præmia Scribæ*; parceque dans les colonies & dans les villes municipales, c'étoient ordinairement les Greffiers qui parvenoient à la dignité de Préteurs. Tite-Live dit dans le Liv. XXIII. en parlant des Prénestins: *Cæteri incolumes Præneste cum Prætore suo Manicio, Scriba is antea fuerat, redierunt. Les autres arriverent sans aucun mal à Préneste avec leur Préteur, qui avoit été Greffier.* A Rome même il y a eu des Préteurs pris dans le corps des Greffiers. Le laticlave donc & la robe *prétexte*, étoient la récompense & la suite ordinaire de cette charge. Mécénas & sa petite Cour passant à Fundi, se divertirent de ce pauvre Préteur Aufidius, qui alla voir Mécénas, & qui

qu'il étoit si entété de sa prétendue Préture, qu'il portoit toujours les marques de sa dignité, comme s'il eût été Préteur de Rome, ou de quelque bonne ville municipale. Il étoit monté même à ce dégré de folie, que quand il marchoit en public, il faisoit porter devant lui un brasier, comme on en portoit quelquefois devant les Empereurs.

36 *Prætextam & latum clavum*] Il paroît par mille endroits de l'antiquité, que dans les colonies & dans les villes municipales, les premiers Magistrats avoient le droit de porter la robe bordée de pourpre & le laticlave. Voici un passage formel tiré du discours de Lucius Valerius, dans le XXXIV. Liv. de Tite-Live: *Purpurâ viri utemur, prætextati in Magistratibus, in Sacerdotiis. Liberi nostri prætextis purpurâ togis utentur, Magistratibus in Coloniis Municipiisque, hic Romæ infimo generi Magistris Vicorum togæ prætextæ habendæ jus permittemus. Nec id ut vivi habeant tantùm insigne, sed etiam ut cum eo crementur mortui, &c. Quoi! nous aurons la robe de pourpre, & dans le Sacerdoce & dans la Magistrature, nos enfans en seront ornés, nous donnerons aux Magistrats des colonies & des villes municipales le droit de la porter, nous accorderons le même privilége aux derniers de tous les Magistrats, aux Commissaires des quartiers; & non seulement de la porter pendant leur vie, mais encore après leur mort, & d'être brulés avec ces marques de leur dignité; & nous la defendrions à nos femmes?*

Latum clavum] Dans tout ce qui regarde les habits des Anciens, il n'y a rien surquoi les Savans soient si peu d'accord que sur le *laticlave* & *l'angusticlave*. Jusques-là qu'il y en a qui soutiennent, que c'étoit une bande de pourpre, entierement détachée des habits; qu'on la passoit sur le col, & qu'on la laissoit pendre tout du long par devant & par derriere, comme le scapulaire d'un Religieux. D'autres ont dit, que c'étoit un petit manteau de pourpre qui couvroit seulement les épaules, comme les manteaux d'hermine des Rois. Mais tout cela est insoutenable. Le laticlave étoit une tunique, ou veste, tout du long, bordée

bordée par devant d'une ou de deux bandes de pourpre, plus ou moins larges, apliquées aux deux côtés comme nos galons. Les bandes larges faiſoient le laticlave, & les étroites faiſoient l'anguſticlave. Ceux qui ont cru que le laticlave n'avoit qu'une de ces bandes ou galons, & que l'anguſticlave en avoit deux, ſe ſont fort trompés, auſſi-bien que ceux qui ont écrit, que la bande du laticlave étoit juſtement au milieu : & que par conſéquent elle étoit unique. Tout cela eſt fondé ſur des paſſages mal entendus, comme il me ſeroit aiſé de le prouver. Ces galons étoient apliqués aux deux côtés de la veſte, & quand ces deux côtés étoient joints, les bandes ſe trouvoient juſtement au milieu. C'eſt pourquoi on l'apelloit μεσοπόρφυρον. Mais quoiqu'on ne parlat que d'un galon, on ne laiſſoit pas d'entendre qu'il y en avoit un de chaque côté, comme nous le diſons encore en notre langue. Voici un paſſage qui prouve manifeſtement, que ces galons étoient apliqués aux deux côtés. Varron écrit dans le VIII. Liv. de la langue Latine : *Nam ſi quis tunicam in uſu ita conſuit, ut altera plagula ſit anguſtis clavis, altera latis, utraque pars in ſuo genere caret analogiâ. Car ſi quelqu'un fait ſa veſte de maniere que l'un des côtés ſoit garni d'un galon fort large, & l'autre d'un galon fort étroit, chaque côté n'a rien qui lui réponde*, &c, Car c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage, ſans y rien changer. *Plagula* n'eſt point là la bande même de pourpre, mais le côté de la veſte. On a auſſi confondu mal-à-propos le laticlave avec la *prétexte*. Car la prétexte ſe mettoit ſur le laticlave. C'eſt pourquoi Varron dit en quelque endroit : *Iſtorum vitreæ togæ oſtendunt tunicæ clavos. Leurs toges, ou prétextes tranſparentes, laiſſent voir les bandes ou galons de pourpre, dont leurs tuniques ſont bordées.* Et d'ailleurs on ſait, que quand le Préteur prononçoit un arrêt de mort, il quitoit la prétexte & retenoit le laticlave. Je n'ai plus qu'un mot à dire ſur *clavus*. On a cru que les bandes ou galons de ces tuniques étoient taillés en forme de *clou*, &

qu'à

qu'à cause de cela on leur avoit donné ce nom. Mais cela n'est point. Les Anciens apelloient *clavum*, clou, tout ce qui étoit fait pour être apliqué sur quelque chose : comme ils l'apelloient aussi *patagium*, sans aucun égard à la maladie *patagus*, comme Scaliger l'a cru.

Prunaque batillum] *Batillum* est un diminutif de *batinum*, & *batinum* vient du Sicilien βατάνιον, qui signifie proprement une pele à feu & une pele de bois. Peu à peu on a étendu sa signification, & on lui a fait signifier un brasier, & une cassolete ou un encensoir, comme on en portoit autrefois devant les Princes. Abdias dans le IX. Liv. de l'Histoire Apostolique : *Erant autem Virgines cum lyris cantantes, alii cum tibiis alii cum timpanis, alii cum batillis, & thuribulis. Les jeunes filles chantoient & jouoient de la lire : & des hommes, les uns jouoient de la flute, les autres batoient le tambour, & les autres portoient des cassoletes & des encensoirs.* Casaubon prétend que ce Préteur de Fundi faisoit porter devant lui une de ces cassoletes. Mais il me paroît plus naturel, de prendre ici *prunæ batillum* pour un brasier que l'on portoit devant les Empereurs, & devant ceux qui avoient la souveraine autorité. Herodien en parlant de Commode, dit, qu'il laissa à sa sœur Lucilla, veuve de l'Empereur Lucius Verus, les mêmes honneurs dont elle jouïssoit pendant la vie de son mari, comme d'être assise sur le siége imperial dans le théâtre, & de faire porter devant elle le brasier : Καὶ τὸ πῦρ προεπέμπετεν αὐτῇ.

37 *In Mamurrarum lassi deinde urbe manemus*] Il dit qu'ils arriverent fort las à la ville des Mamurra ; parceque la journée étoit fort grande de Fundi à Formie, qu'il apelle la *ville des Mamurra*, parceque cette famille en étoit originaire. Je crois même que cette ville apartenoit à Mamurra : car cet ami de César étoit un des plus riches hommes de Rome, comme cela paroît par une épigramme de Catulle. *Manemus*, c'est-à-dire *pernoctamus*, nous passons la nuit ; car ils n'y firent aucun séjour.

38 *Murenâ præbente domum, Capitone culinam*]

Muréna frere de Licinia qui fut enſuite mariée à Mécénas, & Fonteïus Capito, avoient tous deux des maiſons à Formies. C'eſt pourquoi ils voulurent partager l'honneur de recevoir Mécénas avec ſa petite Cour. Muréna le logea, & Capito donna le ſouper. Le même Muréna fut condamné à la mort ſeize ou dix-ſept ans après, pour avoir conſpiré contre Auguſte.

39 *Poſtera lux oritur*] Ils partent le lendemain pour Formies, & vont diner à Sinueſſe, & coucher à une petite métairie près du pont de la Campanie.

40 *Plotius & Varius*] Plotius Tucca, & Varius, deux grands Poëtes, amis intimes d'Horace, & les ſeuls à qui Auguſte, après la mort de Virgile, commit le ſoin de revoir & de corriger l'Enéïde, ſans y rien ajouter.

Sinueſſæ] Sur le bord de la mer, à dix-ſept ou dix-huit milles de Formies. Elle fut apellée *Sinueſſe*, parcequ'elle étoit dans un golphe apelle *Sinus Setinus*. Il n'en reſte aujourd'hui que des ruïnes, ſous la roche de Mont-Dragon.

41 *Animæ*] Les Latins & les Grecs, à l'imitation des Orientaux, ont dit *ames* pour *perſonnes*, & nous parlons ſouvent de même.

Quales neque candidiores] Comme il a dit dans l'Ode V. du Liv. V.

Nardo perunctum quale non perfectius
Mea laborarunt manus.

44 *Nil ego contulerim*] Il rend raiſon de ce qu'il a dit dans le 39. vers, que ce jour-là fut le plus agréable, &c. Rien ne marque plus le bon naturel d'Horace, & le caractere de ſon eſprit, que la tendreſſe qu'il avoit pour ſes amis. Jamais perſonne n'a rempli mieux que lui tous les devoirs de l'amitié.

45 *Proxima Campano ponti quæ villula*] Ils allerent coucher à une petite métairie qui étoit près du pont de la campanie, & ce pont étoit ſur le Vulturne.

46 *Et Parochi quæ debent ligna ſalemque*] Les Romains avoient établi une eſpece d'impôt dans les provinces

vinces, pour les Magistrats qui voyageoient, pour les troupes, & pour ceux qui étoient envoyés de la part de l'Empereur. Partout où ils passoient, ceux du lieu & ceux qui étoient du même ressort, devoient leur fournir la maison, le foin, la paille, le sel, le bois, & plusieurs autres choses qui avoient été réglées par la loi *Julia de provinciis*. Et il y avoit pour cela des Commissaires établis, qui avoient soin de faire payer tous les contribuables, & qui savoient combien d'aides avoit chaque ville ou chaque bourg. Ces Commissaires étoient apellés *Magistri pagorum*, maîtres des bourgs: & ce sont les mêmes qu'Horace apelle ici *Parochi*, c'est-à-dire *Præbitores*, qui fournissent. Et il y a sur cela un beau passage de Siculus Flaccus, dans le traité *de conditionibus agrorum*, que j'expliquerai en passant, car il a été mal entendu: *Si verò de ipsis pagis quæstionem quis moveat, ampla rei negotium movebitur. Respiciendum tamen, ut sæpe diximus, quibus ex utroque locantur. Nam & quoties militi pratereunti, aliive cui comitatui annona publica præstanda est, si ligna aut sramenta deportanda, quærendum quæ civitates quibus pagis hujusmodi munera præbere solitæ sunt. Mais si quelqu'un fait naître des incidens sur quelqu'un de ces bourgs, la chose ne sera pas sans difficulté. Cependant il faut regarder, comme je l'ai souvent dit, aux limites qu'ils ont de chaque côté. Car même toutes les fois qu'il faut donner l'étape à des soldats qui sont en marche, ou à ceux qui voyagent pour le public, ou qu'il faut porter dans les magasins la paille ou le bois; on ne doit pas manquer de voir quelles villes doivent fournir cette étape, & les bourgs qu'elles ont pour aides.* Siculus dit, qu'il peut arriver qu'on sera en doute, si un tel bourg est de la juriſdiction d'une telle ville, s'il est du territoire de cette ville-là, ou s'il est lui-même un territoire séparé. Et il donne deux expédiens pour le connoître. Le premier est, de regarder aux limites qu'il a de chaque côté; & l'autre, quels bourgs les villes voisines ont pour aides d'étape. Car si le bourg dont il est question ne se trouve point dans le nombre de ces bourgs, & s'il a des limites distinguées, c'est une mar-

que que c'eſt un territoire à part, & qu'il n'eſt pas du reſſort de ces villes. Parmi ceux qui avoient le droit d'étape, il s'en trouvoit quelquefois de ſi avides, qu'ils ſe faiſoient payer partout où ils paſſoient, & deux fois par jour; & violoient la loi Julia, qui avoit réglé ces étapes. Il n'y avoit point à Rome de ces Commiſſaires, apellés *Parochi*, & c'eſt en plaiſantant que Ciceron écrit à Atticus, Liv. XIII. Epiſt. II. *Ariarathes, fils du Roi Ariobarſane, eſt arrivé à Rome; il veut, ſi je ne me trompe, acheter de Ceſar quelque Royaume; car il n'a pas oſé mettre le pied dans le ſien. Notre ami Seſtius s'eſt d'abord emparé de lui comme Commiſſaire banal, ce que je ſouffre très volontiers. Omnino eum Seſtius noſter, Parochus publicus, occupavit, quod quidem facilè patior.* Il veut dire que Seſtius avoit d'abord logé chez lui ce Prince, pour ſe faire de fête par vanité, & comme s'il avoit été chargé à Rome du même ſoin, que les *Parochi*, les Commiſſaires publics, avoient dans les provinces. C'eſt le ſeul veritable ſens de ce paſſage.

47 *Hinc muli Capuæ*] Capoue, la capitale de la Campanie. La Capoue d'aujourd'hui n'eſt pas celle des Anciens. Celle-ci étoit deux mille pas plus haut. On en voit encore de fort belles ruïnes près de l'Egliſe de Notre-Dame des Graces.

Tempore] De bonne heure. Car ce jour-là ils n'avoient fait que quinze ou ſeize milles.

49 *Namque pilâ*] Horace avoit mal aux yeux, & Virgile étoit ſujet à de grands maux d'eſtomac. C'eſt pourquoi le jeu de paume leur étoit fort contraire: à l'un, à cauſe de la grande contention d'yeux, que ce jeu demande, & des mouvemens continuels qui augmentent leur chaleur; & à l'autre, parceque ce violent exercice remue & détache les humeurs qui cauſent les crudités. Le ſouverain remede pour ces deux maux, c'eſt le repos & le ſommeil. Galien dans le chap. V. du IV. Liv. *de Symptom. cauſ.* & Celſus dans le II. chap. du Liv. I.

51 *Quæ ſuper eſt Claudi cauponas*] Il faut lire comme Torrentius: *Quæ ſuper eſt Caudi cauponas.* Car cette

cette maison de Coccéius étoit au-dessus de Caudium, à sept ou huit milles de Bénévent.

52 *Sarmenti scurræ pugnam Messique Cicerri*] Sarmentus & Cicerrus deux bouffons, deux parasites de la Cour d'Auguste. Je ne me souviens pas d'avoir jamais rien lu de Cicerrus ; mais pour Sarmentus, c'est le même dont Plutarque parle dans la Vie d'Antoine, où il dit qu'il étoit un des mignons de César. C'est aussi le même dont il est parlé dans Juvénal, Satire V.

Si potes illa pati quæ nec Sarmentus iniquas
Cæsaris ad mensas, nec vilis Galba tulisset.

Et sur cet endroit le vieux Scholiaste fait l'histoire de ce Sarmentus, qui donne beaucoup de jour à la particularité qu'Horace raconte ici ; je la raporte toute corrigée, parcequ'elle est fort corrompue dans l'original. *Sarmentus natione Tuscus, è domo M. Favonii, incertum libertus an servus, plurimis formâ & urbanitate promeritis eo fiduciæ venit ut per Mæcenatem equitem Romanum ageret, Decuriam quoque Quæstoriam compararet, quare per ludos, quum is primum quatuordecim ordinibus sedit, hæc à populo in eum dicta sunt.*

Aliud Scriptum habet Sarmentus, aliud populus voluerat,
Digna dignis. Sic Sarmentus habeat crassas compedes.
Rustici ne nihil agatis, aliquis Sarmentum alliget.

Dum is causam usurpatæ dignitatis dicit, precibus & gratiâ summoto accusatore dimissus est, quum apud judices nihil aliud docere tentaret quàm concessam sibi libertatem à Mæcenate, ad quem sectio bonorum Favonii pertinuerat. Jam autem senex in maximis necessitatibus, ad quas libidine luxurieque deciderat, coactus auctionare, cùm interrogaretur cur Scriptum quoque Censorium venderet, non infactè bona se memoriæ esse respondit.

53 *Musa, velim memores*] Cette invocation est plaisante, comme s'il s'agissoit de conter la guerre de Troye. Horace l'a empruntée du poëme épique.

Et quo patre natus uterque] C'est encore pour augmenter le ridicule. Car dans le poëme épique on n'oublie pas de marquer la généalogie des Heros.

54 *Messi clarum genus Osci*] Il se contente de nommer la patrie de Messius, pour faire connoître que ce Heros étoit un coquin, un infame. Car les Osques, c'est-à-dire les peuples qui habitoient la Campanie maritime, étoient fort décriés pour toutes sortes d'infames débauches, surtout ceux de Capoue, qui étoient les veritables Osques. On sait que les delices de Capoue firent autant de mal à Annibal, que la bataille de Cannes en avoit fait aux Romains. Festus dit aussi: *Frequentissimus fuit Oscis usus libidinum spurcarum.*

55 *Sarmenti domina extat*] Il veut dire, que Sarmentus étoit un vil esclave, qui avoit quité sa maitresse. Auguste, à qui il se donna, & le crédit qu'il avoit auprès de Mécénas, furent sans doute cause qu'on ne le poursuivit pas comme un esclave fugitif.

58 *Caput & movet*] Comme un lion qui s'excite, en remuant la tête & la queue. Ce mouvement de tête de Messius attire ce que Sarmentus dit ensuite: *O tua cornu.*

60 *At illi fœda citatrix*] Horace explique ce qui avoit donné lieu à Sarmentus, de dire que l'on avoit coupé une corne à Messius. C'est qu'il avoit une vilaine cicatrice ur le côté gauche du front.

62 *Campanum in morbum*] J'ai déja dit, que les peuples de la Campanie étoient fort débauchés, & surtout fort adonnés à une infamie horrible dont on n'oseroit soutenir l'idée: *Ore morigeri erant.* Ce qu'Ausone a exprimé dans ces vers:

Et quàm Campanis capitalis luxus inusit.

Plaute a joué sur cela dans le Trinummus, Act. II Scene IV.

----- *sed*

..... sed Campas genus
Multo Syrorum jam antidit patientia.

Les peuples de la Campanie sont encore plus patiens que les Syriens.

Toutes les explications que l'on a données à ce passage, me paroissent insupportables, & il est ridicule de dire, que *Campanus morbus*, est le mal Vénerien. *Les Anciens ne l'ont jamais connu.*

In faciem] Sur son visage, qui étoit fort defiguré par cette horrible cicatrice qu'il avoit au front.

63 *Pastorem saltaret uti Cyclopa rogabat*] Comme Messius avoit au front une large cicatrice, qui ressembloit en quelque maniere à l'œil du Cyclope, & que d'ailleurs il étoit fort grand, Sarmentus lui dit fort à propos, qu'il peut jouer le rôle du Cyclope sans cothurne & sans masque, & qu'il passera fort aisément pour Polyphême. Les Grecs & les Latins ont dit, *danser le Cyclope*, *danser Glaucus*, *danser Ganymede*, *Léda*, *Europe*, &c. pour dire, representer en dansant les avantures du Cyclope, de Glaucus, &c.

64 *Aut tragicis opus esse cothurnis*] Le Cyclope ne pouvoit être joué qu'avec le cothurne. Car c'est le sujet d'une tragédie, comme on le voit dans Euripide: quoiqu'un fort savant homme ait voulu dire, que la piece de ce Poëte Grec étoit plutôt une tragicomédie, qu'une tragédie.

65 *Donasset jamne catenam ex voto Laribus*] Quand on sortoit d'esclavage, & quand on renonçoit à quelque métier, c'étoit la coutume d'en consacrer les instrumens à quelque Dieu; comme dans Lucien, Timon consacre son habit de peaux & son hoyau, au Dieu Pan. Cicerrus donc, pour reprocher à Sarmentus, qu'il avoit été un esclave enchaine, lui demande, s'il avoit consacré sa chaine aux Dieux Lares, après la leur avoir promise tant de fois. On demande pourquoi Horace met plutôt *ici* les Dieux Lares qu'un autre Dieu, puisqu'on ne voit point dans l'antiquité, qu'il fût ordinaire aux esclaves de consacrer leur chaine aux Dieux Lares. Je crois que Cicerrus veut marquer par-là, que Sar-

mentus étoit un des plus vils esclaves, qui ne connoissoit d'autres Dieux que les Dieux du foyer, qu'il avoit eu soin de nétoyer toute sa vie. Ou peut-être que Sarmentus consacre sa chaine aux Dieux Lares plutôt qu'à un autre Dieu, parcequ'étant un esclave fugitif, il ne pouvoit mieux s'adresser qu'aux Dieux Lares, qui étoient eux-mêmes toujours en habit de voyageurs, avec leur peau & leur chien, comme s'ils eussent toujours été en état de quiter la maison. C'est pourquoi ils étoient apellés *succincti*.

66 *Scriba quòd esset*] Quoiqu'un esclave devînt Greffier, il n'étoit pas moins sous la dépendance de son maître, parceque ces sortes de charges se donnoient ordinairement aux esclaves & aux affranchis.

68 *Denique cur unquam fugisset cui satis*] Il lui reproche, qu'il avoit quité sa maitresse, parcequ'il n'étoit pas bien nouri. Cependant l'ordinaire d'un esclave devoit suffire à un petit corps aussi maigre & aussi exténué que le sien. Cet ordinaire des esclaves étoit une livre d'orge par jour, ordonnée par la loi même des XII. Tables: *Qui eum vinctum habebit, libras farris in dies dato. Que celui qui le tiendra enchainé, lui donne tous les jours une livre d'orge.*

69 *Gracili sic tamque pusillo*] Il étoit petit, mais beau & bienfait, d'ailleurs fort plaisant.

70 *Prorsus jucundè cœnam produximus*] Il y a aujourd'hui des gens qui s'étonnent, qu'Horace ait trouvé si plaisant ce combat de Cicerrus & de Sarmentus, & qui demandent: Où est donc le mot pour rire? Ces gens-là confondent le ridicule avec l'agréable: *ridiculum cum venusto; γελοῖον καὶ εὔχαρι.* Le ris ne peut ni ne doit jamais naître que du ridicule: l'agréable est toujours serieux. Et ce sont deux choses aussi opposées que Therstite & Cupidon, pour me servir des paroles d'un grand Rhéteur. Ici ces deux champions sont aussi ridicules que Therstite, dans la description qu'Homere en fait, & personne ne s'est encore avisé de demander: Où est donc le mot pour rire dans cette description d'Homere? C'est la même chose. Pour moi,

moi, j'avoue que cet incident me divertit. Mais quand cela ne seroit pas, je sais si bien d'ailleurs, que Mécénas, Plotius, Varius, Cocceïus Virgile & Horace, n'étoient pas gens à rire d'une sotise plate & fade; que quand même je n'y trouverois point de goût, je croirois toujours que ce seroit ma faute, & non pas la leur.

71 *Beneventum*] Bénévent, colonie, bonne ville dans le pays des Hirpiniens. Elle a été érigée en Duché.

72 *Macros dum turdos*] Ce *macros* fait une plaisante opposition avec *sedulus*. Au reste les grives qu'on sert à ces voyageurs, ont fait bien conjecturer qu'on étoit alors vers le commencement de l'automne; mais la conséquence qu'en a voulu tirer Monsieur Masson, qu'Horace parle ici du second raccommodement d'Auguste & d'Antoine, est mal tirée. Antoine arrive en Italie au commencement du printems; la négociation ne dura pas jusqu'en automne, & elle se passa même à Tarente, & non à Brindes. Mais tout convient parfaitement au voyage de Brindes en 713. Car le traité de paix fut conclu à la fin de septembre, ou au commencement d'octobre, comme l'a reconnu même le savant Cardinal Noris; ainsi Horace pouvoit être à Bénévent au commencement de septembre, & on pouvoit lui servir des grives, au lieu qu'on n'en sert ni au printemps ni en été.

73 *Nam vaga per veterem*] Ces deux vers sont d'un stile relevé. Il faut se souvenir de ce que j'ai dit ailleurs, que les cheminées étoient au milieu de la chambre, & sans manteau. Pour peu que la flâme s'écartat & s'épandît un peu trop, le feu ne pouvoit pas manquer de prendre au toît.

77 *Incipit ex illo montes Apuliæ notos*] De Bénévent l'on commence à découvrir les montagnes de la Pouille, qu'Horace apelle *connues*, parceque c'étoit son pays, & qu'il y avoit été nouri.

78 *Quos torret Atabulus*] C'est le même que le vent Appulus, qu'il apelle *Japix*, dans le premier Livre des Odes, l'Oüest-Nord-Oüest. *Atabulus* est un mot

du pays; car il vient du Grec ἀπὸ τὴν βάλλων, *calamitatem inferens*. Car tous ces quartiers-là avoient été habités par des Grecs.

79 *Nisi nos vicina Trevici villa recepisset*] Ils ne purent passer en un jour les montagnes de la Pouille. Le mauvais tems les contraignit de s'arrêter à une métairie près d'un méchant bourg apellé *Trevicum*.

83 *Somnus tamen*] *Tamen* est ici pour *tandem*.

86 *Rhedis*] Sur des chariots que les Commissaires des bourgs, dont j'ai déja parlé, leur fournissoient aux dépens des contribuables.

87 *Oppidulo quod versu dicere non est*] Equotutium qui ne sauroit entrer dans un vers hexametre. C'étoit une petite ville à douze milles en deçà de Lucerie, ou Nocere.

91 *Nam Canusi*] Canuse, autrefois une des plus grandes villes d'Italie, & aujourd'hui une des plus petites. Elle est à trois milles du celebre bourg de Cannes, sur la riviere d'Aufide.

Aquæ non ditior urnâ qui locus] Il faut faire ainsi la construction de ce passage: *Qui locus (Canusium) non ditior aquæ urnâ Æquotutio, conditus est olim à Diomede*. Quoique Canuse soit sur l'Aufide, elle n'est pourtant pas plus riche en eau qu'Equotutium. Car l'Aufide n'est proprement qu'un torrent, qui est sec la moitié du tems, & dont les eaux ne sont pas fort bonnes.

92 *A forti Diomede est conditus*] Diomede, à son retour de la guerre de Troye, aborda au rivage de la Pouille, descendit dans le pays, subjugua les habitans, & y bâtit plusieurs villes, comme Bénévent, Equotutium, Arpi, Canuse.* Au reste ce vers a été suspect à M. Bentlei, parcequ'il ne croit pas qu'on ait jamais dit en Latin, *condere locum* & *locus conditus*, comme on dit *condere urbem* & *urbs condita*. Mais je crois qu'il est dangereux de vouloir limiter aujourd'hui les usages de la langue Latine. Virgile n'a-t-il pas dit *moliri locum*? pourquoi n'auroit-on donc pas dit *condere locum*? Jusqu'à ce que M. Bentlei ait prouvé clairement que ce vers n'est pas d'Horace, il paroitra toujours qu'Horace l'a dit. D'ailleurs il n'est pas vrai que

ce

ce vers soit indigne d'Horace, & que ce trait d'antiquité soit mal placé ici; car au contraire il est tout-à-fait du génie de ce Poëte. *

92 *Fientibus hinc Varius*] A Canuse Varius quita ses amis, & prit un autre chemin.

94 *Inde Rubos fessi pervenimus*] Rubi, petite ville de la Pouille à dix-huit ou vingt milles de Canuse. Ils allerent d'Equotutium coucher à Rubi. C'est pourquoi Horace dit qu'ils étoient las. Car la journée est fort grande, & les chemins étoient fort gâtés.

96 *Postera tempestas melior*] *Tempestas* est un mot mitoyen que l'adjectif détermine : car on dit *clara tempestas*, *fœda tempestas*. Il signifie simplement *tempus*.

97 *Bari Mœnia piscosi*] Barri, la capitale du Duché qui porte ce nom, assez grande ville sur le bord de la mer Adriatique, à plus de vingt milles de Rubi.

Piscosi] Horace en marquant les lieux designe la nature du pays bonne ou mauvaise, à l'imitation d'Homere.

Dehinc Gnatia] Egnatia presque à moitié chemin de Barri à Brindes. Elle est aussi sur le bord de la mer, comme Barri. C'est pourquoi Horace dit, *iratis lymphis extructa*, parcequ'il n'y a que des eaux salées. D'ailleurs il veut faire entendre, que les habitans d'Egnatia étoient fous : & dans cette vue il se sert d'une expression qui a un double sens. Car, comme Heinsius l'a fort bien vu, un homme né *irratis lymphis*, c'est le même que les Latins apellent *lymphaticum*, & les Grecs Νυμφόληπτον, un fou, un lunatique. *Gnatia lymphis iratis extructa*, est donc *Gnatia lymphatica:* & cela s'accorde fort bien avec l'exemple qu'Horace va donner de la folie de ses habitans.

99 *Dum flammâ sine thura liquescere*] Les habitans d'Egnatia faisoient voir aux étrangers un prétendu miracle. Ils mettoient sur le seuil de leur temple des grains d'encens, ou quelques morceaux de bois, & on les voyoit consumer, sans que l'on en eût aproché le moindre feu. Pline ne manque pas d'en parler dans le chap. CVII. du Liv. II. *In Salentino oppido*

Gnatiâ, impoſito ligno in ſaxum quoddam ibi ſacrum protinus flammam exiſtere. Dans Egnatia ville des Salentins, on n'a pas plutôt mis du bois ſur une certaine pierre ſacrée, que le feu y prend. Horace n'étoit pas aſſez crédule, pour ajouter foi à ces contes ridicules qui ne ſont faits que pour amuſer les ſots.

100 *Credat Judæus Apella*] Le mot *Apella* a partagé tous les Interpretes. Scaliger & quelques autres prétendent, que c'eſt le nom propre de quelque Juif, fort connu à Rome. Les autres ſoutiennent que c'eſt un mot compoſé par Horace, pour dire *ſine pelle, circonciſi*. Il me ſemble que les premiers ont raiſon. Mais cela n'eſt pas fort conſiderable. Ce que l'on tire de ce paſſage par une conſéquence infaillible, eſt beaucoup plus important. Car il eſt certain qu'Horace fait une alluſion manifeſte au miracle d'Elie, qui fit deſcendre le feu du ciel ſur ſon ſacrifice, après l'avoir couvert d'eau par trois fois, comme cela eſt décrit au long dans le XVIII. chap. du I. Liv. des Rois. Les Juifs, qui avoient la foi pour ces miracles qui prouvoient la verité de leur religion, étoient traités de crédules & de ſuperſtitieux par les Païens. C'eſt pourquoi Horace renvoye à un Juif le miracle d'Egnatia, qui a beaucoup de conformité avec celui d'Elie.

101 *Namque Deos didici*] Horace étoit Epicurien; & les Epicuriens croyoient, que les Dieux ne ſe mêloient point des affaires de ce bas monde. Si le miracle d'Egnatia avoit été vrai, il auroit falu que les Dieux s'en fuſſent mêlés, comme Dieu lui-même envoya le feu ſur le ſacrifice d'Elie: & voilà pourquoi Horace n'en croit rien. Pline apelle tout de même ſuperſtition, de croire que les Dieux interviennent à tout & à tous momens. *Hæc inſtituere illi*, dit-il, dans le chapitre II. du Liv. XXVIII. *qui omnibus negotiis horiſque intereſſe credebant Deos.* Au reſte cette philoſophie qui nioit la Providence, & qui enſeignoit que Dieu ne ſe mêloit point des affaires des hommes, & qu'il ne faiſoit ni bien ni mal, étoit connue & ſuivie au milieu de Jeruſalem plus de trois cents

cents ans avant l'école d'Epicure, puisque Dieu lui-même dit dans le Prophete Sophonias : *Scrutabor Jerusalem in lucernis, visitaboque viros stantes in faecibus suis, qui dicunt in corde suo, non benefacit Jehova, nec malefacit. Je fouillerai Jerusalem aux flambeaux, je visiterai ces hommes opulens, qui se tiennent sur leurs tresors comme sur la lie ; & qui disent en leur cœur, le Seigneur ne fait ni bien ni mal.* On voit par-là que c'étoit même la philosophie des gens riches, qui sont ceux qui ont le plus d'interêt que Dieu ne se mêle pas de leurs affaires.

102 *Nec si quid miri faciat Natura*] Horace étoit persuadé que par des secrets naturels on pouvoit operer le miracle d'Egnatia, sans le secours d'aucun Dieu, comme Varron fait voir, que le miracle des Hirpiniens qui, sans se bruler, marchoient les pieds nuds sur le feu du sacrifice, qu'ils faisoient tous les ans à Apollon, ne venoit nullement de ce Dieu, mais de la vertu de l'onguent dont ils se frotoient la plante des pieds.

103 *Tristes*] Ce mot ne signifie pas ici *tristes*, mais *serieux, appliqués*. Les Epicuriens croyoient, que les Dieux ne pouvoient se mêler des affaires des hommes, sans y avoir une forte aplication. Il faut pardonner cela à l'aveuglement des Païens, qui ne parloient presque de la Divinité, que comme les aveugles parlent de la lumiere.

104 *Brundisium longæ finis*] Brunduse, aujourd'hui Brindes, ville de la Calabre, & la capitale des Salentins. Elle fut bâtie par les Candiots, comme son nom même le témoigne. Car *Brentesion* est un mot Candiot, qui signifie la tête d'un cerf, à quoi ressembloit parfaitement la ville avec le port. Horace apelle ce voyage *long*, car il y avoit trois cents soixante milles de Rome à Brindes ; & il le fit en quatorze jours & une nuit, comme il est facile de le compter, si l'on veut s'en donner la peine. Un savant (*a*) Jesuite, qui avant Monsieur Masson avoit cru que dans cette Satire Horace indiquoit un autre traité que celui qui avoit été fait à Brindes, se sert de cette raison, *que dans toute la suite de cette Satire il paroit que tous les lieux qu'Ho-*

(*a*) Mich. Senescallus Tried. Evang. q. 1. c. 22.

qu'Horace traversa à la suite de Mécénas & de Coceïus étoient dans une paix profonde & sans troupes. Car, dit il, *si Horace avoit trouvé des troupes sur son chemin, il en auroit parlé, comme il n'auroit pas manqué non plus de parler d'Auguste, si ce Prince avoit été à Brindes.* C'est une objection vague, qui n'a qu'une supposition pour fondement. Horace pouvoit n'avoir point trouvé de troupes; mais quand il en auroit trouvé, il n'étoit pas plus obligé d'en parler que de parler des Magistrats des villes où il passoit, & des honneurs qu'on y rendoit sans doute à Mécénas. Il finit sa Satire à son arrivée à Brindes, & ne s'engage point dans le détail de ce qui se passa dans la négociation. Du reste on ne peut pas douter qu'Auguste ne fût dans son camp à quelque distance de celui d'Antoine, après ce que Dion & Appien en ont écrit. Le premier dit formellement, Liv. XLVIII. *Etant convenus de tous ces articles dans leurs camps auprès de Brindes, ils se traiterent l'un après l'autre. Auguste donna un repas Romain & militaire, & Antoine en donna un qui sentoit l'Asiatique & l'Egyptien.* Appien fait entendre la même chose, quand il parle des allées & des venues qui furent faites d'un camp à l'autre, & qu'il ajoute qu'après le traité Auguste & Antoine s'en retournerent à Rome, où ils celébrerent les noces d'Octavie avec Antoine. Voilà comment tout concourt à apuyer le veritable sujet de cette Satire contre les attaques de Monsieur Masson.

NO-

NOTES

SUR LA SAT. V. LIV. I.

Le P. Sanadon se range au sentiment de M. Masson sur la date de cette Satire, c'est-à-dire, qu'il en attache la composition au traité de Tarente commencé à Brinde & qui fut conclu en 717,

2 *Hospitio modico*] Le P. S. croit, comme les Interpretes, que cela est dit par opposition à *magnâ Româ*.

3 *Forum Appi*] Il faut sous-entendre *nos excepit*, comme le P. S. le dit.

4 *Malignis*] Le P. S. remarque que cette épithete se raporte en commun à *nautis* & à *cauponibus*.

7 *Deterrima*] Cette leçon n'est pas mauvaise, dit le P. S. qui lit *teterrima*. Celle que j'ai suivie, ajoute-t'il, est d'après les éditions de la Jonte, de M. Baxter, de M. Bentlei & de M. Cuningam, & elle se trouve dans un des meilleurs manuscrits de Pulman.

15 *Absentem cantat*] Le P. S. a mis *absentem ut cantat*, sur l'autorité de plus de douze manuscrits. *Ut* pour *dum*.

20 *Quum nil*] Le P. S. lit *nil quum*, que portent tous les manuscrits de Pulman, de Berſman & de Torrentius.

24 *Feronia*] Je ne sais, dit le P. S. sur quels mémoires Lambin & M. Dacier nous produisent ici une ville de *Feronie* dans un lieu où toute l'antiquité ne nous parle que d'un temple, d'un bois & d'une fontaine. Nos Interpretes, ajoute-t-il, n'auroient-ils point transmis sur les côtes du Latium une ville de *Feronie*, qui étoit dans le pays des Falisques, au voisinage des Sabins, du mont Soracte, & de la ville de Népet, & dont il est parlé dans Tite-Live, dans Denis d'Halicarnasse & dans Strabon? Au reste, conclud-il, ce temple de Feronie étoit in *campis Pometinis*, dans

dans le territoire de *Suessa Pometia*, à vingt-quatre milles du marché d'Appius.

26 *Anxur*] Martial l'a fait masculin:

Candidus Anxur aquis.

27 *Mœcenas optimus, atque*] Le P. S. lit *Macenas, optimus atque*, comme il se trouve dans les plus anciens exemplaires, au raport de Torrentius & comme c'est assez la maniere d'Horace de mettre *atque* après un mot, au lieu de *que:*

--------- *Cauponibus atque malignis*,

au commencement de cette piece, & dans la Sat. X. de ce Liv. *optimus atque Fuscus*.

29 *Aversos soliti &c.*] Trois choses, dit le P. S. démontrent que ce voyage se fit pour la seconde conference de Brinde, & non pas pour la premiere. Fonteïus Capito est ici associé à Mécene & à Cocceïus; or Fonteïus n'étoit point de la premiere, mais Pollion. De plus quand Horace dit que Mécene & Cocceïus s'étoient déja employés à raccommoder Octavien & Antoine, *soliti*, cela supose nécessairément le succès de la premiere conference. Enfin Horace ne pouvoit être de la suite de Mécene, en 714. puisqu'il ne lui fut presenté qu'à la fin de 715. ou au commencement de 716.

32 *Capito Fonteius*] Le P. S. remarque ici avec raison, que, quand Appien met *Pollion* au lieu de *Fonteïus*, c'est qu'il parle de la premiere entrevue de Brinde, & que M. Dacier a tort de taxer Appien d'une mépriſe, pour soutenir son sentiment.

45 *Campano ponti*] On n'est pas d'accord sur la situation de ce pont, comme le remarque le P. S.

52 *Cicerri*] Les meilleurs manuscrits portent *Cicirri*, & c'est la leçon que le P. S. a employée. D'ailleurs ce Pere ne reconnoît point le Sarmentus d'Horace dans celui de Plutarque, qui étoit assis à

la

la table d'Octavien, & cheri singulierement du Prince, pour l'aménité de son esprit; ce que l'on ne peut dire du premier, qui étoit un sot des mieux conditionnés; & il ne croit point que ni lui ni Cicerrus fussent parasites, comme le prétend M. Dacier, ces deux originaux n'ayant ni la soupleſſe, ni la politeſſe, que le rôle de parasite demandoit dans une Cour aussi delicate.

67 *Deterius nihilo*] Le P. S. lit *nihilo deterius*, faisant commencer le vers par un anapeſte. Les meilleurs manuscrits, dit-il, nous ont conservé cette leçon, que j'ai suivie après six des plus habiles Critiques. Nous verrons encore dans l'Epit. II. Liv. II.

Vehemens & liquidus, puroque similimus amni.

70 *Prorsus*] Pour *ad summam, en un mot*, comme le remarque le P. S. qui raporte la même expreſſion de Saluſte: *Prorsus, multæ facetiæ, multusque lepos inerat.*

72 *Macros dum turdos*] Le P. S. remarque contre M. Dacier, que ces grives ne prouvent point que l'on étoit alors à la fin de septembre, ou au commencement d'octobre, mais qu'au contraire leur maigreur est une preuve, que la saiſon n'en étoit pas encore venue, c'est-à-dire que l'on n'étoit encore qu'à la fin de l'été.

88 *Viliſſima*] *Qui est très mauvaise*, comme le P. S. le rend; ce qui fait avec *panis pulcerrimus* une opoſition qui ne se trouve point dans l'explication de M. Dacier.

92 *Qui locus à forti Diomede est conditus olim*] Ce vers, déja condamné par M. Bentlei, a été proscrit par le P. S. parceque la conſtruction en est mauvaise, & que l'expreſſion n'en est pas meilleure, & parceque les Scholiastes n'ayant fait aucune remarque sur ce vers, qui demandoit certainement d'être éclairci, leur silence est une preuve sensible, qu'il n'étoit point dans les exemplaires dont ils se sont servis.

SA-

SATIRA VI.

AD MÆCENATEM.

NON, *quia*, *Mæcenas*, *Lydorum*, *quicquid Etruscos*
Incoluit fines, *nemo generosior est te*,
Nec, *quòd avus tibi maternus fuit atque paternus*
Olim qui magnis legionibus imperitarint,
Ut plerique solent, *naso suspendis adunco*
Ignotos, *ut me*, *libertino patre natum*:
Quum referre negas, *quali sit quisque parente*
Natus, *dum ingenuus. Persuades hoc tibi verè*,
Ante potestatem Tulli, *atque ignobile regnum*,
Multos sæpe viros nullis majoribus ortos,
Et vixisse probos, *amplis & honoribus auctos*:
Contra, *Lævinum*, *Valerî genus*, *unde Superbus*
Tarquinius regno pulsus fuit, *unius assis*
Non unquam pretio pluris licuisse; *notante*
Judice, *quem nosti*, *populo*, *qui stultus honores*
Sæpe dat indignis, *& famæ servit ineptus*;
Qui stupet in titulis & imaginibus. Quid oportet
Nos facere, *à vulgo longè latèque remotos?*
Namque esto: populus Lævino mallet honorem
Quàm Decio mandare novo, *Censorque moveret*
Appius,

SATIRE VI.

A MECENAS.

MECENAS, quoique la nobleſſe du ſang dont vous ſortez ait toujours diſtingué votre Famille de tous les Lydiens qui ont habité la Toſcane, & que vos aïeux paternels & maternels ayent commandé des armées nombreuſes, vous ne vous moquez pas pour cela, comme la plupart des gens de qualité, de ceux qui ſont de baſſe naiſſance, comme moi, qui ſuis fils d'un affranchi. Car vous dites, que pourvu qu'on ſoit honnête homme, il importe peu de quel pere on ſoit né; & vous êtes perſuadé avec raiſon, qu'avant le glorieux regne de Tullius, qui étoit fils d'une eſclave, il y a eu beaucoup de gens d'une naiſſance obſcure qui ont vécu avec honneur, & qui par leur merite ſont juſtement parvenus aux plus grandes dignités; & qu'au contraire, Lévinus, qui deſcendoit de cette illuſtre famille des Valeriens, qui chaſſerent Tarquin le Superbe, n'a jamais été en nulle eſtime dans l'eſprit du peuple même, qui accoutumé, comme vous ſavez, à ſe tromper en tout, donne ſouvent les honneurs à ceux qui en ſont le plus indignes, ſe rend ſotement eſclave de la renommée, & n'admire que les grands titres & les portraits d'une longue ſuite d'aïeux. Que ne devons-nous donc pas faire, nous qui ſommes ſi éloignés de ces ſentimens? Car c'eſt une choſe ſûre; le peuple en ſuivant ſa pente

Appius, ingenuo si non essem patre natus:
Vel meritò, quoniam in propriâ non pelle quiessem.
Sed fulgente trahit constrictos Gloria curru
Non minus ignotos generosis. Quo tibi, Tulli,
Sumere depositum clavum, fierique Tribunum?
Invidia accrevit, privato quæ minor esset.
Nam ut quisque insanus nigris medium impediit crus
Pellibus, & latum demisit pectore clavum,
Audit continuò: Quis homo hic est? quo patre natus?
Ut si qui ægrotet quo morbo Barrus, haberi
Ut cupiat formosus, eat quacunque, puellis
Injiciat curam quærendi singula; quali
Sit facie, surâ, quali pede, dente, capillo.
Sic qui promittit, cives, urbem sibi curæ,
Imperium fore, & Italiam, & delubra Deorum,
Quo patre sit natus, num ignotâ matre inhonestus,
Omnes mortales curare, & quærere cogit.
Tune Syri, Damæ, aut Dionysi filius, audes
Dejicere è saxo cives, aut tradere Cadmo?
At Novius collega gradu post me sedet uno;
Namque est ille, pater quod erat meus. *Hoc tibi Paulus*
Et Messala videris. At hic, si plostra ducenta,
Concurrantque foro tria funera, magna sonabit
Cornua quod vincatque tubas: saltem tenet hoc nos.
Nunc ad me redeo libertino patre natum,
Quem rodunt omnes libertino patre natum:

Nunc,

pente naturelle, preferera toujours un Lévinus à un Décius, & le Censeur Appius ne manqueroit jamais de me refuser, quelque vertu que je pusse avoir, si je n'étois né d'un pere libre. Et pour moi, je trouve qu'il auroit raison de me punir ainsi, de ce que je n'aurois pas demeuré dans ma peau. Mais les hommes donnent ordinairement pour excuse de leur sotte vanité, que la Gloire attache à son char éclatant le roturier aussi-bien que le noble. De quoi t'a-t-il donc servi, Tullius, de reprendre le laticlave qu'on t'avoit fait quiter, & de devenir Tribun ? Tu n'as fait par-là qu'augmenter contre toi l'envie, qui auroit été beaucoup moins grande, si tu étois demeuré dans l'état d'un simple particulier. Car dès qu'un homme est assez fou, pour chausser tout d'un coup les brodequins noirs, & pour prendre le laticlave, à tous momens il entend demander autour de lui : Qui est cet homme-là ? Qu'étoit son pere ? Quand quelqu'un a, comme Barrus, la maladie de vouloir passer pour beau, partout où il va, il donne aux jeunes filles la curiosité de s'informer comment il est fait, & comment il a le pied, la jambe, les dents, les cheveux. Tout de même, celui qui se charge solemnellement d'avoir soin de Rome, de l'Italie, de l'Empire, & des temples des Dieux, il force tous les hommes à rechercher sa naissance, & à examiner avec soin, s'il n'est pas né d'une mere esclave. Quoi ! chétif fils d'un Syrus, d'un Démétrius, ou d'un Dionysius, tu oses condamner des citoyens Romains à être précipités du roc Tarpéen, ou à être livrés au cruel Cadmus ? *Oh, oh, Novius mon collegue n'est-il pas encore un dégré au-dessous de moi ? Car il est, lui, ce qu'étoit mon pere.* Et parceque Novius est encore

Nunc, quia, Mæcenas, tibi sum convictor; at olim,
Quòd mihi pareret legio Romana Tribuno.
Dissimile hoc illi est, quia non ut forsit honorem
Jure mihi invideat quivis, ita te quoque amicum,
Præsertim cautum dignos assumere pravâ
Ambitione procul. Felicem dicere non hoc
Me possum casu, quòd te sortitus amicum.
Nulla etenim mihi te sors obtulit. Optimus olim
Virgilius, post hunc Varius, dixere quid essem.
Ut veni coram, singultim pauca locutus,
(Infans namque pudor prohibebat plura profari)
Non ego me claro natum patre, non ego circum
Me Saturejano vectari rura caballo;
Sed quod eram, narro. Respondes (ut tuus est mos)
Pauca: abeo; & revocas nono post mense, jubesque
Esse in amicorum numero. Magnum hoc ego duco,
Quòd placui tibi, qui turpi secernis honestum,
Non patre præclaro, sed vitâ & pectore puro.
Atqui si vitiis mediocribus, ac mea paucis
Mendosa est natura, alioqui recta (velut si
Egregio inspersos reprehendas corpore nævos)
Si neque avaritiam, neque sordes, nec mala lustra
Objiciet verè quisquam mihi; purus & insons
(Ut me collaudem) si vivo, & carus amicis:

Causa

core moins que toi, tu crois être un Paulus Maximus, & un Messala. Mais Novius a la voix si forte, qu'au milieu des plus grands embaras de la Place Romaine, quand il y auroit deux cents charetiers & trois convois funebres, il se feroit entendre par dessus les charetiers, les trompetes, & les cornets : & c'est au moins un merite. Je reviens maintenant à moi, fils d'affranchi, que tout le monde déchire comme fils d'affranchi ; aujourd'hui, parceque vous me faites l'honneur de me souffrir à votre table ; & autrefois parceque j'étois Tribun d'une légion. Mais ce sont deux choses bien differentes. On pouroit peut-être m'envier justement l'avantage d'avoir commandé une légion ; mais on ne sauroit m'envier avec la même justice la place que j'occupe dans votre amitié, que vous avez fort grand soin de ne donner qu'au merite, sans que jamais les brigues & les cabales y ayent aucune part. Car je ne puis pas imputer à mon bonheur, de vous avoir pour ami. La fortune n'y a rien contribué. Le bon Virgile, dont la mémoire me sera toujours chere, vous parla le premier de moi. Après lui, Varius vous en dit aussi quelque bien. *Vous leur ordonnates de me mener chez vous:* Quand je fus en votre presence, le respect & ma timidité naturelle me lierent si bien la langue, que je ne parlai que fort peu, & à paroles entrecoupées. Je ne vous dis point, que je fusse né d'un pere illustre, ni que j'allasse me promener dans mes terres sur un cheval de grand prix. Je vous dis ingénument ce que j'étois. Vous me répondites en peu de mots, comme c'est votre coutume ; je me retirai. Neuf mois après vous me rapellates, & vous me fites l'honneur de me mettre du nombre de vos amis. Je ne trouve rien de plus glorieux que de vous avoir plu, à vous, Mécénas,

Causa fuit pater his, qui macro pauper agello
Noluit in Flavî ludum me mittere, magni
Quo pueri magnis è Centurionibus orti,
Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto,
Ibant octonis referentes Idibus æra.
Sed puerum est ausus Romam portare, docendum
Artes, quas doceat quivis Eques atque Senator
Semet prognatos. Vestem servosque sequentes,
In magno ut populo si quis vidisset, avitâ
Ex re præberi sumtus mihi crederet illos.
Ipse mihi custos incorruptissimus omnes
Circum Doctores aderat. Quid multa? pudicum
(Qui primus virtutis honos) servavit ab omni
Non solum facto, verum opprobrio quoque turpi:
Nec timuit, sibi ne vitio quis verteret, olim
Si præco parvas, aut (ut fuit ipse) coactor,
Mercedes sequerer: neque ego essem quæstus. Ob hoc nunc
Laus illi debetur, & à me gratia major.
Nil me pœnitęat sanum patris hujus: eoque
Non, ut magna dolo factum negat esse suo pars,
Quòd non ingenuos habeat claroque parentes,
Sic me defendam. Longè mea discrepat istis
Et vox & ratio: nam si Natura juberet
A certis annis ævum remeare peractum,
Atque alios legere ad fastum quoscunque parentes,

Optaret

qui discernez l'honnête homme du faquin, non pas par l'éclat de la naissance, mais par la pureté des mœurs, & par la bonté du cœur. Si je n'ai que de médiocres defauts, & même en petit nombre, & si je suis, à tout prendre, comme ces personnes que de petites taches, que l'on remarque sur leur visage, n'empêchent pas d'être agréables; si personne ne peut m'accuser justement ni d'avarice, ni d'impureté, ni me reprocher aucun commerce infame; si je vis exempt de toutes sortes de crimes, & si je suis cher à mes amis, j'en ai l'obligation à mon pere, qui, quoiqu'il n'eût pour tout bien qu'une petite métairie à Vénuse, ne voulut pourtant pas m'envoyer à l'école de Flavius, où les grands Centurions envoyoient leurs enfans, à qui l'on voyoit porter tous les jours le porte-feuille & les jettons, avec le calcul qu'ils avoient fait des interêts que chaque somme pouvoit porter tous les jours des Ides. Et il eut le courage de me mener lui-même à Rome, pour me faire élever dans tout ce que les Chevaliers & les Sénateurs font aprendre à leurs enfans. Ceux qui au milieu de ce grand peuple, voyoient mes habits, & les esclaves dont j'étois suivi, ne manquoient pas de croire, que cette grande dépense venoit du bien de mes aïeux. Mon pere prenoit la peine de me garder lui-même. Il étoit mon Gouverneur, il m'accompagnoit chez tous mes maîtres. Enfin par ses soins il m'a conservé la pureté, qui est le premier fondement de la vertu, & il m'a garanti, non seulement de toutes sortes d'actions deshonnêtes, mais encore de tout reproche & de tout soupçon. Et en dépensant ainsi pour moi tout ce qu'il pouvoit gagner, il ne craignit point que l'on dît un jour, que c'étoit sa faute, si je n'étois qu'un huissier, ou qu'un simple sergent comme lui: & je ne m'en serois pas plaint moi-même. C'est pourquoi il

Optaret sibi quisque: meis contentus, honestos
Fascibus & sellis nolim mihi sumere; demens
Judicio vulgi, sanus fortasse tuo; quòd
Nollem onus (haud umquam solitus) portare molestum.
Nam mihi continuò major quærenda foret res, 100
Atque salutandi plures: ducendus & unus
Et comes alter, uti ne solus rusve peregreve exirem: plures calones atque caballi
Pascendi: ducenda petorrita. Nunc mihi curto
Ire licet mulo, vel, si libet, usque Tarentum, 105
Mantica cui lumbos onere ulceret, atque eques armos.
Objiciet nemo sordes mihi, quas tibi, Tulli,
Quum Tiburte viâ Prætorem quinque sequuntur
Te pueri, lasanum portantes œnophorumque.
Hoc ego commodiùs, quàm tu, præclare Senator, 110
Millibus atque aliis, vivo. Quacunque libido est,
Incedo solus: percontor quanti olus, ac far:
Fallacem circum, vespertinumque pererro
Sæpe forum: assisto divinis: inde domum me

Ad

en merite plus de louange, & je dois lui en avoir d'autant plus d'obligation. Pendant que j'aurai l'usage de la raison, je me trouverai toujours heureux, d'avoir eu ce pere, & je ne suivrai jamais l'exemple de la plupart des gens, qui pour excuser la bassesse de leur naissance, disent hautement, qu'ils ne sont pas cause de ce qu'ils n'ont pas un pere de la premiere qualité. J'ai d'autres sentimens, & je tiens un autre langage. Car si la nature nous permettoit de recommencer notre vie, depuis un certain nombre d'années, & qu'elle nous donnat la liberté de nous choisir des parens au gré de notre vanité, les autres en choisiroient à leur fantaisie. Pour moi, content de ceux que j'ai, je n'en irois point prendre au milieu des faisceaux, ni sur les siéges Curules. Le peuple apellera cela folie; mais vous lui donnerez sans doute un autre nom, & vous trouverez, qu'il y a de la prudence à ne vouloir pas se charger d'un fardeau qu'on n'a pas accoutumé. Si j'étois fils d'un Consul ou d'un Préteur, il faudroit me tourmenter pour augmenter mon bien, faire la cour aux uns & aux autres, mener deux ou trois personnes avec moi, n'oser jamais aller seul à la campagne, avoir un grand nombre de valets, des palefreniers, des chevaux, des carosses. Au lieu que comme je suis, je puis aller partout où je veux, même jusqu'à Tarente sur un mulet écourté, que je blesse sur le garraut, & que ma valise blesse sur la croupe. Tullius, on ne me reprochera jamais les mesquineries qu'on vous reproche tous les jours, quand on dit, que tout Préteur que vous êtes, on vous voit passer sur le chemin de Tibur, suivi de cinq esclaves, qui portent votre barril de vin, & toutes vos provisions. Grand Sénateur, je vis cent fois plus commodément que vous, & que mille autres comme vous. Je vais seul partout où j'ai envie

Ad porri & ciceris refero, laganique catinum.

Cœna ministratur pueris tribus ; & lapis albus
Pocula cum cyatho duo sustinet : astat echinus
Vilis, cum paterâ guttus, Campana supellex.
Deinde eo dormitum, non solicitus, mihi quòd cras
Surgendum sit mane, obeundus Marsya, qui se
Vultum ferre negat Noviorum posse minoris.
Ad quartam jaceo ; post hanc vagor ; aut ego lecto
Aut scripto quod me tacitum juvet : ungor olivo,
Non quo fraudatis immundus Natta lucernis.
Ast ubi me fessum sol acrior ire lavatum
Admonuit, fugio rabiosi tempora signi.
Pransus non avidè, quantum interpellet inani
Ventre diem durare, domesticus otior. Hæc est
Vita solutorum miserâ ambitione gravique.
His me consolor, victurus suaviùs, ac si
Quæstor avus, pater atque meus patruusque fuissent.

d'aller. Je demande ce que valent les herbes, ce que vaut le bled. Je me promene dans le cirque, où eſt le rendez-vous de tous les charlatans. Le ſoir je fais quelque tour à la place; j'écoute les diſeurs de bonne avanture; je m'en retourne après cela chez moi, où je trouve pour mon ſouper, des porreaux, des pois & des bignets, qui me ſont ſervis par trois eſclaves. A côté de moi, ſur un buffet de marbre blanc, on voit deux coupes, une bouteille, un baſſin, & une aiguiere, avec la coupe pour les libations: le tout de belle terre de Campanie. Je vais me coucher enſuite, ſans avoir le chagrin qu'il faille me lever le lendemain à la pointe du jour, pour me rendre près de la ſtatue de Marſyas, qui témoigne par ſon geſte, qu'il ne ſauroit ſouffrir la vue de Novius le cadet. Je me leve à dix heures; & je ſors dès que je ſuis habillé. Si je ne ſors pas, je lis ou j'écris quelque choſe qui me divertit. Quand je ſuis las de cette occupation, je me fais froter d'huile, non pas comme le ſale Natta, qui ſe frote d'une huile qu'il derobe lui-même à ſes lampes. Mais lorſque le ſoleil, devenu plus ardent, m'avertit qu'il eſt tems de me baigner, je me delaſſe dans le bain & je me defends contre les chaleurs de la Canicule. Après le bain je mange un morceau, ſeulement pour ſoutenir mon eſtomac, & pour n'être pas à jeun juſqu'au ſoir. C'eſt-là la vie des gens qui ſont délivrés de toute ſorte d'ambition. Avec cela je me conſole aiſément de tout: & je vivrai plus heureux que ſi mon aïeul, mon pere, & mon oncle avoient été Queſteurs.

REMARQUES

SUR LA SATIRE VI.

HORACE, sur les railleries que l'on faisoit de sa naissance, traite ici de la veritable noblesse, qui ne consiste pas à sortir d'une famille ancienne, & illustre par les charges & par les emplois; mais dans l'honnêteté, dans les bonnes mœurs, & dans la droiture des sentimens. Il se moque ensuite de ceux, qui n'étant pas contens de leur condition, aspirent à des charges fort au-dessus d'eux. Enfin, il parle de sa naissance & de son éducation, & sur cela il prend occasion de témoigner pour son pere une reconnoissance pleine de tendresse & de piété, qui doit lui faire aujourd'hui plus d'honneur, que l'amitié de Mécénas & même celle d'Auguste. Cette Satire est une des plus belles & des plus difficiles. On ne sait point précisément en quel tems elle fut faite: car il n'y a rien qui le puisse faire conjecturer. Mais si elle le fut après la mort de Virgile, comme le 55. vers semble le marquer, Horace avoit plus de quarante-sept-ans.

1 *Lydorum quidquid Etruscos incoluit fines*] La plupart des Anciens ont cru, que les Toscans descendoient des Lydiens, qui avoient mené une colonie dans leur pays. C'est pourquoi Virgile apelle le Tibre, qui vient de la Toscane, *le fleuve Lydien*. Mais c'est une erreur, & l'on ne sauroit donner la moindre preuve de cette origine. Car, comme l'a fort bien remarqué Denys d'Halicarnasse, les Toscans n'avoient rien de commun avec aucun autre peuple, ni pour le langage, ni pour les mœurs. C'étoit un peuple ancien, *indigene*, né dans le pays. Son premier nom étoit *les Rhasenes*, & ils furent apellés *Tyrrhenes*, du nom de certains peuples

ples qui descendoient des anciens *Pelasges*, & qui ayant quité les isles d'Imbros & de Lemnos, allerent s'habituer en Toscane. Horace, & tous ceux qui comme lui ont apellé les Toscans, *Lydiens*, ont suivi une fausse tradition.

2 *Generosior*] Les Latins apelloient *generosos*, *genereux*, les gens de qualité, comme les Grecs les apelloient εὐγενεῖς.

3 *Nec quòd avus tibi maternus fuit atque paternus*] Horace dit que Mécénas, du côté de son pere & du côté de sa mere, descendoit d'aïeux qui avoient commandé des armées: & ce sont ces Capitaines ou ces Généraux, qu'il apelle ailleurs *Rois*.

4 *Qui magnis legionibus imperitarint*] Le mot *légion* n'étoit point en usage dans la Toscane. Mais Horace se sert d'un mot Romain, pour dire simplement des troupes.

5 *Naso suspendis adunco*] Parceque quand on se moque de quelqu'un, on renverse la tête en haut, & l'on fait du nez une certaine grimace qui le rend crochu. C'est pourquoi Perse l'apelle *uncas nares*; & il dit ailleurs, en parlant d'Horace:

Callidus excusso populum suspendere naso.

6 *Ignotos*] Des inconnus, des gens qui n'ont point de naissance, & qui n'ont jamais eu de charges dans leur famille. Les Latins les apelloient aussi des *hommes nouveaux*.

Ut me libertino patre natum] Horace étoit fils d'un affranchi; & il ne fait pas difficulté d'avouer sa naissance. En quoi il imite la simplicité de Socrate, qui dit fort souvent, qu'il est fils d'une sage-femme. *Libertinus* est dit proprement de l'esclave qui a été mis en liberté. On peut voir la Remarque sur le 15. vers de l'Ode XXXIII. du Liv. I.

8 *Dum ingenuus*] *Ingenuus* n'est point ici un mot de droit, pour signifier un homme libre, & dont le pere n'a point été esclave. Cela détruiroit toute la pensée d'Horace & de Mécénas, qui font consister toute la veritable noblesse dans l'honnêteté, de quelque condi-

tion que l'on puisse être. *Ingenuus* ne regarde ici que le bon naturel & les bonnes mœurs. Il signifie *honnête homme*, homme de probité.

9 *Ante potestatem Tulli*] Horace confirme par des exemples ce qu'il a dit, que la veritable noblesse ne consiste pas dans la naissance; puisque des gens d'une naissance illustre, comme Lévinus, n'ont été que d'insignes coquins; & que des hommes de rien, des fils d'esclave, comme Servius Tullius, ont été de très honnêtes gens, que leur vertu a élevés aux premieres charges, & même à la Royauté, sans que l'on eût égard à l'obscurité de leur origine. Il apelle le regne de Servius Tullius *ignobile regnum*, parceque Tullius étoit fils d'une esclave. Mais il faut bien se souvenir, qu'en cela il suit l'opinion du peuple, qui sous prétexte que la mere de Tullius avoit été esclave, s'imaginoit que Tullius étoit un homme de bas lieu, quoiqu'il fût veritablement de grande naissance. Le sort de la guerre ayant ruïné sa maison, & son pere ayant été tué à la prise de Corniculum, où il commandoit, sa mere fut prise, & menée prisonniere à Rome, où la Reine Tanaquil, femme de Tarquinius Priscus, la traita fort bien, la mit en liberté, & fit élever Servius Tullius comme s'il eût été son propre fils.

12 *Lævinum, Valeri genus, unde Superbus*] P. Valerius Lévinus, un des descendans de Valerius Publicola, qui fut Consul avec Brutus à la place de Collatinus, & qui lui aida à chasser Tarquin. Ce Lévinus eut si peu de courage & de vertu, qu'il laissa perdre tous les avantages de sa naissance, & croupit dans une lâche oisiveté.

Unde] *A quo*, par qui.

14 *Licuisse*] Il a ici une signification passive: *n'a jamais été marchandé, n'a jamais été estimé plus d'un sol*; on n'en a jamais offert davantage. C'est une métaphore prise des encans, où l'on fait des encheres. Ainsi Lévinus est traité comme un vil esclave, qui auroit été souvent mis en vente, sans trouver d'acheteur.

15 *Qui stultus honores*] Car à Rome le peuple étoit maître de tout par ses suffrages. C'est pourquoi Lucilius dit dans la Satire X. ----------

---------- Honorum est
Judicium crassis.

Le peuple dispose des honneurs.

16 *Et famæ servit ineptus*] Il ne juge des choses que par la réputation qu'elles ont. Il est esclave de la renommée, & suit aveuglément toutes ses décisions.

17 *Qui stupet in titulis & imaginibus*] *Tituli*, toute sorte de titres & d'inscriptions qui marquent la noblesse d'une famille. *Imagines*, les portraits des ancêtres, que les nobles conservoient avec beaucoup de soin, comme les monumens de l'ancienneté de leur race.

18 *Nos facere à vulgo longè*] Puisque le peuple, qui est ordinairement si sot, & qui n'admire que de vains titres, n'a pas laissé d'avoir tant de mépris pour Lévinus, que ne devons-nous pas faire, nous qui sommes si éloignés des sentimens du peuple; qui ne parlons jamais comme lui, & qui donnons à chaque chose son veritable nom, au lieu qu'il donne de faux noms à tout? *Falsis utitur vocibus*, comme Horace s'est exprimé dans l'Ode II. du Liv. II. * Mais ce *nos* a déplu à M. Bentlei, qui trouve ridicule qu'Horace se mette ici avec Mécénas; c'est pourquoi il a lu *vos*. *Quid oportet vos facere*; correction très malheureuse. Car pourquoi *vos*, puisqu'il ne parle qu'à Mécénas seul? Il faut retenir *nos*. Horace se met avec Mécénas, parcequ'il ne parle que des sentimens qu'ils avoient tous deux, & qui étoient fort éloignés des sentimens du peuple. Cette liberté n'a rien de choquant. *

Longè latèque remotos] C'est une formule, *longè latèque*. Quelques Mss. ont *longe longèque*, & M. Bentlei l'a reçu dans son texte.*

19 *Namque esto*] On s'est contenté d'entendre les mots de ce passage, sans en comprendre le sens, & sans voir la suite du raisonnement; ce qui est pourtant le principal, sur tout en matiere de morale. Torrentius a été le seul de bonne foi, car il a avoué que cet endroit est fort obscur. Pour moi, je l'ai toujours

trouvé tel ; mais j'eſpere que l'on n'y trouvera plus aucune difficulté. Horace dit que le peuple juge toujours mal de tout ; & que cependant il n'a pas laiſſé de bien juger de Lévinus. Cela n'empêche pourtant pas que ce ne ſoit une choſe ſûre, que le peuple naturellement preferera toujours un Lévinus à un Décius, un coquin illuſtre par ſa naiſſance, à un honnête homme de baſſe condition. *Namque eſto* ; car, dit-il, cela doit être tenu pour conſtant ; c'eſt une choſe ſûre. Quoique le peuple ait eu du mépris pour Lévinus, il le preferera toujours à un Décius. *Namque eſto* n'eſt pas une ſupoſition, ni une conceſſion, comme parlent les Grammairiens ; c'eſt une repriſe : & l'on s'en ſert ordinairement pour aſſurer une choſe qui eſt hors de toute conteſtation. C'eſt ce qui faiſoit la plus grande difficulté. Il y en a encore une autre, que nous verrons dans la ſuite.

20 *Quàm Decio mandare novo*] C'eſt P. Décius Mus, le premier de ſa famille qui parvint au Conſulat par ſa vertu. Il ſe dévoua pour ſa patrie dans une bataille contre les Latins, l'an de Rome 417. 334 ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt.. Son fils ſuivit ſon exemple, quarante ans après.

Cenſorque moveret Appius] C'eſt Appius Claudius Cécus, qui fut créé Cenſeur, l'an de Rome 443.

Moveret] *Rejiceret*, *excluderet*, m'auroit rejeté. C'étoit de la charge des Cenſeurs, d'exclure les Sénateurs qui leur paroiſſoient indignes. Ils caſſoient auſſi les Chevaliers qui ne faiſoient pas bien leur devoir, & ils leur ôtoient leur cheval dans la premiere revue.

21 *Ingenuo ſi non eſſem patre natus*] L'intelligence de ce paſſage dépend d'un paſſage remarquable de Suétone, qui dit, que l'Empereur Claude aprehendant d'être blâmé, de ce qu'il avoit accordé le laticlave, & donné par-là le rang de Sénateur au fils d'un affranchi, *libertini filio*, après l'avoir pourtant fait adopter par un Chevalier Romain, s'excuſa ſur l'exemple de ce même Appius Claudius Cécus, diſant : *Cæcum, generis ſui proauctorem, Cenſorem libertinorum filios in Senatum allegiſſe ; qu'Appius Cécus un de ſes aïeux, étant Cenſeur,*

seur, avoit élevé à la dignité de Sénateur les enfans des affranchis. Après quoi Suétone fait cette judicieuse reflexion, que l'Empereur ignoroit que du tems d'Appius & assez longtems après lui, on apelloit *libertinos*, non pas ceux qui avoient été affranchis, mais les enfans qui étoient nés d'eux après leur liberté, & qui par conséquent étoient nés libres: *Ignarus temporibus Appii, & deinceps aliquandiu, libertinos dictos, non ipsos qui manumitterentur, sed ingenuos ex his procreatos.* Horace a donc raison de dire, qu'Appius l'auroit refusé, parcequ'il étoit, comme on parloit alors, *libertinus*, fils d'affranchi; & non pas *libertini filius*, petit-fils d'affranchi: ce qu'il faloit être nécessairement en ce tems-là, pour être reçu. Le pere d'Horace avoit été esclave, & Appius ne recevoit que les enfans de ceux qui étoient nés libres. Horace étoit *ingenuus*, mais son pere ne l'étoit pas. Il lui manquoit donc un dégré. Horace est merveilleux, d'expliquer avec tant de soin, & d'une maniere si précise, l'obscurité de sa naissance.

22 *Vel meritò*] Il reconnoît, que la sévérité d'Appius auroit été juste. Car c'eût été une chose ridicule, de voir Sénateur le fils d'un affranchi.

In propriâ non pelle quiessem] Ce n'est point du tout une métaphore prise des habits des premiers hommes, qui étoient habillés de peaux. Horace ne pense pas non plus à l'histoire du corroyeur Cléon. Il fait allusion à la fable de l'ane, qui mécontent de son état, endossa une peau de lion; mais il fut bientôt reconnu par le renard. Cette fable est dans Esope.

23 *Sed fulgente trahit*] Voici la seconde difficulté qui a rendu ce passage si obscur, depuis le vers *namque esto*. Car les interpretes ont cru, que *sed* dépendoit de *nam*. Et cela n'est point; *sed fulgente trahit*, est né du vers précédent. Après qu'Horace a reconnu, qu'Appius l'auroit refusé avec justice, à cause de sa naissance, il fait cette belle reflexion: Mais, dit-il, on s'excuse d'ordinaire, sur ce que la Gloire éblouit tout le monde, & attache à son char le noble & le roturier. Il faut remarquer en passant ce vers heroïque.

24 *Quo tibi, Tulli*] Il marque les suites fâcheuses

de ces avancemens ridicules. Ce Tullius étoit un homme de basse naissance, & de fort méchantes mœurs. Cesar l'avoit obligé de quiter le laticlave, parcequ'il avoit suivi le parti de Pompée. Mais après la mort de Cesar il reprit le laticlave, & fut fait Tribun du peuple: car alors tout étoit dans une si grande confusion, que les plus vils esclaves devenoient Sénateurs, ou par cabale, ou par argent. Auguste reforma cet abus dans la suite.

27 *Nigris medium impediit crus pellibus* | Il décrit les souliers des Sénateurs, qui étoient fort hauts de semele, attachés par le haut avec de petites boucles, & qui alloient jusqu'à moitié jambe, à peu près comme nos botines. C'est pourquoi Titinius dit dans une de ses pieces:

---------- *jam cum mulleis*
Te ostendisti quos tibiatim calceas.

Vous avez paru avec vos souliers de Sénateur, qui vont jusqu'à moitié jambe.

Ces souliers étoient faits de peaux noires, & quelquefois blanches. Les Magistrats Curules les portoient de peaux rouges. Mais ensuite les Empereurs s'étant aproprié cette chaussure rouge, les Magistrats Curules les prirent dorés. Il n'est pas inutile de remarquer ici, qu'il y avoit deux sortes de ces souliers. Ceux dont je viens de parler étoient faits de peaux entieres sans aucune ouverture ni découpure. Et il y en avoit d'autres, qui au lieu d'une peau, avoient des couroies d'une certaine largeur, qui en faisant plusieurs tours sur la jambe, se croisoient en beaucoup d'endroits, & ne la couvroient pas toute entiere. Ces derniers étoient apellés proprement *campagi*, à cause des tours qu'ils faisoient: *campagi*, du Grec καμπαγοι. Quand les Poëtes Latins ont parlé de ces souliers, ils ont toujours dit *vincula*; à cause de ces couroies. Virgile dans le VIII. Liv. de l'Enéide:

Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis;

Et ailleurs:

Unum exuta pedem vinclis ----------

Et Ovide:

Arida de vinclis crura resolve tuis.

Il y a de l'aparence que c'étoient les souliers d'été, & les autres les souliers d'hiver. Le vieux Commentateur s'est contenté d'expliquer ce *nigris pedibus* d'Horace par *zangis*, qui est un mot Grec: ζαγχη pour διάζυγχη, *constrictio pedis*. On les apelloit *zangas*, ou *zanchas*, *tubulos*, *caligas*, & *perones*. Mais ces derniers, *perones*, étoient fort grossiers, & faits de peaux qui n'étoient point préparées. C'étoit la chaussûre du peuple & des paysans.

28 *Et latum demisit pectore clavum*] J'ai expliqué ce que c'étoit que le laticlave. Horace met *demisit pectore*, parceque ces bandes de pourpre n'étoient apliquées à la tunique que sur le devant.

30 *Barrus*] Il en a été parlé dans la Satire IV.

31 *Puellis inficiat curam quærendi singula*] Il y a un bel exemple de cette curiosité, dans la lettre qu'Helene écrit à Pâris:

---------- *& nobis omnia de te*
Quærere, si nescis, maxima cura fuit.

Quali sit facie] *Facies* n'est pas ici le visage, mais l'air, la mine, comme dans Terence: *ô faciem pulcram*; où Donat a fort bien remarqué: *non partem corporis dicit, sed totam speciem quæ apparet & cernitur.*

34 *Sic qui promittit cives, urbem, &c.*] Car de devenir Sénateur, c'étoit prendre proprement tous les engagemens dont il est ici parlé; parceque le Sénat étoit comme l'ame de l'Empire Romain. C'est pourquoi Ciceron l'apelle *principem salutis publicæque mentis*,

tis, & que l'on prenoit ordinairement dans cet illustre corps les Consuls, les Préteurs, les Tribuns, les Ediles, &c. C'est le veritable sens de ce passage.

38 *Tune Syri, Damæ, aut Dionisi filius*] C'est une demande faite à Tullius par Horace, ou par quelque autre Romain, rempli d'indignation, qu'un fils ou petit-fils d'esclave, fût devenu Sénateur & Tribun.

Syri] Les esclaves des Romains, & même des Grecs, étoient pour la plupart de Syrie ou de Thrace. C'est pourquoi *Syrus* est toujours un nom d'esclave dans la comédie. C'est ce qui fonde & fait entendre ce mot de Plutarque dans son Traité de la curiosité, où il dit: *Nous-mêmes laissant dans un abandon affreux & dans un oubli funeste tout ce qui nous touche de plus près, nous allons rechercher la généalogie des autres. L'aïeul de notre voisin étoit Syrien, & son aïeule étoit de Thrace.*

Damæ] C'est encore un nom d'esclave: *Damas*, pour *Demetrius*.

39 *Dejicere è saxo cives*] C'étoit un suplice ordinaire à Rome en ce tems-là; on précipitoit les criminels du roc Tarpéen. Les Tribuns avoient ce pouvoir-là. Cela se faisoit aussi très souvent par arrêt des Sénateurs, que l'on nommoit *Commissaires*, dans des crimes capitaux.

Aut tradere Cadmo] Ce Cadmus étoit un *licteur*, un des huissiers qui portoient les haches & les faisceaux de verges, devant les Consuls & devant les Préteurs. On leur livroit les criminels, pour les faire foueter, ou pour leur faire couper le cou.

40 *At Novius collega*] C'est la réponse de Tullius, qui trouve mauvais, qu'on lui reproche sa basse naissance; puisque dans le corps des Sénateurs il a des collegues qui sont encore moins que lui. Car Novius étoit un affranchi lui-même, au lieu que Tullius étoit fils d'un affranchi: & il avoit ainsi un dégré sur Novius. C'est Novius le cadet, dont il est parlé à la fin de cette Satire. Le vieux Commentateur s'est fort trompé sur ce passage.

Sedet] C'est un mot de droit. Il se dit proprement des Sénateurs & des Préteurs, & de tous les autres Juges qui sont assis pour juger.

41 *Hoc tibi Paulus & Messala videris*] C'est la réponse d'Horace: Quoi! parceque dans le Sénat il y a un *Novius*, un fils d'esclave, tu crois être ou Paulus, ou Messala? Paulus est ici Paulus Fabius Maximus, dont il est parlé dans la I. Ode du Liv. IV. Paulus & Messala étoient tous deux des plus illustres & des plus anciennes maisons de Rome.

42 *At hic si plostra ducenta*] Mais au moins Novius a-t'il une qualité qui le rend digne du rang où les Romains l'ont élevé. C'est qu'il a une voix de tonnerre. Horace raille bien finement les Romains, d'avoir fait Sénateur un homme de ce merite, qui n'auroit dû être qu'un crieur public.

43 *Concurrantque foro tria funera*] *Forum Romanum* étoit le lieu de Rome le plus fréquenté. Les enterremens y passoient d'ordinaire. On s'y arrêtoit même, pour entendre l'oraison funèbre que l'on faisoit en presence de tout le convoi. Ce lieu-là n'étoit presque jamais sans un embaras horrible.

Magna sonabit] Pour bien entendre ce passage, il faut savoir, que ce Novius tenoit une banque dans le marché Romain, près de la statue du Satire Marsyas. On l'entendoit toujours crier là contre les uns & contre les autres: & il avoit là voix si forte, que le grand bruit, que causent ordinairement dans les places publiques les plus grands embaras, n'empêchoit pas qu'on ne l'entendît par dessus tout. Deux cents charetiers, & tout l'attirail de trois convois funebres, n'étoient rien auprès. On pouroit entendre aussi tout simplement, que quand Novius se trouvoit au milieu de la place dans ces sortes d'embaras, il savoit si bien crier *arrête, charetier*, qu'il faisoit lui seul autant de bruit que tout le reste. La premiere explication a plus de sel, & s'accorde mieux avec l'Histoire.

44 *Cornua quod vincatque tubas*] Les enterremens étoient toujours précédés par des trompetes ou par des flutes. Les trompetes étoient pour les enterremens des hommes, & les flutes pour les enterremens des enfans. La loi des XII. Tables régla à dix le nombre des trompetes & des flutes que l'on pouvoit

pouvoit employer aux funerailles. *Tecem tibicines adhibeto, hoc plus ne facito.* Quelques Savans ont écrit, que les trompetes étoient pour les funerailles que l'on faisoit aux dépens du public; & les flutes, pour celles des particuliers. Mais il n'y a rien de moins vrai.

Saltem tenet hoc nos] C'est une raillerie bien piquante. Comme si un homme meritoit les premieres charges, parcequ'il a de bons poumons.

45 *Libertino patre natum, quem rodunt omnes lib. p. nat.*] Ce passage est fort adroit, Horace avoue lui-même sa naissance, & en mettant cet aveu avant les railleries que l'on en faisoit pour le déchirer, il trouve le moyen le plus sûr de les rendre vaines.

45 *Tibi sum convictor*] Car il étoit commensal de Mécénas. Cela paroît par un fragment d'une lettre qu'Auguste écrivoit à Mécénas, & qui fait grand honneur à Horace: *Ante ipse sufficiebam scribendis literis amicorum. Nunc occupatissimus & infirmus Horatium nostrum te cupio adducere. Veniet igitur ab istâ parasiticâ mensâ ad hanc regiam, & nos in epistolis scribendis adjuvabit. Jusqu'ici*, dit-il, *je n'ai eu besoin du secours de personne, pour écrire mes lettres à mes amis. Mais aujourd'hui, accablé d'affaires, & infirme, je vous prie de m'envoyer notre Horace. Il viendra donc de votre table, où il n'est que parasite, à cette table royale, & il m'aidera à faire mes lettres.* Voici encore un fragment d'une autre lettre qu'Auguste écrivit à Horace même, après qu'il eut refusé le Secrétariat qui lui avoit été offert: *Sume tibi aliquid juris apud me, tanquam si convictor mihi fueris. Rectè enim & non temerè feceris; quoniam id usus mihi esse tecum volui, si per valetudinem tuam fieri posset. Prenez avec moi quelque liberté, comme si vous étiez mon commensal; & n'appréhendez pas de me déplaire. Car vous savez bien, que j'ai voulu, que vous vécussiez chez moi de cette maniere, si votre santé l'eût permis.*

48 *Pareret legio Romana Tribuno*] Il avoit été Tribun de soldats sous Brutus, à la bataille de Philippes. Il y avoit six Tribuns dans chaque légion. Ils commandoient chacun mille hommes. Il est étonnant

nant qu'un fils d'affranchi comme Horace, qui étoit jeune & qui n'avoit jamais servi, eût été d'abord honoré d'une charge de Tribun de soldats, à laquelle on ne montoit que par dégrés. Mais dans les tems de desordre la discipline est mal observée. Ce qui est encore plus étonnant, à mon avis, c'est que dans la suite Auguste accorda aux fils de Sénateurs dès leur premiere campagne non seulement le Tribunat, mais aussi le commandement des ailes de cavalerie. Suet. Aug. 38.

49 *Dissimile hoc illi est*] *Hoc, quòd mihi pareret, &c. Illi, quia tibi sum convictor.*

Honorem] *Tribunatum.* La charge de Tribun.

52 *Felicem dicere non hoc me possum casu*] Horace dit, qu'il ne peut pas s'apeller heureux, d'avoir eu Mécénas pour ami, parce qu'en imputant cela à son bonheur, il auroit fait tort au goût & au discernement de Mécénas. En effet, dans ces sortes d'occasions on ne vante jamais sa bonne fortune, qu'aux dépens de celui qui en est l'auteur. Les grands Seigneurs ne doivent avoir des amis que par choix, & jamais par hasard, ou par caprice. Il y a ici une louange de Mécénas bien fine & bien polie. Elle retombe même en quelque maniere sur Horace, sans choquer la modestie, qui doit toujours être le partage d'un honnête homme. En suivant, comme nous faisons aujourd'hui, une maniere toute opposée, nous montrons bien que nous sommes fort éloignés de ce goût-là. Mais ce n'est pas la seule chose où notre politesse est fausse. * Je dois avertir, que M. Bentlei a fort bien relevé ici une ancienne leçon que Porphyrion a suivie. Il paroît qu'il a lu *possunt* au lieu de *possim*, & *tibi me* au lieu de *mihi te*. Et voici la remarque de ce vieux Commentateur qui ne laisse aucun lieu d'en douter. *Hoc est, non idcirco me felicem nominare debent, quòd casu aliquo aut fortunæ beneficio tibi sim factus amicus, cùm nulla sors me tibi obtulerit, sed* &c. Horace dit que ses envieux ne peuvent pas lui reprocher que ce soit la fortune &c. Il pouroit y avoir des raisons pour apuyer le texte tel qu'il est, mais je panche beaucoup à recevoir ces deux restitutions de Porphyrion. Il y a

là

là plus de modestie du côté d'Horace, & tout paroît mieux suivi. La Remarque de M. Bentlei est fort sage & merite d'être lue.

54 *Optimus olim Virgilius, post hunc Varius*] Ils étoient tous deux morts, quand Horace fit cette Satire.

57 *Infans namque pudor*] Outre que naturellement Horace n'étoit pas grand parleur, il étoit de plus fort timide, * comme le sont d'ordinaire les plus excellens esprits. *

58 *Non ego me claro natum patre*] Contre l'ordinaire de ceux qui entrent, ou qui esperent d'entrer en faveur.

Non ego circum me Saturejano vectari] Comme un petit Seigneur, qui pour se divertir, va se promener à cheval autour de ses terres. Il faut joindre *circum* avec *vectari*; & *circumvectari* est le propre mot de ces promenades de plaisir. Dans le Rudens de Plaute, Gripus s'en sert admirablement, lorsque faisant, comme on dit, des châteaux en Espagne, il dit, Act. IV. sc. II.

Post animi causſa mihi navem faciam, atque imitabor
Stratonicum,
Oppida circumvectabor.

59 *Saturejano caballo*] Sur un cheval de *Saturum*, ville de Tarente, à l'Orient. Servius sur le IV. Liv. des Géorgiques, *Saturo*: *Tarentino ab Oppido Satureo, juxta Tarentum enim sunt baphia ubi tingitur lana.* Cette ville étoit sur les frontieres de la Pouille & de la Calabre. C'est pourquoi le vieux Commentateur a mis *Saturejani fundi in Apuliâ, &c.* Cruquius s'est fort trompé.

61 *Revocas nono post mense*] J'admire la sagesse & la modestie d'Horace, de ne s'être pas mis au hasard d'importuner Mécénas, en lui faisant la cour; & d'avoir attendu qu'il le rapellat. C'est une maxime que beaucoup de gens devroient encore suivre. Mais je

je n'admire pas moins le jugement & le froid de Mécénas. C'eſt bien là une marque certaine que le veritable merite ne produit pas ordinairement ſon effet dans une premiere converſation. On peut voir les Remarques ſur la Satire IX.

65 *Atqui*] Cet *atqui* dépend de ce qu'il a dit dix-neuf vers plus haut, *libertino patre*: mon pere, qu'on apelle tant affranchi, *c'eſt pourtant lui, &c.* Et c'eſt à quoi il faut bien prendre garde.

66 *Velut ſi egregio inſperſos*] Voilà juſtement comme doit être un honnête homme. Ses défauts doivent reſſembler à ces petites taches que l'on voit quelquefois à de belles perſonnes: elles ne les empêchent pas d'être belles, mais d'être parfaites.

68 *Neque ſordes*] Ce mot comprend tous les vices qui rendent un homme vil & mépriſable.

Nec mala luſtra] *Luſtra* ſignifie proprement les tanieres des bêtes, *à luto*; & de-là on a apliqué ce mot aux tavernes & aux vilains lieux, parcequ'ils étoient ordinairement ſouterrains, & parceque ceux qui les fréquentent ont le même ſort que les compagnons d'Ulyſſe, qui furent changés en pourceaux.

69 *Objiciet verè*] Il a raiſon d'ajouter *verè*: car il eſt aiſé de calomnier un homme, & de lui imputer des vices qu'il n'a point.

71 *Cauſa fuit pater his*] Comme s'il diſoit: Mon pere, qu'on apelle toujours affranchi, &c.

Qui macro pauper agello] *Macro agello*, une *petite terre maigre*. Fabius Maximus avoit dit: *Tum Æneas ægrè patiebatur in eum devenisse agrum macerrimum, litoriosissimumque.*

72 *Noluit in Flavi*] Ce Flavius étoit un maître qui enſeignoit à lire, à écrire, & à compter: & je crois qu'il tenoit ſon école à Vénuſe, qui étoit la patrie d'Horace.

Ludum] C'eſt ainſi que l'on apelloit les écoles. Terence dans le Phormion :

--------- *in ludum ducere & reducere.*
Et. *In quo hæc diſcebat ludo.*

73 *Magnis*

73 *Magnis è Centurionibus*] Le Centurion étoit proprement le Capitaine d'une compagnie de cent hommes de pied. Et quand ces compagnies furent réduites à soixante hommes, les Capitaines ne laissèrent pas de retenir le nom de *Centurions*. Mais ici il est question de savoir ce qu'Horace a entendu par *magni Centuriones*. Je suis persuadé qu'il désigne par-là les Capitaines des premieres compagnies des Bataillons, les Capitaines qui étoient proprement apellés *Primopili*. Ils avoient une autorité presque égale à celle des Tribuns. Ils commandoient aux Centurions des autres compagnies, & ils avoient cet avantage, que quand ils changeoient de corps, ils conservoient toujours leur rang: & l'on ne pouvoit leur donner que les premieres compagnies des corps où ils entroient. Cela étoit donc bien ridicule, que des gens de cette maniere ne fissent aprendre à leurs enfans qu'à *compter*, parcequ'alors, comme aujourd'hui, c'étoit le chemin le plus court pour amasser des richesses.

74 *Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto*] L'avarice de ces Centurions étoit si grande, que non seulement ils ne faisoient aprendre à leurs enfans qu'à compter; mais ils ne leur donnoient pas seulement un valet, pour leur porter la bourse de jettons & le porte-feuille; au lieu qu'Horace avoit plusieurs valets, &c. On n'avoit jamais bien expliqué la pensée d'Horace. *Lævo lacerto*, parceque c'est toujours le bras gauche qui est chargé. Callimaque a dit de même d'un jeune homme qui alloit à la sale des exercices; & qui portoit sa phiole d'huile, comme c'étoit la coutume:

Καὶ ῥα παρὰ σκαῖοιο βραχίονος ἔμπλεον ὅλπην.

Il portoit à son bras gauche sa phiole pleine d'huile.

75 *Octonis referentes Idibus æra*] Ce passage est plus difficile qu'il ne paroît, & je n'ai vu personne qui l'ait bien expliqué. Horace dit, que les enfans de ces

ces grands Centurions portoient tous les jours à l'école la ſuputation des interêts que chaque ſomme prêtée pouvoit porter tous les quinze jours. J'ai remarqué ſur l'Ode II. du Liv. V. qu'on prêtoit l'argent par mois, que l'interêt étoit payé le jour des Calendes, & que les uſuriers, qui vouloient avoir double profit, ne prêtoient leur argent qu'au demi-mois, c'eſt-à-dire juſqu'au jour des Ides; parceque fort ſouvent des Calendes aux Ides le change doubloit de moitié, & de quatre il venoit à huit pour cent. Les enfans donc de ces Centurions aprenoient à ſuputer le profit qu'ils pouroient faire un jour de leur argent, depuis le premier juſqu'au quinze de chaque mois. *Æra*, les interêts. *Octonis Idibus*, tous les jours des Ides, qu'il apelle *Octonas*, parcequ'elles étoient toujours juſtement huit jours après les Nones, comme je l'ai expliqué ailleurs. Ceux qui ont voulu entendre ce vers du payement du maître, devoient faire voir, qu'on payoit alors les maîtres par mois, comme cela ſe pratique aujourd'hui, & que ce mois étoit même payé le jour des Ides.

76 *Sed puerum eſt auſus Romam portare*] Ce vers prouve, que Flavius n'enſeignoit point à Rome. Aparemment c'étoit à Vénuſe.

77 *Artes quas doceat*] Comme la rhétorique, la dialectique, la morale.

Quivis Eques atque Senator] *Quivis*, quel que ce ſoit, c'eſt-à-dire le plus grand, le plus illuſtre.

79 *Avitâ ex re præberi ſumptus*] Il auroit cru, que toute cette dépenſe venoit du bien que m'avoient laiſſé mes aïeux; & par conſéquent que j'étois de grande naiſſance: car les eſclaves n'acqueroient que pour leurs maîtres. On n'avoit point du tout compris le ſens de ce paſſage.

81 *Ipſe mihi cuſtos incorruptiſſimus*] L'on étoit ſi corrompu à Rome, qu'on avoit toutes les peines du monde à garantir les enfans qu'on envoyoit aux écoles publiques. C'eſt pourquoi on ne les laiſſoit jamais ſortir, qu'ils n'euſſent avec eux un garde, une eſpece de Gouverneur, qui étoit proprement apellé *Cuſtos*, & *Rector*. Mais parcequ'il étoit bien difficile de trouver des gens

en

en qui l'on pût se fier, le pere d'Horace voulut lui-même servir de garde à son fils; sachant bien, que la science ne peut être que malheureuse, quand on l'acquiert aux dépens des mœurs.

83 *Qui primus virtutis honos*] Car la chasteté est le fondement de toutes les vertus, comme l'impureté est la source de tous les vices.

85 *Nec timuit*] Le pere d'Horace en dépensant tout son bien pour l'éducation de son fils, se mettoit en état de ne pouvoir le faire un jour que sergent, comme lui. Mais il ne craignoit point ce reproche, & il aimoit mieux lui laisser la vertu sans bien, que le bien sans vertu. C'est le veritable sens de ce passage.

86 *Si præco parvas*] *Præco* étoit proprement une espece de crieur public, dont on se servoit aux encans, & *Coactor* étoit le sergent, ou le collecteur, qui alloit ramasser l'argent des choses qui avoient été vendues: ce qu'Horace apelle *parvas mercedes sequi*. Car *merces* est proprement le prix de l'achat, comme *pretium*, & en Grec μισθός. Il peut signifier aussi *les menus droits* que le peuple payoit aux fermiers, & les petits profits des collecteurs, comme M. le Clerc l'a expliqué. Mais jamais il ne peut signifier *res venales*, comme le veut M. Masson.

79 *Nil me pœniteat sanum patris hujus*] Les premiers Latins se sont servis du verbe *pœnitere*, pour dire *n'être pas content*. Terence, Heautontim.

---------- *Quantum hic operis fiat pœnitet.*

Je ne suis pas content du travail que l'on fait ici.

93 *Et vox & ratio*] *Vox*, les paroles, *ratio*, les sentimens.

Nam si natura juberet] Rien n'est plus honnête que tout ce qu'Horace dit ici de son pere. Mais il faut avouer aussi qu'il auroit poussé bien loin l'ingratitude, si l'ambition lui avoit fait mépriser un pere qui lui avoit donné une si belle éducation.

96 *Honestos fascibus & sellis*] Comme les Consuls, les

les Préteurs, les Ediles, &c. *Honestos fascibus & sellis*, comme dans Saluste: *Sed quòd non dignos homines honore honestos videbam.*

99 *Molestum*] Pesant, difficile à porter.

101 *Atque salutandi plures*] Pour être assuré de leurs suffrages dans les occasions.

102 *Rusve peregreve exirem*] *Rus*, à la campagne, autour de Rome. *Peregre*, au loin: car *peregre* supose un voyage, & non pas une promenade. J'ai compris l'un & l'autre sous le mot de *campagne*.

103 *Plures calones*] *Calones*, sont proprement des valets d'armée. Voyez Festus.

104 *Ducenda petorrita*] *Petorritum* est un carosse à quatre roues. On veut que ce soit un mot Gaulois; mais il est purement Grec Eolien, πετόρες, qui signifie *quatre*. Les Gaulois l'ont eu de ceux de Marseille, qui étoit colonie Eolienne.

Nunc mihi curto ire licet mulo] Il ne dit pas *sur un cheval*, mais *sur un mulet*: car les mulets étoient beaucoup moins estimés que les chevaux, & ce n'étoit pas la monture des honnêtes gens; c'est pourquoi Ciceron raille Pétus dans la Lettre XVIII. du Livre IX. *Potes mulo isto, quem tibi reliquum dicis esse, quum Cantherium comedisti, Romam pervehi. Vous pouvez aller à Rome sur le mulet qui vous est resté, puisque vous avez mangé votre cheval.* Horace donc trouve cette commodité dans sa condition, qu'il peut aller partout sur un mulet, & même sur un mulet écourté. Car *curto mulo*, est comme dans Properce *curto equo*, un cheval à qui l'on a coupé la queue.

106 *Mantica cui lumbos*] Il a imité ce vers de Lucilius:

Mantica Cantherii costas gravitate premebat.

Horace prend plaisir à se vanter ici d'une chose que de fort honnêtes gens avoient faite avant lui. Caton le Censeur alloit toujours sur un cheval, avec sa valise derriere lui. Ce qui fait faire cette reflexion à Séneque, dans sa Lettre LXXXVIII. *O quantum erat*

seculi decus, Imperatorem triumphalem, Censorium, & quod super omnia hæc est, Catonem, uno caballo esse contentum, & ne toto quidem; partem enim sarcinæ ab utroque latere dependentes occupabant! Quelle gloire n'étoit-ce point pour ce siecle-là qu'un Général d'armée qui avoit triomphé, un Censeur, & ce qui est encore plus que tout cela, Caton lui-même, se contentat d'un cheval qui n'étoit pas même tout pour lui: car sa valise en occupoit une partie!

Atque eques armos] Il veut donner l'idée d'un méchant cavalier: c'est pourquoi je l'ai exprimé dans ma traduction. Horace dit ceci en plaisantant.

107 *Objiciet nemo sordes mihi*] On ne s'est point attaché à montrer la suite du raisonnement d'Horace, & c'est pourtant ce qu'il y a de plus nécessaire. Il vient de dire, que s'il étoit né d'un pere Préteur, ou Consul, il seroit obligé de faire une dépense proportionée à sa qualité. Mais que n'étant qu'un simple particulier, il a la liberté d'aller seul, & de porter lui-même sa male sur son mulet. *Car*, dit-il, *Tullius, jamais on ne me reprochera cette sordide avarice que l'on vous reproche: Je vis d'une maniere proportionée à l'état où je suis. Mais vous qui êtes Préteur, vous deshonorez cette charge par la maniere dont vous vivez.* C'est le même Tullius dont il a été déja parlé.

108 *Quum Tiburte viâ*] *Via Tiburs*, & *Tiburtina*, étoit un des plus grands chemins de Rome, & des plus fréquentés. Il commençoit à la porte Esquiline, & menoit à *Tibur*.

109 *Lasanum portantes œnophorumque*] *Lasanum* signifie un pot de chambre & une marmite. Les Interpretes l'ont pris ici dans le premier sens. Mais ils se trompent assurément. Tullius étoit d'une avarice si sordide, que quand il alloit en voyage, il faisoit porter par ses valets toute sa provision, jusqu'à sa baterie de cuisine; pour n'être pas obligé de prendre quelque chose dans les cabarets, ni à la dinée, ni à la couchée. Dans ce dessein, le pot de chambre étoit entierement inutile; mais la marmite ne l'étoit pas. Je ne crois pas que cela ait besoin d'autre preuve. Perse a imité ce passage dans la Satire V.

Jam

Jam pueris pellem succinctus & œnophorum aptas.

Pellis est ici ce qu'on apelloit proprement *segestre*, une grande couverture, qui au commencement étoit faite de nate, & qu'on fit ensuite de cuir. On s'en servoit pour enveloper le bagage. Dans cette couverture étoit la provision & tout ce qu'il faloit pour la faire cuire.

Oenophorumque] Οἰνοφόρον, vaisseau à porter le vin.

111 *Millibus atque aliis*] Lambin accuse Horace de n'avoir pas su le Latin, s'il a écrit *millibus atque aliis*; mais il assure, qu'il faut corriger *multis atque aliis*. Cette critique est très mal fondée. Horace a dit *millibus atque aliis*, comme Virgile *millibus è multis*, & comme Callimaque μυρία πάντα.

113 *Fallacem circum*] Le grand cirque, entre le mont Palatin & le mont Aventin. Il l'apelle *fallacem, trompeur*, parceque c'étoit le lieu où se tenoient d'ordinaire les astrologues, les diseurs de bonne avanture, les expliqueurs de songes, & autres imposteurs. Ennius:

Non de circo Astrologos, &c.

Peut-être aussi l'a-t'il apellé *trompeur*, à cause des boutiques de Marchands dont ce cirque étoit environné.

Vespertinumque pererro] Il dit, qu'il alloit le soir à la place Romaine, parceque c'étoit la promenade ordinaire du peuple & de tous les badauts, qui trouvoient-là de quoi s'amuser: car elle étoit entourée de boutiques de Marchands & de portiques, & ornée de plusieurs statues. Il y avoit d'ordinaire des bâteleurs & des devins. Il paroît par un passage de Pétrone, que l'on y portoit vendre sur le soir tout ce qui avoit été volé.

114 *Assisto divinis*] Il dit, qu'il écoutoit les devins, qu'il s'arrêtoit à les entendre comme les badauts. Car il n'est pas question ici de sacrifices ni de religion.

115 *Laganique catinum*] *Laganum* étoit proprement

ment une espece de gâteau, fait avec de l'huile, de la farine, & du miel. Lambin aimoit mieux lire *lachanique catinum*, un plat d'herbes. *Lachanum, olus*. Cela n'est pas fort important.

Catinum] Proprement un plat potager. Varron : *Vasa in mensâ escariâ, ubi pultem aut jurulenti quid ponebant, à capiendo catinum nominaverunt, nisi quòd Siculi dicunt κάτανον, ubi assa ponebant.*

116 *Lapis albus*] Une petite table de marbre blanc, qui n'avoit qu'un pied, qui étoit quarée & longue, dont ils faisoient le buffet. Cette table étoit apellée proprement *cartibulum*. Varron, dans le IV. Liv. de la langue Latine: *Altera vinaria mensa erat lapidea, quadrata, oblonga, una columella: vocabatur cartibulum.* Varron dit *altera mensa*, parcequ'ils avoient une autre espece de buffet qu'ils apelloient *cillibantum*: c'étoit une table ronde qui étoit aussi apellée *delphica*. Ils avoient encore un troisieme buffet, qui étoit une table pour mettre les cruches : on l'apelloit *urnarium*. Pour leur table à manger, elle étoit apellée *escaria*, & *cibilla*. Elle étoit d'abord quarée ; dans la suite on la fit ronde, comme la table des Grecs, qui au commencement avoit été un quaré long, comme cela paroît par Homere.

117 *Pocula cum cyatho duo sustinet*] *Cyathus* étoit proprement un petit vase dont on se servoit pour puiser l'eau & le vin dans les cruches * & pour les verser dans les tasses*: & c'étoit le même que les Latins apelloient *simpulum*. Mais il est question de savoir ici pourquoi Horace a dit *pocula duo*. C'est parceque l'on mettoit toujours sur le buffet deux coupes pour chaque convive: une pour le vin, & l'autre pour l'eau. Horace étoit seul: il avoit donc deux coupes. Agrétius marque fort bien cette coutume, quand il écrit: *Jubeo promis utrosque binos ut habeam ; quia in delphicâ comparia vasa semper sunt. Unde ipse Cicero dicebat, scyphorum paria complura.* *On peut voir ce qui a été remarqué sur le 12. vers de l'Ode XIX. du Liv. III.*

Astat echinus vilis, cum paterâ guttus] Ce vers a fait de la peine à tous les Interpretes, & ils ne l'ont jamais

jamais bien expliqué. *Echinus*, est proprement ce qu'on apelloit *polubrum*, un bassin à laver les mains, & *guttus* est la même chose qu'*epichys*, une petite urne à col étroit, d'où l'on versoit l'eau dans le bassin. Fabius Pictor a expliqué cette coutume dans le I ivre XVI. *Aquam manibus pedibusque dato: polubrum sinistrâ manu teneto, dextrâ vasum cum aquâ.* I es I atins avoient pris des Grecs cette coutume, de laver les mains avant le repas. Car Homere dit dans le I. Livre de l'Odyssée:

Χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα
Καλῇ, χρυσείᾳ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος
Νίψασθαι ----------

Une servante verse de l'eau d'une aiguiere d'or dans un bassin d'argent, pour donner à laver.

Πρόχοος est *guttus*, *epichysis*, aiguiere; λέβης, *polubrum*, *echinus*, bassin. Il ne reste plus qu'à savoir de quel usage est ici *patera*. Cela n'est pas bien difficile, & il ne faut pas être fort versé dans l'antiquité, pour savoir, que la table des Anciens n'étoit jamais sans une espece d'assiete creuse, ou de tasse, pour faire les libations. Virgile:

---------- *paterâ libamus & auro.*

Car c'étoit la même dont on se servoit dans les sacrifices publics. Varron: *Et in sacrificando Deis, hoc poculo Magistratus dat Deo vinum.* On s'en servoit aussi pour offrir aux Dieux les prémices de viandes. On peut voir les Remarques sur l'Ode XVI. du Liv. II. & c'est ce qui nous fait entendre ce beau passage de Ciceron, dans le second Liv. *de Finibus bon. & mal. Atque reperiemus asotos primùm ita non religiosos, ut edant de patellâ. Et nous trouverons des gloutons si peu scrupuleux, qu'ils mangeront même la viande qu'on aura mise sur l'assiete pour l'offrir aux Dieux.* Les conjectures de Théodore Marcile sont insoutenables.

118 *Campana ſupellex*] La Campanie fourniſſoit à Rome la plus grande partie des vaiſſeaux de terre, qui étoient comme notre fayance. Le buffet d'Horace étoit garni de cette ſorte de vaiſſelle. On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode XI. du Liv. IV. Ceux qui n'avoient point de vaiſſelle d'argent, en avoient d'ordinaire ou de terre, ou de cuivre. Varron. *Altera vinaria menſa erat lapidea, quadrata, oblonga, una columella, &c, & in eâ, & cum eâ ænea vaſa.*

120 *Obeundus Marſya*] Dans la place Romaine, vis-à-vis des Roſtres, étoit la ſtatue de Marſyas, auprès de laquelle s'aſſembloient les Juges, les Avocats & les parties. C'étoit auſſi le ſéjour ordinaire des Banquiers. C'eſt pourquoi Séneque dit de la fille d'Auguſte : *Quotidianum ad Marſyam concurſum, cum ex adulterâ in quæſtariam verſâ, jus omnis licentiæ ſub ignoto adultero peteret.*

121 *Qui ſe vultum ferre negat Noviorum poſſe minori*] La douleur que Marſyas ſouffroit, de voir Novius aſſis au nombre des Juges, ou de lui voir exercer une uſure affreuſe, lui faiſoit oublier tout le mal qu'il ſouffroit, d'avoir été écorché par Apollon. C'eſt un trait de Satire bien piquant ; & cela eſt d'autant plus heureux, que la ſtatue de Marſyas avoit une main levée. Horace explique ce geſte, comme ſi Marſyas vouloit éloigner & repouſſer Novius. On ſait l'hiſtoire du Satyre Marſyas, qui ayant oſé defier Apollon à jouer de la flute, fut vaincu, & enſuite écorché tout vif par le vainqueur.

* 122 *Ad quartam jaceo*] Après avoir dit qu'il va ſe coucher, *eo dormitum*, il marque le tems de ſon lever, *ad quartam jaceo. Je ſuis au lit juſqu'à dix heures.* Mais ce n'étoit nullement en lui un eſprit de débauche & de pareſſe. C'eſt la coutume de preſque tous les Poëtes. Ils ſe levent tard, parcequ'ils travaillent au lit. C'eſt dans le lit que le grand Corneille a enfanté ces miracles que nous admirons aujourd'hui. C'eſt dans le lit que la Fontaine a compoſé la plupart des fables qui le rendent immortel. Horace faiſoit de même, il mettoit tout ce tems-là à profit ; comme il nous apprend dans la Sat. IV. du Liv. I. --- *Ne-*

---------- *Neque enim cum lectulus aut me*
Porticus excepit, desum mihi. *

Aut ego lecto, aut scripto] *Lecto* pour *lectito*; *scripto* pour *scriptito*. Il y en a qui ont cru, que c'étoient des ablatifs, *lecto aut scripto, quod me juvet, ungor olivo. Après avoir lu ou écrit, je me fais froter d'huile.* Le premier est plus naturel. Ciceron décrit presque un même genre de vie dans la XX. lettre du Liv. IX. *Ubi salutatio defluxit, literis me involvo, aut scribo, aut lego. Veniunt etiam qui me audiunt quasi doctum hominem, quia sum paulò quàm ipsi doctior. Inde corpori omne tempus datur. Quand ceux qui me sont venu voir s'en sont allés, je m'aplique à l'étude, j'écris ou je lis. Il vient aussi des gens m'entendre comme un savant homme, parceque j'en sais un peu plus qu'eux. Tout le reste de la journée je le donne au soin du corps.*

124 *Non quo fraudatis immundus Natta lucernis*] *Natta* étoit un surnom d'une des branches de la famille des Pinariens, qui étoient divisés en *Mamertini*, en *Natta* & en *Rufi*. Ils étoient tous Patriciens. Ciceron parle d'un L. Natta qu'il apelle *un jeune homme de grande naissance, summo loco natum adolescentem.* Ce fut un des principaux heritiers de Jule Cesar. Horace accuse ici quelqu'un de cette famille de la plus infame avarice dont on ait ouï parler. Car il lui reproche, qu'il prenoit dans les lampes de sa maison l'huile dont il se frotoit. Théophraste dans ses caracteres n'oublie pas cette marque d'un naturel horriblement avare: Ἐλαίῳ σαπρῷ ἐν βαλανείῳ χρῆσθαι.

125 *Ast ubi me fessum sol acrior* Il ne faut pas entendre ces deux vers d'une certaine heure du jour, mais d'une saison. Horace dit, que quand le soleil devenu plus ardent, l'avertit qu'il faut se baigner, il se garantit par le bain des ardeurs de la Canicule. Il nous aprend par-là une particularité fort remarquable, qu'il ne se baignoit d'ordinaire que pendant les grandes chaleurs. Dans les autres tems, il se contentoit de se faire froter d'huile, & peut-être même d'un demi bain, pour se décrasser, & pour ôter la sueur & la poussiere. En quoi il imitoit la temperance des

premiers Romains, dont parle Séneque à l'occasion de Scipion l'Afriquain, dans l'Epitre LXXXVI. du Livre XIII. *Imò si scias non quotidie lavabatur: nam, ut aiunt qui priscos mores urbis tradiderunt, brachia & crura quotidie abluebant, quæ scilicet sordes opere collegerant, cæterum toti nundinis lavabantur.* Cela n'empêchoit pas qu'il ne se baignat les jours de fête, & les jours qu'il devoit aller souper chez ses amis Mais il parle ici d'une regle ordinaire de vie, qui s'observe tous les jours, pendant un certain tems, &c. Ceux qui ont expliqué ces deux vers d'une certaine heure du jour, se jettent dans un embaras dont ils ne sauroient sortir.

* 126 *Fugio rabiosi tempora signi*] Je ne crois pas qu'il y ait dans les Anciens aucun passage où aucun MS. ait presenté une leçon si differente & si éloignée du texte que celle que presente ici le MS. dont Cruquius a parlé. *Codex Blandinius antiquissimus*, dit-il, *habet* :

-------- *Fugio campum lusumque trigonem.*

Je fuis le champ de Mars & le jeu de la paume.

M. Bentlei n'a pas manqué d'embrasser cette correction. Auroit-il rejetté une leçon si extraordinaire & qui ne conserve aucun vestige du texte? Je sais bien que Martial parle de ce jeu *trigo* dans plusieurs de ses épigrammes. Mais dans les Anciens on ne trouve rien qui prouve que ce mot fût connu du tems d'Auguste; au contraire il seroit aisé de prouver que le mot *trigo* & le lieu où on jouoit ce jeu & qui étoit ainsi apellé, parcequ'il étoit disposé en triangle, ne commencerent à être connus que longtems après Horace. Je crois donc que cette leçon, *fugio campum lusumque trigonem*, est l'ouvrage de quelque écolier, qui sur ces passages de Martial avoit effacé l'ancienne leçon du texte & placé cette belle érudition. Il ne faut même que prendre garde à ce que Cruquius ajoute: *Sed supposita sunt puncta, vulgataque lectio est adnotata.* Quelque Savant avoit marqué des points sous cette leçon si bisare,

biſare, & avoit rétabli l'ancienne leçon, *fugio rabioſi tempora ſigni*, qui eſt la ſeule bonne & qui ſent le génie d'Horace. Ma Remarque précédente leve à mon avis toutes les difficultés. *

127 *Franſus non avidè*] C'étoit la coutume des Romains, de ne faire qu'un repas, qui étoit le ſouper. Mais pour n'être pas à jeun tout le jour, ils mangeoient d'ordinaire un morceau de pain ſec, ou quelques fruits à dix heures du matin, ou à midi. On peut voir les Remarques ſur la I. Ode du Livre I.

Quantum interpellet] Mot à mot, *autant qu'il en faut, pour m'empêcher d'être tout le jour l'eſtomac vuide. Interpellet, impediat, &c.*

128 *Domeſticus otior*] Il fait, & ne fait rien. La force de ces deux mots ſe peut beaucoup plus ſentir qu'exprimer. Heureux ceux qui ſavent imiter cette oiſiveté d'Horace.

130 *His me conſolor*] Je me conſole par là de tout ce que vous dites de moi, en m'apellant fils d'affranchi, &c.

Vigurus ſuaviùs] Car notre bonheur ne dépend entierement que de nous-mêmes. Ce qui eſt hors de nous n'y peut preſque point avoir de part.

131 *Quæſtor*] Queſteur, c'eſt-à-dire *Treſorier*. Ces charges de Treſoriers étoient beaucoup plus conſiderables ſous Auguſte, qu'elles n'avoient été avant lui.

* *Fuiſſent*] M. Bentlei lit *fuiſſet*, comme il y a dans quelques MSS. & cela à cauſe de *Quæſtor*: *Fuiſſent*, dit-on, ne peut pas aller avec *Quæſtor*. Mais *fuiſſet* ne peut pas aller non plus avec *pater, avus, patruuſque*. *Quæſtor* s'explique ſéparément à chacun. Ainſi *fuiſſent* eſt la veritable leçon. *

NOTES

SUR LA SAT. VI. LIV. I.

LE P. Sanadon s'accorde avec M. Dacier sur la date de cette piece.

1 *Lydorum quicquid Etruscos*] Le P. S. renverse ici tout ce que M. Dacier a avancé sur le témoignage de Denys d'Halicarnasse. Après avoir dit qu'Horace, comme Poëte, étoit en droit de suivre une tradition même fausse, il prouve que celle qui faisoit descendre les Toscans des Lydiens, ne l'étoit pas, & il le prouve par l'autorité d'Herodote, de Ciceron, de Virgile, de Strabon, de Servius, de Pline, de Tacite de Velleïus, de Séneque, de Plutarque, de Valere Maxime, de Silius & de Stace, au lieu que Denys d'Halicarnasse est seul du sentiment contraire. Mais il ne se borne pas à ces autorités; il démontre le sien par l'Histoire, sur quoi on peut le consulter lui-même.

4 *Imperitarint*] Un grand nombre de manuscrits portent *imperitarent*, & le P. S. a employé cette leçon qui lui paroît plus élégante.

13 *Pulsus fuit*] Le P. S. lit *pulsus fugit*, après plusieurs manuscrits: *fugit*, au present au lieu du passé; ce qui étoit une élégance du goût des Poëtes, dit ce Pere, quand la connoissance du fait, ou quelque autre expression de la phrase, suffisoient pour déterminer le tems, & pour empêcher l'ambiguité.

15 *Judice, quem nosti, populo*] On trouve dans tous les manuscrits & dans toutes les anciennes éditions, *Judice, quo nosti, populo*, & le P. S. a adopté cette leçon, qui est un tour pris de la langue Greque, comme il s'en trouve des exemples dans les meilleurs Auteurs Latins.

18 *Nos*] Le P. S. lit *vos*, après M. Bentlei, par des raisons que M. Dacier a déja refutées.

Longè

Longè latèque remotos] Le P. S. a encore suivi ici M. Bentlei, en lisant *longè longèque remotos*, mais avec plus de fondement; car outre que c'est une maniere de parler ordinaire aux bons Auteurs, cette leçon est autorisée par un grand nombre de manuscrits.

19 *Namque esto*] Le P. S. a fort bien développé l'embaras où M. Dacier s'est jetté ici, par une explication qui, bien loin d'éclaircir la difficulté, la grossit & la rend plus sensible. Certainement *namque esto* est une supposition, & voici ce qu'Horace veut dire, comme le P. S. l'explique avec beaucoup de sagacité & de justesse. Le Poëte ne dit pas absolument que le peuple juge toujours mal de tout; il avoue seulement que, quoiqu'il ne soit pas ordinairement favorable au merite, il ne laisse pas quelquefois de lui rendre justice, puisqu'il a preferé Décie à Lévinus; & il déclare que quand le peuple feroit tout le contraire, on n'en pouroit tirer aucune conséquence, ni à l'avantage de Lévinus, ni au desavantage de Décius. J'ajoute que ce qu'Horace dit ensuite, *quo tibi, Tulli*, est une preuve de la solidité de cette explication, comme c'est une suite de la pensée du Poëte.

23 *Sed fulgente trahit &c.*] Ce vers, dit avec raison le P. S. loin d'augmenter la difficulté, comme la prétend M. Dacier, jette du jour sur les quatre vers précédens, & nous aide à supléer à ce qui manque à la pensée d'Horace. *Sed* est nécessairement relatif à *nam*.

24 *Quo tibi, Tulli*] Le P. S. lit *Tilli*, comme au v. 107. après quantité de manuscrits & plusieurs habiles Commentateurs. Le nom de Tillius, dit-il, se trouve dans Ciceron, dans Séneque, dans Suétone, & dans les anciennes inscriptions, & il y a même assez d'aparence que c'étoit Tillius Cimber, un des meurtriers de Jule Cesar. *Quo*, pour *cui usui*, en sous-entendant *fuit*.

47 *Nunc, quia, Mæcenas, tibi sum*] Le P. S. lit *nunc, quia sum tibi, Mæcenas*, comme le portent presque tous les manuscrits & les anciennes éditions.

43 *Possum*] M. Cuningam, sur l'autorité d'un manuscrit, a mis *possit*, qui se raporte à *quivis*, & le P. S.

l'a suivi. Ceux qui lisent *possum*, dit-il, font tort à Horace. Ce sentiment dans la bouche de ses ennemis, lui fait honneur; mais dans la sienne ce seroit une vanité trop marquée.

54 *Mihi te*] La leçon *tibi me*, qui est celle de deux manuscrits & de plusieurs Critiques, & que M. Dacier lui-même aprouve, a été reçue par le P. S. & c'est sans doute la veritable.

59 *Saturejano*] Suivant le P. S. il faut entendre cela du *palus Satura*, marais situé sur la côte des Volsques, dans le vieux Latium, au-dessous du marais Promptin. Ces deux marais, qui n'étoient qu'à dix ou douze lieues de Rome, arrosoient de grandes prairies, toutes propres à nourir un grand nombre de chevaux.

68 *Nec mala lustra*] Le P.S. a mis *aut mala lustra*, après un manuscrit & une ancienne édition du Scholiaste. Cette leçon, dit-il, a reparu depuis dans cinq autres éditions, & c'est assez l'ordinaire d'Horace de mettre *aut* après deux particules négatives.

74 *Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto*] Cette expression Greque peut servir d'autorité pour la correction du P. S. de M. Bentlei & de M. Cuningam sur le v. 38. de l'Ode XIII. Liv. II. où ils lisent:

Dulci laborem decipitur sono.

Voy. la note sur cet endroit. Virgile a dit de même, Enéid. Liv. I.

——— *Lacrimis oculos suffusa nitentes.*
——— *Nodoque sinus collecta fluentes.*

75 *Octonis referentes Idibus æra*] Le P. S. entend ceci du payement des maîtres, qui se faisoit le jour des Ides, suivant G. J. Vossius, & après avoir remarqué que l'explication de M. Dacier est celle de plusieurs Interpretes, & entr'autres de Chabot, de Cruquius & de Lambin, il defie que l'on prouve que *referre æra Idibus* puisse avoir le sens qu'il lui donne. Il est certain que M. Dacier force ici terriblement & l'expression & la pensée d'Horace.

86 *Coactor*] Commis dans la recette des aides, selon le P. S.

87 *Ob hoc*] Le P. S lit *ad hæc*, après de bons manuscrits & d'excellens Critiques. *Ad hæc*, c'est-à-dire, comme il l'explique, *propter hæc*, & Horace s'est servi plus d'une fois de cette expression.

104 *Petorrita*] Suivant le P. S. ce mot est purement Gaulois; *pe'tenridom*, qui signifie encore aujourd'hui la même chose en Flamand.

106 *Atque eques armos*] Horace n'a point voulu se donner pour un méchant cavalier, dit le P. S. Il avoit apris à l'armée & dans ses voyages à se tenir à cheval; mais comme il étoit fort chargé d'embonpoint, le petit mulet, qui le portoit avec sa valise, ne devoit pas être fort à son aise. Le Poëte, ajoute-t-il, le marque expressément en disant *onere*, qui convient également à la valise & au cavalier.

122, 123 *Lecto & scripto*] Ce sont des participes, comme l'a bien vu le P S. & comme Horace lui-même a dit Sat. I. *parto quod avebas*, & il remarque que dire comme M. Dacier que *lecto* & *scripto* sont pour *lectito* & *scriptito*, c'est introduire dans la langue Latine des mots qui n'y ont jamais été, & donner à Horace un langage barbare.

125 *Ast ubi me fessum sol acrior*] M. Dacier s'est encore trompé ici, & le P. S. n'a pas manqué de le relever. Il faut entendre ces deux vers d'une certaine heure du jour, comme ce Pere le remarque, & rien n'est plus plaisant & rien en même tems n'est moins fondé, que de prétendre qu'Horace ne se baignoit que pendant la Canicule. *Sol acrior*, dit le P. S, a ici le même sens que *sol gravis* dans la Sat. IV. Liv. II.

126 *Fugio rabiosi tempora signi*] Voilà ce qui a fait tomber M. Dacier dans l'erreur. Mais suivant le P. S. après M. Bentlei & M. Cuningam, cette leçon est fausse, & il faut lire, comme ils font tous trois.

----- *Fugio campum, lusumque trigonem.*

Et le P. S. remarque que ce vers fait entendre pourquoi Horace a dit *ungor olivo*.

131 *Fuissent*] Le P. S. lit *fuisset*, comme M. Bentlei, & la construction en est meilleure.

SATIRA VII.

PROSCRIPTI Regis Rupilî pus atque venenum
Ibrida quo pacto sit Persius ultus, opinor
Omnibus & lippis notum & tonsoribus esse.
Persius hic permagna negotia dives habebat
Clazomenis, etiam lites cum Rege molestas:
Durus homo, atque odio qui posset vincere Regem:
Confidens, tumidusque, adeo sermonis amari,
Sisennas, Barros ut equis præcurreret albis.
Ad Regem redeo. Postquam nihil inter utrumque
Convenit (hoc etenim sunt omnes jure molesti
Quo fortes, quibus adversum bellum incidit; inter
Hectora Priamidem, animosum atque inter Achillem
Ira fuit capitalis, ut ultima divideret mors,
Non aliam ob causam, nisi quòd virtus in utroque
Summa fuit: duo si discordia vexet inertes,
Aut si disparibus bellum incidat, ut Diomedi
Cum Lycio Glauco, discedat pigrior ultro
Muneribus missis) Bruto Prætore tenente
Ditem Asiam, Rupilî & Persî par pugnat, uti non
Compositus melius cum Bitho Bacchius in jus

Acres

SATIRE VII.

JE ne crois pas qu'il y ait un seul barbier, ni un seul chassieux à Rome, qui ignorent de quelle maniere le mestif Persius repoussa les injures empoisonnées du proscript Rupilius apellé le Roi. Ce Persius, homme riche, faisoit un fort grand trafic à Clazomene, & il avoit un fâcheux procès avec Rupilius. C'étoit un homme têtu à jamais ne démordre, & encore plus acariâtre que ce proscript; avec cela, plein de lui-même, enflé d'orgueil, & si piquant dans ses railleries, qu'il passoit de bien loin les Sisennas & les Barrus. Ces deux personnages donc ne pouvant être mis d'accord; car ces chicaneurs, comme tous ceux qui sont en guerre, plus ils ont de courage, plus ils sont opiniâtres & acharnés: par exemple, Hector & Achille, leur haine ne put jamais être terminée que par la mort, parcequ'ils étoient tous deux d'une valeur au-dessus des autres: au lieu que si deux lâches, ou si deux hommes d'un courage inégal, comme Glaucus & Diomede, sont prêts à se batre, le plus lâche, ou le moins courageux, demande le premier la paix, & donne des presens. Ces deux personnages, dis-je, pour le moins aussi bien accouplés que les gladiateurs Bitus & Bacchius, prennent le tems que le Préteur Brutus est en Asie, & se donnent le signal du combat. Pleins de fureur, ils se rendent tous deux à l'audience, où étoit leur champ de bataille: tous deux spectacle risible pour les assistans. Persius expose le fait:

toute

Acres procurrunt, magnum spectaculum uterque.
Persius exponit causam : ridetur ab omni
Conventu : laudat Brutum, laudatque cohortem :
Solem Asiæ Brutum appellat, stellasque salubres
Appellat comites, excepto Rege : Canem illum,
Invisum agricolis sidus venisse. Ruebat
Flumen ut hibernum, fertur quo rara securis.
Tum Præneſtinus salso multumque fluenti
Expressa arbusto regerit convicia, durus
Vindemiator, & invictus, cui sæpe viator
Cessisset, magnâ compellans voce cucullum.
At Græcus, postquam est Italo perfusus aceto,
Persius exclamat : Per magnos, Brute, Deos te
Oro, qui Reges consueris tollere, cur non
Hunc Regem jugulas ? Operum hoc (mihi crede)
tuorum est.

toute l'assemblée se met à rire. Il loue Brutus & toute sa Cour ; il apelle Brutus le soleil de l'Asie, & les autres, il les apelle des astres salutaires. Mais pour Rupilius, il dit, que c'est le Chien, cette constellation ennemie des laboureurs. Son discours couloit comme un torrent impétueux que les neiges ont grossi, & où les bucherons laissent rarement tomber leur coignée. A ces railleries piquantes, & qui couloient de source, le Prénestin répond par des invectives grossieres, tirées du milieu des vignes, comme étant lui-même un rude & invincible vendangeur, à qui les passans avoient souvent été forcés de céder, après l'avoir chargé d'injures. Mais enfin le Grec, lassé de boire ce méchant vinaigre d'Italie, s'écrie de toute sa force : Brutus, je vous prie par les grands Dieux, vous à qui il est héréditaire de nous delivrer des Rois, pourquoi n'ôtez-vous pas la vie à ce Roi-ci ? Croyez-moi : c'est une action qui vous est reservée, & qui doit couronner tous vos grands exploits.

REMARQUES

SUR LA SATIRE VII.

PENDANT qu'Horace étoit Tribun de Soldats à l'armée de Brutus, il y avoit dans la même armée un Rupilius Rex, qui jaloux de sa fortune, ne cessoit de l'apeller *fils d'esclave*. Horace trouve ici le moyen de se venger, en décrivant la dispute que ce Rupilius eut un jour devant Brutus avec un certain Marchand qui négocioit en Asie. Il jette dans ce conte un ridicule d'autant plus plaisant, qu'il prend un ton grave & serieux, & qu'il donne à cette sotise tout l'air d'une grande affaire, comme s'il s'agissoit de raconter le combat d'Achille & d'Hector. Et ce qui augmente la plaisanterie du conte, c'est que ces deux ridicules champions y sont finement comparés à ces deux Heros. Il y a beaucoup d'aparence que cette Satire est un des premiers ouvrages d'Horace, qui la fit, sans doute, ou pendant qu'il étoit encore à l'armée, ou peu de tems après son retour. Cela n'a pas besoin d'être prouvé.

1 *Proscripti Regis Rupili*] Publius Rupilius Rex natif de Prénestе, qui ayant été proscrit par Augustе pendant le Triumvirat, se retira dans l'armée de Brutus.

Pus atque venenum] Il apelle *pus* & *venin*, la malignité & la médisance de ce Rupilius. Ou peut-être qu'il dit *Rupili pus atque venenum*, pour *Rupilius plenus puris & veneni*, comme Lucilius a dit:

In numero quorum nunc primum Trebelliu' multum
Luciu' marcebat febris, fenium, vomitus, pus.

2 *Ibrida quo pacto sit Persius*] *Ibris, ibrida*, est un mot

mot purement Latin. Dans l'Etrurie on apelloit *umbros*, les étrangers, ceux qui n'étoient pas du pays. Car *umber* signifioit *spurium*, bâtard. Au lieu d'*umber*, on disoit *imber*, & *iber*: d'où l'on a fait *ibris*, *ibrida*, *spurius*, mestif, qui est né de deux differentes especes, ou d'un pere étranger ou d'une mere étrangere, comme ce Persius dont la mere étoit Romaine, & le pere étoit Grec. De-là les Romains apelloient *ibrides* ceux qui, à cause de leur naissance équivoque, n'étoient pas reconnus pour citoyens. Valere Maxime en parlant de Q. Varius Tribun du peuple: *Q. autem Varius* dit-il, *propter obscurum jus civitatis ibrida cognominatus.*

Ultus] *Ulcisci*, repousser, châtier, punir.

3 *Omnibus & lippis notum & tonsoribus*] Si cette affaire étoit sue de tous les barbiers, pourquoi Horace l'écrit-il donc? C'est ce qui a obligé Monsieur le Févre à corriger:

Omnibus haud lippis notum & tonsoribus esse.

Mais cette correction n'est point nécessaire. Ce conte pouvoit être su dans toutes les boutiques des barbiers, & être ignoré de tous ceux pour qui Horace l'écrit. D'ailleurs, c'est une façon de parler ordinaire, quand l'on va dire quelque chose qui a fait beaucoup de bruit.

Lippis & tonsoribus] Les boutiques des barbiers étoient des lieux publics, où le peuple s'assembloit, pour dire & pour entendre des nouvelles. Horace joint ici avec les barbiers, *lippos*, les chassieux, ceux qui ont mal aux yeux, parceque ces gens-là étant d'ordinaire de grand loisir, sont plus curieux que les autres, & plus assidus dans ces lieux-là, où en aprenant toutes les nouvelles qui courent, ils peuvent encore trouver du soulagement. *La conjecture de M. Bentlei qui voudroit lire *omnibus & medicis notum*, est insoutenable.*

4 *Permagna negotia dives habebat*] Servius, sur le *Grynæus Apollo* du Livre IV. de l'Enéïde, a lu *permagna negotia dives agebat.* C'est ce que nous disons

disons d'un gros Marchand, qu'*il fait de fort grandes affaires*.

5 *Clazomenis*] *Clazomenæ*, ville de l'Asie Mineure, celebre par le temple d'Apollon Grynéen, qui étoit auprès.

6 *Atque odio qui posset vincere*] *Odium* signifie ici *importunité*, comme dans l'Hécyre de Terence:

Tundendo atque odio denique effecit.

Et dans le Phormion:

---------- *nunquam tu odio me tuo vinces.*

7 *Confidens*] *Confidens* & *confidentia*, sont ordinairement pris en mauvaise part.

8 *Sisennas, Barros*] C'étoient les plus grands railleurs de Rome, & les plus piquans. Il a déja été parlé de Barrus. Pour Sisenna, je crois que c'est *Cornelius Sisenna* dont il est parlé dans Dion, qui nous a conservé un mot fort piquant, qu'il dit contre Auguste en plein Sénat. Car comme le Sénat lui faisoit des reproches de la mauvaise vie de sa femme: *Messieurs*, leur dit-il, *je l'ai épousée par le conseil d'Auguste*. Pour faire entendre, qu'Auguste l'avoit obligé de l'épouser pour avoir un commerce plus libre avec elle.

Ut equis præcurreret albis] C'étoit un proverbe, fondé sur ce que les chevaux blancs passoient pour les plus vîtes. C'est pourquoi aussi Plaute avoit dit *quadrigis albis*, dans l'Asinaria, A. II.

Nam si huic occasioni tempus se subterduxerit,
Nunquam edepol quadrigis albis indipiscet postea.

Car s'il laisse passer cette occasion, il ne la ratrapera jamais: quand il seroit monté sur un char tiré par des chevaux blancs.

9 *Postquam nihil inter utrumque convenit*] Car on avoit tenté inutilement toutes sortes de voies pour les accommoder.

10 *Hoc*

10 *Hoc etenim sunt omnes jure molesti*] Le vieux Commentateur a fort mal expliqué ce passage. *Jus* ne signifie point ici *droit, puissance*: c'est un terme de comparaison. Les Latins ont dit *hoc jure*, pour ce que les Grecs disoient δικαίως. Mais expliquons ce passage à la lettre; car tout ce que j'ai vu de Commentateurs s'y sont trompés. Voici la construction: *Etenim omnes, quibus adversum bellum incidit, sunt molesti hoc jure quo fortes.* C'est-à-dire, *car tous ceux, qui sont en guerre, sont opiniâtres & fâcheux à proportion qu'ils sont braves. Molesti* & *fortes* est dit des mêmes personnes. C'est le dégré de vaillance qui fait le dégré d'acharnement; Horace rend la raison de ce qu'il vient de dire qu'on n'avoit pu accorder ces deux champions, & il prouve sa raison par un exemple.

12 *Animosum atque inter Achillem*] *Animosus, courageux, ardent, colere, implacable.*

14 *Virtus*] *Valeur*, ἀρετή.

15 *Duo si discordia vexet inertes*] La mort seule peut terminer les querelles des vaillans hommes, d'Hector & d'Achille, de Rupilius & de Persius. Mais si deux lâches, ou si deux hommes d'une inégale valeur, viennent à se batre ensemble, le plus lâche ou le plus foible ne manque jamais de demander la paix, de céder le champ à son adversaire, & d'acheter même son amitié par des presens, &c. Il ne faut rien changer à ce passage. On ne peut ni ajouter ni retrancher une lettre sans le gâter.

17 *Cum Lycio Glauco*] Homere décrit dans le IV. Liv. de l'Iliade, la rencontre de Glaucus & de Diomede, qui s'étant joints dans la mêlée, au lieu de se batre, font une recherche exacte de leur origine, & de l'hospitalité que leurs parens avoient autrefois contractée, & se séparent enfin bons amis, après s'être fait des presens. Diomede donna à Glaucus ses armes d'airain, & Glaucus donna à Diomede ses armes d'or. Horace raporte cet exemple de Glaucus & de Diomede, sans aucun égard à la reflexion qu'Homere fait sur cet échange si inégal, pour éloigner l'idée desavantageuse qu'il auroit pu donner de Glaucus, comme s'il n'avoit donné

donné ſes belles armes que par lâcheté; car il dit en propres termes que dans ce moment Jupiter *éleva le courage à ce jeune Prince*, de maniere qu'il ne voulut pas ſe laiſſer ſurpaſſer en généroſité. On peut voir ce qui a été remarqué ſur la Poëtique d'Ariſtote.

Lycio Glauco] Bellerophon fils de Glaucus, & petit-fils de Siſyphe, ayant été envoyé en Lycie, y épouſa la fille du Roi Jobate, auquel il ſuccéda, & il eut de ſa femme Hippolochus, qui fut le pere de ce Glaucus dont il eſt ici parlé, & qui alla au ſecours de Troye à la tête des Lyciens.

18 *Bruto Prætore tenente ditem Aſiam*] Beaucoup de gens ſe ſont trompés ſur ce paſſage; car ils ont cru que Brutus étoit alors Préteur en Aſie. Il n'y a rien de plus faux. L'année que Ceſar fut tué, Brutus & Caſſius étoient Préteurs de la ville. Et Brutus ayant eu peu de tems après le gouvernement de Macédoine, il ſe mit en chemin pour y aller, & paſſa en Aſie, pour y ramaſſer des troupes. Il eſt ſi vrai que Brutus étoit alors Préteur de Rome, que quoiqu'abſent, il ne laiſſa pas de faire jouer les Jeux que les Préteurs donnoient ordinairement au peuple.

19 *Rupili & Persi par pugnat*] Il dit *par*, qui eſt un terme de gladiateurs. Suétone: *Adjecit inſuper Cæſar etiam gladiatorum munus; ſed aliquanto paucioribus quam deſtinaverat paribus.*

20 *Compoſitus melius cum Bitho Bacchius*] Il dit, que ces deux adverſaires étoient ſi égaux, que les gladiateurs Bithus & Bacchius n'étoient pas mieux accouplés. Et en cela tout le ridicule tombe ſur Rupilius qui ſe croyoit un homme de conſéquence. Ce trait eſt bien piquant. *Componi* ſe dit proprement des gladiateurs que l'on fait combatre enſemble. Lucilius:

Cum Placidejano hic componitur --------

Bithus & Bacchius, deux celebres gladiateurs du tems d'Auguſte.

In jus acres procurrunt] Ils plaident devant Brutus, qui comme Préteur, étoit leur Juge naturel. Plutarque

que raporte que Brutus parcouroit les villes d'Asie, jugeant tous les procès & tous les differens, & donnant audience aux Princes & Seigneurs du pays, & qu'il condamna en jugement Lucius Pella, accusé de rapine & de concussion par ceux de Sardis. C'étoit en qualité de Préteur.

24 *Solem Asiæ Brutum appellat*] Du tems d'Horace cette comparaison étoit déja usée. Le Poëte Démocharès, dans le poëme qu'il fit pour l'entrée de Démétrius dans Athenes, avoit dit de ce Prince qu'on voyoit au milieu d'une foule de Courtisans, qu'il paroissoit comme s'il eût été le soleil, & que ses Courtisans eussent été les astres:

Ὅμοιος ὥσπερ εἰ οἱ φίλοι μεν ἀστερες Ἥλιος
δ' ἐκεῖνος.

Mais cela est dit encore avec quelque retenue & quelque pudeur. Au lieu que dans cette comparaison de Persius il y a deux sotises: la premiere, d'avoir apellé Brutus, soleil; & l'autre de l'avoir apellé le soleil de l'Asie, comme si l'Asie avoit un soleil particulier. C'est une chose étonnante, qu'après le jugement qu'Horace fait ici de cette sotte louange, tant de gens soient tombés dans le même ridicule, & qu'on se soit opiniâtré à comparer toujours les Rois au soleil. Cela est fort bon dans les devises & dans les médailles, où l'on est en possession de representer les Princes sous la figure de Divinités allégoriques; mais dans des discours & dans des harangues rien n'est plus mauvais que ces comparaisons du soleil. C'est ce que n'a pu comprendre le Professeur d'Harlem M. Edouard Zurk, qui au lieu de montrer ici la science & le bon goût nécessaire pour la bonne critique, répand un pus & un venin plus grossier que celui du champion dont Horace parle.

25 *Canem*] Car la Canicule est apellée *Chien* par les Grecs & par les Latins. Mais ce qu'il y a de plaisant dans cette comparaison, c'est qu'elle est prise d'Homere, qui compare Achille à ce même astre, dans le

le XXII. Liv. de l'Iliade, où il dit, que Priam aperçut le premier Achille brillant comme l'astre que l'on apelle *le Chien d'Orion*, qui se leve en automne, & qui porte la mort dans tous les lieux qui reçoivent sa lumiere.

26 *Invisum agricolis sidus*] Parcequ'elle brule les terres, & qu'elle porte la mortalité dans les troupeaux.

Ruebat flumen ut hibernum] C'est la même comparaison dont il s'est servi pour Pindare, dans l'Ode du Livre IV.

Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem super notas aluere ripas,
Fervet, immensusque ruit profundo
Pindarus ore

Tel qu'est un torrent impétueux, qui descend des montagnes, & à qui les pluies ont fait franchir ses bords, telle est la profonde éloquence de Pindare, dont rien ne peut arrêter la rapidité.

Mais en matiere d'ironie, plus les comparaisons sont nobles, plus elles mettent le ridicule en jour.

27 *Fertur quo rara securis*] Où l'on ne porte jamais la coignée, parceque le torrent a emporté tous les arbres qui sont sur ses bords. C'est le sens que les Interpretes ont donné à ce passage. Mais ils me permettront de dire qu'Horace seroit ridicule, s'il disoit qu'on porte rarement la coignée où il n'y a point d'arbres, *nimiâ veritate ridiculum*. Aussi n'est-ce pas ce qu'Horace dit. Il veut dire, que les bucherons n'osent aprocher de ce torrent, pour aller couper du bois sur ses bords; de peur d'y tomber eux-mêmes, ou d'y laisser tomber leur coignée qu'ils ne pouroient jamais retirer. Et il fait allusion à la fable d'Esope, *du bucheron & de Merruse: Ξυλευόμενος τις παρὰ τῷ ποταμῷ τὸν ἰκεῖον ἀπέβαλε πέλεκυν, &c. Un bucheron coupant du bois sur le bord d'une riviere, laissa tomber sa coignée dans l'eau, &c.* Ce tour d'Horace est fort plaisant.

28 *Tum*

28 *Tum Prænestinus salso multumque fluenti*] On ne sauroit rien voir de plus forcé que l'explication que l'on a donnée jusques ici à ces deux vers, dont on a fait ainsi la construction: *Tum Prænestinus regerit convicia expressa ex arbusto salso & multum fluenti. Ex arbusto*, c'est-à-dire, *ex pectore*, *&c.* En verité, cela est extravagant. Horace dit: *Prænestinus salso multumque fluenti (nempe Persio) regerit convicia expressa ex arbusto. Que le Prénestin répond au piquant & à l'impétueux Persius des injures tirées de la vigne*, c'est à-dire, des injures de vigneron, & comme nous dirions aujourd'hui, *des injures de crocheteur*. Il apelle par ironie Persius *salsum*, salé, piquant, *multumque fluentem*, impétueux, en continuant la métaphore dont il s'est déja servi.

29 *Expressa arbusto*] Tirées de la vigne: non pas de la vigne en général; mais de la vigne qu'on apelloit *arbustivam*, qui étoit apliquée à des arbres. Columelle dans le chap. IV. du Livre des arbres: *Vites maximè gaudent arboribus*, *&c. Hoc genus vitium arbustivum vocamus.* Et c'est ce que l'on apelloit proprement *arbustum*. Columelle dans le chapitre XVI. du même Livre: *Arbustum inter quadragenos pedes dispositum esse convenit: sic enim & ipsæ arbores & appositæ vites melius convalescent, fructumque meliorem dabunt.* Et c'est ce qui fait entendre ce passage de Varron, dans le chapitre LIV. *de re rust. Et quæ pars arbusti ac vineæ magis aprica prius debet descendere de vite.* Horace parle de cette vigne plutôt que d'une autre, parceque ceux qui la vendangeoient étoient perchés sur des arbres, & qu'ainsi ils étoient plus exposés à la vue des passans. Et de cette maniere cela fait une image. Les Interpretes en prenant *arbusto* pour *pectore*, se sont éloignés de la penée d'Horace, & n'ont point du tout entendu ce mot.

Durus vindemiator] Cette expression est tirée du mot *arbusto*. Horace suit la même idée, & il represente Rupilius comme un gros payſan, accoutumé à répondre aux railleries & aux injures des voyageurs,

&c. Et il dit, *vindemiator*, parcequ'en ce tems-là les vendangeurs avoient la liberté de dire toutes sortes d'injures aux passans, de quelque condition qu'ils fussent, & cette coutume dure encore dans le Royaume de Naples.

31 *Magná compellans voce cucullum*] *Cucullus*, apellé par les Grecs *coccyx*, *coucou*, espece d'épervier, à peu près de la grosseur de l'émerillon. Comme cet oiseau ne paroît qu'au printems, les Anciens ont fait de son nom une injure, pour ceux qui attendoient ce tems-là, pour travailler aux vignes: ils les apelloient *coucous*. C'est le sentiment de Pline, dans le chapitre XXVI. du Livre XVIII. Mais cela ne s'accorde pas bien avec ce passage. Car ici c'est en automne qu'on dit cette injure, puisqu'on la dit à un vendangeur; à moins qu'on ne dise, que *vindemiator* est un mot géneral qui signifie aussi-bien celui qui taille la vigne, que celui qui en coupe les raisins. Mais il seroit bien difficile d'en donner un exemple. Je suis persuadé que les Anciens, en empruntant le nom de cet oiseau, pour en faire une injure, n'ont eu égard qu'à son naturel, qui est paresseux & timide; ce qui le porte à aller toujours faire ses œufs dans le nid d'un autre oiseau, qui les couve. Pline dans le chapitre IX. du Livre X. *semperque parit in alienis nidis*. C'est pourquoi ils ont dit *coucou*, pour *stupide*, *lâche*, *sot*, qui laisse faire par d'autres ce qu'il devroit faire lui-même. Et c'est de cette idée qu'est née l'injure Françoise. Mais le mot *coucou* n'auroit pas eu de grace dans la traduction, & feroit une équivoque en notre langue.

32 *Italo perfusus aceto*] Il apelle *vinaigre d'Italie*, les injures que Rupilius dit à Persius; parcequ'elles n'étoient en usage qu'en Italie. Perse a dit *mordaci lotus aceto*.

34 *Qui reges consueris tollere*] Brutus n'avoit tué que Cesar; mais Junius Brutus, un de ses ancêtres, avoit chassé Tarquin. Ainsi c'étoit une chose héréditaire dans cette famille, que d'abolir la tirannie, & de chasser les Tirans. Il paroît par ce passage, que cette Satire fut faite avant qu'Horace eût fait sa

paix

paix avec Auguſte. Car après ſon pardon, il n'auroit oſé parler de cette maniere du meurtre de Ceſar. Peut-être même que Brutus étoit encore en vie, & qu'Horace fut bien-aiſe de le flater par cette louange, qui ne laiſſe pas de porter coup, quoiqu'elle ſoit dans la bouche d'un ſot. Elle devoit être même d'autant plus agréable à Brutus, que tout le monde ne convenoit pas qu'il fût de la race de Junius Brutus, & que la plupart des gens ſoutenoient qu'il n'en étoit point. Ils prétendoient le prouver par deux raiſons: la premiere, que l'ancien Brutus avoit fait mourir ſes enfans, & n'avoit laiſſé ni fils ni fille; & la ſeconde, que Denys d'Halicarnaſſe trouve invincible, c'eſt qu'il étoit de famille Patricienne, au lieu que les derniers Brutus étoient Plébeïens. Et ce fut ſans doute ce qui obligea Brutus, de prier Pomponius Atticus de faire la généalogie de ſa race; ce qu'il fit. Cette fin de Satire eſt vive & plaiſante.

35 *Operum hoc mihi crede*] Ciceron écrit de même à Brutus dans la Lettre V. du Livre XI. *Quamobrem te obſecro iiſdem precibus quibus Senatus populuſque Rom. ut in perpetuum rempub. dominatu regio liberes: ut principiis conſentiant exitus. Tuum eſt hoc munus, tuæ partes: à te hoc civitas, vel omnes potiùs gentes non expectant ſolùm, ſed etiam poſtulant.*

NOTES

SUR LA SAT. VII. LIV. I.

LE P. Sanadon croit, comme M. Dacier, qu'Horace fit cette Satire pendant qu'il étoit dans les troupes de Brutus, c'eſt-à-dire en 712. peu de tems avant la bataille de Philippes.

6 *Clazomenis*] Cette ville étoit dans la preſqu'iſle d'Ionie apellée *Myonneſus*, au pied du mont Coricus. C'eſt aujourd'hui Vourla, village de Natolie, à l'entrée de la baye de Smirne, vis-à-vis de Nova Foquia. C'étoit une ville illuſtre du tems de la belle Grece. Auguſte en fut le reſtaurateur.

11, 12 *Inter*] M. Bentlei a trouvé à redire qu'Horace ait répété deux fois la prépoſition *inter*. Il prétend que cette répétition n'eſt pas du bel uſage, & il propoſe deux corrections, pour ſauver l'honneur du Poëte, non ſeulement dans cette Satire, mais encore dans l'Epitre à Lollius, où ſe trouve la même conſtruction. Mais M. Bentlei ſe trompe, comme le P. S. l'a remarqué, & ſa critique eſt contredite par un bon nombre des meilleurs Auteurs. Virgile, Tibulle, Properce, Valerius Flaccus, Silius, Claudien, & même Ciceron ont parlé comme Horace.

15 *Vexet*] Le P. S. lit *verſet*, après pluſieurs manuſcrits de Lambin, M. Bentlei & M. Cuningam. *Verſet* qui eſt moins fort que *vexet*, convient mieux à des lâches, comme ce Pere le remarque.

18 *Bruto Prætore*] *Prætore* pour *Propratore*, dit le P. S. Brutus n'étant plus alors Préteur de la ville. Properce a employé ce mot dans le même ſens, & Perizonius en cite pluſieurs autres exemples.

20 *Compoſitus meliùs*] Un ancien manuſcrit porte *compoſiti*, & le P. S. l'a mis dans le texte, après M. Bentlei & M. Cuningam. Cette leçon, dit-il, eſt élégante,

te, & les meilleurs Auteurs, ſurtout les Poëtes, en ont ſouvent uſé.

28 *Multumque fluenti*] Le P. S. a lu *multo*, qui eſt plus élégant & plus poëtique.

30 *Vindemiator*] Le P. S. remarque que les quatre premieres ſillabes de ce mot forment trois longues par la réunion de la troiſieme & de la quatrieme en une; ſans quoi la meſure du vers ſeroit alterée. Horace a fait uſage de la même licence dans *Naſidienus*, dans *quoad*, dans *inſignia*, &c.

34 *Conſuerit*] On trouve dans les Scholiaſtes, dans quelques manuſcrits, dans l'édition de Veniſe, & dans celles de Bade, *conſueſti*, & le P. S. a employé cette leçon, après M. Bentlei & M. Cuningam.

SATIRA VIII.

OLIM *truncus eram ficulnus, inutile lignum,*
Quum faber, incertus scamnum faceretne
Priapum,
Maluit esse Deum. Deus inde ego, furum aviumque
Maxima formido: nam fures dextra coërcet,
Obscœnoque ruber porrectus ab inguine palus;
Ast importunas volucres in vertice arundo
Terret fixa, vetatque novis considere in hortis.
Huc prius angustis ejecta cadavera cellis
Conservus vili portanda locabat in arcâ.
Hoc miseræ plebi stabat commune sepulcrum,
Pantolabo scurræ, Nomentanoque nepoti.
Mille pedes in fronte, trecentos cippus in agrum
Hic dabat: heredes monumentum ne sequeretur.
Nunc licet Esquiliis habitare salubribus, atque
Aggere in aprico spatiari, quo modò tristes
Albis informem spectabant ossibus agrum.
Quum mihi non tantùm furesque feræque, suetæ
Hunc vexare locum, curæ sunt atque labori,

Quan-

SATIRE VIII.

JADIS j'étois un tronc du figuier, bois inutile à toutes sortes d'ouvrages, lorsqu'un ouvrier, incertain s'il feroit de moi un banc, ou un Dieu, aima mieux enfin que je fusse un Dieu. C'est de-là que je suis Dieu, moi, le grand effroi des voleurs & des oiseaux. Car le bâton que j'ai à la main, & ce gros pieu plus rouge que l'écarlate, & qui est le caractere de ma Divinité, font peur aux voleurs; & cette branche, qu'on a fichée sur ma tête, est l'épouvantail des oiseaux, & les empêche de se venir poser dans ces jardins nouvellement plantés, où les esclaves faisoient porter dans une biere de louage les cadavres de leurs camarades. C'étoit le cimetiere de toute la vile populace, du bouffon Pantolabus, & du débauché Nomentanus. La pierre qui étoit à l'entrée, marquoit que le lieu avoit mille pieds de large, sur le chemin, & trois cents pied de long, vers la campagne; & celui qui l'avoit donné au public, y avoit fait ajouter cette clause ordinaire: *Qu'il ne pouroit passer à ses heritiers.* Mais aujourd'hui les Esquilies sont devenues saines & habitables, & l'on se promene avec plaisir sur cette coline, dont on n'osoit aprocher auparavant, à cause des monceaux d'ossemens de morts dont elle étoit couverte. Cependant, pour dire la verité, ni les voleurs, ni les bêtes, qui ont accoutumé de venir insulter ce lieu, ne me font tant de peine que ces maudites sorcieres, qui tourment à leur gré l'esprit des hommes par leurs enchantemens. Je ne saurois leur rien faire qui les rebute, & qui les empêche,

Quantùm, carminibus quæ versant atque venenis
Humanos animos. Has nullo perdere possum
Nec prohibere modo, simulac vaga Luna decorum
Protulit os, quin ossa legant, herbasque nocentes.
Vidi egomet nigrâ succinctam vadere pallâ
Canidiam, pedibus nudis, passoque capillo,
Cum Saganâ majore ululantem. Pallor utrasque
Fecerat horrendas aspectu. Scalpere terram
Unguibus, & pullam divellere mordicus agnam
Cæperunt: cruor in fossam confusus, ut inde
Manes elicerent, animas responsa daturas.
Lanea & effigies erat, altera cerea: major
Lanea, quæ pœnis compesceret inferiorem.
Cerea suppliciter stabat, servilibus, utque
Jam peritura, modis. Hecaten vocat altera, sævam
Altera Tisiphonen. Serpentes, atque videres
Infernas errare canes; Lunamque rubentem,
Ne foret his testis, post magna latere sepulcrâ.
Mentior at si quid, merdis caput inquiner albis
Corvorum; atque in me ventant mictum atque catum
Julius & fragilis Pediatia, furque Voranus.
Singula quid memorem? quo pacto alterna loquentes
Umbræ cum Saganâ resonarent triste & acutum?
Utque lupi barbam variæ cum dente colubræ
Abdiderint furtim terris; & imagine cerâ

Lar-

pêche, si-tôt que la Lune montre son beau visage, de venir amasser de ces ossemens, & cueils lir des herbes venimeuses. Hier encore je vimoi-même Canidie en robe noire les jupes trousfées, les pieds nuds, & les cheveux épars, accompagnée de Sagana, remplir ces lieux de hurlemens épouvantables. La pâleur avoit rendu leur visage hideux. Elles se mirent à creuser une fosse avec les ongles. Ce pénible travail étant achevé, elles commencerent à déchirer à belles dents une brebis noire. Le sang couloit dans la fosse par où elles vouloient évoquer les Mânes, ces ames qui devoient répondre à leurs questions. Il y avoit tout auprès une figure de laine, & une autre de cire. Celle de laine étoit la plus grande, comme devant faire souffrir à la petite les peines qu'elle lui préparoit. Aussi voyoit-on cette petite figure à genoux devant elle, comme une suppliante & comme une esclave, qui devoit bientôt perir. Canidie apelle à haute voix Hécate: Sagana implore le secours de Tisiphone. En même tems vous eussiez vu la terre couverte de serpens & de chiens. La Lune en rougit, & pour n'être pas témoin de ces abominations, elle se cacha derriere quelques grands tombeaux. Si je ments, que tous les corbeaux viennent faire leur ordure sur ma tête, & que Julius, la fragile Pédiatia, & le voleur Voranus, viennent pisser à mes pieds. Mais pourquoi conter toutes les particularités de ce que j'ai vu? Comment les Ombres avec une voix triste & aiguë s'entretenoient avec Sagana: comment ces deux sorcieres cacherent furtivement sous terre la barbe d'un loup avec les dents d'une couleuvre: comment le feu prit à la petite figure de cire, & de quelle maniere, saisi d'horreur pour tout ce que je vis faire à ces deux Furies, je me vengeai d'elles. Il

Largior arſerit ignis; & ut non teſtis inultus
Horruerim voces Furiarum & facta duarum?
Nam, diſploſa ſonat quantùm veſica, pepedi
Diffiſſâ nate ficus: at illæ currere in urbem.
Canidiæ dentes, altum Saganæ caliendrum
Excidere, atque herbas, atque incantata lacertis
Vincula, cum magno riſuque jocoque videres.

ſuffit de dire, qu'autant qu'une veſſie de cochon fait de bruit, quand on la preſſe avec violence, & qu'on en fait ſortir le vent, autant en fit mon derriere de figuier. Epouvantées de ce tonnerre, elles ſe mirent à courir vers la ville. Vous auriez pris un plaiſir extrême à voir ces deux créatures en deſordre, & demi-mortes de frayeur ; Canidie laiſſer tomber ſes dents raportées, & Sagana ſa coëffure de faux cheveux, les herbes, & les bracelets enchantés.

REMARQUES

SUR LA SATIRE VIII.

MECENAS avoit fait des jardins dans les Esquilies, qui étoient auparavant un lieu inhabitable, & fort mal sain, à cause des tombeaux dont il étoit rempli, & des ossemens qui le couvroient. Horace est bien-aise de parler de ces jardins, & du plaisir que cela faisoit au public : & en même tems il prend de-là occasion d'écrire contre les sorcieres Canidie & Sagana, en raportant ce qu'elles alloient faire toutes les nuits dans ces jardins. Mais ce n'est pas-là le seul but d'Horace. Son principal dessein est de se moquer de l'affreuse superstition des Romains, & de l'aveuglement qu'ils avoient pour leurs idoles, qu'ils adoroient comme de veritables Dieux. Il traite cette matiere avec beaucoup de delicatesse & d'esprit. Car il n'attaque pas les idoles en Philosophe rude & sec, qui veut prouver ses principes par des causes, & par une longue suite de raisonnemens; mais en Philosophe poli, qui sait que le ridicule a toujours plus de force, que les syllogismes les plus pressans. La finesse de cette Satire ne peut être connue que de ceux qui sont exercés dans les manieres de Socrate, qui ne manque jamais de jetter ses adversaires dans un absurde, qu'ils ne sentent que quand ils ne sauroient plus ni s'en relever, ni le combatre. Et cela vient de ce qu'il fait toujours naître le ridicule des principes mêmes sur lesquels ils se fondoient. Horace, qui avoit été nouri dans cette même école, & qui, comme il le dit lui-même ailleurs, y avoit apris à connoître la verité, imite ici parfaitement l'adresse de ce Philosophe. Après lui, je ne connois que Lucien, qui ait su bien entrer dans ce

ce caractere, comme avant lui il n'y avoit eu qu'Aristophane. Je vais tâcher de démêler & de bien expliquer dans les Remarques toutes les beautés de cette Satire, & de faire voir, qu'Horace est un de ces Païens qui, sans connoître distinctement la verité, n'ont pas laissé de refuter solidement le mensonge, par le ridicule qu'ils y ont trouvé. Cette Satire fut faite avant la premiere du Liv. II.

1 *Olim truncus eram*] Les Anciens mettoient de petites statues du Dieu Priape dans les jardins, dans les vignes, enfin dans tous les lieux où les voleurs pouvoient trouver quelque chose à prendre. On en mettoit même à l'entrée des bois, comme il paroit par cette Epigramme de Martial:

Non horti neque palmitis beati,
Sed rari nemoris, Priape custos, &c.

Mécénas ayant donc fait des jardins dans les Esquilies, il y avoit mis un Priape. Et c'est ce Priape, qu Horace fait parler avec beaucoup d'adresse. Car on ne peut pas refuser d'ajouter foi à ce qu'un Dieu dit lui-même de son origine, de son emploi, & des marques de sa divinité.

Ficulnus] Théocrite parle aussi d'un Priape de figuier dans cette Epigramme:

Τήνην τὰν λαύραν, τὰς αἰ δρύες, αἰπόλε, καμπλας
Σύκινον εὑρήσεις ἀρτιγλυφὲς ξόανον
Τρισκελὲς, αὐτόλοιον, ἄνωτον ἀλλὰ σάλαντι
Παιδαγόνῳ δυνατὸν Κύπριδος ἔργα τελεῖν.

Berger, en tournant par ce chemin étroit, où vous voyez ces chênes, vous trouverez une petite statue de figuier nouvellement faite, qui a trois jambes, qui est avec toute son écorce, & sans oreilles; mais elle est fort propre aux combats amoureux.

Inutile lignum] Le figuier est un bois inutile presque

que à toute sorte d'usages, à cause de sa fragilité. C'est pourquoi les Grecs disent en proverbe, *un secours de figuier*, & *des hommes de figuier*, pour dire un secours inutile, & des hommes qui ne sont bons à rien. La seule chose donc à quoi l'on pouvoit employer ce bois, c'étoit à faire un Dieu. C'est Horace qui explique fort plaisamment la pensée de l'ouvrier: car d'ailleurs il savoit fort bien, que le figuier étoit le bois le plus ordinairement employé à ces sortes d'ouvrages. On prétend même, qu'il étoit plus propre à cela que tout autre: on en donne des raisons que la bienséance ne permet pas d'expliquer.

3 *Maluit esse Deum*] Comme dans ces vers:

Sed lignum rude villicus dolavit,
Et dixit mihi: tu Priapus esto.

Voilà donc ce tronc de figuier devenu Dieu, par la seule volonté de l'ouvrier, qui en auroit fait un banc, si le bois eût été meilleur. C'est ce qu'Arnobe relève fort bien dans le sixieme Liv. en parlant de Phidias, qui avoit fait un Jupiter: *Et quod inter omnia primum est, sui esse beneficium muneris, quòd natus per se esset, atque in rebus adoraretur humanis. Et ce qu'il y a de plus remarquable, que ce Dieu lui avoit toute l'obligation de ce qu'il étoit né, & de ce qu'il étoit adoré, &c.* Horace rassemble ici en peu de mots, d'une maniere fort fine & fort plaisante, tout ce qui peut faire voir le ridicule de cette Divinité. *Son origine:* il a été formé par un ouvrier, qui avoit balancé longtems, s'il n'en feroit pas plutôt un banc, qu'un Dieu. *Son emploi*, qui est de faire peur aux oiseaux & aux voleurs: pour cet effet il a besoin d'un épouvantail. *La marque essencielle de sa divinité*, celle qui le distingue des autres Dieux, *ruber palus.* Enfin *toutes les choses auxquelles il est exposé*, sans pouvoir s'en garantir. *Quæ cùm animæ plebeïæ percurrunt*, dit excellemment Heinsius, dans son Traité de la Satire d'Horace, *neque venustatem vident, nec necessitatem argumenti intelligunt. Eruditi præter incredibilem leporem, ad principium, quo nititur, recurrunt.*

Les

Les ignorans qui lisent ces choses, n'en voyent point les beautés, & n'en connoissent point les consequences. Les Savans seuls y trouvent des charmes merveilleux, & ils remontent aux principes sur lesquels tout est fondé.

Deus inde ego] Voilà un plaisant Dieu, qui n'est Dieu que depuis qu'il a plu à l'artisan de le former. *C'est une circonstance ridicule que le Prophete Baruch n'a pas manqué de relever, chap. VI. 45. *Nihil aliud erunt nisi id quod volunt esse artifices: ces idoles ne seront autre chose que ce que veulent les ouvriers qui les ont faites.**

Furum aviumque maxima formido] C'est le propre terme, *formido*, l'épouventail qu'on met dans les champs contre les oiseaux & contre les bêtes. Le même Prophete Baruch compare fort justement les idoles à ces épouventails, *nam sicut in cucumerario formido nihil custodit, ita sunt Dii illorum lignei, &c.*

4 *Nam fures dextra coërcet*] Ce *nam* sert bien ici au ridicule. Sa divinité ne suffit pas pour chasser les voleurs; il faut qu'il ait un bâton à la main. Ce bâton étoit une faux de bois, comme cela paroît par ces vers:

Quod sim ligneus, ut vides, Priapus,
Et falx lignea.

Et dans un autre endroit:

Credere quis posset, falcem quoque, turpe fateri,
De digitis fures surripuisse meis?

5 *Obscœnoque ruber porrectus*] Car les voleurs aprehendoient.

Jacturâ natis expiare culpam.

Ce pieu servoit donc à faire peur aux voleurs. Mais il servoit aussi à un usage bien plus plaisant, car on y faisoit asseoir les nouvelles mariées.

6 *In vertice arundo terret fixa*] Voilà un bel ornement

ment pour un Dieu ; il ne sauroit se defendre des oiseaux, que par le moyen d'une branche qu'on lui fichoit sur la tête, & qui servoit d'épouvantail. Tibulle a voulu parler de cette branche dans ces vers:

Placet, Priape, qui sub arboris comâ
Soles revinctus sacrum Pampino caput
Ruber sedere cum rubenti fascino.

7 *Terret*] Chasse, éloigne, empêche d'aprocher.

Vetatque novis considere in hortis] Dans les jardins que Mécénas venoit de faire dans les Esquilies, à l'extrémité de la ville, & où il avoit fait bâtir cette grande tour, dont il est parlé dans le III. Livre des Odes.

8 *Angustis ejecta cadavera cellis*] *Angusta cella*, les petites loges des valets, comme sont aujourd'hui les loges des portiers.

9 *Vili portanda locabat in arcâ*] Car il y avoit à Rome des gens qu'on apelloit *Vespillones* & *Sandapilarios*, qui avoient soin des funerailles. On faisoit marché avec eux. Ils avoient une biere qui servoit à tous les pauvres. Suétone l'apelle *popularem sandapilam*.

10 *Hoc miseræ plebi stabat commune sepulcrum*] Les Esquilies étoient le cimetiere des pauvres ; parceque tous les autres avoient chacun leur tombeau. Dans les Esquilies même étoit le lieu apellé *puticuli*, dont il est parlé dans Festus.

11 *Pantolabo scurræ Nomentanoque nepoti*] Mallius Pantolabus, & Cassius Nomentanus, deux fameux débauchés, qui avoient mangé tout leur bien jusqu'à leur tombeau, & qui par conséquent n'avoient d'autre ressource que le cimetiere des pauvres. Car ces gens-là étoient encore en vie quand cette Satire fut faite. Cela rend ce trait plus plaisant.

12 *Mille pedes in fronte*] Horace raporte ici le titre de ce cimetiere des pauvres, comme il étoit écrit sur la pierre que l'on mettoit ordinairement dans le lieu même. Car celui qui donnoit une terre, un champ, avoit soin de marquer combien de pieds ce champ avoit de long, & combien il en avoit de large. *Mille pedes*

pedes in fronte, c'eſt-à-dire, *mille pieds de large ſur le chemin; trecentos pedes in agrum*, c'eſt-à-dire, *trois cents pieds de long vers la campagne*. Et on ajoutoit toujours cette clauſe: H. M. H. N. S. *Hoc monumentum heredes non ſequitur*. Il y a mille inſcriptions que je pourois raporter; mais une ſeule ſuffit. ITANE UNQUAM DE NOMINE FAMILIÆ NOSTRÆ EXEAT HOC MONUMENTUM. HOC MONUMENTUM HEREDES NON SEQUITUR. IN FRONTE LAT. PED. XX. ET DIG. II. IN AGR. LONG. PED. XX. Voilà donc manifeſtement *in fronte*, pour *la largeur*, & *in agro*, pour *la longueur*. Car en ces matieres on ne ſuivoit point du tout la coutume des Mathématiciens & des Géometres, qui meſurent toujours la longueur par le côté le plus étendu.

13 *Hic*] Dans ce cimetiere.

Dabat] *Datos demonſtrabat, indicabat.*

14 *Eſquiliis ſalubribus*] Aux Eſquilies qui ſont devenues ſaines, depuis que Mécénas y a fait des jardins. C'eſt pourquoi quand Auguſte étoit malade, il y alloit changer d'air. Suétone: *Æger autem in domo Mecenatis cubabat.*

15 *Aggere in aprico*] Car ce lieu étoit fort élevé, & c'étoit juſtement près d'une eſpece de rempart, que l'on apelloit *aggeres Tarquinii*.

Quo modò triſtes] Il paroît par ce vers & par le 7. que cette Satire fut faite peu de tems après que Mécénas eut fait ces jardins; & par conſéquent elle eſt anterieure à beaucoup d'Odes. Il eſt certain qu'elle fut faite avant les Odes VIII. & XXIX. du Liv. III.

16 *Albis informem ſpectabant oſſibus*] Ce champ étoit tout plein d'oſſemens, parcequ'on y jettoit les cadavres des criminels que l'on avoit fait mourir.

17 *Quum mihi non tantùm*] *Quum* dépend du vers, *non licet Eſquiliis habitare ſalubribus*. Maintenant on peut habiter ſur les Eſquilies, qui ſont devenues un lieu fort ſain. Quoique pour moi, dit-il, je n'y ſuis pas mieux pour cela. A la verité, les voleurs ni les bêtes ne me font pas beaucoup de peine; mais je ne ſaurois venir à bout de ces maudites ſorcieres,

ſorcieres, qui viennent toutes les nuits, &c. C'eſt la force de ce *quum*, que l'on a mal expliqué.

Feraque] Ce mot comprend tous les oiſeaux & tous les animaux qui ne ſont pas domeſtiques, comme les renards, les lievres.

19 *Quæ verſant humanos animos*] Tournent & changent à leur gré l'eſprit, le cœur des hommes, leurs inclinations, &c.

20 *Has nullo perdere poſſum, nec prohibere modo*] Car elles étoient trop laides & trop affreuſes, pour donner envie à Priape de les punir : & ce n'auroit pas été même le moyen de les chaſſer, que de leur faire ſouffrir la peine dont il puniſſoit les voleurs. Elles n'y auroient été que plus aſſidues, *amore pœnæ*. Ce pauvre Dieu veut dire par là à ces créatures, ce qu'il dit dans Catulle à des voleurs, qui venoient voler dans ſon jardin plutôt que dans un autre:

Nimirum apertam convolatis ad pœnam;
Et vos hoc ipſum, quod minamur, invitat.

On n'avoit pas connu la plaiſanterie de ce paſſage.

21 *Simulac vaga Luna*] La Lune preſidoit aux enchantemens, & on la croyoit même plus favorable, quand elle étoit dans ſon plein. C'eſt pourquoi Horace a peut-être dit ici *decorum os*. Car on peut dire que la Lune montre alors toute ſa beauté. Il l'apelle *vagam*, comme Virgile *errantem*, parcequ'elle parcourt ſon cercle avec beaucoup de viteſſe, qu'elle change tous les jours très ſenſiblement le lieu de ſon lever & de ſon coucher, & qu'elle s'écarte vers les deux pôles au delà de l'écliptique.

22 *Quin oſſa legant*] Car on n'avoit pu ſi bien nétoyer les lieux, que les ſorcieres n'y trouvaſſent toujours des oſſemens. Outre qu'il reſtoit encore des tombeaux, près des jardins de Mécénas, comme on le voit par la ſuite.

23 *Succinctam vadere pallâ Canidiam*] Canidie & Sagana ſont les mêmes dont il eſt parlé dans l'Ode V. du Liv. V. Canidie marche la robe trouſſée, les pieds nuds,

nuds, & les cheveux épars, comme Ovide dit de Médée :

Egreditur tectis vestes induta recinctas,
Nuda pedem, nudos humeros infusa capillis.

La seule difference qu'il y a, c'est que Médée a la robe détroussée, Mais on peut dire, que Canidie ne l'avoit troussée que pour marcher plus commodément, & qu'elle delia sa ceinture quand elle commença ses enchantements. Peut-être même que pour l'action que Canidie vouloit faire, il étoit de l'essence d'avoir la robe troussée, comme il a dit de Sagana, dans l'Ode V. du Liv. V.

At expedita Sagana per totam domum
Spargens Avernales aquas.

26 *Scalpere terram unguibus*] Pour faire une fosse magique, où elles devoient verser du sang, pour attirer les ames des morts. Ceci est imité de l'onzieme Livre de l'Odyssée, où Ulysse fait un sacrifice, pour évoquer l'ame de Tiresias : *Et moi*, dit-il, *avec mon épée je fis une fosse d'une coudée en quarré, &c. J'égorgeai des brebis sur cette fosse, qui fut bientôt remplie de sang. Et les ames des morts s'assembloient tout autour.* Mais il y a ici deux choses fort extraordinaires : l'une, que ces sorcieres font la fosse magique avec les ongles ; & l'autre, qu'au lieu d'égorger la victime, elles la mettent en pieces avec les dents. On ne trouvera aucun exemple de cela dans tous les Livres des Anciens, & il y a de l'apparence, qu'Horace ajoute ces particularités, pour rendre ces sorcieres plus odieuses.

27 *Pullam agnam*] Car on immoloit toujours des victimes noires aux Dieux infernaux. Médée dans Ovide :

-------- *cultrosque in guttura velleris atri*
Conjicit.

28. *Ut*

28 *Ut inde manes elicerent*] Car il n'y avoit rien dont les ames fussent si friandes, que de sang. Dans Homere Ulysse est obligé de tirer son épée, pour empêcher les ames d'aprocher & de boire le sang qu'il avoit versé dans la fosse pour Tirésias. Elles n'avoient la force de prédire l'avenir, & de répondre aux questions, qu'après qu'elles avoient bu de ce sang.

29 *Manes elicerent animas*] On voit clairement par ce passage, que les Manes ne sont autre chose que les ames des morts. On peut voir mes Remarques sur Festus.

Animas responsa daturas] Les sortiléges & les enchantemens par lesquels on évoquoit les ames des morts, pour savoir d'elles ce qui devoit arriver, étoient en usage longtems avant Homere. On voit dans le I. Livre des Rois, que Saül va trouver une sorciere, qui par ses enchantemens évoque Samuël. Or Saül étoit pour le moins trois cents cinquante ans avant Homere, comme il seroit aisé de le prouver.

30 *Lanea & effigies erat, altera cerea*] Ces sorcieres avoient deux figures, l'une de laine, & l'autre de cire. J'ai parlé de l'usage de ces figures dans les Remarques sur l'Ode V. du Livre V.

Major lanea, quæ pœnis compesceret] Cette figure de laine representoit la personne que ces sorcieres vouloient faire survivre à celle qui étoit representée par la figure de cire. C'est pourquoi ces figures étoient ordinairement de differente matiere, afin qu'elles eussent un sort different.

33 *Hecaten vocat altera*] Hécate, qui est la même que Diane, étoit toujours invoquée dans les sortiléges. On peut voir les Remarques sur ce passage de l'Ode V. du Livre V.

---------- ô rebus meis
Non infideles arbitra,
Nox & Diana, quæ silentium regis,
Arcana cùm fiunt sacra.

Fideles

Fideles témoins de toutes mes entrepriſes, s'écria-t-elle enfin avec une voix épouvantable, Nuit & Diane, qui preſidez au ſilence, quand nous célébrons nos miſteres les plus ſecrets.

34 *Atera Tiſiphonen*] Tiſiphone, une des Furies, *la vengereſſe des meurtres.*

Serpentes atque videres infernas errare canes] Les ſerpens marquoient la venue de Tiſiphone; & les chiens, la venue d'Hécate.

35 *Lunamque rubentem, ne foret his teſtis*] La Lune rougit de voir toutes ces abominations, & elle ſe cacha derriere les tombeaux, pour ne les pas voir. Comment peut-on donc croire que la Lune ſoit une Divinité, puiſqu'elle n'a pas la force de punir les méchans, & qu'en ſe mettant derriere une muraille, un tombeau, elle ne voit plus tout ce qui ſe paſſe & qui lui déplaît? Il y a là un ridicule fort plaiſant. Pourquoi ſe cacher? *Prohibere melius facit*, comme dit Cotta, dans le Livre de la nature des Dieux.

36 *Poſt magna latere ſepulcra*] Car il y avoit un quartier de ces Eſquilies que Mécénas n'avoit pas pris, & où il y avoit encore des tombeaux, comme il paroît manifeſtement par ce paſſage.

37 *Mentior at ſi quid*] Cela eſt fort plaiſant; comme ſi un Dieu pouvoit mentir.

Mordis caput inquinet] Priape parle ici de tous ces vilains accidens, parcequ'ils lui étoient ordinaires. Car les oiſeaux, qui alloient ſe percher ſur ſa tête, y faiſoient leur ordure. C'eſt pourquoi Tibulle dit à Priape:

Abegimuſque voce ſæpe, cùm tibi
Senexve corvus, impigerve graculus
Sacrum feriret ore corneo caput.

Cet accident étoit ordinaire à toutes les idoles; c'eſt pourquoi le Prophete Baruch dit dans le VI. chapitre. *Supra corpus eorum & ſupra caput eorum volant noctuæ, & hirundines, & aves. Etiam ſimiliter & catæ. Unde ſciatis quia non ſunt Dii.* Et c'eſt ce qu'Arnobe releve encore parfaitement en parlant contre les idoles:

Non

Non hirundines denique intra ipsos ædium circumvolantes tholos, jacularier stercoris plenas, & modò ipsos vultus, modò numinum ora depingere, barbam, oculos, nasos, aliasque omnes partes, in quascunque se detulerit deonerati proluvies podicis? Enfin, ne voyez-vous pas sous les voutes de vos temples les hirondelles faire leur ordure sur vos Dieux mêmes, & leur barbouiller la barbe, les yeux, le nez, la bouche, & toutes les autres parties de leurs corps, où ces excrémens vont tomber? Après quoi il ajoute: Rougissez donc, quoique tard, & laissez-vous instruire par ces animaux, qui vous aprendront, qu'il n'y peut avoir aucune Divinité dans ces idoles, qu'ils ne craignent point de salir, en suivant leur instinct & les loix ordinaires de la nature.

38 *Atque in me veniant mictum atque cacatum*] Il paroît par ce passage, que les statues de Priape étoient fort petites.

39 *Julius & fragilis Pediatia*] On ne sait point qui étoit ce Julius. Pour Pediatius, c'étoit un Chevalier Romain, fort efféminé, & fort décrié pour son infamie. C'est pourquoi Horace l'apelle *Pediatia*, au lieu de *Pediatius*; comme Aristophane apelle dans les Nuées Cleonymus, *Cleonyma*, & Sostratus, *Sostrata*. C'est sur cela qu'est fondé le conte que Ciceron fait de Quintus Opimius, qui ayant été fort décrié dans sa jeunesse, voulut un jour reprocher à un certain Egidius la même infamie dont on l'avoit accusé. Il lui dit: *Eh bien, ma petite Egidia, quand me viendras-tu donc voir avec ta quenouille & ta laine*? Egidius lui répondit dans le même genre de raillerie: *Je n'oserois: car ma mere m'a defendu de voir les femmes décriées. Quid tu, mea Egidia, quando ad me venis cum tuâ colu & lanâ? Non pol, inquit, audeo, nam me ad famosas vetuit mater accedere.*

Fragilis] C'est une épithete obscene, & qui marque le vice de ce Pédiatius.

Furque Voranus] On dit que ce Voranus étoit un affranchi de Quintus Lutatius Catulus, & qu'un jour ayant volé de l'argent chez un Banquier, & ne sachant où le cacher, il le mit dans ses souliers. Ces trois hommes sont traités dans ce seul vers comme

me les derniers coquins du monde. Et ce trait eſt d'autant plus agreable, qu'il ne paroît point recherché, & qu'il n'eſt point attendu.

40 *Alterna loquentes*] Comme les Ombres & Ulyſſe parlent tour à tour, dans Homere.

41 *Reſonarent triſte & acutum*] Il exprime par-là le ſon de la voix des Ombres, dont Homere a dit τρίζουσαι, *ſtridentes*:

---------- ταὶ δὲ τρίζουσαι, ἔποντο.

Et qu'il compare par cette raiſon à des chauveſouris. * M. Bentiei a lu *reſonarint*, pour le faire accorder avec les termes ſuivans, *abdiderint*, *arſerit*, *horruerim*.*

42 *Utque lupi barbam*] Elles ne prennent que la barbe du loup, parceque le muſeau étoit contraire aux enchantemens. Pline dans le chapitre X. du Liv. XXVIII. *Veneficiis roſtrum lupi reſiſtere, inveteratum aiunt: ob idque villarum portis præfigunt. Ils diſent que c'eſt une opinion ancienne, que le muſeau du loup empêche les ſortiléges : à cauſe de cela, ils l'attachent aux portes de leurs maiſons de campagne.*

Variæ cum dente colubræ] *Variæ*, marquetée, comme Théognis a dit ποικίλον ὄφιν, *ſerpentem varium*,

43 *Et imagine cereâ largior arſerit ignis*] Voilà l'effet du ſortilége: le feu prit de lui-même à la figure de cire; car il n'y avoit point du tout de feu. Les Commentateurs s'y ſont trompés.

44 *Et ut non toſtis inultus horruerim*] A entendre parler Priape, il ſemble que l'on va voir ces deux ſorcieres réduites en poudre par la fureur de ce Dieu juſtement irrité. Mais un Dieu de figuier n'eſt pas ſi terrible. Cela aboutit à un bruit que fait le bois qui n'étoit pas encore ſec: *Hac ſe præſentem formidine comprobavit*, pour me ſervir des paroles d'Arnobe. Il y a là un ridicule fort divertiſſant pour ceux qui connoiſſent ce que c'eſt que la raillerie.

46 *Nam diſploſa ſonat quantùm veſpa*] Voilà une comparaiſon bien noble pour un Dieu. *Diſploſa* ſe dit proprement d'une choſe qui en s'entrouvrant fait du

du bruit, à cauſe du vent qui ſort avec violence. Et il ſemble qu'Horace ait pris cette comparaiſon de Lucrece, qui en parlant du bruit que font les nuées, quand elles ſont preſſées, & qu'elles crevent, dit dans le VI. Liv.

Nec mirum, cùm plena animæ veſicula parva
Sæpe ita dat pariter ſonitum diſploſa repente.

47 *Ficus*] Tout Dieu de figuier que je ſuis.

At ille currere in urbem] On ne ſauroit rien imaginer de plus ridicule: les deux plus habiles ſorcieres qu'il y eût dans l'Empire, accoutumées à tout ce que l'on peut concevoir de plus terrible & de plus affreux, puiſqu'elles converſoient familierement toutes les nuits avec les Démons & avec les Furies, ſe mettent à fuir de toute leur force, pour un petit bruit qu'elles ont entendu. Horace ne pouvoit pas mieux finir cette Satire que par ce trait, qu'il aiguiſe à ſa maniere, en raportant des circonſtances fort plaiſantes de cette fuite.

48 *Canidiæ dentes, altum Saganæ caliendrum*] Horace reproche à Canidie, qu'elle n'avoit point de dents; & à Sagana, qu'elle étoit pelée. Il paroît par ce paſſage, que les fauſſes dents étoient en uſage dès ce tems-là, auſſi-bien que les faux cheveux.

Altum caliendrum] *Caliendrum*, du Grec κάλυπτρον, eſt l'ornement de tête des femmes, proprement le couvrechef. Mais ce mot ſignifie auſſi les faux cheveux que les femmes portoient alors aſſez communément. Horace l'a mis en ce ſens-là. C'eſt pourquoi il a ajouté *altum*, qui exprime la maniere dont elles ſe coëffoient. Car leurs cheveux faiſoient ſur leur tête une eſpece de petite tour, qui finiſſoit en pointe, comme un raiſin. Ce qui donna lieu d'apeller cette coëffure *corymbion*, comme elle étoit auſſi apellée par les Grecs Βότρυς. Pétrone: *Ancilla Tryphenæ Gytona in partem navis inferiorem ducit, corymbioque Dominæ pueri adornat caput. La ſervante de Tryphene mene Gyton à fond de cale: & là elle lui met ſur la*

la tête la fausse coëffure de sa maitresse. Corymbium est là ce qu'est ici *altum caliendrum*. Cela rend ce trait de Satire plus piquant, que si l'on prenoit simplement *caliendrum* pour *des coëffes*. Ovide a parlé de ces fausses coëffures des Dames dans son troisieme Livre de l'Art d'aimer :

Fœmina processit densissima crinibus emptis,
Proque suis alios efficit ære suos.
Nec pudor est emisse palam. Venire videmus
Herculis ante oculos virgineumque chorum.

Les Dames paroissent avec des cheveux qu'elles ont achetés. Elles n'ont pas même de honte de les acheter devant tout le monde. On les vend publiquement sous les yeux d'Hercule & des neuf Sœurs.

On vendoit ces fausses coëffures près du temple *d'Hercule & des Muses*. Il y avoit aussi des perruques pour les hommes. Suétone raporte, que Caligula prenoit une perruque pour se déguiser, quand il alloit la nuit dans les vilains lieux : *Et ganeas atque adulteria capillamento celatus & veste longâ noctibus obiret.*

49 *Atque incantata lacertis vincula*] Ce sont les bandeletes enchantées dont elles se servoient, pour enlacer l'esprit de ceux qu'elles vouloient engager. Virgile explique fort bien cette coutume, dans l'Eclogue VIII.

Terna tibi hæc primùm triplici diversa colore
Licia circumdo, &c.
Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores,
Necte Amarylli modo, & Veneris, dic, vincula necto.

NOTES

SUR LA SAT. VIII. LIV. I.

La date de cette piece n'eſt pas aiſée à fixer préciſément, comme le remarque le P. Sanadon, qui dit que ce qui eſt conſtant, c'eſt qu'elle fut faite avant les Odes XXIX. du Liv. III. IX. & XVII. du Liv. V. & la Sat. I. du Liv. II. & c'eſt le ſentiment de M. Dacier. Je raporterai la-deſſus quelque choſe de plus poſitif dans la Note ſur le v. 15.

12 *Cippus in agrum*] Le P. S. lit *in agro*, leçon autoriſée par un manuſcrit, aprouvée par Torrentius, & déja reçue dans le texte par M. Cuningam. Cela s'accorde mieux avec *in fronte*, comme le remarque le P. S. & empêche la répétition d'*agrum*, qui revient encore quatre vers après, & dans la même ſituation. *Cippus* étoit une petite colomne de pierre, que l'on élevoit dans un champ avec une inſcription pour conſerver la mémoire de quelque choſe.

15 *Quo*] M. Bentlei & M. Cuningam, ditle P. S. qui lit *quâ*, ont bien vu que les copiſtes n'avoient mis *quo* que pour le faire accorder avec *aggere*, ce qui n'eſt nullement néceſſaire. *Quomodo* auroit fait une ambiguité deſagréable. *Agger* ſignifie ici une *terraſſe*, que Mécene avoit fait élever dans ſes jardins, & n'a aucun raport avec cette eſpece de rempart que l'on apelloit *aggeres Tarquinii*. L'image qu'Horace fait ici eſt bien naturelle. Ce vers, qu'il a chargé exprès de ſpondées, a je ne ſais quoi de morne & de lugubre qui glace le cœur & l'afflige. Je découvre encore ici, ajoute ce Pere, de quoi nous aprocher de la veritable date de cette Satire. Dans l'Ode IX. du Liv. V. il eſt parlé de la maiſon fort élevée que Mécene avoit ſur le mont Eſquilin. Ici cette maiſon ne faiſoit que d'être achevée, *modò*: or l'Ode eſt de l'année 723. Il faut donc

donc néceſſairement, conclud-il, que cette Satire ait été compoſée dans quelqu'une des années précédentes. C'eſt tout ce que la conjecture nous fournit de plus aſſuré.

32 *Servilibus utque*] Le P. S. lit. *ut quæ.* Cette leçon, dit-il, qui a reparu depuis peu dans deux de nos meilleures éditions, ſe trouve autoriſée de ſix excellens manuſcrits. C'eſt-à-dire *ut pote quæ eſſet peritura.*

38 *Veniant*] On trouve dans douze manuſcrits & dans cinq éditions tant anciennes que nouvelles, *veniat*, & le P. S. a reçu cette leçon, qui eſt, dit-il, entierement du ſtile d'Horace.

41 *Reſonarent*] Le P. S. lit *reſonarint*, comme M. Bentlei & M. Cuningam.

42 *Barbam*] Servius & Caper ſe ſont trompés, quand ils ont prétendu que ce mot ne s'employoit au ſingulier que pour l'homme, & ils ſont condamnés par cet endroit d'Horace.

SATIRA IX.

IBAM fortè viâ sacrâ (sicut meus est mos)
Nescio quid meditans nugarum, & totus in illis:
Accurrit quidam notus mihi nomine tantùm,
Arreptâque manu: Quid agis, dulcissime rerum?
Suaviter, ut nunc est, inquam; & cupio omnia quæ vis.
Quum assectaretur; Numquid vis? occupo. At ille,
Noris nos, inquit, docti sumus. *Hic ego: Pluris*
Hoc, inquam, mihi eris. Miserè discedere quærens,
Ire modò ociùs, interdum consistere, in aurem
Dicere nescio quid puero. Quum sudor ad imos
Manaret talos: O te, Bollane, cerebri
Felicem! aiebam tacitus. Quum quilibet ille
Garriret, vicos, urbem laudaret: ut illi
Nil respondebam: Miserè cupis, *inquit*, abire;
Jamdudum video; sed nil agis; usque tenebo,
Persequar: hinc quò nunc iter est tibi? *Nil opus est te*
Circumagi; quendam volo visere, non tibi notum:
Trans Tiberim longe cubat is, prope Cæsaris hortos.

Nil

SATIRE IX.

J'ALLOIS un matin par la rue sacrée, rêvant, selon ma coutume, à je ne sais quelles bagatelles qui m'occupoient tout entier, lorsqu'un certain homme, que je ne connoissois que de nom, me prenant tout d'un coup par la main: *Comment vous portez-vous, me dit-il, mon cher?* Fort bien pour l'heure, lui répondis-je; & je suis tout prêt à vous rendre mes services. Comme je vis qu'il me suivoit: N'avez-vous plus rien à me dire? lui demandai je, en le prévenant. Mais lui: *Il ne se peut*, dit-il, *que vous ne me connoissiez. Je suis un Savant.* Tant mieux, je vous en estimerai davantage. Comme je ne cherchois qu'à esquiver, tantôt j'allois à grands pas, tantôt je m'arrêtois, & un moment après, je parlois à l'oreille à mon valet. La sueur couloit à grosses goutes sur tout mon corps. O Bollanus, disois-je en moi-même, que je te trouve heureux, de savoir si bien rompre en visiere aux gens! Cependant mon homme disoit sans aucun choix tout ce qui lui venoit en tête: il louoit la beauté des quartiers & la grandeur de Rome. Et voyant que je ne lui répondois point: *Vous souhaitez passionnément de m'échaper*, me dit-il, *il y a long-tems que je le vois. Mais vous n'avancez rien. Je ne vous quite point; & je vous suivrai partout. Où allez-vous d'ici?* Mon Dieu, lui repondis-je, il n'est pas nécessaire que vous fassiez tant de tours, & que vous vous écartiez si fort. Je vais voir un de mes amis, que vous ne connoissez pas: il loge fort loin d'ici, au delà du Tibre, près des jardins de Cesar. *Je n'ai rien à faire*, me dit-il, & *je ne*

Nil habeo quod agam, & non sum piger, usque sequar te.

Demitto auriculas, ut iniquæ mentis asellus,
Quum gravius dorso subiit onus. Incipit ille :
Si bene me novi, non Viscum pluris amicum,
Non Varium facies. Nam quis me scribere plures,
Aut citiùs possit versus ? quis membra movere
Molliùs ? invideat quod & Hermogenes, ego canto.

Interpellandi locus hîc erat : Est tibi mater,
Cognati, queis te salvo est opus ? Haud mihi quisquam :
Omnes composui. *Felices* ! *nunc ego resto :*
Confice, namque instat fatum mihi triste Sabella
Quod puero cecinit, divinâ motâ anus urnâ.
Hunc neque dira venena, nec hostilis auferet ensis;
Nec laterum dolor, aut tussis, nec tarda podagra :
Garrulus hunc quando consumet cunque : loquaces,
Si sapiat, vitet, simulatque adoleverit ætas.
Ventum erat ad Vestæ quartâ jam parte diei
Præteritâ ; & casu tunc respondere vadato
Debebat : quod ni feciſſet, perdere litem.
Si me amas, *inquit*, paulum hîc ades. *Inteream si*
Aut valeo stare, aut novi civilia jura :
Et propero quò scis. Dubius sum quid faciam, *inquit :*

Tene

suis pas paresseux, j'irai partout avec vous. Je baisse les oreilles comme un âne qu'on charge trop. Il continue : *Si je me connois bien, vous ferez pour le moins autant de cas de moi, que de votre ami Viscus, & de Varius. Car qui trouverez-vous, qui puisse faire plus de vers que moi, & plus promptement ? Personne ne danse avec tant de grace ; & je chante, à faire crever d'envie Hermogene même.* Comme je vis, qu'il me donnoit là le tems & l'occasion de l'interrompre : Avez-vous encore votre mere ? lui demandai-je, & vous reste-t-il des parens, à qui votre santé soit chere, & qui s'interessent à votre conservation ? *Je n'ai personne*, dit-il, *je les ai tous enterrés.* Qu'ils sont heureux ! dis-je tout bas ; & moi, je suis demeuré seul. Acheve : car je vois bien que c'est ici le moment fatal, qu'une vieille Samnite me prédit dans mon enfance, après avoir remué l'urne devineresse. Cet enfant, me dit-elle, ne mourra ni par le poison, ni par l'épée des ennemis, il n'a à craindre ni le mal de côté, ni la goute, ni la toux. Un importun babillard le tuera de son caquet. Si-tôt donc qu'il sera venu en âge, s'il est sage, il fuira tous les grands parleurs. Nous étions arrivés près du temple de Vesta un peu après dix heures : & par hasard c'étoit à peu près le tems qu'il devoit comparoître, pour répondre à un homme à qui il étoit engagé par caution : s'il avoit manqué à l'assignation, son procès étoit perdu. *Si vous êtes de mes amis, je vous en prie*, dit-il, *venez m'aider un moment dans une affaire que j'ai à deux pas d'ici.* Je veux mourir, lui dis-je, si je puis me tenir debout, & si je sais un seul mot de droit. D'ailleurs, je suis pressé d'aller où je vous ai dit. *Je suis bien en peine*, me répond-il ; *je ne sais si je dois vous abandonner, ou abandonner mon procès.* Vous moquez-vous ? lui dis-je, c'est moi, sans doute. *Je*

Tene relinquam, an rem. *Me, sodes.* Non faciam, *ille.*

Et præcedere cœpit. Ego (ut contendere durum est
Cum victore) sequor. Mæcenas quomodo tecum?
Hinc repetit. Paucorum hominum, & mentis bene sanæ.

Nemo dexterius fortunâ est usus: haberes
Magnum adjutorem, posset qui ferre secundas,
Hunc hominem velles si tradere. Dispeream ni
Summosses omnes. *Non isto vivimus illic*
Quo tu rere modo: domus hac nec purior ulla est,
Nec magis his aliena malis; nil mî officit unquam,
Ditior hic, aut est quia doctior: est locus uniciuique suus. Magnum narras, vix credibile. *Atqui*

Sic habet. Accendis quare cupiam magis illi
Proximus esse. *Velis tantummodo: quæ tua virtus,*
Expugnabis, & est qui vinci possit; eoque
Difficiles aditus primos habet. Haud mihi deero:
Muneribus servos corrumpam: non, hodie si
Exclusus fuero, desistam: tempora quæram:
Occurram in triviis: deducam. Nil sine magno
Vita labore dedit mortalibus. *Hæc dum agit, ecce,*
Fuscus Aristius occurrit, mihi carus, & illum
Qui pulcrè nosset: consistimus. Unde venis? &,
Quò tendis? rogat, & respondet. Vellere cœpi,

Et

n'en ferai rien. En même tems il commence à marcher le premier. Et moi, comme il eſt inutile de conteſter avec un plus fort, je le ſuis. *Mécénas, comment vit-il avec vous ?* C'eſt par-là qu'il rentre en converſation. Mécénas, lui répondis-je froidement, eſt un homme d'un très bon eſprit, d'une très grande ſageſſe, & qui s'accommode de peu de gens. *Jamais perſonne n'a fait une plus heureuſe rencontre que vous*, me dit-il. *Vous auriez en moi un merveilleux ſecond, & qui ſauroit parfaitement ſe contenter du ſecond rôle, ſi vous voulez m'introduire chez lui. Que je meure, ſi vous n'écartiez tous les autres dans quatre jours.* On ne vit pas là comme vous penſez, lui répondis-je. Il n'y a jamais eu de maiſon plus pure que celle-là, ni plus éloignée des cabales & des brigues. Là un plus riche, ni un plus ſavant, ne me détruit pas dans l'eſprit du maître. Chacun a ſa place ſelon ſon mérite. *Vous me dites là une choſe bien ſurprenante, & preſque incroyable.* Cela eſt pourtant. *Vous ne faites par-là qu'augmenter la paſſion que j'ai de l'approcher.* Vous n'avez qu'à le vouloir, votre mérite eſt ſi grand, que vous en viendrez facilement à bout. Ce n'eſt pas un homme intraitable, quoiqu'il ſoit d'abord aſſez froid & d'un accès très difficile. *Je ne négligerai rien pour cela. Je gagnerai ſes domeſtiques par mes preſens. Si l'on me ferme la porte aujourd'hui : je ne me rebuterai pourtant pas ; je chercherai les momens favorables : je me préſenterai à ſon paſſage : je l'accompagnerai : c'eſt la condition des hommes, de n'avoir jamais rien ſans beaucoup de peine.* Sur ces entrefaites arrive Fuſcus Ariſtius, mon intime ami, & qui connoiſſoit parfaitement mon homme. Nous nous arrêtons. Il me demande, d'où je viens, où je vais, & il répond à ces mêmes queſtions, que je lui avois faites. Je commence à le pincer, & à lui prendre le bras, qu'il laiſſoit aller, comme s'il

Et prensare manu lentissima brachia, nutans,
Distorquens oculos, ut me eriperet. Malè salsus
Ridens dissimulare: meum jecur urere bilis.
Certè nescio quid secreto velle loqui te
Aiebas mecum. Memini bene; sed meliori
Tempore dicam. Hodie tricesima sabbata: vin' tu
Curtis Judæis oppedere? Nulla mihi, inquam,
Religio est. At mi: sum paulò infirmior, unus
Multorum: ignosces, aliàs loquar. Huncine solem
Tam nigrum surrexe mihi? Fugit improbus, ac me
Sub cultro linquit. Casu venit obvius illi
Adversarius; &: Quò tu, turpissime? magnâ
Exclamat voce; &: Licet antestari? Ego verò
Oppono auriculam; rapit in jus; clamor utrinque,
Undique concursus: sic me servavit Apollo.

eût été sans mouvement. Je tournois les yeux de toute ma force, en lui faisant signe, qu'il me delivrat de cet importun, & lui, avec un ris malin, il faisoit semblant de ne me pas entendre. J'enrageois de tout mon cœur. A propos, lui dis-je, vous m'aviez témoigné, que vous vouliez me parler de je ne sais quoi en particulier. Il est vrai, dit-il, je m'en souviens, mais nous trouverons pour cela un tems plus commode. C'est aujourd'hui la plus grande fête de Juifs; voudriez-vous leur faire cet affront, que de parler d'affaires? Je n'ai pas ce scrupule-là, lui dis-je. Je l'ai, moi, dit-il, c'est une de mes foiblesses: & je suis sur cette matiere comme le moindre du peuple: je vous demande pardon, une autrefois je parlerai à vous. Faut-il que ce jour soit si malheureux pour moi! m'écriai-je. Ce méchant s'enfuit, & me laisse dans la peine. Par bonheur, en tournant dans une rue, mon fâcheux rencontre en face sa partie adverse, qui le voyant: Où vas-tu donc, infame? lui dit-il. Et en s'adressant à moi: Voulez-vous bien que je vous prenne à témoin? Je tends l'oreille avec plaisir. Il le traine en Justice. Il se fait-là un grand vacarme; le peuple s'amasse. C'est ainsi qu'Apollon me delivra.

REMARQUES

SUR LA SATIRE IX.

LE but d'Horace, dans ces Satires, eſt de donner des préceptes pour former les mœurs, & pour faire connoître la vertu & le vice. Mais comme il eſt preſque impoſſible, que des préceptes ſoient ſans quelque eſpece de ſechereſſe, qui dégoûte, & qui laſſe enfin les Lecteurs, Horace s'eſt aviſé d'inſtruire par des peintures: & c'eſt ce que la philoſophie a de plus parfait. Car il n'y a rien de ſi difficile ni de ſi utile en même tems, que de propoſer des images & des caracteres, qui en paſſant par les yeux, puiſſent allumer dans les cœurs l'amour de la vertu, ou la haine du vice. Perſe apelle cela parfaitement bien *fallere ſolers regula*, dans la Satire V. *Une regle qui trompe, que l'on ne voit point.*

---------- tunc fallere ſolers
Appoſita intortos extendit regula mores.

Alors votre regle, qui corrige, ſans qu'on s'en aperçoive, redreſſa mes mœurs corrompues.

Perſe veut dire que Cornutus l'avoit inſtruit par les exemples. Et c'eſt ce que l'on peut apeller Φιλοσοφίας ἄκρον ἄνθος, *la fine fleur de la philoſophie.* Théophraſte a été l'inventeur de cette maniere, ou plutôt, il n'a fait que ſuivre en cela l'idée qu'il avoit puiſée dans Homere, où l'on trouve des caracteres admirables. Quoi qu'il en ſoit, il eſt le premier qui en a donné des regles, dans le petit Livre ou plutôt dans le fragment du Livre qu'il nous a laiſſé ſous le nom de *Caracteres.* Ce Livre eſt un treſor. Mais

quelque

quelque loin que soit allé Théophraste, & quelque admirable qu'il soit dans ce genre, on peut dire, qu'Horace le surpasse dans le portrait fidelle qu'il fait ici d'un fâcheux. On ne sauroit rien ajouter à ce tableau, ni pour la vivacité des traits, ni pour la ressemblance. Les Grammairiens ont apellé cette Satire Παγίμενος, comme qui diroit l'importun qui traine un homme malgré lui.

1 *Ibam forte viâ sacrâ*] Horace montoit par la rue sacrée: car il alloit droit à la place Romaine. Il venoit du côté des Esquilies. * M. Bentlei demande pardon s'il ajoute ici *ut*, *ibam ut fortè viâ*, & il merite qu'on le lui accorde, pourvu qu'il promette de l'effacer.*

Sicut meus est mos] Cela dépend de *nescio quid meditans nugarum.*

2 *Nugarum*] Il faisoit sans doute des vers.

3 *Notus mihi nomine tantùm*] Comme celui dont Théophraste dit dans le même Caractere: ὁδὲ ἀδολέσχης τοιοῦτός ἐστιν, οἷος οὐ μή γνώσεταί, &c. *Le grand parleur est celui qui s'aprochant d'un homme qu'il ne connoit point, &c.*

4 *Arreptâque manu*] C'est la premiere sotise que fait cet importun, de prendre la main d'Horace, dont il n'étoit connu que de nom.

Quid agis, dulcissime rerum] Henri Etienne raporte *rerum* à *quid*: *Quid rerum agis, dulcissime*? Mais il se trompe. Les Latins disoient *dulcissime rerum*, *pulcerrime rerum.* Ovide, dans l'Epitre de Phédre:

O utinam nocitura tibi, pulcerrime rerum,
In medio nixu viscera rupta forent.

5 *Et cupio omnia quæ vis*] C'étoit le compliment ordinaire pour dire: *Je suis à votre service; je suis prêt à vous rendre mes services, à faire tout ce qu'il vous plaira.*

6 *Numquid vis*] C'étoit ce que l'on disoit ordinairement à ceux que l'on vouloit quiter, ou dont on vouloit se defaire: *Voulez-vous quelque chose*? Dans la

III. Scene de l'Acte II. de l'Eunuque de Terence, Cheréa, en parlant d'Archidémidès, qu'il avoit malheureusement rencontré :

Dum hæc dicit, abiit hora. Rogo numquid velit. Rectè, inquit; abeo.

Pendant qu'il dit ces quatre mots, une heure s'étoit déja écoulée. Je lui demande, s'il veut quelque autre chose de moi ; rien, dit-il. Je pars, &c.

Où Donat remarque: *Abituri, ne id durè facerent,* numquid vis *dicebant his, quibuscum constitissent.*

7 *Noris nos, inquit*] Voilà, *nos*, nous, pour *me*, moi, contre la remarque de quelques Grammairiens, *Docti sumus*] Un Poëte, *un bel esprit, un Savant*, comme j'ai traduit, pour faire plus paroître le ridicule.

9 *Ire modò ocyùs*] Horace essaye toute sorte de voies, pour se defaire de cet importun: il s'arrête, il va à toutes jambes. Aristote étant un jour tombé entre les mains d'un fâcheux comme celui-ci, qui en parlant de quelque chose, lui demandoit si cela ne lui paroissoit pas étonnant: *Non*, dit-il; *mais ce que je trouve d'étonnant, c'est qu'un homme qui a deux jambes, vous attende.*

10 *Quum sudor ad imos*] Car la sueur vient aussitôt du travail de l'esprit, que de celui du corps. Mais l'un & l'autre contribuoient ici à la sueur d'Horace.

11 *O te, Bollane, cerebri felicem*] Ce Bollanus ou Bolanus étoit un homme brusque, qui ne gardoit point de mesures, & qui rompoit en visiere à tous ceux qui l'incommodoient. Ce passage est un de ceux qui marquent le naturel d'Horace, qui, quoique colere, ne laissoit pas d'être doux & honnête. Lors même qu'il souhaite de pouvoir imiter la brusquerie de Bollanus, il n'en sauroit venir à bout, & il ne peut se resoudre à dire la moindre dureté à cet importun.

13 *Garriret*] C'est proprement *jaser*, dire tout ce qui vient à la bouche: Ciceron dans les Lettres à Atticus: *garrinus quidquid in buccam.* C'est ce que Théophraste apelle ἀδολεσχεῖν. *Vicos*]

Vicos] *Vici* ne sont pas les rues, car elles avoient un autre nom; ce sont les quartiers de la ville. Dans Théophraste, le grand parleur dont il fait le caractere, dit de même: Πόσοι εἰσὶ κίονες τῆς Ὠιδείου. *Combien il y a de colomnes dans la galerie qui menoit au théâtre.*

15 *Sed nil agis*] Il y a des importuns qui le sont sans le connoître. Mais celui-ci n'est pas seulement importun, il est impudent.

16 *Nil opus est te circumagi*] Il faut remarquer, qu'Horace parle toujours civilement à ce fâcheux. *Circumagi*, faire plusieurs tours & détours, à cause de la longueur du chemin.

18 *Trans Tiberim longè cubat is*] *Cubat* est la même chose que *manet*. Théodore Marcile a eu tort, de croire que *cubare* étoit toujours un terme de malade.

Prope Cæsaris hortos] Près des jardins que Jule Cesar avoit donnés au peuple. Suétone, chap. LXXXIII. *Populo hortos circa Tiberim publicè, & viritim trecenos sestertios legavit.* Ces jardins étoient à un des bouts de la ville, dans le quatorzieme quartier, au delà du Tibre, près de la porte Navale, ou *Portuense*, aujourd'hui *porta Ripæ*.

20 *Demitto auriculas*] C'est une métaphore prise des bêtes: car les hommes ont les oreilles immobiles.

Ut iniquæ mentis asellus] *Asinus iniquæ mentis*, est un âne fâché de ce qu'on le charge trop, & qui cherche à se débarasser de son fardeau. Horace a choisi cette comparaison de l'âne, parcequ'il n'y a point d'animal qui baisse si sensiblement les oreilles, quand on le charge, &c.

22 *Si bene me novi*] Ce n'est pas un *si* de doute, mais c'est une maniere de parler, qui vaut presque une affirmation. Horace suit parfaitement la nature dans le caractere qu'il donne à cet importun, qui étant impudent & grand parleur, ne pouvoit pas manquer d'avoir bonne opinion de lui-même. Ces trois choses vont toujours ensemble, & l'on peut dire d'elles, *segnesque nodum solvere.* *V. scum*]

Viſcum] *Viſcus Thurinus*, un Poëte de ce tems-là, grand ami de Virgile & d'Horace. Il avoit un frere qui étoit auſſi Poëte. Horace parle des deux dans la Satire ſuivante, & ils ne ſont connus que par ſes vers.

26 *Interpellandi locus hic erat*] Car ce que ce grand parleur venoit de dire de toutes ſes grandes qualités, donnoit lieu à Horace de l'interrompre, pour lui conſeiller de ſe mieux ménager qu'il ne faiſoit. Car un homme d'un merite ſi extraordinaire devoit ſe conſerver pour ſes parens & pour ſes amis.

Eſt tibi mater, cognati] Il vouloit le conjurer de ſe conſerver pour l'amour de ſa mere & de ſes parens, qui ne pouroient vivre ſans lui. Mais cet importun connoiſſant ſon but, dit, qu'il n'a perſonne: & c'eſt ce qui acheve de faire perdre patience à Horace, qui ne voyoit plus aucun moyen de s'en defaire. C'eſt pourquoi il dit: *felices, conſice, &c.*

28 *Omnes compoſui*] *Componere* eſt proprement *enſevelir*, mettre le mort dans le ſuaire, ἐντυλίττειν. Mais ici Horace dans ce ſeul mot comprend tout l'apareil de la ſépulture.

Felices] C'eſt Horace qui dit *felices*. Il trouve que les parens de cet importun ſont heureux d'être morts, parcequ'ils ne le voyent plus. Il faut ſupoſer, qu'il dit ces ſept vers tout bas en marchant.

29 *Namque inſtat fatum*] Horace feint fort plaiſamment, qu'une ſorciere lui avoit prédit autrefois, qu'il ſeroit tué par un grand parleur.

30 *Divinâ motâ anus urnâ*] *Il ne faut nullement tranſpoſer les termes, & lire *motâ divina anus urnâ*, en raportant *divina* à *anus*. Voici la conſtruction: *quoâ anus Sabella mihi puero cecinit motâ divinâ urnâ*. Ces trois mots ſont à l'ablatif. Horace n'apelle pas cette vieille *divinam*, devineresſe. il donne cette épithete à l'urne, ce qui eſt plus poëtique & plus élégant. Car c'eſt de l'urne que ſortit l'oracle.* Il parle ici de la divination par une urne & par les ſorts, *per urnam & ſortes*. Elle ſe partiquoit de cette maniere: Il y avoit dans une urne une infinité de lettres ou de mots entiers, que l'on remuoit. Quand ces lettres étoient

bien

bien mêlées, on les verſoit. Et ce que le haſard faiſoit trouver dans l'arrangement de ces lettres, ou de ces mots, compoſoit la divination, la réponſe. C'eſt ce qu'on apelloit *les ſorts de Préneſte*, *Præneſtinas ſortes*, parceque ces ſorts furent trouvés dans ce lieu-là. Du tems de Ciceron cette ſorte de divination étoit fort avilie. Il n'y avoit que le menu peuple qui en fît encore quelque cas. Elle avoit été fort en vogue parmi les Grecs, témoin le ſinge de Dodone, qui renverſa l'urne & les ſorts. Ce que les Lacédémoniens prirent pour le preſage le plus funeſte qui leur fût jamais arrivé.

Anus Sabella] Une vieille du pays des Samnites, qui étoient voiſins de la Pouille, où Horace étoit né.

31 *Hunc neque dira venena*] Les quatre vers ſuivans ſont la prédiction que la vieille fit à Horace.

33 *Quando conſumet cunque*] *Quandocunque*, un jour. On peut auſſi ſéparer *quando* de *cunque*. Et en ce cas-là ce *quando* ſignifiera ici *quoniam*, & *cunque* aura la même force que *quandocunque, olim*. * Mais cela n'eſt pas néceſſaire. *Quandocunque* eſt très Latin pour *aliquando*, un jour. Et M. Bentlei en a raporté deux exemples, tous deux d'Ovide, le premier du VI. Liv. des Métamorph.

Quandocunque mihi pœnas dabis;

Et l'autre du III. des Triſtes.

*Quandocunque precor, noſtro placata parenti.**

Loquaces, ſi ſapiat, vitet] Il ſemble qu'Horace ait formé cette prédiction ſur ce beau paſſage de Theophraſte, qui dit dans le même Caractere : Παραιτέσαντα δὲ χρὴ τὰς τοιούτους τῶν ἀνθρώπων εὐγγειν, καὶ διαραμένον ἀπαλλάττεσθαι ὡς ἀπύρετος βέλτιον εἶναι, ἔργον γὰρ συναρπεῖσθαι τοῖς μήτε σχολὴν, μήτε σπουδὴν διαγινώσκουσιν. *Il faut fuïr ces grands parleurs en courant de toute ſa force, ſi l'on veut n'avoir pas la fievre: car il eſt impoſſible de reſiſter à des gens qui ne mettent aucune difference entre l'occupation & le loiſir.*

35 *Ven-*

35 *Ventum erat ad Veſtæ*] Au temple de Veſta, qui étoit dans le huitieme quartier, juſtement au coin de la rue neuve, dans la place Romaine.

Quartâ jam parte diei præteritâ] *Quarta pars diei*, c'eſt la troiſieme heure du jour, c'eſt-à-dire neuf heures.

36 *Et caſu tunc reſpondere vadato debebat*] *Vadari aliquem*, eſt obliger quelqu'un à donner des cautions, qui promettent de le faire comparoître en jugement au jour dit, & à l'heure marquée. *Vadato* eſt donc ici actif, *ei qui illum vadibus acceptis in jus vocaverat*, à celui qui l'avoit aſſigné à comparoître, en prenant de lui des cautions. *Vadatus* eſt l'accuſateur qui a demandé des cautions Tite-Live, Liv. III. chap. XIII. *Tot vadibus accuſator vadatus eſt reum. Hic primus vades publicos dedit.* On mettoit cette difference entre *vades* & *prædes*, que *vades* étoient pour le criminel, & *prædes* pour le civil; mais Horace les confond ici, car cette difference n'étoit pas toujours obſervée.* M. Bentlei a lu *vadatus*, parceque *vadari* eſt auſſi paſſif. C'eſt le même ſens; mais il ne faut rien changer. *

37 *Perdere litem*] Il faut reprendre en commun le verbe *debebat*. Ceux qui avoient manqué à l'aſſignation, étoient condamnés, & les cautions étoient obligés de payer; mais ils avoient leur recours ſur celui pour qui ils avoient cautionné.

38 *Si me amas*] Cela prouve qu'Horace a dit tout bas les ſept vers, *felices! nunc ego reſto confice, &c.*

Paulùm hic ades] *Adeſſe* eſt un mot de droit. Il ſignifie accompagner quelqu'un pour favoriſer ſa cauſe par ſa preſence, ou pour lui fournir des raiſons, & les textes des loix.

39 *Aut valeo ſtare, aut novi civilia jura*] Horace pour s'excuſer d'accompagner cet homme au jugement de ſon procès, dit deux choſes: la premiere, qu'il n'avoit pas la force d'être debout longtems, & qu'ainſi il ne pouroit pas ſe tenir près de lui; & l'autre, qu'il ne ſavoit point le droit, & que par conſéquent il ne pouroit lui rendre le moindre ſervice,

ni lui fournir aucune raison, pour apuyer ses interêts.

41 *Tene relinquam an rem*] Cela ne paroitra point outré, si l'on considere, que cet importun avoit son but, qui étoit de se faire introduire chez Mécénas, de l'amitié duquel il attendoit plus d'avantage, qu'il ne craignoit de préjudice de la perte de son procès.

43 *Cum victore*] Avec un homme plus opiniâtre & plus obstiné que moi.

44 *Paucorum hominum*] Horace répond que Mécénas est un homme qui veut choisir ses gens, & qui ne s'accommode pas de tout le monde. Dans Terence Thrason dit du Roi de Perse:

---------- *imò sic homo est*
Perpaucorum hominum.

C'est sur cela qu'est fondé un bon mot qu'on dit à Scipion, un soir qu'il avoit retenu à souper deux ou trois de ceux qui l'étoient venu voir. Comme il vouloit encore en retenir d'autres, Pontius lui dit à l'oreille: *Scipion, pensez donc à ce que vous faites: ce poisson est* paucorum hominum.

45 *Nemo dexterius fortunâ est usus*] C'est l'importun qui dit cela à Horace, & qui s'étonne de ce qu'il a pu se mettre si bien dans l'esprit d'un homme si difficile. C'est le sens que j'avois suivi d'abord. Mais après avoir examiné de plus près la suite de tout le passage, j'en ai trouvé un autre où il me paroît plus de sel. Sur ce qu'Horace vient de dire, *que Mécénas s'accommode de peu de gens*, cet importun rempli de bonne opinion de lui-même, lui dit, *vous êtes le plus heureux homme du monde de m'avoir rencontré; car si vous voulez m'introduire chez Mécénas, vous aurez en moi un fort bon second qui vous fera triompher de tous vos rivaux*, & en même tems pour le rassurer contre la crainte qu'il pouroit avoir qu'un homme d'un si grand merite ne voulût le supplanter, il l'assûre qu'il se contentera de jouer le second rôle.

46 *Magnum adjutorem*] *Adjutor* est un mot emprunté

prunté du théâtre Il signifie proprement celui qui aide les acteurs ou de la voix, ou par des signes. Suétone dans le Traité *de Illust. Gram.* en parlant de Crassitius : *Hic initio circa scenam versatus est dum mimographos adjuvat.* Phédre s'en est servi dans la fable V. du Liv. V.

In scenâ verò postquam solus constitit
Sine apparatu, nullis adjutoribus.

Adjutor étoit aussi apellé quelquefois *hypocrita.* Mais il ne le faut pas confondre avec l'acteur, comme ont fait ceux qui ont traduit Phedre.

Posset qui ferre secundas] *Secundas partes.* C'est une métaphore prise des comédiens, parmi lesquels ceux qui avoient le second rôle, quoiqu'ils fussent souvent meilleurs acteurs que ceux qui avoient le premier, jouoient pourtant de maniere, que les premiers paroissoient toujours davantage. C'est ce que Ciceron explique fort bien dans la Divination contre Verrès, Sect. XV. *Ac ne is quidem tantum contendet in dicendo quantum potest ; sed consulet laudi & existimationi tuæ : & ex eo quòd ipse potest in dicendo aliquantum remittet, ut tu tamen aliquid esse videare. Ut in actoribus Græcis fieri videmus sæpe illum qui est secundarum aut tertiarum partium, cùm possit aliquanto clarius dicere quàm ipse primarum, multum summittere, ut ille princeps quam maximè excellet. Sic faciet Allienus : tibi serviet & tibi lenocinabitur : minus aliquanto contendet quàm potest. Pour lui, il ne sera point si éloquent qu'il pouroit l'être ; mais il aura égard à votre réputation & à votre gloire. Il se rabaissera, pour vous faire paroître. Comme nous voyons parmi les acteurs des pieces Greques, que ceux qui ont les seconds ou les troisiemes rôles, quoiqu'ils puissent mieux jouer que celui qui a le premier, ils jouent pourtant moins bien ; afin que le principal acteur ait tout l'avantage. C'est ce que fera Alliénus : il ne regardera que vous, & il voudra bien vous servir de lustre.* Cet importun dit donc à Horace, pour le mettre dans ses interêts, que bien loin

loin de travailler à le supplanter, il se contentera de jouer le second rôle dans la maison de Mécénas; qu'il se rabaissera, qu'il n'aura égard qu'à lui, & qu'il relevera tout ce qu'il dira, pour le faire paroître: ce qu'Horace apelle admirablement *iterare voces*, & *verba cadentia tollere*, dans l'Epitre XVIII. du Liv. I.

47 *Velles si tradere*] *Presenter, introduire*, comme dans l'Epitre IX. du Liv. I.

------- *Ut tibi se laudare & tradere coner.*

48 *Non isto vivimus illic quo tu rere modo*] Les louanges qu'Horace donne ici dans ces trois vers à Mécénas, sur sa maniere de vivre avec ses amis, sont d'autant plus grandes, qu'elles conviennent à très peu de gens, & qu'elles sont d'une simplicité merveilleuse.

50 *Nec magis his aliena malis*] Dans les maisons des Grands tout se fait ordinairement par cabale & par brigue. Leurs domestiques & leurs Favoris se rendent ordinairement si fort maîtres de leur esprit, qu'ils disposent à leur gré de leur estime & de leur amitié, qu'ils menent où ils veulent, comme un jardinier conduit les ruisseaux de son jardin. Mécénas ne se gouvernoit pas de même; il jugeoit de tout par lui-même, & savoit mettre à chaque chose son prix.

51 *Ditior hic, aut est quia doctior*] Horace joint ici deux defauts fort ordinaires aux gens du monde, qui n'estiment & n'aiment leurs amis qu'à proportion du bien qu'ils ont: le plus riche est toujours le mieux reçu chez eux: & qui ne sont jamais entétés que d'une seule personne; comme si le merite des autres ne meritoit aucune consideration. Mécénas étoit exempt de ces deux vices. Il ne jugeoit pas d'un homme par sa richesse & par sa naissance, mais par sa vertu & par son honnêteté:

Non patre præclaro, sed vitâ & pectore puro:

comme Horace le dit dans la Satire VI. de ce même Livre. Et il savoit donner à chacun dans son estime

estime & dans son amitié, le rang qui étoit dû à son merite. Virgile ne détruisoit point Horace dans son esprit: & Horace ne faisoit tort ni à Varius, ni à Virgile. Chacun avoit le rang qu'il devoit tenir: *Est locus unicuique suus.*

52 *Magnum narras, vix credibile*] Cet importun s'étonne de cela avec raison. En effet cela est fort extraordinaire. Car pour ces deux qualités il faut avoir un goût exquis joint à une grande vertu. La vertu seule ne sauroit les donner, ni le goût tout seul.

53 *Accendis quare cupiam*] *Quare* est ici pour *ut*, & il faut bien remarquer cette façon de parler.

54 *Proximus esse*] Cette expression est aussi fort remarquable, *cupio illi proximus esse*. Je souhaite de l'aprocher, d'être de ses amis.

Velis tantummodo] C'est l'ironie de Socrate. Il semble qu'on le voit & qu'on l'entend. Quiconque ne connoitra point Socrate à ces manieres, ne connoîtra jamais bien Horace.

55 *Et est qui vinci possit, eoque*] Ce passage a été mal expliqué; jusques-là, qu'il y a eu des gens qui ont corrigé, *& est qui vinci poscit*, il demande à être pressé, *il veut qu'on lui arrache ses bonnes graces par son assiduité. C'est pourquoi il est si difficile d'abord.* Mais cela fait un sens ridicule, & indigne d'un homme du goût de Mécénas. Horace dit, qu'on peut esperer à la fin de surmonter les froideurs de Mécénas; qu'il n'est pas insensible au merite, quoiqu'il soit d'abord d'un accès fort difficile, & d'un froid à glacer. On n'a qu'à se souvenir de l'accueil qu'il fit à Horace la premiere fois qu'il lui fut presenté. Il ne lui dit pas six paroles, & fut neuf mois sans le rapeller.

Eoque] *Et pourtant*, comme nous disons, *& si pourtant.* * M. Bentlei a fort mal expliquée ce passage. *Et comme il sait qu'il est facile à vaincre & qu'il ne peut resister aux importuns, c'est pour cela qu'il est d'abord d'un accès si difficile.* Cela est très mal imaginé. *

56 *Difficiles aditus primos habet*] *Aditus*, accès, *abord*. Ciceron s'en est servi dans le même sens,

Epit.

Epit. XII. 10. *Sed tamen in omnibus novis conjunctionibus interest qualis primus aditus sit.* Et dans l'Epit. LVIII. du Liv. XIII. *tantum ut faciles ad te aditus habeat.*

57 *Non hodie si exclusus fuero, desistam, tempora quæram*] C'est ce que Virgile apelle *mollissima fandi tempora.* La plupart des grands Seigneurs sont si differens d'eux-mêmes d'un moment à l'autre, qu'il n'y a rien surquoi la moindre partie du tems ait tant de pouvoir. C'est pourquoi l'impudence opiniâtre réussit ordinairement auprès d'eux. Cela marque bien, qu'ils sont plus esclaves qu'ils ne pensent. Mécénas étoit exempt de ce defaut.

61 *Fuscus Aristius occurrit*] C'est le même Fuscus Aristius à qui il a adressé l'Ode XXII. du Liv. I. & l'Epitre X. du Liv. I.

63 *Rogat & respondet*] Il me demande d'où je viens, où je vais, & répond aux mêmes demandes, que je lui fais en même tems.

64 *Lentissima brachia*] Des bras qui n'ont point de sentiment, qui sont comme morts, & qui obéissent sans resistance. Fuscus fait semblant de ne rien sentir, pour le faire enrager. Horace a dit en un autre sens *lenta brachia*, dans l'Ode XV. du Liv. V.

Lentis adhærens brachiis.

65 *Malè salsus ridens dissimulare*] Le vieux Commentateur a expliqué *male salsus, insipiens*, mais il se trompe: *malè salsus* est ici pour *tres rusé.* Car les Anciens employoient souvent leur *malè* pour *multùm. Malè* peut aussi signifier *malignement*; *malignement rusé.*

69 *Hodie tricesima sabbata*] Scaliger dans son admirable Livre *de emendatione temporum*, à la fin du Liv. III. prétend qu'ici par *tricesima sabbata*, il faut entendre le trentieme jour du mois, auquel Horace donne le nom de *Sabbat*, parceque les Juifs & les Gentils apelloient ainsi toutes les fêtes, & que le dernier jour du mois étoit une fête solemnelle parmi les Juifs,

Juifs, à cauſe de la nouvelle lune qu'ils annonçoient par le ſon des trompetes. Mais cette explication me paroît plus ſubtile que veritable. Quoique *Sabbat* ait ſignifié ſouvent une fête, jamais Horace n'auroit apellé le trentieme du mois, *le trentieme Sabbat*. Les Juifs commençoient leur année par le mois de *Tiſri*, qui eſt le mois de ſeptembre, & leur fête de Pâque qu'ils apellent *Peſache*, étoit le quinze du mois de *Niſans*, qui répond ſouvent à notre mois d'avril. Depuis le premier de ſeptembre juſqu'à la mi-avril il y a juſtement trente ſemaines. C'eſt pourquoi Horace apelle cette fête *triceſima ſabbata*, le trentieme ſabbat; parceque c'eſt la trentieme ſemaine. Cette fête dure huit jours; les deux premiers & les deux derniers ſont fête ſolemnelle; & il n'eſt permis de parler d'aucune affaire. Voilà pourquoi Fuſcus Ariſtius ne veut pas écouter Horace. Mais pour l'intelligence entiere de tout ce paſſage, il faut ſavoir qu'il y avoit à Rome beaucoup de Juifs, & qu'Auguſte les favoriſoit extrêmement, à l'exemple de Ceſar ſon oncle. Il leur avoit aſſigné des quartiers dans la ville, & leur avoit accordé des édits fort avantageux. Non ſeulement il avoit defendu qu'on les troublât dans leur culte; mais il avoit encore établi des fonds, afin qu'on offrît tous les jours pour lui & pour ſa maiſon dans le temple de Jeruſalem, le ſacrifice d'un taureau & de deux agneaux; & ce ſacrifice s'offroit encore longtems après ſa mort, comme le témoigne Philon Juif.

70 *Vin' tu curtis Judæis oppedere*] *Curtis*, à cauſe de la circonciſion. *Oppedere* eſt un terme de mépris, comme dans Ariſtophane, καταπυρδεῖν, ἀνταποπαρδεῖν.

Nulla mihi, inquam, religio eſt] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace dit ici, qu'il n'avoit aucune religion: mais ils ſe trompent. *Religio* ne ſignifie pas ici *religion*, mais *ſcrupule, ſuperſtition, crainte*.

71 *At mî, ſum paulò infirmior*] Fuſcus Ariſtius dit ſans doute cela en raillant. Il pouvoit ſe faire auſſi, qu'il étoit veritablement attaché à la religion des Juifs; car en ce tems-là elle avoit fait beaucoup de proſelytes à Rome. *Infirmior*

Infirmior] Ce sont les comparatifs de diminution. *Sum paulò infirmior. Je suis un peu infirme.* Fuscus Aristius dit, qu'il est si attaché à la religion des Juifs, qu'il apréhenderoit d'offenser Dieu, s'il en violoit le moindre précepte. Et il attribue ce sentiment à son infirmité, à sa foiblesse, plutôt qu'à sa raison. Et cela n'est que trop ordinaire aux hommes. Lucrece explique cette foiblesse dans ce vers du III. Livre :

Sollicitamque geris cassâ formidine mentem.

Unus multorum] *Multi*, le peuple; *pauci*, les honnêtes gens. Lucilius: *Unus modò de multis qui ingenio sit.* Aristius dit, que sur la religion il est comme le moindre du peuple. Car le peuple est ordinairement timide & superstitieux.

72 *Hunccine solem tam nigrum*] Comme Catulle a dit au contraire:

Fulsere quondam candidi tibi soles.

Sub cultro linquit] Les Latins ont dit en proverbe *sub cultro esse*, être sous le couteau, pour ce que les Grecs disoient ἐπὶ ξυροῦ, *être sur le tranchant, sur le fil du rasoir.*

75 *Adversarius*] Celui qu'il a apellé *vadatus.*

76 *Licet antestari*] *Antestari* est pour *antetestari.* prendre à témoin ceux qui se trouvent là presens, avant que de mettre la main sur sa partie, pour la mener devant le Préteur. Car voici les formalités que l'on observoit: Quand un homme avoit assigné quelqu'un à comparoître en justice certain jour, & *vadatus fuerat*, qu'il l'avoit obligé à donner des cautions, si le jour marqué il le trouvoit après l'heure de l'assignation passée, il pouvoit le trainer de force devant le Préteur. Mais il falloit avant que d'en venir à cette violence, *antestari*, prendre à témoin ceux qui se trouvoient là. Et il ne pouvoit le faire sans avoir leur consentement, qu'ils prêtoient en donnant leur oreille à toucher. Dans la loi des XII Tables : *Si in jus*

vocatus, nec it, antistator igitur im capito : si calvitur pedemve struit, manum endojacito. Si celui qui a été apellé en justice ne comparoit point, prenez des témoins, & saisissez-le. S'il refuse de vous suivre, & qu'il veuille vous échaper, emmenez-le par force. S'il lui faisoit violence avant que d'avoir pris les témoins, sa partie avoit contre lui *actionem injuriarum*, & il crioit comme Cappadox dans le Curculion de Plaute.

Hoccine pacto indemnatum atque intestatum me arripi.

Il n'y avoit que les voleurs & les marchands d'esclaves, & autres gens de cette sorte, avec lesquels on ne gardoit point ces formalités. Quand on apelloit une Dame en justice, il étoit defendu de la toucher.

77 *Oppono auriculam*] Quand on vouloit bien être témoin, on ne faisoit que donner son oreille à toucher. Car c'étoit la formalité ; on touchoit l'oreille de ceux qui vouloient bien être apellés en témoignage, & c'étoit pour les avertir de s'en souvenir. Pline dans le chapitre XLV. du Liv. XI. *Est in aure imâ memoriæ locus, quam tangentes attestantur. Le petit bout de l'oreille est consacré à la mémoire, c'est pourquoi nous le touchons à ceux que nous prenons pour témoins.* Dans le Persa de Plaute, Dordalus étonné de ce que Saturion l'apelle en justice sans toutes ces formalités, lui dit: *Nonne antestaris ? Ne prenez-vous pas des témoins auparavant ?* Saturion répond :

---------- *tuan' ego caussâ, carnufex,*
Quoiquam mortali libero aures atteram ?

Comment, maraud, pour un coquin comme toi j'irai user les oreilles à d'honnêtes gens?

Rapit in Jus] Il le traîne par force.

78 *Sic me servavit Apollo*] Apollon étoit un des Dieux sauveurs. Dans les inscriptions il est apellé *Servator*. Voilà pourquoi Horace dit ici, que ce fut lui qui le delivra. D'ailleurs Horace, comme Poëte, attribue sa delivrance à Apollon plutôt qu'à un autre Dieu,

Dieu, parcequ'Apollon eſt le Dieu des Poëtes. Tout de même, quand il fut garanti de la chute d'un arbre, il dit que ce fut par le ſecours de Faune qui détourna le coup. Car Faune favoriſoit auſſi les Poëtes ; & comme il étoit un Dieu champêtre, il ſe trouva là tout porté. D'autres veulent qu'Apollon ſoit ici la ſtatue d'ivoire d'Apollon qui étoit dans le Forum d'Auguſte, & que ſous prétexte que l'on jugeoit quelquefois là des procès, c'eſt pourquoi Juvénal dit de lui *juriſque peritus Apollo*, Horace a dit qu'Apollon l'avoit delivré, parceque ce fâcheux fut traîné près de cette ſtatue, pour y être condamné. Mais ils ne ſe ſont pas ſouvenus, que le Forum d'Auguſte étoit de l'autre côté, derriere le *Forum Romanum*, aſſez loin du temple de Veſta, où eſt la ſcene, & où ce fâcheux avoit déja dit à Horace, *paulum hic ades*; ce qui marque, que ſon affaire devoit être jugée près de-là. Car il n'auroit pas dit *hic ades*, s'il avoit falu faire traverſer une ſeconde fois tout le *Forum Romanum* à Horace, pour le mener loin de-là au *Forum* d'Auguſte. La ſituation des lieux ne convient point. Horace a encore moins eu égard au vers d'Homere, où Apollon tire Enée des mains d'Achille.

NOTES

SUR LA SAT. IX. LIV. I.

11 *Bollane*] Le P. S. écrit *Bolane*, comme on le trouve dans les inscriptions, dans presque tous les manuscrits, & dans quatre des meilleures éditions.

16 *Persequar*] Le plus grand nombre des manuscrits & quatre éditions portent *prosequar*, & le P. S. l'a admis, *persequar* ne s'ajustant pas bien, dit-il, à la pensée du Poëte.

30 *Divinâ motâ anus urnâ*] Cruquius a proposé de lire *motâ divina anus urnâ*, & le P. S. l'a mis dans le texte, après M. Bentlei. *Divina anus*, une *vieille sorciere*, comme le rend le P. S. Ce changement jette plus d'élégance dans le vers & dans l'expression.

36 *Vadato*] Le P. S. a mis *vadatus*, après trois ou quatre Critiques, *respondere* étant pris absolument pour *sistere se*. *Vadatus*, verbe commun pris ici passivement, comme le P. S. le remarque.

73 *Si me amas*] On abrege ici *me*, à cause que le mot suivant commence par une voyelle breve. C'est une licence que les Latins ont prise des Grecs, dit le P. S. qui cite les exemples suivans de Virgile :

---------- *Te, amice, nequivi*
Conspicere.
--------- *An qui amant ipsi sibi somnia fingunt.*

44 *Faucrum hominum &c.*] Le P. S. met dans la bouche du fâcheux, & cet endroit & tout ce qui suit jusqu'à, *non isto vivimus &c.*

48 *Non isto vivimus*] Le P. S. lit *isto non vivitur*. Cette leçon, qui est de plusieurs manuscrits, dit-il, a reparu depuis quelques années dans d'excellentes éditions.

ons. *Vivimus* n'a pas la même grace, & semble n'être qu'une glôse.

50 *Nil mi officit unquam*] Le P. S. a mis *inquam*, qui s'est conservé, dans plus d'une douzaine d'excellens manuscrits, & que d'habiles Critiques ont maintenu dans le texte.

55 *Est qui vinci possit*] Horace, comme le P. S. le remarque, dit que Mécene est d'un naturel à se laisser facilement gagner; mais que la connoissance qu'il a de son foible en cela l'oblige à ne pas se communiquer aisément aux nouveaux venus, à moins qu'il ne les ait éprouvés pas une longue habitude. *Eo* doit donc se prendre ici dans le sens d'*ideo*, en expliquant ainsi cette phrase: *Ideo difficiles aditus primos habet, quia est qui vinci possit*, comme Terence a dit: *Eó tibi videtur fœdus, quia vestem illam non habet.* Cette explication, ajoute le P. S. me paroît beaucoup plus recevable que celle de M. Dacier, qui prend *eo* pour *quamvis, tametsi*, dont je doute qu'on puisse produire aucun exemple. On voit aussi par là que c'est inutilement, comme sans autorité, que Jean Vander Does veut qu'on lise ici *posit*. Je dis plus, conclud ce Pere; cette leçon deshonore également Mécene, Horace & le Critique qui l'a proposée, comme M. Bentlei l'a montré.

65 *Malè salsus*] Le P. S. l'explique *improbè, nequiter & damnosè salsus*; *malignement plaisant*, ce qui a plus de sel que *tres ruse*, ou *malignement ruse*, comme M. Dacier l'entend.

71 *Unus multorum*] *Æquè ac multi, pariter cum multis, avec beaucoup d'autres*, suivant le P. S.

SATIRA X.

NEMPE incompoſito dixi pede currere verſus
Lucilî. Quis tam Lucilî fautor ineptè eſt,
Ut non hoc fateatur ? at idem quòd ſale multo
Urbem defricuit, chartâ laudatur eâdem.
Nec tamen hoc tribuens, dederim quoque cetera : nam ſic
Et Laberî Mimos, ut pulcra poëmata, mirer.
Ergo non ſatis eſt riſu diducere rictum
Auditoris ; & eſt quædam tamen hîc quoque virtus.
Eſt brevitate opus, ut currat ſententia, neu ſe
Impediat verbis laſſas onerantibus aures.
Et ſermone opus eſt modò triſti, ſæpe jocoſo,
Defendente vicem modò Rhetoris, atque Poëtæ,
Interdum urbani, parcentis viribus, atque
Extenuantis eas conſultò. Ridiculum acri
Fortiùs & meliùs magnas plerumque ſecat res.

Illi,

SATIRE X.

J'AI donc dit que Lucilius est dur dans sa composition. Y a-t-il un partisan de Lucilius assez ridicule, pour n'en tomber pas d'accord ? Cependant le même Lucilius est loué dans le même endroit, d'avoir répandu partout dans Rome, à pleines mains, le sel de la Satire. *Je l'avoue.* Mais en lui donnant cela, je ne lui donne pas pourtant toutes les autres qualités d'un grand Poëte. Car par la même raison je serois obligé d'admirer les Mimes de Laberius comme des poëmes parfaitement beaux. Il ne suffit donc pas de faire rire son auditeur à gorge déployée, quoique ce soit-là un grand point. Il faut qu'il y ait dans ces sortes d'ouvrages une brieveté qui n'ait rien d'obscur ; que le sens marche toujours sans embaras, & sans se charger de paroles inutiles qui accablent l'oreille. Il faut savoir faire un mêlange agréable du stile serieux & du stile enjoué ; tantôt on doit faire le personnage d'un Rhéteur, tantôt celui d'un Poëte, & dans un autre endroit, celui d'un fin railleur qui ne fait que se jouer, & qui cache à dessein la moitié de ses forces. Car une plaisanterie dite à propos décide souvent les plus grandes choses beaucoup mieux & avec plus de succès que les fillogismes les plus pressans. C'étoit-là le caractere des Poëtes de la vieille comédie, & c'est en cela qu'il faut imiter ces grands hommes, qui n'ont jamais été lus ni par Hermogene, qui fait tant le beau, ni par ce singe de Démétrius, qui ne fait chanter que son Catulle & son Calvus.

Illi, scripta quibus comœdia prisca viris est,
Hoc stabant, hoc sunt imitandi: quos neque pulcer
Hermogenes unquam legit, neque simius iste,
Nil præter Calvum & doctus cantare Catullum.
At magnum fecit, quòd verbis Græca Latinis
Miscuit. O seri studiorum! quine putetis
Difficile & mirum, Rhodio quod Pitholeonti
Contigit. At sermo linguâ concinnus utrâque
Suavior; ut Chio nota si commista Falerni est.
Quum versus facias, teipsum percontor, an & quum
Dura tibi peragenda rei sit causa Petilli,
Scilicet oblitus patriæque patrisque Latini,
Quum Pedius causas exsudet Poplicola, atque
Corvinus, patriis intermiscere petita
Verba foris malis, Canusini more bilingues?
Atque ego cùm Græcos facerem, natus mare citra
Versiculos, vetuit me tali voce Quirinus
Post mediam noctem visus, quum somnia vera:
In sylvam non ligna feras insaniùs, ac si

Magnas

Mais Lucilius a fait une belle chose, d'avoir su mêler dans ses Satires le Grec avec le Latin. O gens grossiers & ignorans! qui prenez pour merveilleux & pour difficile, ce que l'impertinent Pitholéon de Rhodes a fait tout aussi-bien que Lucilius. Mais pourtant un discours mêlé de ces deux langues est beaucoup plus agréable; comme le vin de Falerne, quand il est mêlé avec le vin de Chio. Puisque vous vous mêlez de faire aussi des vers, je vous demande à vous-même: Si vous aviez à plaider la cause très difficile de Pétilius, accusé de tant de crimes capitaux, après que Pédius Poplicola, & Valerius Messala auroient parlé contre lui avec beaucoup d'aparat, vous amuseriez-vous, en oubliant votre patrie, votre pere, & ce glorieux nom de Romain, vous amuseriez-vous, dis-je, à mêler une langue étrangere avec votre langue naturelle, comme un bourgeois de Canuse? Pour moi, un jour que j'avois en tête de faire des vers Grecs, moi qui, comme vous savez, suis né en deçà de la mer, le vénerable Quirinus m'aparut vers la troisieme veille de la nuit, lorsque les songes sont veritables; & il m'exhorta à quiter ce dessein, en me disant seulement cette belle sentence, qui sera toujours gravée dans ma mémoire: *Tu ne ferois pas plus follement de porter du bois dans la forêt, que de vouloir augmenter le nombre des Poëtes Grecs.* Obeïssant donc à cet oracle, pendant que l'enflé Alpinus égorge lui-même Memnon si méchament, sans attendre le coup d'Achille, & qu'il barbouille la tête limoneuse du Rhin, je m'amuse à ces bagatelles, qui ne sont point faites pour être lues publiquement dans le temple d'Apollon, & pour y disputer le prix devant le Juge Tarpa; ni pour être jouées & redemandées sur le théâtre. Fundanius, vous êtes le seul de notre tems, qui puissiez representer

Magnas Græcorum mâlis implere catervas.
Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dumque
Diffingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo,
Quæ nec in Ædе sonent certantia Judice Tarpâ,
Nec redeant iterum atque iterum spectanda theatris.
Argutâ meretrice potes, Davoque Chremeta
Eludente senem, comis garrire libellos,
Unus vivorum, Fundani: Pollio regum
Facta canit, pede ter percusso: forte epos acer,
Ut nemo, Varius: ductu molle atque facetum
Virgilio annuerunt gaudentes rure Camenæ.
Hoc erat, experto frustra Varrone Atacino,
Atque quibusdam aliis, melius quod scribere possem,
Inventore minor. Neque ego illi detrahere ausim
Hærentem capiti multâ cum laude coronam.
At dixi fluere hunc lutulentum, sæpe ferentem
Plura quidem tollenda relinquendis. Age, quæso,
Tu nihil in magno doctus reprendis Homero?
Nil comis tragici mutat Lucilius Attî?
Non ridet versus Ennî gravitate minores,

Quum

agréablement sur la scene les ruses d'un valet, & les finesses d'une courtisane adroite, qui prennent ensemble des mesures, pour tromper un vieillard avare : Pollion chante avec grand succès dans ses vers sénaires les actions des Rois qu'il prend pour le sujet de ses tragédies : Varius l'emporte pour le poëme épique sur tous les Romains ; & les Muses champêtres ont donné à Virgile toutes leurs douceurs & toutes leurs graces. La Satire, que Varron Atacinus & beaucoup d'autres Poetes ont tentée inutilement, étoit la seule chose à quoi je pouvois le mieux réussir, quoique pourtant toujours fort au-dessous de Lucilius, qui en est comme l'inventeur. Car je n'aurois pas la témerité de vouloir lui ôter la couronne, qui lui est si bien due, & qui sied si bien sur sa tête. Mais j'ai dit, qu'il couloit comme un fleuve plein de boue & de limon, où l'on trouvoit, à la verité, plus de bon que de mauvais. Mais vous-même, je vous prie, puisque vous êtes si savant, ne trouvez-vous rien à reprendre dans le grand Homere ? Et Lucilius dont vous prenez si bien le parti, ne trouve-t-il rien à changer dans les comédies d'Attius ? & ne prend-il pas la liberté de se moquer des vers d'Ennius, qui lui paroissent trop foibles ? Cependant dans ces mêmes endroits, quand il vient à parler de lui-même, il en parle d'une maniere, qui fait bien voir qu'il ne prétend pas être au-dessus de ceux qu'il reprend. Qu'est-ce donc qui doit nous empêcher, en lisant les écrits de Lucilius, d'examiner si c'est son peu de naturel qui lui a refusé des vers plus doux & plus coulans, ou si c'est la bisarrerie des sujets qu'il a traités. Car si quelqu'un croit, qu'il suffit d'ajuster bien ou mal six pieds ensemble, pour former un vers, & qu'il soit content de cela, qu'il s'admire d'avoir fait deux cents vers avant souper, & autant après : comme Cassius le Toscan,

Quum de se loquitur, non ut majore reprensis ?
Quid vetat & nosmet Lucili scripta legentes,
Quærere num illius, num rerum dura negarit
Versiculos Natura magis factos, & euntes
Mollius ? At si quis tedibus quid claudere senis
Hoc tantùm contentus, amet scripsisse ducentos
Ante cibum versus, totidem cœnatus, Etrusci
Quale fuit Cassî rapido ferventius amni
Ingenium ; capsis quem fama est esse librisque
Ambustum propriis. Fuerit Lucilius, inquam,
Comis & urbanus ; fuerit limatior idem,
Quàm rudis, & Græcis intacti carminis auctor ;
Quàmque Poëtarum seniorum turba : sed ille,
Si foret hoc nostrum fato dilatus in ævum,
Detereret sibi multa : recideret omne quod ultra
Perfectum traheretur ; & in versu faciendo
Sæpe caput scaberet, vivos & roderet ungues.
Sæpe stylum vertas, iterum quæ digna legi sint,
Scripturus ; neque te ut miretur turba labores,
Contentus paucis lectoribus. An tua demens
Vilibus in ludis dictari carmina malis ?
Non ego : nam satis est equitem mihi plaudere ; ut audax,
Contemtis aliis, explosa Arbuscula dixit.
Men' moveat cimex Pantilius ? aut crucier quòd
Vellicet absentem Demetrius : aut quòd ineptus
Fannius Hermogenis lædat conviva Tigelli ?
Plotius, & Varius, Mæcenas, Virgiliusque,
Valgius, & probet hæc Octavius optimus, atque Fuscus

dont la fertile veine, plus rapide qu'un fleuve impétueux, avoit produit tant de Livres, qu'on dit, que ſes écrits ſuffirent ſeuls à bâtir le bucher fatal où il fut brûlé. Je conſens donc, dis-je, que Lucilius ait été agréable & plaiſant, & beaucoup plus poli que le premier Auteur de ce poëme inconnu aux Grecs, & encore groſſier ; qu'il ait été plus poli que tous les autres Poëtes qui l'avoient précédé. Mais pourtant ſi les Deſtinées l'avoient conſervé juſqu'à notre ſiecle, il effaceroit aujourd'hui beaucoup de choſes *que vous admirez.* Il retrancheroit tout ce qui eſt au de-là du parfait : & en compoſant, il ſe donneroit ſouvent des coups à la tête, & ſe rongeroit les ongles juſqu'au vif. On ne doit point être pareſſeux à effacer, quand on veut écrire des choſes qui puiſſent être lues deux fois avec plaiſir. Il faut ſe contenter d'un petit nombre de Lecteurs choiſis, & ne ſe pas tourmenter pour plaire à la foule. Seriez-vous capable d'avoir la folle ambition que vos vers fuſſent dictés dans les écoles? Non pas moi : car je ne veux que l'aplaudiſſement des Chevaliers, comme dit un jour ſur le théâtre la hardie comédiene Arbuſcula, en mépriſant le peuple, qui l'avoit ſifflée. Quoi! j'aurois du dépit, de n'avoir pas plu au punais Pantilius? & je ſerois aſſez ſot, pour m'affliger de ce que Démétrius ou l'inepte Fannius, aſſidu paraſite d'Hermogene Tigellius, diſent du mal de moi en mon abſence? Pourvu que Plotius, Varius, Mécenas, Virgile, Valgius, le bon Octavius, Fuſcus, & les deux Viſcus : je puis ſans flaterie vous mettre auſſi de ce nombre, Pollion, & vous, Meſſala, avec votre frere, & vous, Bibulus & Servius, vous encore, ſincere Furnius : pourvu, dis-je, que tous ces grands hommes, & pluſieurs autres de mes amis d'un très grand merite, que je paſ-

Fuscus; & hæc utinam Viscorum laudet uterque
Ambitione relegatâ, te dicere possum,
Pollio, te Messala, tuo cum fratre; simulque
Vos Bibule, & Servi; simul his te, candide Furni:
Complures alios, doctos ego quos & amicos
Prudens prætereo: quibus hæc, sint qualiacunque,
Arridere velim, dolitturus, si placeant spe
Deterius nostrâ. Demetri, teque, Tigelli,
Discipularum inter jubeo plorare cathedras.
I, puer, atque meo citus hæc subscribe libello.

ſe à deſſein, aprouvent mes écrits, je n'en demande pas davantage. Ce n'eſt qu'à eux que je ſouhaite de plaire dans ces vers, bons ou mauvais. Et j'avoue, que je ſerai très fâché, ſi le ſuccès ne répond pas à mes eſperances. Pour vous, Démétrius, & vous, Tigellius, je vous condamne à aller pleurer vos malheurs dans les ruelles de vos écolieres, qui admirent votre impertinent ſavoir. Allez, garçon, écrivez promptement cette Satire; & la mettez dans mon porte-feuille.

RE-

REMARQUES

SUR LA SATIRE X.

LUCILIUS avoit encore à Rome, du tems d'Auguſte, un très grand nombre de partiſans, & de partiſans fort outrés. De ſorte que la liberté qu'Horace avoit priſe dans la Satire IV. de dire que la compoſition de ce Poëte étoit dure & bourbeuſe, avoit choqué une infinité de gens, les hommes ne voulant preſque jamais être deſabuſés des opinions qu'ils ont une fois conçues. Cela avoit même donné lieu aux ennemis d'Horace, de publier, qu'il avoit médit de Lucilius par envie, & pour ſe mettre par-là au-deſſus de lui. Horace, informé de ce bruit, compoſe cette Satire, pour ſoutenir ſon jugement: & c'eſt ce qu'il fait avec beaucoup de force & d'adreſſe. Il combat d'abord le ſentiment de ces entêtés, qui croyoient que les Satires de Lucilius étoient parfaites, parcequ'elles faiſoient rire. Et il fait voir, qu'un ouvrage, qui aura cette qualité, peut être d'ailleurs plein de defauts. Il montre les principales choſes qu'il doit avoir pour être beau; & par-là, il fait voir la difference qu'il y a entre le beau & l'agréable. Il attaque après cela les raiſons que les partiſans de Lucilius donnoient de leur goût, & il en fait voir le ridicule. Enſuite il excuſe ſa liberté par l'exemple même de Lucilius, qui avoit repris beaucoup de choſes dans les ouvrages d'Attius & d'Ennius, & par l'exemple de ceux qui ont trouvé des defauts dans Homere même, & qui pourtant n'ont pas prétendu être au-deſſus de lui. Enfin, après avoir rendu à Lucilius toute la juſtice, qui lui étoit due, il ſoutient, que s'il avoit été de ce tems-là, du tems d'Auguſte, il n'auroit pas compoſé avec tant de négligence, & par conſéquent, avec tant de facilité.

facilité. Tout cela eſt accompagné de beaucoup de choſes agréables, & de préceptes fort utiles, qui rendent cette Satire un ouvrage achevé. Rien n'eſt plus difficile que la critique. Un grand Rhéteur l'apelle avec raiſon le dernier effort de la reflexion & du jugement. Cependant Horace traite une matiere ſi épineuſe avec une gayeté, qui fait voir, que ce n'étoit qu'un jeu pour lui. Je prouverai dans les Remarques, que cette Satire fut faite après que Virgile eut donné ſes Bucoliques & ſes Géorgiques: & avant que ſon Enéide eût paru, & qu'on en eût vu à Rome des parties détachées. On peut facilement par ce moyen en conjecturer à peu près la date. Je crois qu'elle eſt de l'an de Rome DCCXXVII. Horace avoit alors près de quarante ans. M. Maſſon qui l'aſſigne à l'an de Rome DCCXXIII. ſous le IV. Conſulat d'Auguſte le fait ſans fondement; car dans toute la piece il n'y a pas le moindre caractere qui convienne à cette date.

1 *Nempe*] C'eſt un adverbe de conceſſion: *Il eſt vrai, j'ai dit, j'ai dit ſans doute*; & c'eſt auſſi un adverbe, qui ſert parfaitement à l'ironie. Il peut être ici en ce ſens-là; car Horace prend un ton moqueur: *J'ai donc dit, &c.*

Incompoſito dixi pede currere verſus] C'eſt dans la Satire IV. où il dit:

---------- *durus componere verſus.*

Et:

Quum flueret lutulentus, erat quod tollere velles.

2 *Quis tam Lucili fautor inepte eſt*] Il eſt étonnant, qu'après une déciſion ſi formelle, Quintilien n'ait pas laiſſé d'être d'un ſentiment contraire à celui d'Horace, & qu'il n'ait pas apréhendé d'augmenter le nombre de ces partiſans, qu'il apelle ridicules. J'ai déja aſſez fait voir dans la Satire IV. qu'il s'eſt trompé. J'en donnerai encore quelques preuves dans la ſuite de ces Remarques.

marques. On peut dire de Lucilius, qu'il a eu le bonheur de certaines femmes, qui avec très peu de beauté n'ont pas laissé de causer de violentes passions. Parmi ses partisans il y en avoit de si outrés, qu'ils couroient les rues avec des fouets sous leurs robes, pour fraper tous ceux qui oseroient dire du mal des vers de Lucilius:

Lucili, quàm sis mendosus, teste Catone
Defensore tuo, pervincam, qui malè factos
Emendare parat versus. Hoc lenius ille
Est quo vir melior. Longè subtilior ille
Qui multùm puer & loris & funibus udis
Exornatus, ut esset opem qui ferre Poëtis
Antiquis posset contra fastidia nostra,
Grammaticorum Equitum doctissimus.

Lucilius, je vais vous prouver, que vous êtes plein de fautes, par le témoignage même de Caton, votre plus grand partisan. Il se prépare à corriger vos vers mal tournés. Comme il est plus homme de bien qu'un autre, il a pris en cela le parti le plus honnête & le plus doux. Mais il n'est pas si fin & si subtil que ce savant Chevalier qui a soin de se munir de bonnes étrivieres & de bonnes cordes mouillées, pour venger de nos dégoûts les Poëtes anciens.

On avoit mis ces vers à la tête de cette Satire, comme s'ils étoient d'Horace, & que ce fut le commencement de cette piece. Canterus & Lilius Giraldus s'y sont trompés. Mais quoiqu'ils ne soient pas d'Horace, ils ne sont pourtant pas mauvais: & ils servent à faire voir, que les vers de Lucilius n'avoient pas été toujours estimés de tout le monde.

3 *Ut non hoc fateatur*] Il n'y a point-là de milieu; ceux qui ne veulent pas avouer que la composition de Lucilius est dure, sont obligés à soutenir qu'elle est douce & coulante, & que ses vers sont naturels. Et je ne crois pas, qu'il y ait personne d'un goût assez dépravé, pour soutenir une chose si absurde.

At

At idem quòd ſale multo urbem defricuit] C'eſt une objection des partiſans de Lucilius, qui prétendoient faire tomber Horace en contradiction, parcequ'après avoir dit que Lucilius avoit beaucoup de ſel & beaucoup de plaiſanterie, il ajoute qu'il étoit dur. Comme ſi ces deux choſes ne pouvoient ſubſiſter enſemble. Horace répond fort bien à cette objection: *nec tamen hoc tribuens*. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage.

Sale multo urbem defricuit] *Defricare*, laver, *froter*. Lucilius avoit attaqué preſque tous les Romains. Horace dit ailleurs de lui:

Primores populi arripuit, populumque tributim.

Les trente-cinq Tribus avoient paſſé par ſes mains.

4 *Chartâ laudatur eâdem*] *Eâdem chartâ*, dans *la même Satire*, où il a dit, que Lucilius étoit *facetus, emunctæ naris*.

5 *Nec tamen hoc tribuens*] C'eſt la réponſe d'Horace, qui dit que, quoiqu'il ait donné à Lucilius la louange d'avoir beaucoup de ſel, & d'être agréable, il ne s'enſuit pas de-là, que Lucilius ait toutes les autres qualités qui rendent un Poëte parfait. Ce ſont des choſes très differentes, & une vertu n'entraine pas néceſſairement toutes les autres.

Nam ſic & Laberi Mimos ut pulcra poëmata mirer] Cette raiſon eſt admirable. Si un ouvrage merite toutes ſortes de louanges, parcequ'il eſt agréable & plaiſant, il faudra donc admirer & recevoir comme de fort beaux poëmes les Mimes de Laberius, qui ſont encore plus remplis de ſel & de plaiſanteries que les Satires de Lucilius; puiſque les Mimes n'ont d'autre but que de divertir par toute ſorte de voies. Cependant il n'y a perſonne qui oſe dire, que les Mimes de Laberius ſont *pulcra poëmata*, de beaux poëmes. Il ne ſuffit donc pas de faire rire un Auditeur ou un Lecteur; il faut encore avoir d'autres qualités. Et ce ſont ces qualités qui manquent à Lucilius, &c.

6 *Laberi Mimos*] Laberius étoit un Poëte celebre, qui n'avoit fait que des Mimes. Horace pouvoit l'avoir

voir vu: car il ne mourut qu'un an après la mort de Jule Cesar, qui l'avoit si fort goûté, qu'il le fit Chevalier. Mais enfin sa trop grande liberté déplut à l'Empereur, qui lui preféra son concurrent Publius Syrus. Ce Laberius faisissoit fort bien tous les ridicules, & se faisoit redouter par ce talent. C'est sur cela que Ciceron écrivant à Trébatius, qui étoit en Angleterre avec Cesar, lui dit: *Denique si te citò retuleris, sirmo nullus erit: sin frustra diutius abfueris, non modò Laberium, sed etiam sodalem nostrum Valerium pertimesco, mira enim persona induci potest Britannici sure consulti. Enfin si vous revenez bientôt, vous ne donnerez point lieu aux sots discours. Mais si vous êtes plus longtems absent sans rien faire, je crains furieusement, non seulement Laberius, mais encore notre ami Valerius. Car ce seroit pour la scene un merveilleux personnage qu'un Jurisconsulte Anglois.* Par *Valerius*, Ciceron entend Catulle, qui n'étoit pas moins à craindre que Laberius. Horace ne condamne pas ici Laberius absolument: il ne censure pas même ses ouvrages; il n'en parle que par comparaison. Les Mimes de Laberius étoient agréables; mais ce n'étoient pas de beaux poëmes, des poëmes parfaits. Aussi n'étoient-ils pas faits pour cela. Car les Mimes n'avoient que des plaisanteries, & le plus souvent que des plaisanteries obscenes. C'est pourquoi Ovide les apelle *Mimos obscœna jocantes*, & leur seul but étoit de faire rire le peuple. Si Jule Scaliger avoit bien compris la pensée d'Horace, il n'auroit pas condamné le jugement qu'il fait ici des Mimes de Laberius, qui bien loin d'être des poëmes parfaits, n'étoient tout au plus que suportables dans les endroits même où il avoit le mieux réussi; car c'est ainsi qu'en parle Séneque, *cùm Mimi ejus, quidquid modò tolerabile habent, tale* (vitium) *habeant.* Liv. VII. Controv. III.

Ut pulcra poëmata] Tout ce qui est agréable, n'est pourtant pas toujours beau. Car il y a une très grande difference entre l'agréable, τὸ ἡδὺ, & le beau, τὸ καλόν. Platon & Aristote ne les confondent jamais. L'agréable, τὸ ἡδὺ, c'est ce qui donne du plaisir;

plaisir; χαρὰν ἐργάζεσθαι, comme parle Aristote: & cela convient fort bien aux Mimes. Mais le beau, c'est le bon, l'honnête, & ce qui est digne de louange. Et c'est ce que les Mimes ne sauroient avoir. Ils ne sont donc pas *pulcra poëmata*. Car Horace a mis ici *pulcra* dans le sens du mot Grec καλὰ.

7 *Ergo non satis est*] Après l'exemple de Laberius, Horace a raison de conclure, comme après une démonstration claire & nette, qu'il ne suffit pas qu'un ouvrage, comme les Satires & les Mimes, soit agréable, & qu'il fasse rire. Si on veut qu'il passe pour beau, il doit avoir d'autres qualités.

9 *Ut currat sententia, neu se*] Ce sont les deux effets de la brieveté bien entendue, qui n'a rien d'estropié: le sens va toujours; il ne s'arrête point; il ne fait point de détours, & il ne se charge point de paroles inutiles, qui menent l'Auditeur ou le Lecteur dans un labirinthe dont il ne sauroit sortir. Lucilius avoit ce defaut. Et en voici des exemples:

Queis hunc currere equum nos atque equitare videmus,
His equitat currítque : oculis equitare videmus.
Ergo oculis equitat.

Et ailleurs:

Verùm hæc ludus ibi susque omnia deque fuerunt
Susque & deque fuere, inquam, omnia ludu' jocusque.

Et dans un autre endroit:

Nam si quod satis est homini, id satis esse potesset,
Hoc sat erat. Nunc quum hoc non est, credimu' porro
Divitias ullas animum mi explere potisse.

Horace auroit dit cela en quatre mots. Le defaut de

de Lucilius, c'eſt ce qu'Auguſte apelloit *moleſtè ſcribere*, dans une Lettre qu'il écrivoit à ſa petite-fille Agrippine: *Sed opus eſt te dare operam ne moleſtè ſcribas aut loquaris. Il faut vous accoutumer à écrire & à parler d'une maniere qui ne ſoit point fatigante.*

11 *Modò triſti, ſæpe jocoſo*] *Sermo triſtis* n'eſt pas ici un ſtile triſte, car il ne ſeroit point opoſé à *jocoſus*. *Triſtis*, c'eſt-à-dire *ſerieux*. Le ſtile de Lucilius étoit plus ſerieux qu'enjoué, comme cela paroît par ſes fragmens. Je n'en donnerai qu'un exemple. Lucilius écrivant à un de ſes amis, qui ne l'étoit pas allé voir pendant qu'il étoit malade, dit dans la Satire V.

Quo me habeam pacto, tamen etſi haud quiri, docebo,
Quando in eo numero manſti, quo maxima nunc eſt
Pars hominum, ut periiſſe velis, quem nolueris, quum
Viſere debueris. Hoc nolueris & debueris te
Si minu' delectat, quod ἀτεχνον Ἰσοκράτειον eſt
Ὀχληρώδεσque ſimul totum ac συμμεφαικιώδες
Non operam perdo, ſi tu hìc....

Je vous dirai l'état de ma ſanté, quoique vous ne m'en demandiez pas des nouvelles, & que vous ſoyez de l'humeur dont la plupart des gens ſont aujourd'hui. Vous voudriez ſavoir mort celui que vous ne voudriez pas & que vous devriez viſiter. Si ce voudriez *&* ce devriez *ne vous plaiſent point, c'eſt la maniere d'Iſocrate qu'il apelle ſans art, qui eſt fort importune & fort puerile. Je n'ai pas perdu mon tems. Si vous étiez ici....*

C'eſt un des jolis endroits de Lucilius. Aulugelle dit ſur cela *facetiſſimè*, & *feſtiviter*. Son but eſt de de ſe moquer de ceux qui affectent de mettre dans leur compoſition des mots de même terminaiſon, & de même nombre de ſillabes, comme *nolueris*, *debueris*. Mais il n'y a perſonne qui ne voye que cela eſt plus ſerieux qu'enjoué. Horace ne badine point de cette maniere.

12 *Defen-*

12 *Defendente vicem modò Rhetoris, atque Poëtæ*] Mot à mot: *Qui soutienne bien, qui remplisse bien la partie d'un Rhéteur.* Tantôt celle d'un Poëte; & *tantôt celle d'un railleur.* Ce passage n'a jamais été bien éclairci. Horace ne dit pas, que le stile des Satires doit être éloquent. Il dit, qu'il doit avoir de la force, pour persuader, pour convaincre, & de la dexterité & de l'adresse, pour éluder en peu de mots les objections qu'on fait; que cela doit être égayé par la poësie, & accompagné de railleries fines & piquantes. Ciceron a tout compris dans ces trois lignes du I. Liv. de l'Orateur: *Accedat eodem oportet lepos quidam, facetiaque & eruditio libro digna, celeritasque & brevitas & respondendi & lacessendi, subtili venustate atque urbanitate conjuncta. Il faut y ajouter une certaine grace, de certaines plaisanteries, & une érudition digne d'un galant homme. Beaucoup de vivacité & de brieveté, pour attaquer & pour refuter. Et que tout cela soit accompagné d'agrémens infinis, & d'une urbanité peu commune. Eruditio, celeritas & brevitas respondendi & lacessendi.* Tout cela est du fonds de l'Orateur; & voilà la partie du Rhéteur, *modò Rhetoris. Lepos & venustas,* sont les ornemens qu'on emprunte de la poësie; voilà la partie du Poëte. *Urbanitas & facetiæ,* c'est ce qui apartient au railleur; & voilà la partie du plaisant, *interdum urbani.*

13 *Urbani parcentis viribus, atque extenuantis eas consultò*] Ce n'est pas tout, qu'il y ait des railleries dans un ouvrage; il faut que ce soient des railleries d'un homme qui ménage ses forces, & qui les cache, en n'en faisant voir qu'une petite partie. Ce jugement d'Horace est d'une très grande conséquence; & il merite d'être bien éclairci: car je vois qu'on ne l'a jamais bien compris. Casaubon même, ce savant Critique, s'y est trompé, quand il a écrit dans ses admirables Commentaires sur Perse, qu'Horace a voulu dire, qu'un faiseur de Satires cache & dissimule ses forces, pour avoir la liberté de faire un méchant vers, à peu près comme Chrysippe dit dans Plutarque, qu'un Sage qui écrit de la vertu, non seulement néglige

glige les préceptes des Rhéteurs, mais fait même des solécismes sans honte. Si c'étoit le sens d'Horace, il n'auroit eu rien à reprocher à Lucilius, qui avoit beaucoup de vers desagréables & mal tournés. Mais il étoit bien éloigné de cette pensée, puisqu'il dit dans la suite, que si Lucilius avoit été de ce tems-là, il auroit beaucoup plus travaillé ses vers. Marque certaine qu'Horace ne prétendoit pas conseiller aux Poëtes satiriques de se négliger si fort. D'ailleurs, Horace parle ici des qualités qui manquoient à Lucilius. Il faut donc qu'il ait voulu dire autre chose. Un railleur qui dissimule ses forces, & qui les cache, c'est un homme qui ne s'acharne point sur son ennemi, qui le raille de maniere, quil semble que cela soit fait sans dessein, & qui, quand il est question de répondre à des objections, ne s'amuse pas à des ergoteries d'école, mais se jette tout d'un coup dans un ridicule qui déconcerte beaucoup plus qu'un raisonnement suivi. C'est ce que Lucilius ne pouvoit faire : il n'avoit pas assez de souplesse pour cela ; il suivoit toujours sa pointe. Aussi ses Satires étoient proprement des libelles diffamatoires. Quand il entreprenoit un Lupus, il ne le quitoit point, qu'il ne l'eût couvert d'injures. C'est pourquoi Horace a dit :

Famosisque Lupo cooperto versibus.

Au lieu qu'Horace pratique ce précepte avec une adresse merveilleuse. Il se fait un jeu de tout ; & quand il est question de prouver ce qu'il avance, il n'a pas recours à des sillogismes ; il coupe par un ridicule qui fait un verirable plaisir. Aussi la Satire n'a reçu sa derniere perfection que de lui. Car son veritable caractere est de ne pas tant dire les choses, que de les faire deviner à ceux qui les lisent. On pouroit la comparer à Phedre, qui ne dit pas qu'elle aime Hippolyte ; mais qui mene insensiblement sa nourice à le deviner, & à lui dire : Vous aimez un tel.

14 *Ridiculum acri*] C'est la raison de ce qu'il vient de dire : Un fin railleur doit cacher ses forces ; parce, dit-

dit-il, que le ridicule, qui vient à propos, décide la plus grande affaire tout d'un coup, beaucoup mieux & plus fortement que les raisonnemens les plus graves & les plus forts. Il n'y a rien de plus vrai; Horace est plein de ces exemples. Et sans en aller chercher plus loin, il y en a un six vers après celui-ci. Car sur ce que les partisans de Lucilius disent, qu'il a fait une belle chose, d'avoir mêlé dans ses vers le Grec avec le Latin, Horace ne s'amuse pas à prouver par des raisons, que ce mêlange n'est pas si merveilleux, ni si difficile, qu'il doive faire estimer son Auteur. Il se contente de dire, que Pitholéon de Rhodes, le plus sot homme du monde, l'avoit fait comme Lucilius. Ciceron éprouva souvent ce qu'Horace dit ici: car il gagna plus de causes par ce ridicule que par ses raisons:

Solventur risu tabulæ; tu missus abibis;

comme dit Horace à la fin de la I. Satire du Liv. I. On peut voir là les Remarques.

16 *Illi scripta quibus*] Eupolis, Cratinus, Aristophane, & les autres que j'ai marqués sur la Satire IV.

17 *Hoc stabant*] C'est par-là qu'ils se soutenoent, qu'ils plaisoient. On en peut encore juger par Aristophane, qui a au souverain dégré toutes les qualités dont Horace vient de parler.

Quos neque pulcer Hermogenes] Hermogene Tigellius, Musicien d'Auguste, & qui étoit grand partisan de Lucilius contre Horace.

18 *Nec simius iste*] C'est celui qu'il apelle plus bas Démétrius. C'étoit un comédien qui se mêloit de faire des vers & de juger. Horace l'apelle *singe*, à cause de sa laideur & de son esprit mal-fait. Vatinus dans une Lettre qu'il écrit à Ciceron, dit d'un certain Carillius: *Simius non semissis homo, contra me arma tulit, & eum bello cæpi.*

19 *Nil præter Calvum & doctus cantare Catullum*] Hermogene & Démétrius n'avoient jamais lu d'autres Poëtes que Licinius Calvus & Catulle, parceque leurs

vers étoient des vers d'amour. Horace leur reproche par-là leur molleſſe & leurs infames débauches. Et il a heureuſement imité cet endroit des Tuſculanes de Ciceron: O *Poëtam egregium! Quamquam ab his cantoribus Euphorionis contemnitur.* O *l'excellent Poëte! Quoiqu'il ſoit mépriſé par ces débauchés, qui ne liſent qu'Euphorion.* Horace ne prétend mépriſer par là ni Calvus ni Catulle, comme Ciceron ne mépriſoit pas non plus Euphorion. Ils étoient excellens en leur genre. Mais il n'y a que les débauchés & les vicieux, qui liſent uniquement ces ſortes d'ouvrages. Ce Calvus eſt l'Auteur de cette épigramme contre Pompée :

Magnus, quem metuunt omnes, digito caput uno
Scalpit. Quid credas hunc ſibi velle? Virum.

Ce Grand que tout le monde craint, ſe grate la tête avec un doigt. Que croyez-vous qu'il demande par-là? Un homme.

Horace loue ici Catulle & Calvus comme les deux Poëtes qui avoient le mieux réuſſi dans les vers de galanterie. Les Romains les joignent ordinairement. Voyez ce qu'en dit Aulugelle, Livre XIX. chap. XI.

20 *At magnum fecit*] C'eſt une objection des partiſans de Lucilius, qui trouvoient qu'il avoit fait une choſe merveilleuſe, de mêler dans ſes vers du Grec avec du Latin, comme dans l'exemple que j'ai raporté de lui ſur l'onzieme vers.

21 O *ſeri ſtudiorum*] *Seri ſtudiorum*, ſont ceux qui ont commencé leurs études fort tard. Comme ces gens-là n'arrivent jamais à la perfection, la peine qu'ils ont à aprendre, leur fait admirer les choſes les plus aiſées, comme par exemple, le Grec mêlé avec le Latin dans un ouvrage. Quintilien les apelle des novices, & il leur opoſe Παιδομαθεῖς. dans le chap. XII. du Liv. I. *Magis ſcias ſi quem jam robuſtum inſtituere literis cœperis, non ſine cauſâ dici* Παιδομαθεῖς *eos qui in ſuâ quidque arte optimè faciant. Seri ſtudiorum*, Ὀψιμαθεῖς, ſont donc des

ſots,

sots, des mal-habiles. Et parceque l'insolence & l'ostentation sont les filles de l'ignorance, Ciceron a dit dans une Lettre qu'il écrit à Pétus : Ὀψιμαθεῖς *autem homines, scis quàm insolentes sunt. Et pour ce qui est de ces hommes, qui ont commencé tard leurs études, vous savez combien ils sont insolens* C'est pourquoi ces partisans de Lucilius, quoique fort ignorans, ne laissoient pas de critiquer Horace, & de se révolter contre son jugement. Torrentius a eu tort de chercher une autre explication à ce passage.

Quine putetis] Ce *ne* a une grace merveilleuse. Il exprime le γε des Grecs. Car *quine* est ce que les Grecs diroient οὔγε, c'est-à-dire *qui utique*.

22 *Rhodio quod Pitholeonti*] Pitholéon de Rhodes, méchant faiseur d'épigrammes, où il avoit mêlé du Grec avec du Latin. * M. Bentlei croit que ce *Pitholéon* est le même que *Pitholaüs* qui déchira la réputation de Cesar par des vers très médisans. *Auli Cacinæ criminosissimo libro & Pitholai carminibus maledicentissimis laceratam existimationem suam civili animo tulit.* Suet. chap. LXXV. Comme ce mot *Pitholaüs* ne pouvoit entrer dans un vers hexametre, Horace a mis Pitholéon, Πειθόλαος, Πειθολέως, Πειθολέων, comme Τιμόλαος, Τιμολέων. C'est le même que Macrobe dans ses Saturnales apelle *Marcus Otacilius Pitholaüs*, parcequ'il étoit affranchi d'Otacilius, & dont il raporte ce bon mot. *Marcus Otacilius Pitholaüs*, dit-il, *cùm Caninius Rebilus uno tantùm die Consul fuisset, dixit, ante Flamines, nunc Consules Diales fiunt.* La grace de ce mot ne sauroit passer dans aucune autre langue. Pour confirmer cette conjecture de M. Bentlei, il ne faudroit qu'établir que ce *Pitholaüs* étoit de Rhodes.

23 *At sermo linguâ concinnus utrâque suavior*] C'est une seconde objection, comme s'ils disoient : Puisque vous ne voulez pas tomber d'accord, que ce soit une fort belle chose, de mêler du Grec avec le Latin, au moins ne nierez-vous pas, que ce ne soit un mêlange agréable. *Concinnus*, pour *concinnatus*, signifie proprement mêlé. Car *cinnus* est justement

ce que les Grecs apelloient κοκκῶνα, *cocetum*, un mêlange. Et *cinnus* vient du verbe *coeo*. De *coeo* on a fait *coinus*, comme de *facio*, *facinus*. Pour *coinus*, on a dit d'abord *cinus*, & redoublant l'n, *cinnus*. Voyez les Remarques sur Festus au mot *concinnare*.

24 *Suavior*] Cela est faux : & avant Horace on s'étoit dégoûté de ce mêlange. Car Ciceron dit dans le I. Liv. de ses Tusculanes, en parlant d'un vers d'Epicharmus: *Dicam si potero Latinè : scis enim me Græce loqui in Latino sermone non plus solere, quàm in Græco Latinè. A. Et rectè quidem, &c, Je le dirai en Latin, si je puis : car vous savez ma coutume, je ne mêle non plus le Grec avec le Latin, que je mêle le Latin avec le Grec. A. Cela est fort bien fait.*

Ut Chio nota si commista Falerni est] Le vin de Falerne étoit un peu rude: c'est pourquoi on le mêloit avec le vin de Chio, qui étoit fort doux. Et ce mêlange se faisoit à table, comme il est facile de le conjecturer, de ce qu'on servoit ordinairement de ces deux vins aux grands repas. Cesar dans le festin de son triomphe, donna pour chaque table une cruche de vin de Falerne, avec une mesure de vin de Chio. Ceux qui ne pouvoient boire le Falerne seul, le mêloient avec l'autre.

25 *Quum versus facias, te ipsum percontor*] Horace prend pour juge le même qui a fait l'objection, & il lui fait voir, qu'il ne voudroit pas imiter ce mêlange. Cette raison est invincible, & réduit à l'absurde celui à qui elle s'adresse. Mais il faut l'expliquer. Horace dit : Puisque vous faites des vers, & que vous êtes un homme savant, je veux bien m'adresser à vous. Je vous demande donc: Si vous aviez à defendre Pétilius en Justice, contre Poplicola & Messala Corvinus, après que ces grands Orateurs auroient plaidé contre vous avec de grands efforts & avec une éloquence divine, vous amuseriez-vous, en oubliant vos ancêtres & votre patrie, à mêler un langage étranger avec le vôtre, & à plaider plutôt en bourgeois de Canuse, qu'en veritable Romain? Ce passage est fort beau. Il y a un trait de

de Satire contre Pétilius, & une grande louange pour Pédius & pour Messala.

Et quum] *Et* pour *etiam*, lors même, &c.

26 *Dura tibi peragendarei sit causa Petilli*] C'est le même Pétilius dont il a été parlé dans la Satire IV.* & qui étoit accusé d'avoir volé une couronne d'or de Jupiter dans le Capitole.* Horace apelle sa cause, *dure*, pour faire entendre, qu'il étoit bien difficile de la gagner, & de le faire absoudre. Il insinue par-là finement, qu'il étoit criminel.

27 *Scilicet oblitus patriæ patrisque Latini*] Cela est plus grave qu'il ne paroît, car c'est à peu près dans le même sens que ce qu'il a dit dans l'Ode V. du Liv. III.

Anciliorum nominis & togæ
Oblitus, æternæque Vestæ,
Incolumni Jove & urbe Româ.

Oubliant les boucliers sacrés, le nom & l'habit Romain, & renonçant aux feux éternels de Vesta pendant que Rome & le Capitole sont encore debout.

Les Romains n'étoient pas moins jaloux de leur langage, que de leur habit. *Il faut bien se garder de lire *oblitos* avec M. Bentlei; cela gâte tout le passage, que ce savant homme n'a nullement compris.*

Patrisque Latini] Lambin a corrigé, *patrisque, Latinè cùm Pedius causas exsudet.* Turnebe & Torrentius sont de son avis. Mais pour moi, je ne saurois le suivre; parceque cette correction me paroît changer l'état de la question. Quand même il auroit été possible que Pédius & Corvinus eussent mêlé du Grec dans leurs discours, leur exemple n'auroit pu autoriser cette coutume. On sait bien qu'ils ne plaidoient qu'en Latin. Il n'est pas nécessaire de le dire.

28 *Pedius*] C'est sans doute le fils de ce Q. Pedius que Jules Cesar fit heritier du quart de son bien, & qui fut Consul avec Auguste à la place d'Hirtius & de Pansa.

Exsudet] *Cum sudore agat*, avec grande contention & avec grand effort: & par conséquent sans aucun mêlange de langage étranger.

29 *Corvinus*] C'eſt Meſſala Corvinus, auſſi illuſtre par ſon éloquence que par la nobleſſe de ſon extraction. Il deſcendoit de la famille des Valeriens. Quintilien fait ce jugement de lui dans le I. chap. du Liv. X. *At Meſſala nitidus & candidus, & quodammodo præ ſe ferens in dicendo nobilitatem ſuam, viribus minor. Le ſtile de Meſſala eſt clair & net. Il parle avec une dignité qui répond à la nobleſſe de ſa naiſſance; mais il n'a pas tant de force que Ciceron.*

30 *Canuſini more bilinguis*] Canuſe avoit été bâtie par Diomede. Horace l'a dit lui-même dans la Satire V. C'eſt pourquoi ſes habitans ſe ſentant de leur origine, parloient deux langues, la Greque & la Latine, ou plutôt, ils n'en faiſoient qu'une des deux, & ne parloient bien ni l'une ni l'autre, comme cela arrive d'ordinaire aux étrangers. C'eſt le ſens de ce paſſage. La comparaiſon eſt fort juſte pour faire voir le ridicule de ce mêlange. *C'eſt ainſi que Virgile a apellé les Tyriens, *bilingues*; *Tyriosque bilingues*, Æneid. I. parcequ'ils mêloient le langage de Tyr avec celui d'Afrique. Car il eſt ridicule de croire que *bilingues* ſignifie trompeurs, comme Servius l'a cru.*

31 *Atque ego cùm Græcos facerem*] Horace prévient adroitement la ſeule réponſe que cet homme pouvoit lui faire, qu'il y a une grande difference entre un plaidoyer & des vers. Il dit donc plaiſament, qu'un jour qu'il avoit commencé à faire des vers, non pas des vers mêlés de Grec & de Latin, mais des vers tout Grecs, ce qui étoit encore plus favorable, Romulus lui aparut, &c. *Atque* eſt ici pour *atqui*.

Natus mare citra] C'eſt la raiſon pour laquelle Quirinus lui aparut. Horace étant né en deçà de la mer, le Grec étoit un langage étranger pour lui. Il ne devoit donc pas écrire en cette langue-là. Je voudrois que les François goutaſſent bien cette raiſon; ils travailleroient plus qu'ils ne font à polir & à perfectionner leur langue. Si les Romains avoient eu pour le Grec le même entêtement que l'on a aujourd'hui pour le Latin, jamais leur langue ne ſeroit parvenue

nue à cette perfection que nous admirons aujourd'hui.

32 *Vetuit me tali voce Quirinus*] C'étoit Romulus plutôt qu'un autre Dieu ; parcequ'il étoit plus interessé qu'un autre à faire que ses descendans ne cultivassent pas d'autre langue que la sienne. Heinsius a fort bien vu qu'Horace imite ici un songe d'Ennius, qui dit au commencement de ses Annales:

--------- *Visus Homerus adesse Poëta.*

Ce passage a une grace infinie.

33 *Quum somnia vera*] Apollonius dit dans Philostrate, que les expliqueurs de songes n'en veulent expliquer aucun, qu'ils n'ayent demandé auparavant quelle heure il étoit quand on l'a eu. Car si c'est vers le matin, ils conjecturent de-là, que le songe est vrai ; parceque l'ame est alors dégagée des vapeurs du vin & des viandes. Hero écrit à Léandre dans Ovide:

Jamque sub Aurorâ jam dormitante lucernâ,
Tempore quo cerni somnia vera solent.

Avant le lever de l'Aurore, ma lampe commençant presque à s'éteindre, dans le tems que l'on a des songes veritables.

Théocrite dans son Idile apellé *Europe*, que quelques-uns attribuent à Moschus, marque parfaitement ce moment de la nuit, où les songes sont vrais :

Εὐρώπᾳ ποτὲ Κύπρις ἐπὶ γλυκὺν ἦκεν ὄνειρον,
Νυκτὸς ὅτε τρίτατον λάχος ἴσαται, ἐγγύθε δ' ἠὼς ,

Vénus envoya autrefois à Europe un songe agréable, dans le tems que la troisieme veille de la nuit étoit presque écoulée, & que l'Aurore aprochoit. Et deux vers après, il ajoute:

Εὖτε καὶ ἀτρεκέων, ποιμαίνεται ἔθνος ὀνείρων.

A l'heure que la troupe des songes veritables voltige autour de ceux qui sont entre les bras du sommeil.

34 *In sylvam non ligna feras insanius*] Il n'y a pas plus de folie à porter du bois dans la forêt, & de l'eau dans la mer, qu'à vouloir augmenter le nombre des Poëtes Grecs. Il n'y en a guere moins aujourd'hui à vouloir augmenter celui des Poëtes Latins.

35 *Magnas Graecorum catervas*] Car du tems d'Horace on avoit beaucoup de Poëtes Grecs que nous n'avons plus.

36 *Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona*] Cruquius prétend, que par Alpinus Horace a voulu designer Cornelius Gallus. Mais c'est faire tort à Horace, de croire qu'il eût parlé avec tant de mépris d'un excellent Poëte, intime ami de Virgile, & Gouverneur d'Egypte. D'ailleurs il étoit alors ou exilé ou mort. Alpinus est le veritable nom de ce Poëte. Il avoit fait une tragédie intitulée *Memnon*, à l'imitation du Memnon d'Eschyle; mais il étoit si enflé, si extravagant, si dur, & si grossier dans sa composition, qu'Horace dit, que Memnon mouroit par les mains du Poëte, sans attendre le coup d'Achile.

37 *Diffingit Rheni luteum caput*] Alpinus ne se contentoit pas d'être Poëte tragique, il avoit aussi fait un poëme heroïque sur la guerre d'Allemagne. On voyoit dans ce poëme une description du Rhin; mais si mal faite, que le Rhin n'étoit pas reconnoissable. Ses cheveux étoient pleins de boue & de limon, & les eaux qui sortoient de son urne étoient troubles & bourbeuses. C'est le sens de ce passage. *Diffingit*, defait, gâte. *Caput*, la tête du Dieu, & la source de ses eaux.

38 *Quæ nec in æde sonent*] *In æde*, dans le temple d'Apollon qu'Auguste avoit dédié dans son palais avec une très belle bibliotheque. Voyez l'Ode XXXI. du Liv. I. Ce temple servoit à tenir les assemblées des Poëtes, quand ils lisoient publiquement leurs ouvrages.

Cer-

Certantia] Après que les Poëtes ou les autres Ecrivains avoient achevé leurs ouvrages, la plupart les alloient lire dans le temple d'Apollon, & ils disputoient le prix entre eux. C'est ce qu'on apelloit proprement *commissiones*. Auguste ordonna aux Préteurs, d'empêcher que son nom ne fût avili dans ces disputes: *Admonebatque Prætores, ne paterentur nomen suum commissionibus obsolefieri.* Suétone, chap. LXXXIX. Auguste ne vouloit pas que son nom parût dans les ouvrages de ces Poëtes qui faisoient métier de lire ainsi leurs ouvrages. Le mépris qu'Auguste avoit pour ces liseurs, avoit sans doute augmenté l'aversion qu'Horace avoit naturellement pour cela. Voyez la Remarque sur ce vers, *vulgo recitare timentis*, de la Satire IV.

Judice Tarpâ] Métius Tarpa, un des cinq Juges établis pour examiner les ouvrages. Voici ce que le vieux Commentateur en dit, & qu'il tenoit sans doute de quelque tradition ancienne. *Metius Tarpa fuit Judex criticus, auditor assiduus poëmatum & Poëtarum, in æde Apollinis seu Musarum, quo convenire Poëtæ solebant, suaque scripta recitare, quæ nisi a Tarpâ aut alio Critico, qui numero erant quinque, probarentur, in scenam non deferebantur.* Vossius a cru que ces cinq Juges furent établis à Rome à l'imitation des Athéniens & des Siciliens, qui avoient aussi cinq Juges pour juger des pieces de théâtre. C'est sans fondement que Monsieur Masson s'oposé à cette tradition; car le silence des anciens n'est pas une raison solide. Les Romains n'ont pas tout écrit, & tout ce qu'ils ont écrit n'est pas même venu jusqu'à nous. Il est encore parlé du Juge Métius dans l'Art Poëtique.

39 *Iterum atque iterum spectanda theatris*] Des pieces qu'on joue toujours, & qui sont toujours redemandées. Horace veut faire entendre par ce vers, que l'ambition de paroître en public, ne l'a pas porté à faire des pieces de théâtre.

40 *Argutâ meretrice potes Davoque Chremeta*] Car c'étoit le sujet ordinaire des comédies de ce tems-là. Il y avoit toujours des valets & des courtisanes, qui de concert travailloient à tromper les

vieillards. Horace a égard ici à l'Andriene de Terence.

41 *Comis*] Agréable, plaisant. C'est le caractere du Poëte comique.

Garrire] Il faut remarquer ce mot, qui est dit ici en bonne part, & qui est admirable, pour marquer le stile de la comédie, qui doit être libre & naturel.

Libellos] *Libelli* est un mot géneral qui signifie tout ce que l'on a écrit, de quelque nature qu'il soit. Mais avec cela, je ne sais si on le trouveroit ailleurs pour des comédies.

42 *Unus vivorum*] Le seul de tous les Poëtes de ce tems-là.

Fundani] Ce Fundanius n'est connu que par l'éloge qu'Horace en fait ici. Il meritoit pourtant d'avoir place dans l'excellent Livre que Monsieur Vossius a fait des Poëtes Latins.

Pollio regum facta canit] Car Pollion faisoit des tragédies, où l'on voit les avantures des Rois. Il en a été parlé au long dans les Remarques sur la I. Ode du Liv. II.

43 *Pede ter percusso*] En vers senaires, qui n'avoient que trois mesures de deux pieds chacune.

Forte epos acer, ut nemo, Varius] Varius réussissoit admirablement au poëme épique. On peut voir les Remarques sur l'Ode VI. du Liv. I.

*44 *Ut nemo*] Cela ne doit être entendu que des Poëtes Latins; car assurément Horace ne veut pas dire que Varius l'emporte sur Homere pour le poëme épique. L'Enéïde de Virgile n'avoit pas encore paru en ce tems-là.*

Ductu molle atque facetum] Théodore Marcile a voulu corriger *ductum, molle, atque facetum*, pour exprimer trois qualités essencielles des Bucoliques & des Géorgiques de Virgile: *Ductum, subtilitate; molle, structurâ sermonis; facetum, urbanitate*; mais cette correction n'est point nécessaire. Le vers est même plus doux de l'autre maniere, & on ne perd rien pour le sens: car *ductu molle*, signifie à la lettre mou, doux au filer. C'est-à-dire, que les Muses champêtres ont donné

donné à Virgile l'art de traiter un sujet simple & commun d'une maniere tendre & avec un stile delicat & fin, qui n'a rien de rude. C'est une métaphore tirée de la laine, que l'on file fort fin. Virgile apelle cela *deductum carmen* tout en un mot, dans la VI. Eclogue, où Servius dit, que Virgile quita le dessein d'écrire les guerres: *& arripuisse opus mollius*, qu'il entreprit un ouvrage *plus mou*, c'est-à-dire les Bucoliques & les Géorgiques.

Atque facetum] *Facetum* ne signifie pas ici *plaisant par le ridicule*, car cela ne conviendroit point à Virgile; mais il signifie *agréable*, *élégant*, *orné de toutes les graces*. Quintilien l'a fort bien expliqué dans le chap. III. du Liv. VI. *Facetum quoque non tantùm circa ridicula opinor consistere. Neque enim diceret Horatius facetum carminis genus naturâ concessum esse Virgilio. Decoris hanc magis & exultæ cujusdam elegantiæ appellationem puto. Je crois aussi, que la force du mot* facetum, *facétieux, ne consiste pas seulement dans le ridicule. Car Horace n'auroit jamais dit, que la nature avoit donné à Virgile le facétieux pour le vers. Je crois plutôt, que c'est un terme qui marque une grace naturelle, & une élégance exquise.* Il raporte ensuite un passage de Brutus, qui avoit dit: *Nè illi sunt pedes faceti, ac deliciis ingredienti molles. Ses pieds sont plaisans, facétieux*, c'est-à-dire, pleins de graces, & *quand il marche, on voit une delicatesse accompagnée de mille agrémens.*

45 *Gaudentes rure Camenæ*] Les Muses champêtres, à cause des Bucoliques & des Géorgiques. C'est une preuve qu'Horace ne parle dans les vers précédens que des Bucoliques & des Géorgiques; & par conséquent que cette Satire fut faite avant que l'Enéide eût paru. A proprement parler, elle ne fut publique qu'après la mort de Virgile. On n'en avoit encore rien vu sous le neuvieme Consulat d'Auguste. Car pendant que ce Prince étoit en Espagne, il écrivit à Virgile, pour le prier de lui envoyer le premier crayon, le premier dessein de son poëme, ou quelque petite partie. Virgile n'en voulut rien faire. Mais longtems après il lui

lut le second, le quatrieme & le sixieme Livre. Or Virgile mourut six ans après ce IX., Consulat. On voit par-là manifestement, qu'Horace n'avoit non seulement point vu l'Enéide, mais qu'il n'en avoit pas même entendu parler, quand il fit cette Satire. Il la fit donc avant qu'il eût quarante-un ans, & entre l'an 723. où les Géorgiques furent achevées, & l'an 728. C'est tout ce que l'on peut savoir de la date de cette piece, car de vouloir lui en assigner une précise, c'est ce qui ne se peut.

46 *Hoc*] La Satire.

Experto frustra Varrone Atacino] Varro Atacinus, qu'il ne faut pas confondre avec M. Terentius Varro, dont nous avons les Livres de la langue Latine, & *de re rustica*. Celui-ci étoit Romain, & il naquit la premiere année de l'Olympiade 166. ou l'an de Rome DCXXXVIII. dix ans avant la naissance de Ciceron. Et celui dont Horace parle étoit de la Gaule Narbonnoise, d'un lieu nommé Atax, sur la riviere d'Aude, qui avoit le même nom. D'où il fut apellé *Varro Atacinus*. Et il naquit la III. année de l'Olympiade 174. ou l'an de Rome DCLXXII. trente-quatre ans après le premier, & quelque vingt ans après la mort de Lucilius, à l'exemple duquel il essaya des Satires; mais avec peu de succès, quoiqu'il fût d'ailleurs assez bon Poëte.

47 *Atque quibusdam aliis*] Il y eut beaucoup de Poëtes qui tâcherent d'imiter Lucilius, & de faire des Satires: Sévius Nicanor, Lenéus, affranchi de Pompée, &c.

48 *Inventore minor*] Le seul avantage qu'Horace prétendoit avoir sur Lucilius, c'étoit de faire des vers plus coulans, plus châtiés & plus égaux; mais cela n'empêche pas qu'il ne se reconnoisse toujours au-dessous de lui, tant à cause des bonnes choses qui étoient par-ci par-là dans les Satires de Lucilius, qu'à cause de l'invention dont il avoit tout l'honneur. Il y a encore plus de verité que de modestie dans ce sentiment d'Horace. Car celui qui invente est toujours au-dessus de ceux qui le suivent, quelque perfection que les derniers

derniers ajoutent à ce qu'il a inventé. Ceux qui veulent qu'Horace ait dit ceci en riant, & en se moquant de Lucilius, sont d'une fadeur insupportable.

49 *Harentem capiti multâ cum laude coronam*] Il fait allusion aux couronnes dont on avoit accoutumé de couronner les statues des Poëtes qui étoient consacrés dans les Bibliotheques publiques. Perse, dans le Prologue:

> -------- *quorum imagines lambunt*
> *Hederæ sequaces.*

50 *At dixi fluere hunc lutulentum*] On peut voir ce qui a été remarqué sur cette expression dans la Satire IV. J'ajouterai seulement ici un passage de Séneque, parcequ'il est pris d'Horace. Cet Auteur dit dans la Preface du IV. Liv. des Controv. en parlant d'Aterius: *Multa erant quæ reprehenderes, multa quæ suspiceres, cùm torrentis more magnus quidem, sed turbidus flueret.* *Il y avoit beaucoup de choses que vous auriez blâmées, & beaucoup d'autres que vous auriez admirées. Son stile couloit comme un torrent, gros & rapide, à la verité; mais plein de boue.*

51 *Plura quidem tollenda*] Ce *quidem* prouve, que *tollenda* doit être pris en bonne part, comme je l'ai expliqué dans la Satire IV. Je ne crois pas même que *tollere*, quand il est opposé à *relinquere*, soit Latin pour dire rejeter.

52 *Tu nihil in magno*] Il va prouver à cet homme, que quand on trouve des defauts dans les ouvrages de quelque Auteur que ce soit, & qu'on les marque, on ne prétend pourtant pas se mettre par-là au-dessus de lui. Car vous-même, dit-il, ne trouvez-vous rien qui vous choque dans Homere? & prétendez-vous sur cela être plus habile que ce grand Poëte? Ce passage fait voir, que quand Longin a dit qu'il trouvoit plusieurs fautes dans Homere, il a jugé de ce Poëte divin comme on en avoit jugé avant lui. Il est certain qu'il a fait des fautes; mais où trouvera-t-on un

Ecrivain qui ne peche jamais, & dans lequel il n'y ait rien à reprendre? L'affaire eſt de les bien remarquer, & de ne pas s'y méprendre, comme font aujourd'hui beaucoup de Lecteurs mal inſtruits & peu judicieux qui prennent pour des fautes, des endroits qui ſont au contraire de fort grandes beautés dans ſon poëme.

53 *Nil comis tragici mutat*] Il excuſe la liberté qu'il a priſe de reprendre Lucilius, par l'exemple même de Lucilius, qui n'avoit pas fait difficulté de critiquer les ouvrages d'Ennius, d'Attius, de Cécilius, de Pacuve, & de beaucoup d'autres. *Mutat*, reprend, critique; *mutandum cenſet*.

Atti] Attius, Poëte tragique. Il étoit de cinquante ans plus jeune que Pacuve; il avoit fait pluſieurs tragédies. Nous avons encore des fragmens de plus de ſoixante de ſes pieces, & l'on y voit de très beaux morceaux. Je trouve auſſi qu'il avoit fait des comédies, comme *les Noces*, *le Marchand*, *&c.*

54 *Non ridet verſus Enni gravitate minores*] Ennius étoit un des plus grands Poëtes que Rome eût jamais eus. Il fit les Annales en vers hexametres, dont il nous reſte encore de beaux fragmens. Il fit auſſi un poëme heroïque en vers trochaïques, à l'honneur de Scipion l'Afriquain. Voici un beau fragment de cet ouvrage:

---------- *Mundus cœli vaſtus conſtitit ſilentio,*
Et Neptunus ſævus undis aſperis pauſam dedit:
Sol equis iter repreſſit ungulis volantibus:
Conſtitere amnes perennes, arbores vento vacant.

La vaſte machine du ciel fit ſilence: l'impitoyable Neptune apaiſa ſes flots: la Soleil arrêta ſes chevaux ailés au milieu de ſa carriere: les Fleuves ceſſerent de couler, & les Vents n'agiterent plus les ſommets des arbres.

Il y a dans ces vers une nobleſſe & une beauté, qui juſtifient aſſez le jugement que Lucrece a fait de tous ſes ouvrages, quand il a dit de lui: ----------

---------- qui primus amœno
Detulit ex Helicone perenni fronde coronam.

Qui le premier a remporté du delicieux Helicon une couronne de feuilles immortelles.

J'ai parlé de ſes Satires dans le diſcours que j'ai mis à la tête de ce Livre. Il avoit fait auſſi un grand nombre de tragédies. On en connoît trente-ſix ou trente-ſept, dont nous avons encore des reſtes. Il ne ſe contenta pas d'être Poëte. Il écrivit auſſi en proſe: car il traduiſit Euhemerus de l'hiſtoire des Dieux. Lactance nous en a conſervé des paſſages entiers. Quelque reſpect que meritat un ſi grand homme, Lucilius n'avoit pas laiſſé de remarquer dans ſes ouvrages des vers qui n'avoient pas aſſez de poids, aſſez de gravité.

55 *Quum de ſe loquitur, non ut majore reprenſis*] Heinſius prétend que perſonne n'a jamais entendu ce paſſage, & qu'il en a trouvé ſeul le veritable ſens. *Quum de ſe loquitur* ne doit point être entendu, dit-il, de Lucilius, mais d'Ennius: car Lucilius ſe moquoit des vers où Ennius ſe loue lui-même, & il tournoit en ridicule la métempſichoſe qu'il vouloit apuyer par ſon exemple Il ſe moquoit auſſi de l'endroit où Ennius parle avec mépris des Poëtes qui l'avoient précédé, & où il dit, qu'ils avoient fait des vers deſagréables & mal tournés, comme ceux que les Faunes chantoient avant que perſonne eût grimpé ſur les montagnes des Muſes. Voici le paſſage:

---------- ſcripſere alii rem
Verſibu' quos olim Fauni vateſque canebant,
Quom neque Muſarum ſcopulos quiſquam ſuperarat,
Nec dicti ſtudioſus erat.

Ennius avoit particuliement en vue Névius, qui avoit écrit la guerre Punique en vers ſaturniens. *Quum de ſe loquitur*, c'eſt-à-dire, lorſqu'Ennius parle de lui-même avec trop de vanité, qu'il ſe loue, quoiqu'il

quoiqu'il ne soit pas pourtant plus habile que ceux qu'il reprend. Ce grand homme fonde cette explication, sur ce que les Latins disoient *de se loqui* en mauvaise part, comme les Grecs περιαυτολογεῖν, *se louer, se vanter*. L'envie de dire quelque chose de nouveau, avoit émoussé ce jour-là à ce savant Critique la finesse de son goût; car il est très-certain, qu'on ne peut rien imaginer de plus éloigné de la pensée d'Horace. Premierement, il n'est point ici question de la doctrine d'Ennius; il est question de vers, bien ou mal faits. En second lieu, Horace n'auroit pu dire de ces vers, que je viens de raporter d'Ennius contre Névius, qu'ils sont *gravitate minores*, peu graves; car ils sont au contraire fort beaux & d'un très grand poids. Je dis en troisieme lieu, qu'Horace auroit encore moins décidé, qu'Ennius n'étoit pas au-dessus de Névius & des autres Poëtes, dont il avoit voulu parler dans ces vers; car il se seroit trop éloigné du goût de toute l'antiquité, qui d'une commune voix a toujours preferé Ennius à tous les Poëtes Latins qui avoient été avant lui. Ciceron l'apelle plus parfait, plus poli que Névius: *at Ennius sanè, ut est certè, perfectior.* Et en s'adressant à Ennius même: *& luculentè quidem alii scripserunt, etiamsi minùs quàm tu politè.* C'est pourquoi saint Jerôme l'a apellé *le premier Homere des Latins*. Et Quintilien a fait de lui un jugement qui me paroît divin: *Nous devons*, dit-il, *révérer Ennius, comme on révere les bois qu'une longue suite de siecles a consacres, & dont les chênes, aussi hauts qu'antiques, n'ont déja plus tant de beauté que de majesté. Ennium sicut sacros vetustate lucos adoremus, in quibus grandia & antiqua robora jam non tantam habent speciem, quantam religionem.* Enfin il est indubitable, que Lucilius ne s'étoit point attaché à critiquer un ou deux endroits d'Ennius; mais qu'il avoit parlé en général d'un grand nombre de vers qu'il avoit remarqués parci par-là dans ses ouvrages & qu'il avoit trouvé plus foibles que les autres, & par conséquent indignes d'un si grand Poëte. En voici des exemples qui prouveront manifestement ce que je viens d'avancer: *At*

At Romanus homo tametsi res bene gesta est,
Vulturis in sylvis miserum mandebat Hemonem.
O Tite, tute Tuti tibi tanta tyranne tulisti,
At tuba terribili sonitu taratantara dixit.

Ces vers, & beaucoup d'autres encore, que je pourois raporter, sont très assurément *gravitate minores.* Et c'est pourquoi Lucilius les avoit condamnés. Mais voici une preuve qui met la chose hors de toute contestation. Sur ce vers de l'onzieme Liv. de l'Enéide,

---------- tum latè ferreus hastis
Horret ager;

Servius a fait cette judicieuse remarque : *Horret autem terribilis est, & est versus Ennianus vituperatus à Lucilio dicente per irrisionem eum debuisse dicere: Horret & alget. Unde Horatius de Lucilio; non videt, &c.* Cela fait assez voir de quelle maniere Lucilius s'étoit moqué des vers d'Ennius. Il ne faut pourtant pas s'imaginer, que Virgile se soit servi d'un vers qui avoit été tourné en ridicule par Lucilius. Ce vers de Virgile n'est pas le même que celui d'Ennius. Ennius avoit dit:

Sparsis hastis longè campus splendet & horret.

Ce qui est ridicule: car des piques éparses ne sont pas bien terribles. Et Lucilius avoit raison de dire, que le Poëte auroit aussi-bien fait de mettre *horret & alget.* En effet il n'y a rien de plus froid. Mais cette critique ne peut pas tomber sur Virgile, qui s'est servi plus noblement de ce mot; car outre que rien n'est plus noble ni plus Homerique que ce *ferreus ager, ce champ de fer*, il a évité le plat & le froid que jette ici l'épithete *éparses*, & a representé un champ heriſſé de piques, ce qui est veritablement capable d'inspirer la terreur. Lucilius donc en condamnant ces vers, & en parlant ensuite de lui-même, n'a eu garde de se vouloir mettre au-dessus d'Ennius ni d'Attius. Et c'est justement ainsi qu'en use ici Horace. Car en disant,

disant, que Lucilius est un fleuve qui traine beaucoup de boue & de limon, il n'a nullement prétendu se preferer à lui. Pourquoi condamne-t-on donc dans Horace ce qu'on ne condamne pas dans Lucilius? C'est le seul veritable sens de ce passage, que j'ai peut-être expliqué trop au long. Mais on ne peut jamais trop éclaircir un point de critique comme celui-ci: surtout quand il s'agit de combatre le sentiment d'un homme d'un si grand merite, & dont l'autorité pourroit entrainer les Lecteurs.

57 *Num illius, num rerum dura*] La modestie d'Horace & l'estime qu'il avoit pour Lucilius, l'empêchent de décider si ses méchans vers venoient de son peu de génie, ou de la difficulté de la matiere qu'il traitoit. Mais s'il avoit voulu dire son sentiment, il auroit sans doute plutôt accusé son génie. Car c'est toujours la faute du Poëte, quand il prend un sujet qu'il ne peut pas traiter poliment. Virgile cessa d'écrire l'histoire des guerres d'Albe, à cause de la dureté des noms, qui étoient trop rudes pour ses vers.

58 *Magis factos*] Les Latins ont dit *fait*, pour *parfait*, *achevé*, à l'imitation des Grecs, qui opposent toujours λόγος πεποιημένος le stile fait, à λόγος ἀνειλής, au stile négligé. Denys d'Halicarnasse apelle aussi ἀποίητον, *orationem minùs factam, orationem simplicem.*

59 *At si quis pedibus*] Cet endroit est très difficile, & je ne suis point du tout content de ce que l'on a dit; car il n'y a ici nulle suite. Il faut écrire *an si quis*. Ce changement d'une seule lettre donne un jour merveilleux à ce passage, & en chasse toute l'obscurité. Horace propose ici trois causes, à l'une desquelles il attribue les méchans vers de Lucilius. En effet, on ne peut en accuser que son peu de génie, ou la dureté de la matiere qu'il a traitée, ou enfin sa négligence, & la pente qu'il avoit à faire beaucoup de vers, sans se mettre en peine de les corriger. C'est ce qu'il a dit dans la Satire IV.

Garrulus atque piger scribendi ferre laborem,
Scribendi

Scribendi rectè: nam ut multum, nil moror.

*Je ne dis rien de la conjecture de M. Bentlei qui voudroit lire *euntes mollius ac si quis*, pour dire *mollius quàm* &c. Il n'y a personne qui ne sente combien cela est contraire au sens & éloigné du génie d'Horace.*

An si quis, &c.] *Ou s'il y a un homme assez négligent, pour se contenter de mettre six pieds l'un après l'autre, & pour se piquer de faire deux cents vers avant souper, & autant après, &c.* Le sens que j'ai suivi dans la traduction n'a garde d'être si naturel. Mais je n'ai osé prendre la liberté de rien changer dans le texte. C'est au Lecteur à choisir.

61 *Etrusci quale fuit Cassi*] Ce Cassius Parmensis fut du nombre de ceux qui conspirerent contre Cesar. Après la mort de Brutus il suivit le parti de Pompée. Il se donna ensuite à Antoine, & le servit fort utilement. Il fut toute sa vie ennemi déclaré d'Auguste, qu'il apelloit toujours *petit-fils de boulanger*. Après la defaite d'Antoine il se retira à Athenes. Auguste donna ordre à Varus d'aller le tuer. Varus le trouva dans son cabinet, le tua, & le brula avec ses Livres & tous ses écrits. Horace l'apelle *Toscan*, *Etruscum*, quoiqu'il fût de Parme, parceque, comme Monsieur Masson l'a fort bien remarqué la Toscane avoit alors des bornes plus étendues, & qu'elle renfermoit Parme, Boulogne & d'autres villes qui n'en sont plus aujourd'hui. Il ne faut pas confondre ce Cassius Parmensis avec l'Orateur Cassius Séverus, dont il a été parlé sur l'Ode VI. du Livre V.

62 *Ferventius*] Comme il a dit de Pindare dans l'Ode II. du Liv. IV.

Fervet immensusque ruit.

Monsieur Masson se trompe infiniment de croire qu'Horace ne blâme pas ici Cassius de Parme, & que ce qu'il dit de ce Poëte doit être pris en bonne part, *nihil est hoc in loco quod vituperium sapiat.* Ce Critique se connoît mal en Satire, & il a mal étudié l'esprit d'Horace, qui n'a jamais estimé cette malheureuse facilité,

cilité, & qui l'a toujours regardée comme la source des plus méchans ouvrages.

63 *Capsis quem fama est*] Horace tourne cela plaisamment. Sur la facilité que Cassius avoit à faire de méchans vers, il feint, qu'il eut assez d'écrits pour être brulé avec, sans qu'on se servît de bois pour son bucher. On a gâté toute la plaisanterie de ce passage, en voulant qu'Horace ait dit simplement que l'on jetta les Livres & les écrits de Cassius dans le même bucher, où il fut brulé, ou même qu'il fut brulé à l'incendie de sa bibliotheque. Outre que l'expression d'Horace ne souffre pas ces explications, il n'y a rien de plus plat. Et le seul mot *propriis* devoit remettre dans la bonne voie.

Fama est] Il n'assûre pas la chose. Il se contente de dire *fama est*, parceque cette tragédie s'étoit passée en Grece. Si ce que le vieux Commentateur dit étoit vrai, qu'après la mort de Cassius, le Sénat ordonna que son corps seroit brulé avec ses Livres, Horace n'auroit pas dit, *ut fama est*.

64 *Fuerit Lucilius, inquam*] C'est une repriſe qui est née de ce qu'il a dit plus haut *non ut majore reprensis*. Lucilius en critiquant Ennius & Attius, ne se croyoit pas pourtant au-dessus d'eux. Et ici il dit: Mais je veux qu'il ait été plus limé, plus poli qu'eux. Cela prouve encore la verité de ma Remarque.

66 *Quam rudis & Græcis intacti carminis auctor*] Lambin a fort bien vu, que *rudis* ne peut pas être un nominatif. Horace auroit fait un soléciſme; il auroit dû écrire, *fuerit limatior quàm durior*. C'est donc un génitif; *fuerit limatior quàm auctor carminis rudis & Græcis intacti*. Mais ces mots ne signifient pas comme il a cru, *que Lucilius soit plus limé que ne devoit l'être l'Auteur d'un poëme grossier & inconnu aux Grecs*. Casaubon & Théodore Marcile ont fort bien éclairci ce passage, en montrant que cet *auctor carminis rudis*, est dit d'Ennius: *Je veux que Lucilius soit plus limé qu'Ennius, qui a été le premier Auteur de ce poëme grossier &c.* Ennius avoit ébauché la Satire, comme on l'a déja vu. Casaubon ne s'est pas contenté de

cette

cette explication, il a fait une correction plus ingénieuse que nécessaire: car il crut qu'Horace avoit écrit:

Quàm Rhudius Græcis intacti carminis auctor.

Rudius, pour *Ennius*, qui étoit né à *Rudiæ*, dans la Calabre. Mais *rudis carminis auctor*, l'Auteur d'un poëme grossier; c'est-à-dire Ennius; & c'étoit le jugément qu'on faisoit de ses vers dans le siecle d'Auguste. En voici une preuve bien expresse. Valere Maxime en parlant de Scipion l'Afriquain, dont Ennius avoit chanté les exploits, dit comme Horace, *vir Homerico, quàm rudi atque impolito præconio dignior. Personnage plus digne d'avoir eu Homere pour Heraut de sa vertu, qu'un Poëte dur & peu poli.*

Græcis intacti] Car la Satire étoit entierement inconnue aux Grecs, comme on l'a déja assez prouvé.

67 *Quamque Poëtarum seniorum turbâ*] Et que tous les autres Poëtes qui l'ont précédé, comme Attius, Cécilius, Pacuve, &c.

Sed ille, si foret ad nostrum] Car le siecle d'Auguste étoit plus poli que tous ceux qui l'avoient précédé. Horace n'examine pas davantage la cause des méchans vers de Lucilius; il aime mieux avoir la charité de les imputer à la grossiereté du siecle où ils avoient été faits, comme Quintilien a dit d'Attius & de Pacuve: *Cæterum nitor & summa in excolendis operibus manus magis videri potest temporibus, quàm ipsis defuisse. La politesse, & la derniere main pour la perfection de leurs ouvrages, semble avoir plus manqué à leur tems, qu'à eux.* Nous pourions dire aujourd'hui la même chose de la plupart de nos Poëtes François des siecles passés.

69 *Recideret omne quod ultra perfectum*] On ne s'est pas mis en peine d'expliquer ce que c'est qu'Horace dit ici, *ultra perfectum*, au de-là du parfait, *au delà de la perfection.* Cela est pourtant nécessaire à savoir; car c'est un précepte très important. Le defaut le plus ordinaire aux grands Ecrivains, c'est de ne savoir pas s'arrêter toujours où il faut. L'essor, qu'ils

qu'ils ont donné à leur esprit, les entraine. Il semble qu'ils veulent aller au de-là du grand; mais il ne font que niaiser & que badiner: ὃ βακχέυσιν, ἀλλὰ παίζουσιν comme dit fort bien Longin. Un seul exemple rendra cela sensible. Monsieur Corneille, qui est si sublime, & qu'on peut apeller le *Sophocle des François*, est quelquefois tombé de cette maniere. Le pere des Horaces, au desespoir de l'affront irréparable,

Que la fuite d'Horace imprimoit à son front;

répond à Julie qui lui demandoit, ce qu'il vouloit donc qu'il fît seul contre trois:

---------- *qu'il mourût,*
Ou qu'un beau desespoir alors le secourût.

Qu'il mourût; voilà le grand. *Ou qu'un beau desespoir alors, &c.* voilà le puerile, voilà ce qui traine, & qui est au de-là du parfait.

71 *Sæpe caput scaberet*] Car ceux qui écrivent, se frapent souvent la tête en méditant. Il semble qu'ils cherchent à l'entr'ouvrir, pour accoucher, comme Jupiter. Et c'est ce qui a fait dire à Varron: *Scabens caput novo partu poëtico.* Car manifestement il fait allusion à la fable de Jupiter, qui se fit fendre la tête à coups de hache, pour accoucher de Minerve.

72 *Sæpe stylum vertas*] Les Anciens écrivoient sur leurs tablettes avec des plumes d'acier, faites à peu près comme les aiguilles de nos tablettes, pointues d'un bout & plates de l'autre. Le plat servoit à effacer: car il unissoit la cire, en effaçant ce que le bout pointu y avoit tracé.

73 *Neque te ut miretur turba*] *Turba*, le peuple. Il ne faut jamais se proposer de plaire qu'aux principaux, aux gens choisis, aux gens de bon goût. Ceux-ci entrainent à la fin le peuple; mais le peuple n'entraine jamais les gens choisis.

74 *An tua demens vilibus in ludis*] Les maîtres d'école dictoient à leurs disciples les vers des anciens Poëtes.

tes. Orbilius avoit dicté à Horace les vers de Livius Andronicus. On ne faisoit pas cet honneur aux Poëtes modernes, de les lire ainsi publiquement dans les classes. Quintus Cécilius d'Epire, affranchi d'Atticus, & Précepteur de sa fille, femme d'Agrippa, avec laquelle il fut accusé d'être un peu trop bien, fut le premier qui lût publiquement à ses écoliers les Poëtes de son tems. C'est pourquoi il fut apellé par Domitius Marsus la nourice des Poëtes nouveaux:

Epirota tenellorum nutricula vatum.

75 *Vilibus in ludis*] Il apelle les écoles, *viles*, parcequ'on y enseigne pour peu d'argent, ou plutôt par opposition au grand monde.

77 *Explosa Arbuscula*] Arbuscula étoit une celebre comédienne de ce tems-là. Atticus écrivant un jour à Ciceron, lui demande, si Arbuscula avoit bien joué dans l'Andromaque d'Ennius, que l'on venoit de representer. Ciceron lui répond: *Quaris nunc de Arbusculâ: valdè placuit; elle a plu extrémement.*

78 *Cimex Pantilius*] Pantilius, un bouffon ennemi d'Horace, qui l'apelle *cimex*, à cause de sa puanteur & de sa laideur.

79 *Ineptus Fannius*] C'est le même dont il a été parlé dans la Sat. IV. Il l'apelle *Parajite d'Hermogene.*

80 *Hermogenis Tigelli*] Il est très certain, que cet Hermogene Tigellius est different de Tigellius Sardus, de la Sat. II. Il est facile de le prouver. En voici une démonstration très sûre: Si Hermogene Tigellius étoit le même que Tigellius Sardus, il faudroit nécessairement que cette Satire, où il est plein de vie, eût été faite avant la II. où il est parlé de sa mort. Or cela est impossible. Car comment cette Satire auroit-elle précédé la seconde, puisqu'elle n'a été faite qu'après la quatrieme; & que cette quatrieme n'a été faite qu'après la seconde? Tout le monde s'y est trompé.

81 *Plotius*] Plotius Tucca, dont il a été parlé dans la Satire V.

82 *Valgius*]

82 *Valgius*] Titus Valgius, à qui il a adressé l'Ode IX. du Liv. II.

Octavius optimus] Octavius, excellent Poëte & grand Historien. Il mourut subitement à table, d'un emportement de colere. Ce qui donna lieu de dire, qu'il s'étoit tué à force de boire. Il y a sur cela une jolie épigramme à la fin des Catalectes de Virgile.

83 *Fuscus*] Aristius Fuscus, à qui il a adressé l'Ode XXII. du Liv. I. & l'Epitre X. du I. Livre.

Viscorum laudet uterque] Les deux freres fils de Vibius Viscus Chevalier Romain, qui étoit fort bien auprès d'Auguste.

84 *Ambitione relegatâ*] Le mot *ambitio* peut signifier ici deux choses, ou flaterie, ou ambition, vanité, ostentation. Dans le dernier sens Horace diroit: Je puis aussi vous nommer, Pollion & Messala, sans qu'on puisse m'accuser de vouloir me faire honneur de ces grands noms. Et c'est ainsi que Théodore Marcile l'a expliqué. Mais ce qui m'empêche de suivre ce sentiment, c'est que cela seroit desobligeant pour Mécénas, qu'il a nommé devant sans distinction. Le premier sens est le plus naturel. Ciceron a employé de même ce mot dans la XVII. Lettre du Livre XIII. *Faciamque id quod debent facere ii qui religiosè & sine ambitione commendant.* *Je ferai ce que doivent faire ceux qui sont religieux & sans flaterie dans leurs recommandations.*

85 *Pollio*] C. Asinius Pollio, grand Poëte, grand Orateur, grand Historien & grand Capitaine. Voyez les Remarques sur la I. Ode du Livre II.

Messala] Messala Corvinus qui avoit toutes les vertus de l'esprit & du cœur. Voyez l'Ode XXI. du Liv. III.

86 *Bibule*] C'étoit peut-être le fils de Bibulus, qui avoit été Consul avec Jule Cesar, l'an de Rome MDXCIV.

Servi] Le fils de Servius Sulpitius à qui Ciceron a écrit des Lettres.

Te candide Furni] C'est le même C. Furnius, qui fut Consul quelques années après avec C. Junius Silanus,

lanus, & à qui Ciceron écrit deux Lettres que nous avons encore, Livre X. C'étoit un homme de beaucoup de goût, qui avoit plaidé avec succès, & qui avoit bien servi contre Antoine, étant Lieutenant de Plancus.

91 *Discipularum inter jubeo plorare cathedras*] Il a fait entendre au commencement, que Démétrius & Tigellius étoient des efféminés qui n'avoient jamais lu que de vers d'amour, comme ceux de Calvus & de Catulle. C'est pourquoi il les représente ici dans les ruelles des femmes auprès desquelles ils alloient débiter leur impertinent savoir. A moins que par ce mot d'*écolieres*, Horace ne désigne malicieusement leurs écoliers, qui ne pouvoient être que fort suspects, à cause du commerce qu'ils avoient avec des hommes si débauchés & si perdus.

Jubeo plorare] C'est une façon de parler que les Latins ont imité des Grecs, que pour souhaiter du mal à quelqu'un, lui disoient: Λέγω σοι κλαύσειν ὀιμώζειν. *Je vous dis de pleurer, &c.*

NOTES

SUR LA SAT. X. LIV. I.

SUR le v. 38. où il eſt parlé du temple d'Apollon Palatin, le P. Sanadon croit que cette Satire peut avoir été compoſée en 727. ou 728. parceque ce temple ne fut pas dédié avant 726.

19 *Nil præter Calvum &c.*] Le P. S. a découvert ici un ſens delicat qui me paroît fort bien autoriſé par le mot *ſimius*. Il croît qu'Horace dit ici *Calvum & Catullum cantare* par les mêmes tours d'expreſſion qu'il a dit ailleurs *ſaltare Cyclopa*, comme ſi le mauvais Poëte qu'Horace deſigne ici par ce mot *ſimius*, rempliſſoit ſes ouvrages de lambeaux de Catulle & de Calvus ; & cela me rapelle ces vers du rival de notre Poëte :

Et tranſpoſant cent fois & le nom & le verbe,
Dans mes vers recouſus mettre en pieces Malherbe.

21 *O ſeri ſtudiorum*] C'eſt-à-dire ceux qui n'ont pas fait de grands progrès dans les ſciences, comme l'entend le P. S. Et cela eſt fort naturel, au lieu que l'explication de M. Dacier eſt très éloignée & de l'expreſſion & de la verité. Car, comme le P. S. le remarque fort bien, quelque tard qu'un homme ſe ſoit adonné à l'étude, il peut être ſavant, & quelquefois plus que d'autres qui auront commencé de bonne heure.

25 *Quum verſus facias*] Le P. S. raporte ces mots à ce qui précede. *At quum verſus facias, ſermo &c.*

27 *La-*

27 *Latini*] Le P. S. lit *Latinè*, après plusieurs bons manuscrits, & un grand nombre des meilleurs Critiques, entre autres Lambin, Cruquius, Turnebe, Torrentius, & M. Cuningam. *Causas exudare Latinè*, c'est-à-dire *Latinâ linguâ*, *Latinis vocabulis*. D'ailleurs le P. S. releve ici une faute de M. Dacier, qui ne fait qu'une même personne de Pédius & de Poplicola.

31 *Natus mare citra*] M. Dacier en critiquant ici les François qui s'attachent à la langue Latine, sur l'autorité d'Horace mal entendue, n'a pas fait attention que si ce Poëte eût été condamnable de négliger le Latin pour s'attacher au Grec, ce n'est pas une conséquence que ceux qui cultivent aujourd'hui la langue Latine soient répréhensibles. Le Grec étoit alors une langue vivante, & le Latin est aujourd'hui une langue morte, qui de plus est devenue celle des savans. Le P. S. develope ici avec beaucoup de solidité l'erreur de M. Dacier, & sa Remarque merite d'être lue.

37 *Diffingit*] Le P. S. a mis *defingit*. Les anciennes éditions & la meilleure partie des manuscrits, dit-il, sont pour cette leçon, que deux Critiques modernes ont retabli dans le texte. *Defingere* pour *fingere*.

43 *Forte epos acer*] *Forte* est l'épithete d'*epos*, & *acer* celle de Varius.

51 *Plura quidem tollenda relinquendis*] Ces paroles, dit le P. S. servent de modification aux précédentes, qui prises dans le sens général, semblent donner à entendre que tout étoit mauvais dans Lucilius. Horace dit donc : *Dixi Lucilium fluere lutulentum, non quidem in omnibus, sed in plerisque.* C'est-là, ajoute ce Pere, le veritable sens de *quidem*, qui a trompé M. Dacier. Voyez la Note sur le v. 11. de la Satire VI.

59 *At si quis*] Le P. S. a suivi ici M. Bentlei, qui a lu *si quis*, après le plus grand nombre des manuscrits & les meilleurs, comme Horace dit au v. 34. *insanius ac si*, & dans la Sat. VI. *suaviùs ac si*. Et

voici comment M. Bentlei a dévelopé cette conſtruction : *Quid vetat & nos quærere, num Lucilii ingenium, num argumentum ipſum negaverit verſus politiores & molliores, quàm ſi quis ſine curâ & limâ extemporales hexametros fundat ?*

78 *Crucier*] M. Bentlei a mis *cruciet*, que portent tous les manuſcrits, & le P. S. a adopté cette leçon. C'eſt à dire, comme il l'explique : *An hoc me moveat, an hoc me cruciet, quòd cimex Pantilius, quòd Demetrius* &c.

84 *Ambitione relegatâ*] C'eſt préciſement, dit le P. S. la même choſe que *pravâ ambitione procul*, de la Sat. VI. M. Dacier, ajoute-t'il, veut que ce ſoit ici *flaterie* ou *ambition*. Ce n'eſt ni l'un ni l'autre, mais *brigue, cabale, ambitus* ; ce qui convient fort bien à Pollion, & fait honneur à ſon jugement.

Fin du Tome ſixieme.